

Bibliothèque numérique

medic@

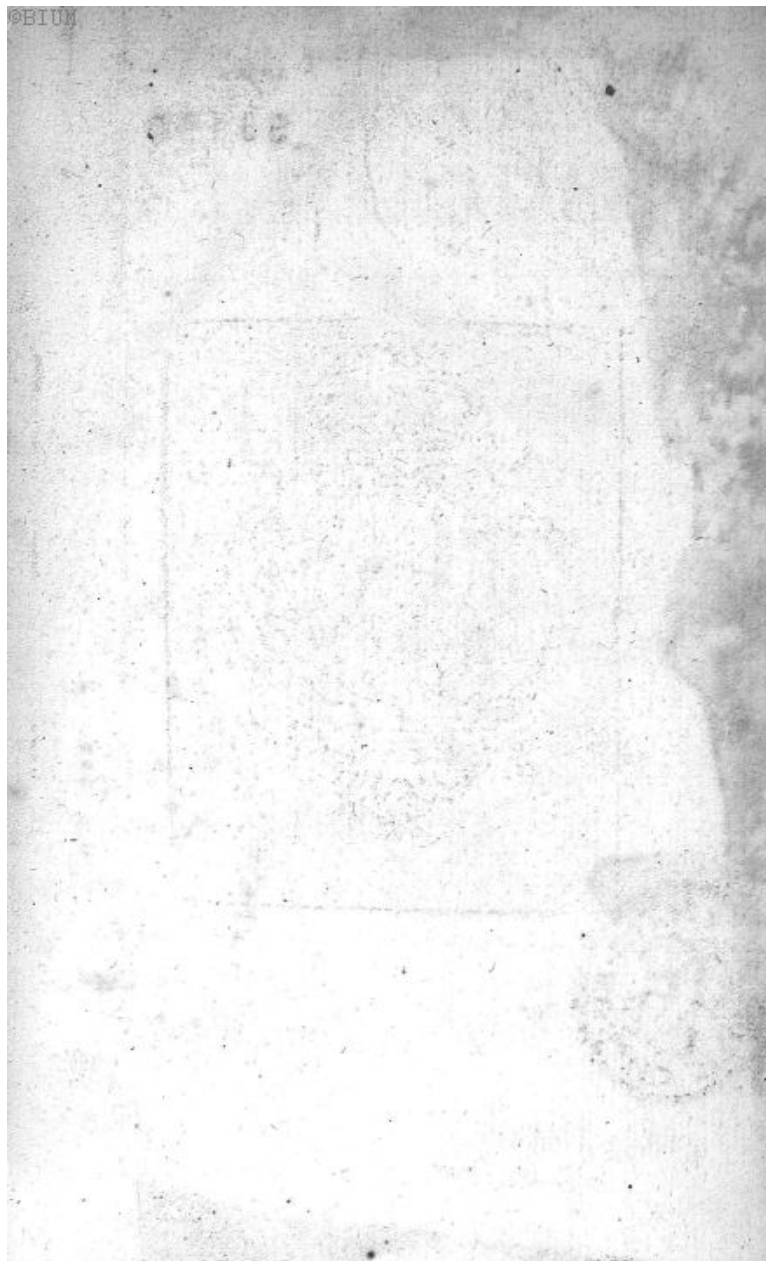
**Helvétius, Jean Adrien. Traité des
maladies les plus fréquentes et des
remèdes propres à les guérir. Tome
premier**

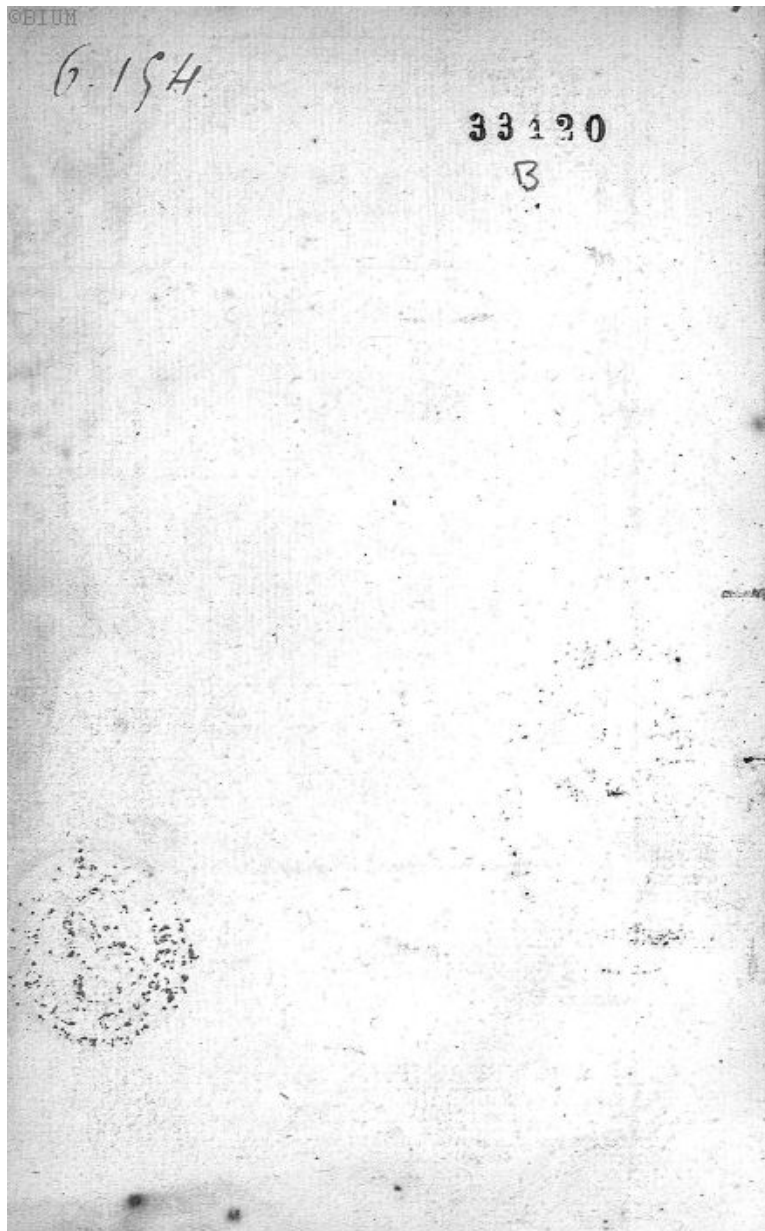
Paris : Le Mercier, 1724.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33120bx01>







TRAITÉ
DES MALADIES

LES PLUS FREQUENTES,
ET
DES REMEDES
PROPRES A LES GUERIR.
TROISIÈME EDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roy ;
Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux
de Flandres.

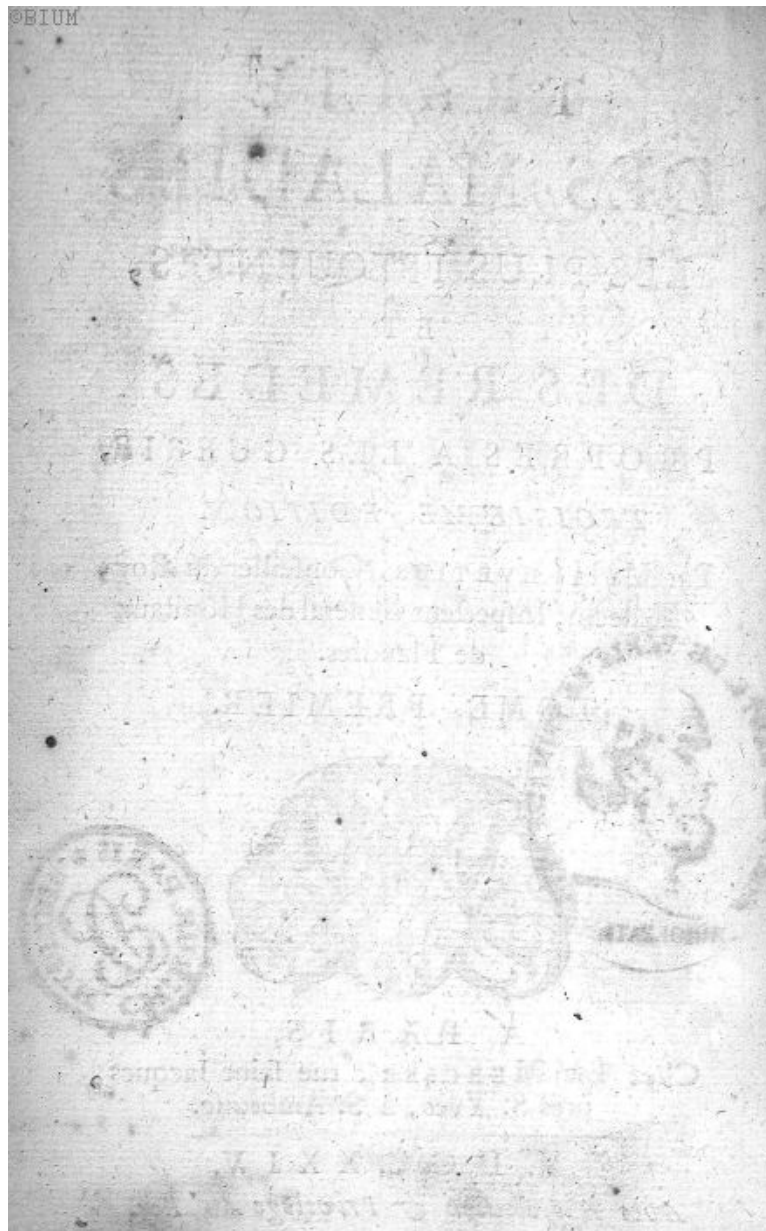
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez LE MERCIER, rue saint Jacques,
près S. Yves, à S. Ambroise.

M. D C C. X X I V.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
D O D U N,
C H E V A L I E R,
MARQUIS D'HERBAUT,
Seigneur Châtelain du Boullay,
Hommes, & autres Lieux, Conseil-
ler ordinaire au Conseil Royal, &
Controlleur General des Finances.



MONSEIGNEUR,

Oseray - je faire homma-
ge à VOTRE GRAN-
à ij

E P I T R E.

DEUR, de ce Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes propres à les guerir? Je sçais qu'il est peu digne de lui être offert: Et d'ailleurs à quel titre pourrois-je esperer qu'elle y jettât seulement quelques regards. Tous ses moments sont comptez; toutes ses attentions se tournent sur des objets infiniment plus relevez: Et c'est de cette sage & laborieuse application, que l'Etat recueille aujourd'huy le fruit; par le bon ordre que VOTRE GRANDEUR a rétabli dans la Regie des Finances;

ÉPI TRE.

*par la fidelité qu'elle fait
observer dans la perception
des Revenus publics ; & par
l'exactitude qu'elle a fait
renaître dans les payements ,
souvent interrompus à l'oc-
casion des Guerres. Au mi-
lieu des continuelles & res-
pectables occupations , où ces
soins importants retiennent
nécessairement VOTRE
GRANDEUR , quel
tems lui resteroit-il , qu'elle
pût donner à des Ouvrages
tels que les nôtres ? Trop
heureux , si vous voulez
bien souffrir, MONSEI-
GNEUR , que celui - cy ,
revêtu de sa dernière forme ,*

à iij

E P I T R E.

se produise & paroisse sous
vos Auspices ! Sa matiere
même semble m'imposer l'o-
bligation de vous en prier
tres - humblement. Les Re-
medes, dont j'y donne la des-
cription & l'usage, ont été
distribuez dans les differen-
tes Provinces du Royaume ;
par les ordres & par la li-
beralité du feu Roy de glo-
rieuse memoire. Ils s'y ré-
pandent encore tous les jours,
avec les mêmes avantages :
Et je sens que j'en suis rede-
vable, ainsi que les Pau-
vres de la Campagne, à la
protection dont VOTRE
GRANDEUR a daigné

E P I T R E.

*favoriser un Etablissement ;
qu'elle a jugé pouvoir con-
tribuer à leur soulagement.*

*Qu'elle me permette (je
l'en supplie) de lui en mar-
quer icy ma tres - vive &
tres - sincere reconnoissance ;
& de l'assurer , qu'on ne peut
être avec un plus profond
respect que je le suis ,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le tres-humble , & tres-
obéissant serviteur ,
A. HELVETIUS.

H. L. T. R. E.

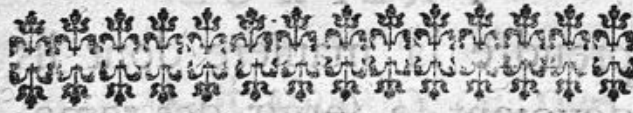
l'ouvrage est très intéressant
 qu'elle a été pour vous
 l'ouvrage est très intéressant
 Quelle est la portée (je
 les appelle) de lui en fait
 que les uns ont vu
 les autres reconnaissent
 de l'ouvrage qu'on ne peut
 pas avoir une plus
 respect que la loi

MONSIEUR

DE NOTRE GRANDEUR

Le très humble & très
 obéissant serviteur
 A. H. L. T. R. E.

PREFACE.



P R E F A C E.

VOICV la troisiéme édition d'un Ouvrage qui s'est répandu dans tout le Royaume, & dans les Pays étrangers mêmes; où il y a été réimprimé, après y avoir été traduit en Italien, en Anglois & en Hollandois. Ce n'étoit originaiement qu'un Recueil de quelques Memoires abbre-gés, que nous avions dressés pour l'instruction des Pauvres Malades, & sur tout de ceux de la Campagne. Dans la vûe de les mettre en état de se secourir eux-mêmes, nous nous étions proposez de leur ap-

PREFACE.

prendre la maniere dont ils devoient se servir des remèdes , que nous envoyons depuis long-tems dans les Provinces, & dans les Armées par ordre de Sa Majesté: pour y remédier à la desolation qu'y causent assez souvent les Maladies les plus fréquentes.

A ces premieres Formules, se sont jointes dans la suite diverses observations , que nous avons faites , tant sur les maladies dont nous avons eû occasion de parler , que sur quelques autres de différentes especes , & non moins communes. Aux remèdes que nous avons indiquez d'abord, nous en avons ajouté plusieurs autres, qui nous ont paru les

P R E F A C E.

plus efficaces dans chaque Genre. C'est ainsi que cet ouvrage s'est augmenté ; & qu'il a reçu la dernière forme , que nous nous sommes sentis capables de lui donner.

Dans l'état où nous l'avons mis par de continuelles attentions , nous nous flattons qu'il pourra convenir également aux Personnes les plus aisées. Cependant nous n'avons point perdu de vue notre objet principal , qui est le soulagement des Pauvres. Moins à portée que les Riches de trouver du secours dans leurs maladies , l'Humanité veut qu'on s'attache à suppléer (autant qu'il est possible) à leur Indigence. C'est donc princi-

P R E F A C E.

palement pour eux, & pour les Personnes charitables (qui, fans avoir les connoissances necessaires, veulent bien s'appliquer à les assister) que nous nous sommes engagez dans quelques détails, où nous ne ferions point entrez; si nous avions eû dessein d'écrire pour des Medecins & autres Gens de l'Art.

LA PREMIERE PARTIE de cet Ouvrage, commencera par quelques Chapitres qui serviront d'introduction aux Traitez suivans. Nous y parlerons sommairement de la maniere de connoître les *Maladies*, le *Pouls*, & les *Crises*.

Delà, nous passerons à ce qui regarde en general la

P R E F A C E.

Saignée, les Vomitifs, & les Purgatifs : Puis au Régime de vivre, convenable à tout âge & à celui des Enfants en particulier : Ensuite à la maniere de faire les Bouillons, les Tisanes, & les Lavements.

Après cette espece de Préliminaire, nous donnerons, en differents Traités, la description, les propriétés, les doses & l'usage des remedes les plus ordinaires. Sous cette Classe seront rangez les Correctifs Absorbants, les Purgatifs, les Vomitifs, les Sudorifiques, les Diuretiques, les Stomachiques, les Cardiaques, les Narcotiques, les Styptiques, & les Herbes vulneraires. Enfin nous expo-

P R E F A C E.

serons (par autant de Memoires differents) quelle doit être la maniere de prendre le lait de Vache, le lait d'Asnesse, le lait de Chevre, les Eaux Minerales de Forges, de Vichy, & de Bourbon, la maniere de prendre les Bains & de se faire suer.

LA SECONDE PARTIE comprendra differentes Methodes pour traiter les Maladies les plus fréquentes. On y trouvera celles qu'on doit suivre dans les Fièvres intermittentes, dans les continues, tant simples que malignes, dans les Petites Veroles, & la Rougeole, dans l'Apoplexie, dans les Peripneumonies & Pleuresies, dans les Rhumes, dans

P R E F A C E.

l'Asthme, dans l'Hydropisie, dans les Maladies des Reins & de la Vessie; dans la Dysenterie & les autres especes de Cours de Ventre; dans les Hemorroïdes, dans la Goutte, dans les Pâles couleurs, dans les Maladies des Enfants en Chartre & Rachytiques, & dans le Scorbut. Nous finirons par une Methode particuliere pour pancer les Playes ou Contusions, & par un Recueil de differents Remedes contre la Peste, & contre quelques Maladies des Yeux.

T E L L E sera la distribution de tout l'Ouvrage. Elle pourra servir à faire juger, qu'elle en doit être l'utilité: supposé

P R E F A C E.

cependant que chaque Matière y soit traitée avec l'exactitude requise. Nous osons du moins assurer, que pour y réussir, nous n'avons rien omis de tout ce que nous a pu fournir une Pratique assez heureuse de quarante-deux années; soutenue par des observations continuelles, sur le caractère de chaque Maladie; & sur l'effet des différents Remèdes.



TRAITE



TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET DES
REMEDES PROPRES
A LES GUERIR.

DE LA MANIERE
DE CONNOISTRE LES MALADIES
en général.



ON NE PEUT AVEC PRUDENCE entreprendre la curation d'une maladie, sans en avoir acquis une connoissance exacte; soit par le recit qu'on s'en fera faire, soit par l'inspection même du Malade.

Deux manieres generales de s'instruire d'une maladie.

Tome I.

A

Où par le
recit qu'on
s'en fait
faire.

Ou par
l'inspection
du Malade.

Questions
qui doivent
être faites
au Malade,
ou à ceux
qui sont
auprès de
lui.

Sur la par-
tie, où il
ressent le
plus de
mal.

Sur son
âge, son
temperam-
ment, son
regime de
vivre, & ses
indisposi-
tions ordi-
naires.

Sur ce qui
peut avoir
donné oc-
casion à sa
maladie,
comme

La premiere voye est souvent in-
certaine ; par rapport à l'incapacité
de la plupart de ceux qui se chargent
d'en faire l'exposé.

La seconde est toujours la plus
seure : Elle est moins sujette à tromper
ceux qui la peuvent prendre.

LORSQU'ON se chargera de voir un
Malade, on commencera par s'in-
former, ou de luy-même (s'il est en
état d'en rendre compte) ou de ceux
qui sont auprès de luy, *quel est le mal*
dont il se plaint, & en quelle partie
du corps réside la douleur, qu'il res-
sente le plus vivement : si c'est à la
teste, à la poitrine, au ventre ou
ailleurs : Quel est son âge, son tem-
perament son régime de vivre, quel-
les sont ses occupations : A quelles
indispositions il est sujet. Quelles sont
celles qui ont précédé la maladie :
S'il n'y a point lieu d'en imputer
la cause, à un air mal sain, ou con-
tagieux, ou à quelque debauché ;
à l'usage de mauvais aliments, ou de
nourritures trop fortes & trop fuc-
culentes ; à celui du vin pris par excez,
ou des liqueurs spiriueuses ; à quelque
exercice immodéré, à des travaux & f-
tigues excessives ; à quelques emporte-

de connoître les *Maladies.* 3

ments ou *passions outrées*, à des *chagrins violents*, ou inveterez ; enfin à une *vie trop molle*, & trop sédentaire, ou à un *sommeil trop long* & trop fréquent.

Après ces notions préliminaires, il faudra s'instruire du *tems* où la maladie aura commencé, & de la manière dont elle se sera déclarée : du progrès qu'elle aura fait, des accidents qui seront survenus, & des remèdes qu'on aura mis en usage.

ENSUITE ON EXAMINERA par soi-même la *situation* présente du *Malade*, sa *force* ou sa *foiblesse*. On s'attachera principalement à reconnoître l'état de son *pouls* & la qualité de ses *urines*. Et pour en tirer des indications plus certaines, on aura recours aux *Traitez*, où il en est parlé dans cet ouvrage. Si le *Malade* a déjà été saigné, on considérera attentivement la *couleur* & la *consistance* de son *sang* : on lui demandera s'il a le *ventre libre* : & on ne negligera point l'*inspection des matieres*, sur tout dans les cours de ventre & dysenteries.

En même tems, on reconnoitra en quel *estat* sera la *teste*. A l'égard des *Enfans* on s'informera, s'ils n'y ont point

mauvais air, mauvaises nourritures, excès de debauches, &c.

Sur la naissance, la durée & le progrès de la maladie.

Il faut considérer avec soin la situation présente du *Malade*. Son pouls & ses urines.

Son sang.

Ses matieres.

La teste.



De la Manière

reçu quelque coup , par des chûtes ,
ou autrement : ce qui leur attire sou-
vent des abcès , & autres maux dan-
gereux. Dans les Malades de tout
âge , on observera , s'il n'y a point
apparence d'embaras , & d'inflamma-
tion dans le cerveau , transport , dé-
lire , rêveries , assoupissement & in-
sommie : Si *les yeux* ne sont point trop
allumez , trop brillants ou trop som-
bres , trop mornes ou convulsifs : Si
le visage n'est point enflammé , d'une
couleur ou pâle , ou pourprée , ou li-
vide , ou plombée : Si *la langue* n'est
point chargée , blanchâtre , ou noi-
râtre , dure , sèche & raboteuse : Et
si *la bouche* n'est point amère & pâ-
teuse.

On regardera exactement la *super-
ficie de la peau* sur tout le corps ; & prin-
cipalement sur le front , la poitrine ,
le dos & les lombes : Si elle est hu-
mide , gluante , & visqueuse , ou ari-
de , âpre & brûlante : Si elle est gon-
flée & bouffie : Si la couleur en est
naturelle , ou trop rouge , ou jaunâ-
tre , noire , livide & semée de taches ,
de quelque couleur qu'elles soient :
Ou si elle est chargée de dartres , de
pustules , charbons , bubons , &c.

Les yeux.
Le visage.
La langue.
La bouche.
La peau ,
& sur tout
celle du
front, de la
poitrine ,
du dos &
des lombes.

de connoître des Maladies. §

LA POITRINE mérite une extrême attention. Quelquefois on souffre des points violents dans le dos, & aux côtes une secheresse, ou une extinction de voix: On a des mouvements d'asthme, &c. On sent des douleurs aiguës, des pesanteurs ou des étouffements; des oppressions & des difficultez de respirer. L'inflammation se forme, & est suivie de crachements, de vomissements de sang, de râllement, de sifflement, de fluctuation, d'abcès & d'ulcères. Il est encore nécessaire de s'arrêter à la *consistence*, à la *couleur* & à la *quantité des crachats*, principalement dans les maladies du poulmon.

Accidents
ou incommodités, qu'on doit examiner, par rapport à la poitrine.

Les palpitations & les battements *de cœur*, doivent estre soigneusement remarqués: ainsi que les langueurs, foiblesses, syncopes & la perte de connoissance; qui arrivent sur tout dans les vapeurs, les fièvres lentes, les sueurs & les flux d'urine.

Autres accidents, qui dependent du cœur.

L'estomach peut estre affecté diversement. Tantôt il est chargé de différentes humeurs, & d'aliments mêmes; qui causent des gonflements, des crudités, des aigreurs, des vents, des rapports, des nausées, des vomissements, des coliques & des cours

Vices & derangements de l'estomach.

de ventre. Tantôt, quoiqu'il n'y ait point de plénitude, il est travaillé de foiblesse, de tiraillements, de hoquets, de convulsions, &c.

Du foye,
de la ratte,
du mesentere,
des intestins
& du ventre en
general.

C'est principalement par le toucher, qu'on doit reconnoître s'il n'y a point de gonflement, de dureté, ou de schirre au foye, à la ratte, au pancreas, au mesentere & aux intestins. On doit aussi toucher le ventre, afin de s'assurer, s'il n'y a point de tension douloureuse ou inflammatoire, ou d'épanchement d'eau; qui indiqueroient l'hydropisie naissante, ou confirmée.

Attentions
sur les ma-
ladies de la
matrice.

EN CAS QU'IL Y AIT SUJET de craindre que la matrice ne soit attaquée, & qu'on soit bien assuré qu'il n'y a point de grossesse; il faudra distinguer les causes & les suites de ce desordre: comme suppression de regles, ou de vuidanges, gonflement, inflammation, obstruction, schirre, & dureté schirreuse, fleurs blanches, pertes de sang, ulceres, & écoulements purulents: enfin le relâchement, la chute ou l'hydropisie de la matrice; Etat où l'on ressent presque toujours des vapeurs, des tressaillements, des convulsions, & des évanouissements mêmes.

de connoître les Maladies. 7

En examinant les fonctions des reins, on s'appliquera à découvrir; s'il n'y a point de douleur néphretique, de gravelle, d'inflammation, de pissement de sang, & d'abcès.

Sur l'état
des reins.

Quant à la vessie, elle peut se gonfler, se dilater, s'enflammer, & être attaquée de la pierre: d'où naissent des suppressions d'urine, des urines ensanglantées & glaireuses, des excoriations, des champignons, des ulcères, &c.

Sur celui
de la vessie.

Enfin, on prendra garde que le malade ne dissimule des descentes, de toute espece; des carnosités ou d'autres maladies qu'on ne revele pas volontiers.

Necessité
de s'infor-
mer, s'il n'y
a point de
descentes,
ou autres
maladies,
que les Ma-
lades ont
coutume
de cacher.

APRÈS s'être mis au fait de la Maladie, on aura soin d'ordonner les remèdes convenables: En observant néanmoins de n'en placer aucun, qu'avec les précautions qui seront marquées dans la suite.

D E L A M A N I E R E
de connoître le Puls.

C'EST LE MOUVEMENT du sang, qui est le principe de la vie des Animaux: c'est ce fluide seul, qui

Le mouve-
ment du
sang est le
principe de
la vie.

A iiij

Route qu'il
tient dans
son cours,
& sa circu-
lation.

De quelle
maniere il
produit le
battement
du pouls.

Les differen-
ces du pouls,
sont les in-
dications
les plus
certaines
dans les
maladies.

MANIERE
de tater le
pouls.

Comment

dans son cours arrose, nourrit & vivi-
fie toutes les parties. Le cœur le
pousse à chaque instant dans les ar-
teres: Et les arteres secondant, par
leur propre ressort, l'impulsion que
le cœur lui a donnée, le distribuent
dans les parties. D'où il revient au
cœur par les veines, pour être porté
de nouveau dans les arteres: mouve-
ment qu'on appelle *circulation*. Cha-
que fois que le sang est poussé dans
la cavité des arteres, il en dilate les
parois, & cause le battement du pouls.

LES DIFFERENCES qui s'y rencon-
trent, sont les plus seures indications
des maladies. Il est donc nécessaire
de connoître le pouls, & de sçavoir
la maniere de le toucher, & le tâter,
avec précision.

ON APPLIQUERA sur la partie in-
terne du poignet le doigt indice, &
le doigt suivant: ne se servant du
pouce, qu'on posera sur la partie ex-
terne, que pour tenir le poignet en
état.

Il ne faut d'abord toucher le pouls
que legerement; se reservant d'appuyer
ensuite peu à peu, jusqu'à ce qu'on en
fente distinctement le mouvement.

SUPPOSE qu'on ne le découvre

de connoître le Pouls. 9

point, dans l'endroit ordinaire, on changera les doigts de situation, en tâtant & parcourant toute l'étendue du poignet, & en appuyant sur différents endroits. Si pour lors le pouls ne manifeste point encore son battement, dans aucune partie du premier bras; il faudra nécessairement avoir recours à l'autre. Car il arrive quelquefois que l'artere est si enfoncée dans l'un des bras, qu'on ne l'y découvre point; & qu'on peut néanmoins la trouver à l'autre poignet.

Si malgré ces attentions, elle ne laisse appercevoir de mouvement, ny dans l'un ny dans l'autre poignet: on fera obligé de porter les doigts, sur le milieu de la première phalange du poulce, entre sa seconde & sa troisième jointure, ou aux environs.

DES QU'ON AURA SENTI le mouvement de l'artere, on laissera les doigts dans la même situation, pendant quelques minutes: Et l'on examinera plusieurs battements, pour connoître la force ou la foiblesse du pouls, sa dureté, ou sa mollesse, sa fréquence ou sa lenteur, son égalité ou son inégalité.

Dans un homme tranquille, & qui

il faut s'y prendre, lors que le pouls ne se manifeste pas d'abord.

Il peut être plus enfoncé dans un bras, & plus sensible dans l'autre.

Quelquefois même ce n'est point au poignet qu'on parvient à le découvrir: il faut le chercher ailleurs.

Ce qu'on doit observer, après avoir senti le pouls.

Quelles sont les différences du pouls.

Egalité du
pouls, dans
un homme
tranquille
& en santé.

Il varie,
selon les
différents
âges : il est
vite & fré-
quent dans
les enfans,
grand &
fort dans
l'âge viril,
foible &
languissant
dans la
vieillesse.

D'où nais-
sent ces dif-
férences.

*Dans les
Enfants.*

se porte bien, les battemens sont é-
gaux : soit par rapport aux pulsations,
soit par rapport à l'intervalle qui se
trouve entre elles.

Mais cet ordre change une infini-
té de fois, pendant le cours de la
vie. Le pouls des Enfans est pour
l'ordinaire fréquent, vite & modéré-
ment élevé. A mesure qu'ils avan-
cent en âge, cette fréquence de pul-
sation diminue, & le pouls devient &
plus grand & plus fort. Enfin il est
foible & languissant dans la vieillesse.

La raison de ces variations se tire des
alterations, que le sang souffre dans
chaque âge ; & de la disposition dif-
férente des organes qui le poussent.

Dans le tems de l'enfance, le sang
est plus spiritueux, que dans tous les
autres états de la vie : Ses sels sont
doux, & s'il n'abonde pas en partie
huileuse, il en contient du moins de
plus balsamiques, que dans un âge
plus avancé. Ce sang étant plus fluide
que celui des Adultes, coule plus li-
brement & plus facilement, lors qu'il
est poussé par le cœur dans les arte-
res. D'ailleurs les parties ont plus de
souplesse, les esprits, qui font le mou-
vement du sang, sont plus dégagés &

de connoître le Pouls. II

plus developpez. Et de là vient que les contractions du cœur étant plus fréquentes, communique plus de vitesse au pouls.

A mesure qu'on avance en âge, la solidité du cœur augmente, & la fluidité du sang diminue : Ce qui fait que les contractions du cœur, dans les Adultes, ne sont pas si fréquentes ; mais plus vigoureuses.

Dans les Adultes.

Enfin, dans la vieillesse, le sang devient ou plus épais, ou plus fondu. La force des fibres du cœur diminuë ; le ressort des arteres s'affoiblit. Par conséquent le pouls devient foible & languissant ; & quelquefois inégal & intermittent. Ce qui ne designe rien de funeste, ny en santé, ny en maladie : pourvû qu'il n'y ait point d'accidents considerables, qui accompagnent la foiblesse, la variation & l'intermission du pouls.

Dans les Vieillards.

On observera, que toutes ces diversitez sont naturelles dans le pouls.

IL CHANGE ENCORE, dans un grand nombre d'occasions : selon les saisons, selon les variations de l'air, selon les differents temperaments, & selon les differentes passions.

Autres diversitez, dans le pouls, causées par differents accidents.

En Eté, le pouls est plus fréquent, Par la tem-

perature de
l'air & des
saisons.

& l'artere est plus tendue ; parce que l'air chaud fait gonfler le sang considerablement. Mais en Hyver, comme l'air froid le condense, & l'épaissit ; le pouls devient plus petit, & l'artere est moins dilatée.

Par la dif-
ference des
tempera-
ments.

Les Gens sanguins & bilieux, ont naturellement les vaisseaux tendus & gonflés, & les battements du pouls fort durs. Il est pour l'ordinaire foible & mou, dans ceux qui sont d'un temperament pituiteux & phlegmatique. Dans les Personnes d'un temperament melancholique, le pouls est fort inégal : ce qui dépend des idées différentes qui les agitent, & qui rendent irregulier le mouvement du sang.

Par l'exer-
cice ou le
repos.
Par les dif-
ferents
mouve-
ments des
passions.

Un exercice un peu violent, élève le pouls & l'anime : au lieu que le repos l'abaisse & le tranquillise. Les diverses passions y font des changements surprenants, d'un moment à l'autre. Dans la joye, le pouls est égal, plein & élevé : dans la tristesse, il est foible & languissant : irregulier dans l'inquiétude : fort & fréquent dans l'amour, dans la colere, dans la crainte, & dans le desespoir. En un mot chaque passion y imprime

ses caracteres differents, dont il seroit trop long de faire le détail. Mais ces changements sont de peu de consequence ; en comparaison de ceux, qu'on observe en certaines maladies.

Autres variations du pouls, selon la diversité des maladies.

DANS LA PLUSPART des fièvres, le pouls est incomparablement plus fréquent, plus grand, plus élevé & plus dur, que dans l'état naturel. Quelquefois cependant il est petit, languissant concentré & enfoncé : Ce qu'on remarque ordinairement dans les fièvres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements, & des accès de fièvres intermittentes.

Etat du pouls dans les fièvres.

En général, quelles que soient les pulsations du pouls, on ne peut jamais en conclure qu'il y ait de la fièvre ; si la peau n'est en même tems seche & brûlante. Car il arrive quelquefois que dans le tems de la digestion, lors qu'elle se fait difficilement, le pouls devient plus vif & plus fréquent : sans néanmoins qu'aucun mouvement de fièvre puisse être soupçonné d'en être la cause.

Il n'indique point seulement la fièvre, si d'autres accidens ne se manifestent en même tems.

Secheresse & ardeur de la peau.

Lors que cette indication est douteuse, on doit s'assurer de l'état du

14 *De la Maniere*

Chaleur
vive & ari-
de de la
langue.

Malade par l'inspection de sa langue:
Si elle est fort sèche, & qu'en y ap-
puyant le doigt on sente une chaleur
vive & penetrante; on ne pourra plus
douter, qu'il n'y ait de la fièvre.

Etat du
pouls dans
l'asthme,
& dans la
peripneu-
monie.

Dans l'Asthme, & dans la peripneu-
monie, le pouls paroist souvent foi-
ble, & embarrassé; & quelquefois beau-
coup plus fort & plus grand que dans
l'état naturel.

Dans l'a-
poplexie
de sang.

Dans l'apoplexie de sang, il est ordi-
nairement plein & dur.

Dans l'a-
poplexie
serieuse.

Dans l'apoplexie serieuse, il est lan-
guissant & mou.

Dans les
migraines,
foiblesse,
vapeurs,
évanouisse-
ments &
syncopes.

Dans les migraines, les foiblesse &
les vapeurs, le pouls est petit, & en-
velopé; ainsi que dans les évanouisse-
ments & la syncope. Pour lors il s'ar-
rête quelquefois de maniere, qu'on
est un espace de tems sans le sentir.
Mais il se ranime, aussi-tost qu'on a
fait flairer, ou prendre au Malade
quelque liqueur spiritueuse.

Dans les
palpita-
tions de
cœur.

Dans la palpitation de cœur, le pouls
est foible, & intermittent; quoyque
les contractions du cœur soient tres-
fortes.

Dans les
alterations,
que souff-
rent la fer-

Enfin, lorsque le sang est chargé,
& embarrassé de matieres étrangères,
qui en troublent & en alterent la fer-

de connoître le Pouls. 15

mentation, le pouls n'est pas moins intermittent, & est toujours inégal. Ce qui arrive aussi, quand les organes qui poussent le sang, ne sont plus dans leur état naturel.

mentation
& le cours
du sang.

Un pouls petit & languissant nous marque, que la fermentation du sang est ralentie; que la chaleur naturelle est fort dissipée; que le Malade est fort affoibli; que les vaisseaux sont trop pleins; & que le cœur, ou le poulmon sont embarrassés.

Petitesse &
languueur du
pouls: quel-
les consé-
quences on
en doit ti-
rer.

Un pouls intermittent & mou, signifie, que le sang circule difficilement: ou que les battements du cœur sont fort foibles; comme dans le délire & le hoquet.

Mollesse, &
intermitten-
ce du pouls:
ce qu'elles
donnent à
connoître.

Dans les Agonisans, le pouls est si petit & d'une si grande languueur, qu'en le touchant on croit souvent ne sentir que le mouvement d'un fillet. En cet état, le Vulgaire, s'imagi- ne que le pouls remonte, & que le sang abandonne les extremités, pour se retirer au cœur. Mais cette opinion est erronée, & ne peut séduire que ceux qui n'ont aucune connoissance de la structure, & du mouvement des parties. Le changement qui se fait alors remarquer dedans le pouls, dé-

Qualité
du pouls,
dans les A-
gonisans.

pend uniquement de la contraction du cœur. Elle est plus foible, & ne fournit point assez de sang pour dilater les arteres les plus éloignées; de maniere qu'on puisse en distinguer les battements; cependant le sang ne cesse pas absolument de couler jusques aux extremités du corps.

Change-
ment du
pouls dans
les crises.

Aux *jours critiques des maladies*, le pouls éprouve encore différentes alterations, qu'il est nécessaire de distinguer. Nous sommes donc obligés d'examiner ce qui concerne les *Crises*.

DE LA CONNOISSANCE des Crises.

Ce qu'on
doit enten-
dre par cri-
se.

LES CRISES ne sont autre chose; que les changements subits, qui surviennent dans une maladie: Elles se divisent en *crises parfaites*, & en *crises imparfaites*, & prématurées.

Crise par-
faite: Jours
où elle ar-
rive, & ses
effets favo-
rables.

On nomme *crise parfaite* celle, où les évacuations sont assez abondantes, pour emporter la cause du mal; & où le Malade soutient sans succomber, l'effort extraordinaire que fait la Nature. Pour lors on doit présumer que la maladie cessera, quelque

quelque violente qu'elle ait paru.

Les jours ordinaires, où la crise parfaite arrive, & qui par cette raison sont nommez *critiques*, sont le cinquième, le septième, le neuvième, l'onzième, le quatorzième, le vingt & unième & quelquefois le quarante-unième.

On appelle *crise imparfaite* & prématurée celle qui se forme trop-tôt, & à des jours extraordinaires; tels que le troisième, le quatrième, le sixième, le huitième, le dixième, & autres suivans, dans le même ordre. Comme les évacuations ne s'y soutiennent point, & ne se font que de matieres non suffisamment préparées, elles n'apportent aucune diminution dans la maladie. Au contraire elles la rendent plus longue, plus dangereuse, & quelquefois mortelle.

EN GENE'RAL, les crises sont d'un grand secours dans la plupart des maladies, & sur tout dans celles qui sont aiguës. Il faut donc les attendre; mais sans negliger cependant aucun des secours nécessaires au Malade. Le Medecin doit au contraire, l'aider dans cet intervalle; soit par les sudorifiques, soit par les vomitifs, soit par

Tome I.

B

Crise imparfaite;
Jours où elle se forme; & ses suites dangereuses.

Nécessité d'examiner les crises, dans les maladies aiguës: & usage qu'on en doit faire.

18 *De la Connoissance*

les purgatifs, soit enfin par des cordiaux, plus ou moins spiritueux; selon le besoin.

*Manieres
differentes
dont les crises
se forment.*

LES CRISES ARRIVENT par différentes voyes: tantost par les sueurs & par les urines; tantost par les vomissements, & par les devoyements; & quelquefois par le crachement, & par les hémorragies.

*Etat du
pouls, dans
les crises
formées
par les
sueurs.*

Quand c'est par les sueurs que la crise se détermine, le pouls est haut, élevé, fréquent, mais égal; & devient mollet sur la fin. Celle qui vient, par la voye des urines, dégage le pouls; lors qu'il est enfoncé, & embarrassé: mais elle le rend plus vite & plus fréquent.

*Dans les
crises, qui
arrivent
par vomissement
ou
par devoyement.*

Si elle se manifeste par le vomissement & par le devoyement; le pouls est d'abord fort haut & fréquent; puis concentré & petit.

*Dans les
crises, qui
surviennent
par
hémorragie.*

Lorsque la crise se forme par quelque hémorragie, le pouls devient petit & lent, de vif & fréquent qu'il étoit; après quoy il reprend sa fermeté & son état naturel. Si l'hémorragie va jusqu'à faire tomber le Malade en syncope, le pouls manque tout à fait, pour quelques instants. Ensuite il se ranime; mais pour lors on essuye pres-

que toujours un accès de fièvre.

Dans les maladies de poitrine, comme pleuresies, & peripneumonies, accompagnées de fièvre ardente, d'oppression de poitrine, &c. il survient quelquefois un débordement de crachats. Pour lors le pouls est fort & fréquent: puis foible, petit & languissant: Il change à chaque instant; ce qui est un tres-mauvais signe: sur tout lors qu'il devient vermiculaire, ou qu'il suit le mouvement de la respiration.

DANS LA CRISE, on connoist la foiblesse du Malade, quand le pouls est languissant & mou, & ne se fait sentir qu'avec peine. Ce n'est pas toujours un signe mortel: car en cet état, le pouls peut souvent diminuer, sans attirer de mauvaises suites. D'un autre côté, la justesse ou l'égalité du mouvement du pouls, dans la crise, ne sont pas toujours une feure indication d'un changement favorable. L'espoir, dont on pourroit alors se flatter, est souvent de courte durée; & bientôt après, on voit le pouls devenir plus foible, vermiculaire & intermittent. Signé, qui est l'avant-coureur d'une mort prochaine: sur

Dans les crises, qui se font par débordement de crachats, lors que le Malade est attaqué de pleuresie, de peripneumonie, & d'oppression de poitrine.

La mollesse & la languueur du pouls dans les crises, ne sont pas toujours des signes funestes.

Sa justesse & son égalité n'y sont pas toujours d'un heureux presage.

Un pouls foible, vermiculaire, & inter-

mittent
dans les
crises, an-
nonce le
plus sou-
vent une
mort pro-
chaine.

*Conduite
qu'il faut
tenir au-
près des
Malades,
dans le
cours des
crises.*

On doit
ménager
leurs for-
ces.

Ayder la
Nature par
des cor-
diaux ;
supposé
que les par-
ties solides
ne soient
pas trop
tendues,
& les li-
queurs trop
en mouve-
ment.

En ce der-
nier cas, il
faut s'ab-

tout lors qu'il s'y joint un hoquet ;
que la sueur devient gluante & froi-
de, & que le ventre est bouffi &
tendu.

COMME IL N'Y A RIEN de plus dé-
cisif que la crise, c'est le tems où ceux
qui ont soin du Malade, doivent re-
doubler leurs attentions. Dès que les
crises commencent à se manifester, il
faut s'appliquer à les seconder con-
formément aux indications. On doit
songer sur tout à ménager autant qu'il
fera possible, les forces du Malade ;
afin qu'il soit plus en état de soute-
nir les mouvements critiques, pen-
dant toute leur durée. Il est encore
tres-important d'aider & de fortifier
la Nature par les cordiaux. Cepen-
dant si la grande tension des parties
solides, & le mouvement trop impe-
tueux des liqueurs empêchoient les
crises de devenir parfaites ; il fau-
droit suspendre les cordiaux spiri-
tueux ; qui pourroient augmenter la
violence des accidents. On doit alors
ne mettre en œuvre, que les juleps,
& les apozemes : remedes capables de
donner aux liqueurs une plus gran-
de fluidité, & de diminuer la ten-
sion des parties solides.

LES BORNES, que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de nous étendre davantage, sur tout ce qui peut concerner le pouls & les crises.

Une discussion plus ample sur cette matière, ne feroit qu'embarasser les personnes pour qui nous écrivons. Il suffira de leur en avoir donné les notions les plus essentielles.

tenir des cordiaux spiritueux ; & n'user que de remèdes propres à diminuer la roideur des solides, & le mouvement trop violent des liquides,

DE L'INSPECTION des Urines.

LES URINES, qui sont un excrement, & pour ainsi dire une lesive du sang, contribuent beaucoup à nous faire connoître les différents états de sa masse ; & à développer plus exactement le caractère de la plupart des Maladies. Nous ne pouvons donc nous dispenser de faire quelques réflexions, sur la nature & sur les principes dont les urines sont composées : sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel : & sur les différentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

L'inspection des urines contribue à faire connoître le caractère du sang & des maladies.

Nature des
urines, &
principes
dont elles
sont com-
posées.

Idée pré-
cise qu'on
doit s'en
former.

Etat des
urines dans
les Person-
nes saines.

D'où naît
la différen-
te couleur
de leurs u-
rines.

Quant à leur Composition, l'ana-
lyse démontre qu'elles contiennent
une grande quantité de *parties aqueu-
ses*, beaucoup de *sel volatil*, & peu de
sel fixe, tous deux *alkalins*; beaucoup
d'huile ou de *soufre*, & environ au-
tant de *terre*, que de *soufre* & de *sel*.
On peut donc établir avec certitu-
de, que *l'urine n'est autre chose, qu'un
mélange de différentes parties; entre les-
quelles, celles qui sont aqueuses, domi-
nent sur les parties salines, sulphureuses &
terrestres*; qui se rencontrent en quan-
tité à peu près égale. C'est ce que
l'expérience confirme quand on les
évapore.

Lorsque les urines sont dans leur
état naturel, elles ont la fluidité de
l'eau commune; mais elles sont plus
pesantes. Elles ont une odeur qui n'est
ni bonne ni mauvaise par elle-mê-
me, excepté qu'elle est un peu fade.
Leur chaleur est si tempérée, qu'elles
ne se font presque point sentir, lor-
qu'on les rend; supposé qu'il n'y ait
point d'affection vicieuse aux con-
duits.

Leur couleur est d'un jaune de ci-
tron, qui varie néanmoins: en sorte
qu'il y en a de couleur de paille, ou

d'orange, & d'autres d'un jaune foncé & de couleur d'ambre. Ce qui dépend des différentes proportions des parties d'eau, de sel, de souphre, & de terre, dont l'urine est composée. Mais cette diversité de couleurs jaunes ne conclut rien, pour l'alteration de la santé.

Lorsque l'urine a perdu sa chaleur, & qu'elle a été exposée à l'air ; on remarque qu'il s'y fait des *concretions*, qui en occupent le haut, le milieu, ou le fonds ; & qui reçoivent différents noms, par rapport à leurs diverses situations.

On nomme *nuée* la concretion qui s'épaissit à la surface de l'urine : On appelle *suspension* celle qui paroît au milieu : Et on donne le nom de *sediment* à la concretion qui se précipite au fond.

Il est bon de remarquer, que les concretions ne se forment pas dans toutes les urines, quoique naturelles. On n'y trouve le plus souvent que la nuée seule, qui doit être blanchâtre, légère & égale dans toutes ses parties.

Ces concretions diffèrent entre elles, selon les diverses combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses. Celle qu'on appelle *Sedi-*

24 *De l'Inspection*

ment, contient plus de matiere terreuse.

Variations
dans les urines des Personnes saines, & de quelles causes elles procedent.

TOUT CE QUI VIENT d'être énoncé ne se rencontre pas toujours dans les urines d'une Personne en fanté. Elles changent par rapport à l'âge, à l'usage qu'on fait des nourritures & des boissens differentes, & à la variété des saisons.

De la difference des âges.

Ainsi l'urine des *Jeunes Gens*, qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus colorée, & laisse appercevoir un sediment & des concrétions, qu'on ne trouve point dans celle des *Enfans*, & des *Vieillards*; qui pour l'ordinaire est fluide, blanchâtre & sans aucun dépost.

De celle des saisons.

Les urines, en *Eté*, sont pour l'ordinaire, beaucoup plus chargées qu'en *Hyver*: parce que la transpiration est alors beaucoup plus abondante; & qu'il se dissipe par cette voye, une quantité de serosité, sans laquelle les urines ne peuvent être fluides. Ceux

Du caractere de certains aliments.

qui usent de fruits, sur tout de fruits aigres, rendent des urines crûes. Pour ceux qui boivent des vins blancs, & qui en boivent beaucoup, leurs urines coulent en grande quantité, & sont fort claires.

VOILA QUEL EST l'état naturel des urines, mais elles peuvent souffrir différentes alterations; & l'on doit alors considérer, quelles sont leur *qualité*, leur *consistance*, leur *odeur*, leur *couleur* & leur *sédiment*.

LA QUALITÉ change, lors qu'elles sont chargées de sels trop fixes, trop acres, & de souphres trop exaltes: ce qui les rend capables de faire de vives impressions sur les membranes de la vessie. De-là s'ensuivent des difficultés d'uriner, des ardeurs d'urine, des insomnies, & quelquefois des ulcères à la vessie.

POUR CE QUI REGARDE leur *consistance*, elles sont *plus épaisses* qu'elles ne devraient l'être; lors qu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matière terreuse. D'où naissent souvent des glaires, des faibles, des douleurs nephretiques; & quelquefois des suppressions d'urine douloureuses; dont quelques-unes peuvent devenir très-dangereuses.

Quelquefois les *urines* paroissent *troubles*, après qu'elles ont été rendues: changement qui ne marque rien d'extraordinaire. Il n'est produit le plus souvent, que par les impres-

Alteration
des urines
dans les
maladies,
& ce qu'on
y doit ob-
server.

Qualités
vicieuses
des urines,
& leurs
mauvais ef-
fets.

Consistance
des urines,
& desordre
que pro-
duit leur
épaississe-
ment.

Urines
troubles, ce
qu'on en
doit con-
clure.

26 De l'Inspection

sions d'un air froid. Quelquefois il provient de ce que les urines ont perdu la chaleur que le sang leur communiquoit : & n'ont plus assez de mouvement, pour mettre les parties terreuses, en état de se separer des autres principes.

Urines
huileuses
& grailleu-
ses, en
quelles ma-
ladies elles
sont d'un
fâcheux
prognos-
ticq.

On rend assez fréquemment des urines où se font voir des parties *huileuses*, & *graisseuses*; qui nagent à la superficie. Ce qui arrive aux Enfants en chartre, aux Pulmoniques, à ceux qui sont tourmentez de fièvres hectiques, ou colliquatives, &c. Ces sortes d'urines supposent souvent une maladie mortelle; parce qu'elles marquent une dissolution du sang.

Differentes
odeurs des
urines, cau-
sées par la
diversité
des ali-
ments,
boissons ou
remedes: Et
ce qu'on en
doit con-
jecturer.

L'ODEUR DES URINES, est quelquefois bonne ou mauvaise, selon les differents aliments & remedes dont on a usé. Ainsi la *térébenthine*, communie une bonne odeur, aux urines de ceux qui en ont pris: au contraire, les *asperges*, & les *choux-fleurs*, leur laissent une odeur désagréable. Mais ces changements n'indiquent ordinairement par eux-mêmes aucunes maladies. La seule circonstance, où les urines deviennent *fatides*, est lors qu'elles sont *purulentes*, ou *sanieuses*.

A L'EGARD des différentes couleurs, que les urines prennent dans les maladies ; elles sont aussi diverses que le sont les maladies mêmes. Voicy les principales, & les plus nécessaires à connoître.

Quelquefois les *urines* sont *claires & transparentes* ; ainsi qu'il arrive dans les maladies hypocondriaques, & dans les palpitations de cœur. Elles reçoivent cette couleur, de la grande quantité de serosité qu'elles contiennent : Et c'est l'effet ordinaire du peu de fermentation du sang, ou de son épaisissement. Ce peut être encore la suite ou d'une ample boisson, & sur tout de celle des eaux minerales ; ou de l'obstruction qui se forme dans les reins, par le sable & le gravier.

Les *urines*, qui sont tout-à-fait *blanches, crues & sans coction*, doivent être regardées comme un signe dangereux ; dans toutes les maladies du cerveau, dans les fièvres malignes, dans les delires, dans les apoplexies, & dans les léthargies. Elles prognostiquent même ces maladies, avant qu'on en soit attaqué.

Lorsqu'elles sont *rouges & ardentes*, elles marquent une grande ferment-

Couleur des urines ; & sa diversité, selon les différentes maladies.

Urines claires & transparentes, qu'elle en est la cause.

Urines tout à fait blanches, crues ou sans coction, en quelles occasions elles doivent être regardées comme signes dangereux.

Urines

rouges &
ardentes,
quelles ma-
ladies elles
supposent.

tation dans le sang ; ou quelque inflammation interne. Quelquefois leur teinture rouge ne provient que des aliments capables de la leur communiquer, tels que les betteraves.

Urines opaques & troubles : ce qui les rend telles, & dans quelles maladies.

Si elles sont *opaques & troubles*, on en doit inferer, que les parties aqueuses sont au-dessous de leur juste proportion : & pour lors on ressent souvent des douleurs de teste, & de côté. Elles ne paroissent pas moins épaisses dans la diarrhée, dans le cours de ventre chyleux, dans l'hydropisie naissante, & dans le déclin de toutes les fièvres : &c. Il est bon d'avertir icy, que comme on reconnoît par leur opacité, que la fermentation du sang n'est plus si grande, on doit choisir précisément ce temps-là pour la purgation.

Urines noires sont de deux especes, ou rougeâtres, ou noirâtres.

Quant aux urines *noires*, il y en a de deux sortes ; les unes tirent sur le rouge, & les autres sont noirâtres. Cette teinture ne leur vient, que de la differente qualité des liqueurs qui dominent dans le sang ; telles que la bile.

Urines noires tirant sur le rouge : ce qu-

Les urines sont d'un *noir tirant sur le rouge* ; lorsqu'il y a une chaleur excessive dans le sang & par tout le

corps, une soif immodérée, des douleurs aiguës dans les reins, goutte, rhumatisme, dysenterie, tenesme & sueurs abondantes.

elles denotent.

Les urines *noirâtres*, sont souvent funestes; mais quelquefois elles ne sont que *critiques*: comme dans les maladies aiguës, dans les tempéraments mélancholiques, & dans la suppression des regles.

Urines noirâtres, en quelles maladies elles sont des signes funestes.

On met encore au nombre des urines noires, celles qui sont *violettes* & *vertes*. Elles se rencontrent dans les maladies malignes & veneriennes; dans les fièvres quartes, & dans les maladies d'obstruction des Femmes; dans les maladies des reins, après la sortie de quelque pierre; & même dans la jaunisse, après une purgation qui n'a point eu d'effet.

Urines violettes & vertes, en quelles maladies elles deviennent de cette couleur.

Enfin les différentes alterations, que la bile imprime au sang, contribuent à teindre les *urines*, non-seulement en couleur noire, comme nous l'avons déjà marqué; mais encore à les rendre *jaunes*, *saffranées* d'un *rouge clair*, & quelquefois *mousseuses*. C'est ce qu'on peut remarquer, dans les obstructions des glandes du foye.

Urines jaunes saffranées, & d'un rouge clair, contractent cette couleur, par le mélange de la bile.

On ne doit point oublier, que la

Urines

teintes par la couleur de quelques remèdes, n'ont rien de dangereux.

Sédiment des urines.

Il est toujours blanc dans leur état naturel.

Il est mêlé de blanc farineux, & de rouge dans quelques maladies.

Filaments, membranes, caroncules & écailles dans les urines.

Filaments, en quelles occasions ils paroissent.

casse, la rhubarbe & le saffran communiquent aux urines une couleur extraordinaire, qui ne marque ny alteration, ny maladie.

A L'EGARD du *édiment*, on observe qu'il n'est pas dans son état naturel.

1°. Lorsqu'il n'est point blanc, comme il le doit être, mais d'une autre couleur.

2°. Lors qu'il est mêlé de couleurs différentes, comme en partie de blanc farineux, ou en partie de rouge: & c'est ce qu'on appelle ordinairement *couleur briquetée*. Ce mélange se rencontre dans les fievres quartes inveterées, dans les maladies hypocondriacques, dans les hydropisies, &c.

ON Pousse quelquefois avec les urines, de longs *filaments*, appelez *cheveux* ou *filandres*, des *membranes*, des *caroncules*, des *écailles*, & du *sang* même mêlé de *pus*.

Les *Filaments* qui paroissent dans les *urines*, viennent ordinairement du *Perumontanum*, ou des environs. Les Femmes qui ont actuellement des fleurs blanches, & tous ceux qui ont effuyé des maladies veneriennes, en rendent beaucoup plus, que ceux qui

n'y ont point esté exposez. Une preuve certaine que ces filaments partent d'en deçà du col de la vessie, ou du col même, est qu'ils sortent toujours, à la premiere éruption de l'urine.

Les *Membranes* & les *Caroncules* sont quelquefois des parties détachées du corps de la vessie, & quelquefois sont des produits *polypeux*.

Les *Ecailles* doivent être regardées, comme la suite d'une espece de galle, à laquelle le corps de la vessie est sujet. Pour lors, ou le pus s'épaississant par son séjour, ou les croûtes de galle se détachant, font paroître cette sorte de sédiment, qui suppose encore un racornissement de la vessie. Il est accompagné pour l'ordinaire de fréquence d'urine & de tenesme de vessie: Et dans ces dernières circonstances les urines sont âcres, glaireuses, laiteuses & verjutées; *accident* qui peut aussi se rencontrer, lors qu'il y a une pierre dans la vessie.

Le *Pus* & le *Sang* sont mêlez avec les urines; lors qu'il y a un ulcère formé, ou bien quelque vaisseau rompu & déchiré, dans les reins, dans les uretheres, dans la vessie, ou dans le canal de l'urethre: Ce qui peut

Membranes & caroncules, d'où elles procedent.

Ecailles, comment elles se forment.

Pus, Sang dans les urines; qu'elles sont leurs causes, & en quelles occasions on

les décou-
vie.

avoir plusieurs causes, comme la gravelle, la pierre, &c. On a même vu rendre, par la voye des urines, des abcès de la poitrine, & du bas-ventre. C'est de quoy nous avons été témoins en plusieurs occasions.

*Les Urines
ardentes &
cuisantes,
quand on
les rend,
sont hors
de leur état
naturel.*

En général, les urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des cuissons; ou que leur chaleur est trop sensible: comme il arrive dans les fièvres ardentes.

*Le volume
& la quan-
tité des uri-
nes meri-
tent obser-
vation.*

IL FAUT AUSSI faire une sérieuse attention à la quantité des urines. Elle doit être la même à un quart près, que celle des liqueurs qu'on a bues: à moins qu'elles ne soient détournées par une abondante transpiration, ou qu'elles ne soient augmentées par son défaut.

*Abondan-
ce excessi-
ve des uri-
nes; quel-
les mala-
dies la pro-
duisent &
l'accompa-
gnent.*

Elles pèchent quelquefois, par leur trop grande ou trop petite quantité. Leur abondance excessive est suivie d'insomnie, d'abattement de forces; de grandes lassitudes, & d'une maigreur extrême. Elle produit souvent des vapeurs, & des battements de cœur.

*Diminu-
tion consi-*

Au contraire, lors qu'elles sortent en trop petite quantité, elles sont accompagnées

accompagnées pour l'ordinaire de dégoûts, de nausées, de vomissements, d'affections soporeuses & cathareuses; de difficulté de respirer, de toux fréquentes; de gonflements dans les viscères; de tumeurs œdémateuses, d'hydropisie, de diarrhée, & de sueurs plus ou moins abondantes. Pour lors, étant retenues dans le sang elles refluent nécessairement sur les parties affectées.

APRÈS AVOIR EXAMINÉ les différents états des urines, il est aisé de comprendre, que leur inspection, quoique très-utile & très-significative, ne peut néanmoins fournir seule de quoy rien conclure de certain & de positif, sur l'état & les suites d'une maladie.

Dans les fièvres malignes, par exemple, on ne doit pas s'arrêter, à la bonne ou mauvaise disposition des urines; puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles; dans le tems même que le Malade est mourant. Au contraire, on voit des Malades revenir des dernières extrémités, après avoir rendu des urines, qui n'annonçoient rien que de funeste. Ainsi pour juger sainement d'une maladie, mê-

derable des urines, par quelle cause elle arrive, & dans quelles maladies.

Les conséquences qui se tirent de l'inspection des urines, ne suffisent pas pour faire décider du caractère d'une maladie.

Exemple de cette incertitude dans les fièvres malignes.

Autre exemple que fournissent quelque-

34 De l'Inspection des Urines.

fois les urines d'un malade à l'extrémité.

Pour fonder un jugement certain sur l'inspection des urines, il faut les conférer avec les autres symptômes.

Illusion que font au public, ceux qui se vantent de pouvoir connoître la maladie, l'âge & le sexe des Malades absents, par la seule inspection de leurs urines.

Necessité pour toutes sortes de Personnes,

me dans les cas ordinaires, on ne doit pas se borner à la seule inspection des urines. Il est absolument nécessaire de les conférer avec les autres symptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester, c'est un abus de prétendre, que par le seul examen des urines, certaines Gens, sans avoir vû les Malades, puissent en deviner le sexe, la grossesse, l'âge, le temperament, les forces ou la foiblesse; & distinguer la cause, l'état, & l'évenement de la maladie. Une illusion si grossiere n'est propre qu'à seduire le vulgaire aussi credule qu'ignorant: Elle ne surprendra jamais ceux qui auront la moindre teinture de la connoissance des urines, & de leur rapport avec les differents maux auxquels le corps est sujet.

DU REGIME DE VIVRE.

LE REGIME DE VIVRE, est une des parties les plus importantes de la Medecine; & merite toute l'attention de ceux qui ont à traiter, & à soigner les Malades. Il est également

Du Régime de Vivre.

35

nécessaire à toutes sortes de Personnes, en quelque état qu'elles se trouvent; soit pour se maintenir en santé; soit pour prévenir les maladies; soit pour s'en déliyrer, & avancer le tems de la convalescence. Pendant que l'Homme se nourrit d'aliments convenables à son temperament, & qu'il n'en prend que la quantité nécessaire, pour entretenir & reparer ses forces, la digestion se fait sans peine. Le *chyle* qui se forme dans l'estomach est toujours affiné, delié, doux & balsamique. Il est tres-propre à s'assimiler avec le sang, & par conséquent à nourrir, & à vivifier les parties; qui se conservant, dans leur état naturel, s'acquittent aisément de leurs fonctions.

d'observer
un bon ré-
gime de
vivre.

- De la
quantité &
de la qua-
lité des ali-
ments, dé-
pend la
bonne ou
mauvaise
digestion.

R É G I M E P O U R L E S
Personnes en santé.

IL n'est pas possible de donner une regle générale pour toutes sortes de Personnes, sur la qualité & sur la quantité des aliments qui peuvent contribuer à les maintenir en santé. Car il y en a qui doivent être nour-

Difficulté de
prescrire un
régime gé-
néral, &
convenable
à toutes
sortes de
personnes.

C ij

36 *Régime pour les Personnes*
 Attention qu'on doit faire pour le régler. Au temperament, & à ses besoins. A la force, ou à la foiblesse de l'estomach. A l'âge plus ou moins avancé.

ris délicatement, & d'autres à qui les aliments grossiers conviennent beaucoup mieux. Les uns ont naturellement besoin de quantité de nourriture: les autres n'en doivent prendre que fort peu. Chacun doit consulter sur cela, non-seulement la force & la foiblesse de son temperament, & de son estomach; mais encore son état & son âge. Cette consideration nous obligera de donner, immédiatement à la suite de ce Mémoire un Régime particulier pour les Enfans nouvellement sevrés.

Aux occupations, soit de corps, soit d'esprit. A la temperature de l'air qu'ils respireront.

Car à proportion de sa vivacité, ou de sa grossiereté, il rendra le sang plus ou moins fluide, & le levain de l'estomach, plus ou moins actif: Il demandera par conséquent des nourritures différentes.

Régime Les Personnes qui s'appliquent à

des études serieuses, doivent user, ainsi que les Vieillards, d'aliments plus aisez à digerer que ceux qui vivent du travail de leurs mains, & que ceux qui sont entre deux âges. Ces derniers, qui ont coutume de beaucoup dissiper, ne peuvent se passer d'une nourriture abondante. Au contraire, comme on ne fait que tres-peu de dissipation, lors qu'on vit dans l'oïveté, & qu'on ne se donne aucun exercice, ny de corps, ny d'esprit; on ne doit manger que fort sobrement: On doit même se dérober quelques soupers, de tems en tems.

En général les mets les plus simples doivent toujours être préferés aux ragoûts, & aux mets qui sont composez. Outre que ceux-cy sont moins faciles à digerer, ils excitent encore un appetit déréglé, & donnent occasion à surcharger l'estomach.

Ce régime universel, ne regarde pas seulement ceux qui sont gras; les Personnes qui sont en état d'observer le Carême, & les autres jours d'abstinence, doivent garder plus exactement encore les mêmes menagements, dans l'usage des aliments maigres, qui pour la pluspart se digerent plus

general pour les gens d'étude, & les vieillards.

Pour les gens actifs & laborieux.

Pour les gens oisifs & trop sédentaires.

Pourquoy les mets les plus simples, doivent être préferés aux ragoûts.

Le régime & le choix des aliments sont tres-essentiels pour ceux qui sont maigres.

38 *Regime pour les Personnes*

difficilement. On doit choisir, pour s'en nourrir, ceux qu'on éprouvera être les plus convenables à chaque temperament : Du reste, on pourra consulter le Traité du Régime en maigre, qu'on trouvera à la suite de celui-cy.

*Observa-
tions gene-
rales à fai-
re sur les
boissons.*

*Choix de
l'eau & du
vin.*

*Usage tres-
modéré
des li-
queurs spi-
ritueuses.*

*Ce qu'on
doit pen-
ser de l'u-
sage du
Thé, du
Caffé & du
Chocolat.*

ON NE DOIT PAS FAIRE moins d'attention, à ce qui regarde la qualité des boissons ; telles que l'Eau, le Vin, les liqueurs spiritueuses, &c. L'usage de l'eau la plus légère & la plus pure, du vin le plus meur, & le moins fumetux, ne contribue pas peu à l'entretien de la santé.

Quant aux liqueurs spiritueuses, on n'en doit prendre que tres-rarement, & en petite quantité : leur excès est toujours pernicieux, ainsi que celui du Vin de Champagne, des Vins de liqueur, &c.

Ces notions sont trop communes, pour meriter d'être développées avec plus d'étendue. Il en est de même de ce qui regarde le Thé, le Caffé, & le Chocolat ; dont l'usage est devenu tres-fréquent. Les uns le regardent comme des remèdes aussi efficaces, qu'agréables. D'autres les envisagent, comme des amusements ; & les autres les redoutent

en santé.

39

comme des poisons. On peut assurer néanmoins, que ces différentes boissons peuvent être utiles ou contraires; selon le temperament des Personnes qui en usent, & l'état particulier où elles se trouvent. Chacun doit se regler sur sa propre experience; éviter ce qu'il a senti luy être pernicieux; & ne se pas laisser frapper, aux dépens de sa santé, par des préjuges aveugles.

Ils peuvent être utiles, ou nuisibles, selon les différents tempéraments de ceux qui en font usage.

AUTANT IL EST avantageux de s'assujettir à la sobriété d'un régime exact; autant est-il dangereux de s'en écarter. Car on doit toujours se souvenir, que peu d'aliments bien digerez, forment un chylé louable & nourrissant: au lieu qu'une nourriture trop diverse & trop abondante, devient plus nuisible que profitable.

Le deffaut de regime, est presque toujours la cause des maladies.

Rien de plus pernicieux, que de se charger l'estomach, d'une trop grande quantité d'aliments, quoyque bons par eux-mêmes. On ne doit pas éviter avec moins de soin, les aliments cruds & indigestes; tels que les ragoûts, soit en gras, soit en maigre. Lors qu'on est dans l'habitude d'en user, la digestion se fait

Inconveniens qui resultent d'une nourriture prise en trop grande quantité.

C iij

toûjours imparfaitement, ou ne se fait point du tout. L'estomach, aussi bien que les intestins, se remplissent d'humeurs crues & glaireuses, qui causent des rapports aigres & bilieux; des flatuosités, des maux de cœur, des vomissements, & une infinité de maladies.

REGIME POUR LES Malades.

Le regime est le premier remede.

IL FAUT COMMENCER par ordonner au Malade un régime proportionné à l'état où il se trouve. On doit le regarder comme le premier remede, & on est obligé de le varier, selon l'opulence ou la pauvreté de ceux qu'on a sous sa conduite.

Trois parties, renfermées sous le regime dans les maladies.

Aliments qui consistent en bouillons, gelées, &c.

LE REGIME renferme trois parties principales. L'une concerne la *nourriture*, qui consiste en *bouillons*, *gelée*, &c. L'autre comprend les *boissons*, telles que les *tisanes*, *émulsions*, *apôsmes*, &c. Quant à la troisième, elle renferme l'usage de tous les *remedes*, *medecines*, *lavements*, &c. Nous parlons amplement de ces deux dernie-

res parties ; dans les differents Traitez de cet Ouvrage ; par rapport à chaque maladie particuliere. Ainsi nous ne nous attacherons icy qu'à la premiere partie ; qui regarde les aliments dont les Malades peuvent & doivent user.

EN GENERAL, dans toutes les maladies aiguës & considerables, on doit retrancher d'abord aux Malades tous les aliments trop succulents & trop solides ; les obliger à la diette, & ne les nourrir que de bouillons un peu clairs. Il faut leur ordonner en même tems une ample boisson, telle que la maladie l'exigera.

Dans toutes sortes d'inflammations, & de fluxions de poitrine ; dans les fièvres continues, malignes & ardentes, accompagnées de redoublement ; dans la petite-verole, & dans la rougeole, on observera de donner les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec deux livres de *ronelle de Veau*, une demie livre, ou une livre de *tranche de Bœuf*, un gros *Poulet*, ou une *Volaille*, qui ne soit point trop grasse. On fera bouillir le tout dans une

Tifanes, émulsions, &c.

Remedes, Medecines, Lavements &c.

Pourquoy l'on ne parlera dans ce Traité que de la premiere partie, qui regarde les nourritures.

Regime general pour les Malades.

On ne doit les nourrir que de bouillons ; les humecter en même-temps par une ample boisson.

Maniere & temps propre pour donner les bouillons dans plu-

seurs ma-
ladies.

De quoy
ils doivent
être com-
posés : &
comment
ils doivent
être faits.

MENAGE-
MENT à
observer
dans l'usa-
ge des
bouillons.

Boisson
entre cha-
que bouil-
lon.

Tems où
l'on doit
s'abstenir
de don-
ner les
bouillons,
pendant la
fièvre.

suffisante quantité d'eau, pour être
réduit en consistance de gelée claire.
Il faut garder le bouillon dans un
pot de fayence : ayant soin de le dé-
graisser lorsqu'il sera refroidi.

ON LE FERA CHAUFFER au Bain-
Marie : & l'on observera, avant &
après que le Malade l'aura pris, de
luy faire laver la bouche : de peur
que ce qui pourroit y rester, venant à
s'aigrir, ne la luy rende pâteuse &
mauvaise.

Il boira, entre chaque bouillon,
trois ou quatre verres de tisane, &
un verre d'Aposème, ou de jus d'her-
bes clarifié, ou d'eau de Poulet, ou
d'émulsion, ou de petit lait clarifié ;
selon le besoin, & conformément à
ce qu'on trouvera marqué, dans les
différents Traitez qui composent cet
Ouvrage.

On observera, de ne point faire
prendre de bouillons, dans le com-
mencement, ny dans la force du re-
doublement de la fièvre. Il faudra se
contenter pour lors de donner aux
Malades, quelques cueillerées de ge-
lée de viande, ou de corne de Cerf,
ou de blanc-manger. On leur fera
boire de tems en tems de la tisane,

ou de l'eau de Poulet, quand même ils n'auroient pas soif.

Dans toutes sortes de fièvres, on fera d'abord les bouillons un peu clairs. A mesure que la fièvre diminuera, ou que le Malade fera plus foible, on les fera plus forts; en y ajoutant un *cœur de Veau*, coupé par tranches; & en exprimant légèrement le suc des viandes par l'étamine. Lorsque la fièvre aura cessé, on ajoutera aux bouillons, les *poireaux*, les *oignons blancs*, & les *herbes potagères* de la saison.

Qualité
des bouil-
lons dans
les fièvres.

Dans les cours de ventre, les bouillons se feront avec le *trumeau*, ou la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux de Mouton*, la *volaille* & le *ris*. On les fera plus ou moins nourrissants, selon les besoins du Malade.

Dans les
cours de
ventre.

Avant de finir sur ce qui regarde les bouillons; on nous permettra de donner, en faveur des gens aisez, la manière de les faire au Bain-Marie, ainsi que celle de faire cuire le *ris* parfaitement, & de composer les *gelées de viandes* ou de *Corne de Cerf*.



Bouillon au Bain-Marie.

Composi-
tion de ce
bouillon.

Prenez une livre & demie de *tranche de Bœuf*, deux livres de *rouëlle de Veau*, un *cœur de Veau*, coupé par tranches; un *Chapon paillé*, ou un vieux Cocq. Mettez toutes ces viandes dans une marmite d'étain, après les avoir degraissées & coupées menu, & en avoir ôté toutes les peaux. Ajoûtez-y une pinte ou trois chopines d'eau de fontaine ou de riviere, & une quantité convenable de sel.

Maniere
de le faire.

Comme c'est en partie de la propriété de la marmite que dépend l'agrément de ce bouillon, on aura soin de la faire écurer à force de bras, immédiatement avant que de s'en servir. Lors qu'on y aura jetté les viandes, on la fermera avec ses deux couvercles; & on la mettra dans la chaudiere de cuivre, à demie remplie d'eau bouillante. On la laissera bouillir, pendant six heures, sans l'écumer; observant de remplir de tems en tems la chaudiere avec de l'eau bouillante; qu'on tiendra pour cet usage, devant le feu. Au bout de six heures, on retirera la marmite du Bain-Marie.

En cas qu'on n'ait point de marmite qui puisse être ajustée sur une chaudière de cuivre; on se servira à son défaut, d'un coquemard de terre vernissé, qui ait le col raisonnablement long. Il faudra le boucher exactement, avec son couvercle renversé; qu'on envelopera par-dessus d'un parchemin mouillé, étroitement lié au-tour du col du coquemard.

Autre manière.

Quand le bouillon sera fait, on le passera, étant encore chaud, par une étamine avec expression, ou sans expression. On le gardera dans un pot de grez ou de fayence, & on le degraissera lors qu'il sera refroidi. Lors qu'on en versera, on aura soin de n'y point mêler le marc qui se dépose au fond.

Si l'on ne peut trouver de cœur de Veau, on augmentera la quantité de tranche de Bœuf, ou de rouëlle de Veau, d'une livre ou environ.

Un des avantages de ce bouillon, est qu'en observant la manière prescrite, on est sûr de le faire toujours également bon, & de ne le manquer jamais. Plus il sera fait avec poids & mesure, plus il sera léger à l'estomach & agréable pour la couleur,

Avantages de ce bouillon.

l'odeur & le goût, à ceux mêmes qui ont le plus d'aversion pour les bouillons.

Comment
on doit en
diminuer
la force;
en cas qu'il
soit trop
succulent.

Maniere
de faire
chauffer
les bouil-
lons.

Temps où
les Mala-
des doi-
vent les
prendre.

Supposé que celui qu'on aura fait ainsi, soit jugé trop succulent (ce qui doit dépendre de la nature de la maladie & du goût du Malade) on y ajoutera un peu d'eau bouillante lors qu'on fera sur le point de le faire prendre: Et lors qu'on en fera de nouveau, on diminuera le poids de la viande; ou l'on augmentera la quantité de l'eau. C'est toujours au Bain-Marie, & non sur le feu, qu'on doit faire chauffer ces bouillons, qu'on doit donner aux Malades de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

Au reste, lors qu'on n'aura point la commodité de préparer les bouillons au Bain-Marie, de la maniere que nous venons de marquer, & qu'on manquera des ustenciles nécessaires à cet effet, nous ne prétendons point exclure l'usage ordinaire de les faire devant le feu. Ce que nous recommanderons seulement, est de faire d'abord écumer exactement les viandes, & d'y entretenir ensuite un feu toujours égal, jusqu'à parfaite cuisson.

*Maniere de faire cuire le Ris dans une
Boule d'Etain.*

ON EMPLOYE à cet effet une bou-
le d'étain trouée par en haut, & de capacité à contenir trois ou
quatre onces de ris au plus. Toutes
les fois qu'on veut s'en servir, il faut
avoir soin de la bien écurer & laver,
tant en dedans qu'en dehors. Ensuite
on y met une ou deux onces de ris
seulement; parce qu'il se gonfle tou-
jours en cuisant; & on la jette dans
le pot où se fait le bouillon, environ
deux heures après l'avoir écumé. Dès
qu'il a acquis le degré de coction &
de consistance qui luy est nécessaire,
on en retire la boule d'Etain; & pour
lors le ris se trouve cuit dans sa per-
fection. Il blanchit le bouillon, sans
luy donner de mauvais goût.

Cuisson
du Ris.

On répand ordinairement le ris sur
le potage: quelquefois on le mange
seul, après l'avoir fait mitonner, en
versant du bouillon dessus. On y peut
ajouter une pincée de sel, & quelques
cueillerées de restaurants, ou de jus
de veau, pour le rendre plus nour-
rissant & plus agréable.

Usage du
ris, & ma-
niere de le
diversifier.

Lorsqu'on veut manger le ris en forme de panade claire, on prend ces deux onces de ris cuit. On les met dans une écuelle; on les écrase avec la cuillère, & on les fait mitonner avec du bouillon; en y ajoutant quelques zestes de citron, avec une pincée de muscade rapée, pour en relever le goût.

La manie-
re de faire
cuire le ris,
dans la
boule d'é-
tain, est la
plus saine,
& la plus
commode.

L'AVANTAGE qu'il y a de faire cuire le ris dans une boule d'étain, c'est qu'il en devient plus tendre & fort blanc. Il a toujours un goût plus exquis, & ne sent jamais la fumée, ni le brûlé, parce qu'il est fait au Bain-marie. D'ailleurs il ne coûte à faire ni soins ni peines: au lieu qu'en le préparant à l'ordinaire, on est presque toujours occupé à le faire cuire, & à le remuer de tems en tems pendant plusieurs heures: au hazard de le faire brûler, pour peu qu'on le perde de vûë.

Etamine
dont on
peut se ser-
vir, au lieu
de boule
d'étain.

Quand on n'aura point de boule d'étain, on enfermera le ris dans une étamine, qu'on nouëra de maniere, qu'il y reste deux tiers de vuide. Il y cuira aussi parfaitement que dans la boule.

Orge se-

On fait cuire de même l'orge perlé,
la

la semoule, le gruau, &c. après les avoir bien lavés.

moule & gruau, cuits de la même manière.

LE RIS A L'EAU, qu'on appelle *crème de ris*, se fait en réduisant en poudre deux onces de ris, dans un mortier de marbre. On le fait cuire dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il soit réduit en bouillie claire; qu'on passe toute chaude à travers une étamine, avec une forte expression; & qu'on garde dans un pot de fayence.

Crème de ris, & manière de la faire.

Lors qu'on fera chauffer le bouillon, pour le faire prendre, au Malade, on y mêlera une ou deux cuillerées de cette crème de ris, qui est en consistance de gelée.

Gelée de Corne de Cerf.

PRENEZ une livre de *corne de Cerf*, nouvellement rapée bien menu, & lavée dans plusieurs eaux chaudes. Ajoutez-y (en cas de besoin) un *Poulet maigre* écrasé. Faites bouillir le tout à petit feu, dans un coquemard de terre vernissée, & le retirez du feu. Quand la râpure sera devenue gluante sous les doigts, vous le passerez par un tamis & le laisserez

Manière de faire cette gelée.

reposer. Puis vous le verserez à clair, par inclination dans une casserole bien étamée. Vous y ajouterez une chopine de bon *vin blanc*. le jus d'un, deux, ou trois *citrons*; & depuis quatre onces jusqu'à une demie livre de *sucré royal* en poudre, un demi gros de *cannelle*, & autant de *coriandre* concassée. Vous ferez bouillir le tout ensemble, l'espace d'un demi-quart d'heure, en l'écumant exactement. Pour le clarifier, vous prendrez le blanc de quatre œufs, & deux cuillerées d'eau. Vous les battrez avec un brin de boubleau, jusqu'à ce qu'ils soient en mousse. Puis vous les mêlerez dans la gelée, remuant le tout ensemble. Ensuite vous la passerez toute chaude, par la chauffe d'Hypocras de Bazin. Supposé que la gelée ne soit point encore assez claire, & transparente, vous la passerez une seconde fois toute chaude, & vous la dresserez dans des gobelets de cristal, ou dans des tasses de porcelaine. Il faudra la mettre dans un lieu froid, sans la couvrir, jusqu'à ce qu'elle ait acquis toute la consistance nécessaire. Au reste, on pourra ne préparer que le quart ou la moitié de la quan-

pour les Convalescents.

51
tité de gelée marquée cy-dessus. Ceux qui ont mal à la poitrine, ou qui sont incommodés de la toux, doivent en retrancher le citron.

Les gelées de viande se préparent de la même manière : Et cette opération se fait en trois heures de tems. On en fait du blanc manger, en y ajoutant des amandes douces pelées & pilées, avec un peu d'eau.

R É G I M E P O U R L E S

Convalescents.

APRE'S AVOIR TRAITÉ de tout ce qui a rapport à la nourriture des Malades ; il est nécessaire de passer au régime, qu'ils doivent observer, lorsqu'ils commencent à se rétablir.

C'est une obligation pour tous les Convalescents, de renoncer à toutes applications sérieuses ; telles que la lecture assidue, l'écriture trop long-tems continuée, le jeu trop long & trop intéressant, &c. Ils observeront de ne se point livrer au chagrin, à la colere, & à toutes les autres passions. Ils fuiront toutes les

Régime
pour les
Convales-
cents.

Attentions
importantes
pour
eux.

D ij

odeurs fortes, tant bonnes que mauvaises ; & tout ce qui peut frapper & agiter trop vivement les esprits. Enfin ils ne respireront (s'il est possible) qu'un air pur & temperé ; & ne s'exposeront ny au vent , au froid, aux brouillards, au grand soleil ; ny au ferein, ou au clair de la lune.

Aliments
qui leur
seroient
nuisibles.

EN GENERAL rien ne leur seroit plus contraire , & sur tout aux plus foibles , que de se surcharger l'estomach, par une trop grande abondance de nourritures. Ils ne feront aucun jour maigre. Ils s'abstiendront de tout ce qui est crud & indigeste, comme ragoûts, daubes, bœuf à la mode, viande lardée, ou mise en paste, viande de Porc, tant fraîche que salée, viande noire, Poisson, friture, morilles, truffes, champignons, olives, fruits cruds, salades, cornichons, legumes, vieux fromage, laitage, & generalement tout ce qui fera trop salé, trop épicé, ou apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre. Ils auront soin de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler. Le pain dont ils mangeront sera de pur froment, & toujours le plus excellent, le mieux cuit & le plus léger.

Quel doit
être le pain
dont ils u-
seront.

Quant à la boisson, ils prefereront Leur boiss.
 le Vin de Bourgogne bien meur, à son
 celui de Champagne, & aux autres
 Vins trop vifs. Après avoir pris leurs
 repas, ils feront du moins une heure
 sans boire; de peur d'interrompre &
 de troubler leur digestion.

Leurs bouillons seront faits, com- Bouillons.
 me cy - dessus au Bain-marie. Pour
 les rendre plus forts, & leur donner
 plus de goût, on y pourra mettre,
 entre autres viandes, un *colet de Veau*,
 ou un *bout saigneux* de Mouton, une
 vieille *Perdrix*, des *Pigeons*, ou quel-
 ques membres de *Dindon*. Il n'y aura
 point d'inconvenient à y ajoûter en-
 core des *navets*, des *poireaux*, des *oi-*
gnons de la *laitue*, de la *chicorée blan-*
che, du *cerfeuil* ou du *cellery*.

L'usage du Ris cuit dans la boule
 d'étain, conformément à ce que nous
 en avons marqué page 47. est en-
 core une nourriture tres-convenable.

On leur permettra d'user d'aliments Viandes.
 solides, mais d'abord en petite quan-
 tité. Ils dejeuneront avec une croûte Dejeuner.
 de pain sec ou mouillé au pot, ou
 avec un œuf frais & des mouillettes.
 Ils dîneront avec un potage sur lequel Diner.
 on pourra, si l'on veut, répandre du ris.

- preparé comme cy-dessus ; & avec de la viande blanche , bouillie ou rôtie.
- Goûter. Dans l'après dînée ils mangeront , à goûter , un peu de compote de fruits , ou de gelée de pomme , ou de marmelade , ou de confitures liquides , avec du pain. Pour varier , ils pourront encore prendre un biscuit sec ou trempé dans de l'eau & du vin ; ou une rôtie au vin & au sucre ; observant de faire ramollir le pain dans l'eau , avant que de le tremper de Vin de Bourgogne , ou d'Espagne , ou d'Alicant.
- Soûper. Les Convalescents, pendant les premiers jours de leur convalescence , souperont légèrement & de bonne heure ; avec un potage seulement. Ils y joindront dans la suite , soit une aîle de Poularde , soit deux aîles de Poulet rôti , soit un ou deux œufs frais avec des moûillettes, ou pochez à l'eau , & mis au jus de Veau. Leur
- Dessert. dessert sera d'une compote de poires , ou de pommes , ou d'une pomme cuite devant le feu , ou de quelques-uns des mets du goûter. Ils useront avec moderation de toutes sortes de confitures & de sucreries ; & s'en passeront au goûter , & au dessert, quand

pour les Convalescents. 55

ils n'en auront pas absolument besoin, & qu'ils ne seront pas trop degoutés. Un peu de pain sec doit leur suffire pour l'ordinaire.

Ils boiront à leurs repas, un quart ou un tiers de vin, dans de bonne eau de fontaine, ou de rivière. L'usage du vin est utile, & même nécessaire, pour fortifier l'estomach, & faciliter la digestion. Mais si le Convalescent éprouve qu'il s'aigrisse, il sera obligé de le retrancher, & de s'en tenir aux tisanes & aux autres boissons convenables. On remarque assez souvent, qu'un verre d'eau buë à la fin d'un repas, aide plus à la digestion, que le vin ou les liqueurs spiritueuses. Une précaution très-nécessaire pour le convalescent, est de s'abstenir de boire à la glace. Tout ce qu'on peut luy permettre, est de faire rafraîchir sa boisson dans l'eau de puis.

Usage du vin.

Circonstances, où il faut le retrancher.

R E G I M E P O U R L E S
Convalescents foibles & épuisez.

ENTRE les Personnes convalescentes, il s'en trouve qui demeurent

Convalescents, foibles.

D iiij

bles & é-
puisez par
de longues
maladies.

Bouillons
plus forts,
& restau-
rants pour
les forti-
fier.

Paste de
viande mé-
lée dans les
bouillons.

Composi-
tion de
cette paste.

rent long-tems foibles & languissan-
tes : soit que leur épuisement vienne
d'une trop longue maladie , ou de
quelque cours de ventre opiniâtre ;
soit qu'il ait pour cause des saignées
trop fréquentes , & trop abondantes ,
ou des remedes trop violents. On
doit les fortifier par des bouillons
plus succulents , par des consommez
& des restaurants faits au Bain-ma-
rie , avec la *Perdrix* , le vieux *Cocq* ,
le *cœur de Veau* , ou le *cœur de*
Mouton & le *jus d'éclanche*. On mê-
lera quelques cueillerées de ces res-
taurants dans leurs bouillons ; & on
pourra même leur en faire prendre
quelques cueillerées pures , au lieu
de gelée , dans les intervalles des
nourritures.

Quand le Convalescent sentira un
extrême dégoût pour toutes sortes de
nourritures ; on délayera dans ses
bouillons (lors qu'on fera prest à les
luy donner) une ou deux cueillerées
de paste de viande , faite de la ma-
niere suivante.

Paste de Viande.

PRENEZ un *Chapon* , ou *Poularde*
ou *Perdrix* , ou bien une *éclanche*

piquée de quelques clouds de gero-
fle. Faites rôtir cette viande à la bro-
che, & lors qu'elle sera cuite, ôtez-là
du feu, & la laissez refroidir. Vous en
ôterez alors toutes les peaux & toutes
les graisses, & ne réserverez que les
chairs, que vous couperez par mor-
ceaux. Ensuite vous les pilerez dans
un mortier de marbre bien propre.
Vous y ajouterez de tems en tems
une cueillerée de bouillon; & vous
les réduirez en paste fine que vous
garderez dans un pot de fayence.

Les Malades degoutés de toutes
viandes rôties ou bouillies à l'ordi-
naire, pourront faire préparer de la
maniere suivante celles dont ils vou-
dront user; soit côtelettes de Veau,
ou de Mouton, soit Pigeons, Cail-
les, &c.

Après les avoir poudrées de mie de
pain, de petites herbes, de sel, & de
poivre, on les mettra sur le gril, qu'on
posera sur un plat, & on les couvrira
d'un couvercle de tourtiere, non de
cuivre, mais de tole, qu'on chargera
de feu. Lors qu'elles seront cuites d'un
côté, on les retournera pour les faire
cuire de l'autre. Puis on passera par-
dessus une pelle rouge pour leur don-

Maniere
de faire
cuire les
viandes sur
le gril.

ner de la couleur. Il faudra dégraisser le jus qui sera tombé dans le plat, pour le servir en forme de sauce.

Cette façon de cuire la viande, la rend beaucoup plus saine, & plus exquise, que si elle étoit cuite sur le gril à feu ouvert : car dans cette dernière manière de cuisson, il est presque impossible d'empêcher, que le jus ou la graisse qui se répandent sur le charbon ne communiquent aux viandes une odeur de fumée qui n'est pas toujours facile à supporter.

Peut-être quelques-uns regarderont-ils comme superflues ces préparations extraordinaires du Ris, de la viande rôtie, &c. Mais ce sera faute de sentir combien il est important de ménager & de vaincre le degoust d'un Malade ou d'un Convalescent, qui s'obstine à refuser les aliments ordinaires qu'on luy presente.

R É G I M E P O U R L E S

Pauvres Malades.

*Nécessité
d'un régime
particulier, pour
les Pauvres
Malades.*

Jusques icy, nous avons traité du régime des Personnes opulentes, & pourvûes de toutes leurs commo-

dités. Mais il y en a grand nombre, qui sont dans une situation assez triste, pour ne pouvoir soutenir la dépense des differents aliments & boissions, & sur tout des bouillons à la viande. Il est donc nécessaire d'y en substituer d'autres de moindre dépense, qui ne laisseront point de les nourrir, & de les soutenir suffisamment.

Bouillon.

PRENEZ quatre onces d'orge mondé moulu, ou d'avoine; qu'on appelle communément *gruau*; ou quatre onces de *ris battu*, & une once de *corne de Cerf*, récemment rapée. Jetez-les dans quatre pintes d'eau bouillante, & les laissez infuser sur un petit feu; jusqu'à ce que le tout soit bien enflé. Ensuite faites-le bouillir jusqu'à une coction parfaite. Passez-le encore chaud par une étamine, avec une forte expression, & y ajoutez trois onces de miel commun, choisi bien blanc, que vous écumez avec soin. On peut encore y mêler une ou deux douzaines d'*amandes douces* ou ameres, pelées & pilées, & y employer, au lieu de miel, deux

Bouillon
dont les
Pauvres
peuvent
user, au
lieu de
bouillon à
la viande.

onces de *sucre*, ou autant de *beurre* frais.

De quelle
manière le
bouillon
doit être
donné.

Si la fièvre est violente, on ne donnera que le clair de ce bouillon, dans le fort du redoublement. Mais si elle n'est que mediocre, & si le Malade a besoin de nourriture, on lui fera prendre ce bouillon plus épais; en le remuant avant que de le faire chauffer: pour y mêler une espece de bouillie, qui se trouve au fond.

En quels
tems.

On donnera ces bouillons de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures; selon que le Malade en prendra plus ou moins abondamment. Lorsqu'il n'aura plus

Autres
nourritures
qu'on y
peut join-
dre.

de fièvre, & qu'il commencera à sentir de l'appetit, on y pourra mettre un jaune d'œuf, ou quelques tranches de Pain. Pour réveiller son goût par quelque changement, on y joindra une pincée de *muscade rapée*, ou de *poivre* ou bien on y fera bouillir une pincée d'*herbes fines*, comme *thim*, *sauge*, *sariette*, & quelques *oignons blancs* avec un peu de *sel*.

Autre bouil-
lon pour les
Pauvres.

QUAND les Pauvres manquent de tout, on peut encore faire leurs bouillons avec une chopine d'*eau bouillante*;

pour les Pauvres Malades. 61

Dans laquelle on delaye un ou deux jaunes d'œufs, en y mêlant un peu de miel ou de sucre, avec deux ou trois cueillerées de vin.

Les Personnes charitables, qui voudront nourrir les Pauvres en convalescence, & en santé, pourront se servir de la methode suivante, pour leur faire des bouillons & des potages, à moins de frais & avec moins de peine, qu'en les faisant à la maniere ordinaire.

Maniere de faire un Potage pour une ou deux Personnes.

PRENEZ quatre poignées d'herbes potageres, épluchées, lavées & coupées menu; deux ou trois oignons blancs, coupés par morceaux, & le blanc de quatre poireaux; demie once de beurre frais, ou de lard; quatre cueillerées de farine, ou de ris battu, ou de gruau, ou d'orge mondé; un gros de sel, une pincée de poivre. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines; pour vous en servir au besoin. Vous pourrez faire de ce bouillon pour trois ou quatre jours à la fois.

Autre
bouillon
pour les
Pauvres.

Maniere de faire des Potages à peu de frais pour cinquante pauvres.

Bouillon
pour ces
potages.

PRENEZ deux livres de *beurre salé*, ou de *graisse*, ou de *lard*. Faites-les fondre dans une marmite, qui soit de telle grandeur que les herbes la puissent remplir entierement. Jetez poignée à poignée dans cette *graisse*, ou *beurre roussi & chaud*, des herbes *potageres*, *racine*, ou *legumes*, de la saison & de chaque espece, comme *oseille*, *poirée*, *laitues*, *cerfeuil*, *chicorée*, *choux*, *poireaux*, *navets*, *concombres*, *citrouille*, &c. le tout en quantité proportionnée, & nettoyé, lavé & coupé menu. Remuez-les souvent, afin qu'elles cuisent également.

Lorsqu'elles le feront, vous les jeterez dans vingt-quatre pintes d'eau bouillantes, soit de fontaine, soit de riviere; que vous tiendrez prêtes à cet effet, dans un grand chaudron, & où vous aurez mis demie livre de sel au plus, & demie once de poivre en poudre. Faites bouillir le tout ensemble l'espace d'un quart d'heure plus ou moins: & pour lors le bouillon se trouvera fait.

pour les Pauvres Malades. 63

Si l'on veut faire entrer dans ce bouillon, des *pois*, ou des *fèves*, ou des *semilles*, *ris*, *avoine* ou *orge mondé*, &c. on en prendra un demi-boisseau, qu'on fera moudre après les avoir fait secher au four. Ces legumes moulues ou battues, même dans un mortier, se cuisent en un quart d'heure, comme la bouillie; au lieu qu'il faut beaucoup de tems & de façons pour les faire cuire lors qu'elles sont entieres.

Dans la vûe de relever le goût des Potages, on mêle dans le bouillon, un peu d'*ail*, de *ciboule*, ou d'*échalottes*. Pour le rendre plus nourrissant, on y peut ajouter deux *cœurs de Bœuf*, ou un *foye de Bœuf* coupé & haché tres-menu. *Maniere de faire les potages.*

Dès que le bouillon a pris toute la consistance necessaire, & pendant qu'il est encore tout bouillant, on y jette vingt-cinq livres de pain, coupé par petites mouillettes grosses comme la moitié du poulce, & non par tranches.

Plus un potage est chaud quand on le mange, plus il ranime & fortifie. C'est pourquoy il sera bon (si cela se peut) de faire bouillir le pain

avec le bouillon , l'espace d'un *mi-serere*.

Un grand chaudron enté sur un fourneau , feroit tres propre à cet usage. On ne feroit obligé d'y employer alors que le tiers du bois qu'on y consomme ordinairement. Si néanmoins on n'a pas cette commodité , rien n'empêche de faire cette sorte de bouillons dans une grande marmite , mise devant le feu , à l'ordinaire.

Distribution du Potage cy-dessus.

IL faut se servir d'une cueillere d'un demi-setier ou environ , & en donner trois cueillerées à dîner , & trois à souper , à chaque Pauvre au-dessus de quinze ans. Ce potage ne reviendra gueres qu'à deux sols par jour , pour chacun.

Autre Bouillon pour les Pauvres , ou Malades , ou en santé.

*Composition
de ce bouillon.*

PRENEZ une livre de *beurre frais* , & à son défaut de *beurre salé*. Faites-le bien roussir dans une poelle ou poellon bien écuré. Ensuite ajoutez-y une livre de *fleur de farine*. Remuez-les

pour les Pauvres Malades. 65

les avec une cueillere de bois, jusqu'à ce que la farine soit bien cuite & rousse: après quoy vous le verserez dans seize pintes d'eau bouillante. Vous ferez bouillir le tout ensemble pendant un demi-quart d'heure: ensuite vous l'ôterez du feu, & le garderez dans un pot de grez.

Ce composé peut fournir de quoy faire plusieurs potages. Si l'on veut n'en faire qu'un seul, pour une Personne avancée en âge, quatre gros de beurre & autant de farine suffiront. Il n'en faudra que la moitié pour un Enfant.

On donne de ce bouillon au Malade de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme d'un bouillon ordinaire.

POUR LES GENS en santé, on fera bouillir dans les seize pintes d'eau, une quantité suffisante d'*oignons blancs*, ou des autres *legumes*, *racines*, & *herbes potageres*, marquées cy-dessus. On les coupera fort menu, pour en faciliter la cuisson: on les laissera cuire parfaitement, avant que d'y mêler la farine cuite dans le beurre. Pour lors, on y ajoutera un peu de fel & de poivre.

Composition du même bouillon, pour les potages des Gens en santé.

Avantages
de cette
nourriture,
pour les
Pauvres, &
pour les
Enfants.

Avec ce bouillon, où l'on délaye quelques jaunes d'œufs, si on en a le moyen, il est aisé de faire des Potages mitonnez, auxquels on peut joindre un filet de vinaigre, ou quelques cueillerées de vin. Il n'y a point de nourriture plus convenable pour les Pauvres, & pour les Soldats, & on peut même en donner aux enfans, au lieu de bouillie, observant néanmoins d'en retrancher le vinaigre. Les Communautés indigentes peuvent s'en servir pour le Carême, & pour les jours maigres.

Il faut avoir soin de préparer ce bouillon tous les jours en Été, & tous les deux jours seulement en Hyver. Chaque fois qu'on en voudra donner, on le remuera avec la cueillere à pot; pour y mêler une bouillie qui se dépose au fond.

Boisson de Genièvre pour les Pauvres.

Quand un convalescent est hors d'état d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bière, il doit avoir recours à la boisson suivante.

Composi-
tion de la
boisson de
Genièvre.

PRENEZ six boisseaux de graine de *Genièvre*, légèrement concassée, avec

pour les Pauvres Malades. 67

fix poignées de feuille d'*Asinthe* bien épluchées. Mettez le tout dans un tonneau ; & versez dessus cent pintes d'eau bouillante. Laissez-les infuser dans la cave , ou dans un lieu frais , pendant trois semaines ou un mois , après quoy vous en pourrez faire votre boisson ordinaire. Car pour lors la liqueur étant devenue spiritueuse , soutiendra & fortifiera ceux qui en boiront. Plus cette boisson est vieille & meilleure elle est. Elle est tres-saine , fort stomachale , & convient à toutes sortes de Personnes. On observera de laisser toujours le marc au fond du tonneau.

Proprietez
de cette
boisson.

TEL EST LE REGIME dont nous estimons que les Personnes d'un âge formé peuvent user, ou en santé, ou en maladie. Il peut néanmoins survenir des occasions , où l'on seroit obligé de le varier , par rapport à la difference du temperament, des indispositions & des maladies. On doit prendre à ce sujet le conseil d'hables Medecins. Ce qui doit avoir lieu , non-seulement pour cette premiere partie du Regime ; mais encore pour celles qui suivent.

Exceptions
pour le Re-
gime pres-
crit cy-des-
sus.

R É G I M E D E V I V R E en maigre.

*Nature des
Aliments
maigres :
effets qu'ils
produisent.*

LES ALIMENTS maigres, pris sans choix & sans discernement, ne sont pas fort sains pour la plupart : d'autant que le chyle qui résulte de leur digestion, est crû, visqueux, & moins propre à soutenir & à réparer, que celui qui se forme des viandes, dont on a coutume d'user en gras. D'ailleurs ceux qui n'ont par eux-mêmes aucune mauvaise qualité, deviennent nuisibles, par la manière de les préparer & de les assaisonner.

*Necessité
d'en user
avec pré-
caution.*

On doit inferer delà, que les Personnes qui se portent bien, & qui sont par conséquent dans l'obligation d'observer le Carême, & les autres jours maigres prescrits par l'Eglise, ne doivent se nourrir d'aliments maigres qu'avec précaution & sobriété. Et encore plus ceux, qui quoyque d'un temperament foible & delicat & sujettes à de frequentes indispositions, veulent l'observer également. Ce sera pour les uns & pour les autres que nous distinguerons les ali-

ments maigrés les moins indigestes & les moins nuisibles, d'avec ceux dont on doit absolument s'abstenir.

EN GENERAL, les bouillons & les potages maigres, seront faits à l'eau, avec l'oignon, les poireaux, les lentilles, les herbes & racines, la citrouille, & le potiron, quand la saison en fournira. On fait encore entrer quelquefois dans les bouillons & potages, du Poisson, des Grenouilles & des Ecrevisses, qu'on peut aussi apprêter en forme de bisque légère.

Bouillons & Potages ;
quelles
doivent
être leurs
composi-
tions.

L'usage des potages au lait simples est assez connu. Pour en relever le goût, on y peut ajouter (outre un peu de sel) une pincée de poivre, ou de muscade rapée, & quelques amandes ameres ; ou une ou deux feuilles de laurier-cerise, & une cueillerée d'eau de fleur-d'orange double.

Potage au
lait.

Lors que le lait de Vache sera contraire au temperament, ou lors qu'il s'aigrira & qu'il se caillera, il y faudra substituer le lait d'amandes. On n'employera dans les potages, que du pain de pur froment & de pâte ferme, tel que celui de Gonesse ou autre semblable. Nous conseillons d'en exclure le pain mollet,

Autre po-
tage au
lait d'a-
mandes.

Sorte de
pain qui
doit y estre
employé.

d'autant qu'il est trop chargé de levûre.

*Poisson
d'eau douce,
quel est le
choix qu'on
en doit fai-
re.*

LE POISSON d'eau douce le plus sain est celui qu'on a pêché dans une eau pure & courante; & non dans les eaux dormantes & bourbeuses, telles que celles des Mares & de la plupart des Etangs. On peut donc user de Carpes, de Brochets, de Perches, de Tanches, de Barbeaux, de Barbotes, de Lotes, de Truites, d'Ecrevisses; entre lesquels on peut comprendre l'Alose, le Saumon, la Truite saumonée, l'Eturgeon, & la Plie, lorsqu'ils seront frais, c'est-à-dire nouvellement pêchez dans les Rivières.

*Differentes
manieres
d'appréter
le Poisson.*

On fera cuire ces differens Poissons, soit à l'eau avec le sel, le poivre & le persil, soit au bleu, soit au courtbouillon, soit à la broche; mais on ne les preparera, ni avec le beurre, ni avec les autres assaisonnements qu'on a coutume de faire entrer dans les tourtes maigres, mattelotes, étuvées, &c.

On peut encore les faire rôtir sur le gril, ou les faire frire à l'huile, qui rend toujours la friture plus saine. Les laitances de Carpes sur tout, &

les foyes de Lotes frits, sont des mets fort doux.

La maniere la plus feure sera de manger le Poisson sec. Ceux qui se trouveront degoutés, pourront y exprimer un peu de jus de bigarade ou de citron.

ON NOUS permettra icy, de faire quelques légers observations sur ces différentes cuiffons.

Lors qu'on fera cuire le Poisson dans l'eau, il sera bon d'y ajouter, au moment qu'elle commencera à bouillir, un ou deux gros d'alun : ce qui lui fera jetter son huile & son écume, & le rendra plus ferme, sans lui communiquer aucun goût.

Pour rôtir le Poisson de maniere qu'il soit & moins sec, & plus agréable, on le mettra sur le gril graissé d'un peu d'huile ou de beurre ; mais sans feu dessous : & on le couvrira d'un couvercle de Tourtiere de tole, qu'on chargera de braise ardente, ou de charbon allumé ; ayant soin de le retourner, pour le faire cuire également : ce qui suffira pour operer une cuiffon parfaite.

Ces diverses manieres d'apprêter, doivent encore avoir lieu à l'égard

Attention.

dont on peut user, en faisant cuire le Poisson.

Le Poisson de mer doit être cuit de

même maniere.

Quelles sont les especes de Poisson de mer, qui doivent être preferrez aux autres.

L'usage des Huitres vives, peut être permis.

Coquillages dont on est obligé de s'abstenir.

des Poissons de mer, entre lesquels on pourra essayer de ceux qui seront de meilleure qualité. Tels sont les Merlans, Eperlans, Vives, Soles, Carlets, Limandes, Rougets, Barbues, Turbots, Raye, Maquereau, Hareng frais, Morue fraîches, & sur différentes Costes, les Sardines & le Ton même, quoyque plus difficiles à digerer.

On peut encore ranger au nombre des Poissons ou Coquillages permis, les Huitres fraîches, tirées des lieux où l'usage a fait connoître qu'elles étoient de meilleur goût & de plus facile digestion : pourvû qu'on les mange en écailles toutes vives, non cuites, & toujours en petite quantité.

C'est sur tout la force ou la foiblesse de l'estomach, qu'on doit consulter dans le choix des différents Poissons. Ceux qu'il supporte le plus aisément doivent être preferrez aux autres.

Quant aux Anguilles, on n'en doit user que fort sobrement, & après les avoir fait bien degraiffer. Mais pour les Moules, on doit absolument s'en abstenir. Elles sont tres-indigestes ;

elles excitent quelquefois des vomissements, des cours de ventre, & produisent souvent des ébullitions érisipelateuses, accompagnées de fièvre, & d'autres accidents.

La Lamproye, la Macreuse, ainsi que les Crâbes, les Ecrevisses de mer, & autres Coquillages de cette espece, sont de mauvais suc, & de difficile digestion, à l'exception néanmoins des Chevrettes ou Salicoques.

On doit aussi s'abstenir de toutes fortes de salines, comme Hareng, Maquereau, Saumon, Morue, Merluche, Ton salé, & Huîtres marinées, &c. Si néanmoins on veut user de Morue salée, sans qu'il en résulte d'inconvenient, il n'en faudra manger qu'après l'avoir fait extrêmement dé-saler; & l'avoir fait cuire dans du lait, l'appêtant ensuite avec le moins de beurre que faire se pourra.

Le Beurre frais sur du pain sera permis, pourvu que l'estomach ne s'en trouve point incommodé.

On pourra prendre encore pour nourriture, des épinars, de la chicorée blanche, de la laitue, des cardes de poirée, artichaux, cardes d'artichaux, des cercifs, des lentilles, &c.

Salines en general, sont d'un usage pernicieux.

Exception à l'égard de la Morue cuite dans le lait,

Beurre frais peut être permis.

Herbages, racines & légumes dont on peut se nourrir.

On ne doit néanmoins user de ces herbes ou legumes qu'avec beaucoup de menagement. Il faudra les faire cuire dans l'eau, les faire bien égoutter, & les manger ensuite les unes frites à l'huile, les autres à une saulce faite avec très-peu de beurre, & très-peu de verjus ou de vinaigre : y ajoutant un peu de clou de girofle, ou de gingembre ou de fleur de muscade ou de muscade râpée.

Usage de la
bouillie, du
ris & du
gruau.

La bouillie faite avec la farine de froment séchée au four, le ris au lait, & le gruau à l'eau (qu'on peut couper d'un quart de lait de vache, ou de lait d'amande) sont encore des nourritures de bonne qualité.

Quelles
sont les
herbages,
ou legumes
auxquelles
il faut re-
noncer.

On s'abstiendra sur tout de toute espèce de choux, de fèves, & de pois : tant à cause des humeurs qu'ils sont capables de produire, que des rapports & des vents qu'ils ont coutume d'exciter. L'on doit encore s'interdire l'usage des raves & des petits artichaux crus, ainsi que celui des salades en general, par rapport à leur crudité. Celles qu'on pourra se permettre, mais en fort petite quantité, seront faites avec le celeri, la chicorée sauvage, ou les oignons cuits,

de vivre en maigre. 75

soit à l'eau, soit sous la cendre; observant de ne les manger (s'il se peut) qu'à l'huile, ou du moins qu'avec tres-peu de vinaigre.

Pour dessert on peut manger de quelque fromage, mais tres-sobrement; d'un peu d'écorce d'orange, ou de noix, ou de cerises confites, ou de gelée de groseilles & de pommes, de marmelade de fleur d'orange, d'abricots, de poires de Rouffelet, ou d'autres fruits; ou de quelques compotes de pommes ou de poires; ou un peu de biscuit, ou de rôtie au vin & au sucre, ou de quelque crème cuite soit au chocolat, soit d'autre maniere; ou de fruits secs, comme figues, raisins, pruneaux, prunes, brignolles, noix, amandes, avelines, &c.

De quoy le dessert doit être composé.

Aux repas, on usera pour boisson, de vin de Bourgogne, ou autre bon vin vieux, trempé des deux tiers ou de moitié d'eau.

Boisson ordinaire aux repas & après le repas.

On boira quelquefois, à la fin du repas, un peu de vin d'Espagne, ou d'Alicant; ou de frustratoire, fait avec le vin, le sucre, une pincée de canelle fine, ou de muscade râpée, pour aider & faciliter la digestion.

Boissons
pendant la
journée.

On pourra boire hors des repas, d'une tisane faite avec la racine d'*E. u. a. campana*, ou avec la graine de *genièvre*, ou avec la *coriandre*. Ces boissons contribueront beaucoup à faire soutenir plus aisément les aliments maigres.

Précau-
tions pour
prévenir les
mauvais ef-
fets des
nourritu-
res mai-
gres.

Malgré toutes ces précautions, il peut arriver, que leur usage laisse encore après soy, dans certains tempéraments quoyque sains, quelques aigreurs ou crudités. On ne peut donc mieux faire pour les prévenir, que de prendre chaque jour, immédiatement avant dîner, six ou sept grains de poivre blanc entiers, dans la première cueillerée de potage. Ce secours convient principalement aux tempéraments phlégmatiques & pituiteux, & est tres-propre à seconder l'action du levain de l'estomach, sans laisser aucune impression de chaleur.

Chocolat
ou Café
dans la ma-
tinée.

S'il arrive que les nourritures maigres ne soutiennent point assez, on pourra de tems en tems (lors qu'on ne se sentira point en état de jeuner) prendre le matin une tasse de chocolat, ou de café, ou pur, ou au lait d'amande, avec un peu de pain.

Tel est le régime que nous croyons

devoir prescrire, pour ceux qui veulent & peuvent observer & soutenir le maigre.

Souvent, après tous les ménagements qui viennent d'être indiquez, on ne laisse pas de ressentir quelquefois dès les premiers jours, différentes indispositions ou maladies : comme indigestions, pesanteurs & gonflements d'estomach, nausées, vomissements, ou cours de ventre, coliques, rapports aigres & bilieux ; ou des attaques de douleurs néphretiques, de goutte, & de rhumatisme, des pertes de sang, ou d'hémorroïdes, des migraines, maux de tête, vapeurs, étourdissements, rhumes, maux de gorge, chaleur, sécheresse, & des fluxions considérables sur les yeux, sur les dents, & sur la poitrine, crachement de sang, difficulté de respirer, épuisements, langueur & maigreur. Ces maladies surviennent principalement à ceux qui manquant de discrétion, se font une habitude d'user de plusieurs sortes de mets dans un même repas.

Accidents
qui doivent
obliger d'abandonner
l'usage des
aliments
maigres.

Dans ces circonstances, le seul parti qu'on pourra prendre, sera de renoncer absolument aux nourritures

maigres , qu'on aura éprouvées être aussi nuisibles , que peu capables de fournir un suc de bonne qualité.

Jusqu'à quel point, & dans quelles bornes le maigre peut être pratiqué, par les personnes foibles & incommodées, qui ne peuvent se résoudre à y renoncer absolument.

Au reste, il est assez ordinaire de voir des Persones qui bien que d'un temperament foible & delicat & sujettes à de frequentes maladies, se font néanmoins un tres-grand scrupule, de ne pas observer le Carême & les autres jours maigres : lors même qu'elles sont considerablement incommodées. Elles persistent opiniâtrément dans cette pratique, malgré le conseil des Medécins & la dispense de l'Eglise : ou n'osent du moins s'en affranchir qu'après de longs efforts : ce qui ne peut manquer de leur attirer des Maladies qu'elles pourroient, & qu'elles sont même obligées en conscience de prevenir par un peu plus de docilité. Le plan qu'elles se feront d'abord (quelque répugnance qu'elles y puissent avoir) sera de ne faire maigre que trois jours de chaque semaine non consecutifs ; vivant tres-sobrement, & mangeant, outre les nourritures prescrites, des œufs frais cuits mollets, ou des œufs au lait ou pochez à l'eau, & s'abstenant entierement du jeûne. Mais il sera beaucoup plus

Oeufs qu'on peut prendre pour nourriture.

prudent, de ne point faire de tentative en fait de maigre : lors qu'on se trouvera sujet ou exposé à quelques-unes des maladies cy - dessus marquées, qui par-là pourroient augmenter au point de devenir incurables.

Si tous les ménagements marqués dans ce Memoire doivent avoir lieu, (comme on n'en peut disconvenir) par rapport aux Adultes dans les cas où nous venons de les considerer ; il est encore plus necessaire de les observer à l'égard des Enfans d'un temperament foible & délicat, ou sujets à des indispositions & à des maladies. Ce qui doit s'entendre des Enfans au - dessus de l'âge de sept ans : car pour ceux qui sont au-dessous de cet âge, quoyque sains & robustes, ils sont naturellement dispensés du maigre.

En quel cas
les Enfans
au - dessus
de l'âge de
sept ans,
doivent
être dis-
pensés du
maigre.

Ce n'est même qu'avec beaucoup de précautions que ces derniers en doivent prendre l'usage après leur septième année. Il y auroit de l'indiscretion à leur faire d'abord pratiquer le Carême dans toute son étendue : on les y accoutumera peu à peu & comme par degrez ; en ne leur faisant faire maigre que trois jours de la

Menage-
ment pour
les y ac-
coutumer
peu à peu.

semaine, pendant le premier Carême, & quatre jours pendant le second, sans les exposer à jeûner. On aura soin d'ailleurs d'interrompre ces jours maigres par l'usage du gras dans les autres jours d'intervalle ; ensuite de quoy l'on pourra les ménager moins exactement ; à mesure qu'ils avanceront en âge, & qu'ils se fortifieront ; Bien entendu néanmoins que cette pratique du maigre, quoyque mitigée, ne leur attire point d'incommodités considérables : Ce seroit pour lors une nécessité de les remettre aux aliments gras.

Conduite
pour les
Nourrices,
au sujet du
Carême.

Al'égard des Nourrices, si l'Enfant qu'elles allaitent jouit d'une santé parfaite, & qu'elles soient elles-mêmes d'une bonne & forte constitution, il leur sera permis, pendant le Carême, de faire maigre quelques jours de la semaine seulement. Mais elles y renonceront absolument, pour peu qu'elles en ressentent d'altération, & que leur nourrisson soit faible & languissant. Car on n'ignore pas que la louable ou vicieuse qualité des aliments se communique nécessairement au lait, d'où dépend la bonne ou mauvaise santé des Enfants.

RÉGIME

R É G I M E P O U R L E S Enfants nouvellement sevrés.

IL Y A DE GRANDES différences à observer, entre le Régime qui vient d'être prescrit pour les Personnes avancées en âge, & celui qui est propre aux Enfants. C'est ce qui nous engage à traiter en particulier, de la manière dont ces derniers doivent être gouvernez, après avoir été sevrés. Leur état est si délicat & si chancelant ; qu'on ne peut les ménager avec trop de soin. D'ailleurs, c'est presque toujours faute de ces précautions, qu'on en voit la plupart tomber dans les maladies de langueur, qui les enlèvent dans leurs plus tendres années. Ce régime doit donc être regardé comme un préservatif, contre ces sortes de maux ; Et nous croyons devoir nous y attacher d'autant plus exactement, qu'il est ignoré de la plupart des Femmes, & des Gouvernantes. Le détail, où nous entrerons à cet égard, court risque d'être traité de minutie, du moins dans quelques-unes

Tome I.

F

La délicatesse des Enfants, surtout de la mamelle, exige un régime particulier.

C'est le défaut de régime qui les jette en langueur, & qui les fait souvent périr.

Le Régime est pour eux un préservatif contre les maladies.

82 *Régime pour les Enfants*

des parties qu'il contient. Mais il ne peut manquer de paroître important aux Peres & aux Meres, qui ont véritablement à cœur la conservation de leurs Enfants.

Aliments
dont les
Enfants doi-
vent user
en quittant
le téton.

EN GENERAL, lors qu'on aura privé les Enfants du téton, on les nourrira de *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panades*, telles qu'elles sont décrites à la fin de ce Memoire; & d'autres aliments, unis, doux, humectants, & faciles à digérer. On leur donnera une bouillie le matin, un potage à dîner, une bouillie à goûter, & un potage à souper: Ou bien un potage le matin, une bouillie à dîner, ou un potage à goûter, & une bouillie à souper. Cette alternative, doit être regardée comme arbitraire. Il y a néanmoins des Enfants à qui la bouillie ne convient nullement. On doit se réduire à ne les nourrir, que de *potages* & de *panades* faites de pain fraizé ou râpé.

La boisson
leur doit
être don-
née avec
mesure.

On leur donnera à boire aux repas, quand ils en demanderont; mais ce sera toujours modérément & le plus rarement qu'il sera possible dans les intervalles. Ce ne sera même qu'à une demie heure, ou une heure de

distance des nourritures, de crainte de troubler la digestion. Nous convenons qu'ils sont fort alterez, & ont presque toujours la bouche brûlante; lors qu'ils sont nouvellement sevrés; & que leurs dents viennent à germer ou à percer. Mais on doit considérer, que le trop de boisson seroit capable de leur relâcher les fibres de l'estomach; de leur gonfler les entrailles, & de leur causer quelque cours de ventre ou quelque enflure.

QUAND ILS SERONT un peu plus avancez en âge, on pourra varier leurs nourritures. On leur donnera quelquefois un *œuf frais*, avec des *monillettes*; quelquefois un peu de *blanc-manger*, ou quelques cueillerées de *gelée de viande*, ou de *corne de Cerf*. Du reste, on aura soin de toujours placer les potages & les panades dans leurs principaux repas; & de leur choisir le meilleur *pain de froment*, qui soit léger & rassis; lorsqu'ils en useront avec quelques autres aliments.

Dans les intervalles, on ne leur donnera à manger que le moins fréquemment qu'il sera possible; & toujours en tres-petite quantité. Encore ne sera-ce que lors qu'on ne pourra les

Inconvénients qui arrive souvent par une boisson immodérée.

Régime pour les enfans de deux à trois ans. Nourriture aux principaux repas.

Hors des repas.

84 *Régime pour les Enfants*

empêcher autrement, de se chagriner & de crier. Ce qu'on pourra leur permettre alors, sera de manger un peu de *confitures* avec du pain ; telles que de la *gelée de groseilles*, de *pommes*, & de *cerises*, de la *marmelade d'abricots*, de la *consève liquide de roses de Provins* ou de la *compote de poires* ou de *pommes* ; quelques *prunes confites* ou *pruneaux*, *biscuits*, ou un peu de *rôtie au vin*, & au *sucré*, bien amollie dans l'eau, &c.

Tisane qui doit être la boisson ordinaire.

POUR BOISSON ordinaire, ils useront d'une tisane faite avec une poignée de *froment*, ou d'*orge* ou de *seigle*, qu'on aura bien lavés. On y jettera (si l'on veut) un peu de *racine de corne de Cerf*, quelques petits morceaux de *cannelle* en bâton, ou un peu de *reglisse verte* & ratifiée : Et l'on fera bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à trois demi-setiers. Il sera bon d'y mêler quelquefois un peu de bon *vin* bien meur : principalement, s'ils ont l'estomach foible, & s'ils sont sujets aux maux de cœur, aux vomissements, ou aux dégoûts. Mais il faut en interdire l'usage à ceux qui sont d'un temperament trop vif & colérique.

En quelles circonstances, & avec quels menagements on peut leur permettre le vin.

Quelle

A l'égard des Enfants qu'on jugera

ne pouvoir se passer de vin ; tout ce qu'on leur en donnera, dans les vingt-quatre heures, se bornera au quart, ou au tiers d'un demi-setier, selon leur âge: Quantité dans laquelle nous comprenons, ce qu'on en mêlera dans leur boisson ; & ce qu'on en emploiera, pour tremper leur biscuit, ou pour faire leurs rôties.

LES GOUVERNANTES doivent s'abstenir de manger en présence des Enfants, ou de laisser manger des aliments, ou trop solides ou indigestes, tels que les viandes grossières, fruits crus, salade, &c. dont la vûe pourroit les exciter à vouloir en goûter.

Il ne faut point leur laisser manger du pain sec presque à toute heure, & en trop grande quantité ; comme on le pratique abusivement. S'ils en demandent, après avoir mangé leur potage, ou leur bouillie, on leur en donnera une ou deux mouillettes, qu'on aura soin de tremper dans du *bouillon*, ou dans de l'*eau de froment* mêlée avec un peu de *vin*. On ne doit pas même leur donner de croûte à tenir dans la main, sous prétexte de les amuser : non plus que des pommes, cerises, fruits crus, sucreries, pâtisseries, comme écha-

quantité ils en doivent prendre par jour.

Attention: que doivent avoir les Gouvernantes.

Danger de laisser manger aux enfants trop fréquemment du pain sec.

Il ne faut point leur donner à tenir, ni fruits crus, ni pâtisseries.

86 *Régime pour les Enfants*

Importance de ce régime.

dez, tartelettes, darioles, & autres friandises. Cette complaisance ne serviroit qu'à leur faire naître l'envie, & d'en manger & d'en demander continuellement. Telle sera la manière de conduire les Enfants, la première & seconde année après qu'ils auront été sevrés.

En quel temps on doit augmenter leurs nourritures.

Dans la suite on leur retranchera la bouillie : On pourra leur augmenter peu à peu la quantité des mêmes aliments qui ont été marquez cy-dessus, & leur donner quelquefois à dîner un petit os à ronger.

Régime pour les Enfants de trois à quatre ans.

LORSQU'ILS AURONT l'âge de trois ans & demi ou quatre ans, s'ils sont d'une bonne complexion, & s'ils jouissent d'une santé parfaite, on se relâchera de ce régime exact. On leur donnera de tems en tems, avec du pain, un peu de *blanc de Poulet*, ou un morceau d'*aîle*, ou de *cuisse de Poularde*, soit bouillie, soit rôtie. C'est ainsi qu'on en usera pendant cinq ou six mois, mais seulement à dîner; afin d'aceôûtumer l'estomach insensiblement & par degrez, à digérer les aliments solides; qu'on leur recommandera toujours de bien mâcher, avant que de les avaler.

Usage limité qu'on doit leur faire faire de la viande, dans le commencement.

Enfin après tous ces ménagements, on en pourra venir, jusqu'à leur permettre l'usage de la *viande* deux fois par jour; mais on observera sur-tout de ne choisir que celles qui leur seront les plus convenables. On doit éviter d'en trop charger leur estomach, de peur de leur causer quelque indigestion ou colique, & de leur attirer le devoyement: Comme aussi de leur en donner trop peu; ce qui les empêcheroit de profiter & de se fortifier.

Lorsqu'ils auront essuyé quelque maladie, qui les aura forcez d'interrompre cette maniere de vivre; ils la reprendront après être rentrez en convalescence.

UNE PARTIE tres-essentielle du régime des Enfants, est de fixer les heures de leurs repas & de leur sommeil; de maniere que cette regle passe en habitude.

IL N'EST PAS MOINS IMPORTANT de leur faire faire, de tems en tems, un *exercice* moderé. Dans cette vûe, on les fera promener dans un *charriot à roulettes*, ou dans un *banc long*, à hauteur de leurs bras: de sorte que leurs jambes ne portent point trop

Autre usage de la viande, pour les Enfants plus avancez en âge.

Necessité de regler les heures de leurs repas & de leur sommeil.

Exercice dont ils ont besoin.

sur terre. Lorsqu'ils seront plus forts & qu'ils commenceront à se mieux soutenir, on les fera marcher par intervalles; les tenant toujours par la liziere.

Bouillons.

Maniere
de faire les
bouillons
des Enfants.

LES BOUILLONS seront faits dans un pot exprès (& au Bain-Marie, si cela se peut.) Ils seront composez d'une livre de *tranche de Bœuf*, d'une livre & demie de *rouelle de Veau*, & de la moitié d'un *Chapon paillé*, ou d'une *Volaille* qui ne soit point trop grasse; avec un *oignon blanc*, piqué d'un *cloud de gerosie*. On fera bouillir le tout à petit feu, dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en gelée de consistance legere: de maniere que le bouillon ne soit jamais ny trop fort ny trop clair.

Précau-
tions dans
l'usage des
bouillons.

On aura soin de n'en point donner aux Enfants, qui ne soit fait du même jour, & sur-tout en Eté. On le gardera dans un pot de grez ou de fayence, en un lieu frais & sec: & avant que de l'employer, on ne manquera pas de le degraiffer.

Le même bouillon servira à faire

les potages & les panades, qu'on évitera de faire trop mitonner.

P A N A D E S.

ON prendra de la *mie de pain rassis*, qu'on fraizera dans une serviette ; ou bien de la *croûte de pain râpée*. On les mêlera dans du *bouillon*, en suffisante quantité pour faire une panade, dans laquelle on pourra mêler quelquefois un *jaune d'œuf frais*. Les Enfants y trouveront plus de goût qu'aux potages ordinaires.

Comment doivent être faites les panades pour les Enfants.

Au lieu de pain, on peut employer de la même manière le *ris battu* cuit à l'eau : Enforte néanmoins que ces nourritures soient plus claires qu'épaisses.

Le ris battu peut y être employé au lieu de pain.

Pour rendre la panade plus nourrissante, & pour procurer en même-temps la liberté du ventre, s'il est nécessaire ; on y ajoutera, si l'on veut, une cueillerée de bonne *huile d'olive*.

Une autre panade tres-convenable aux Enfants, est celle qui se fait avec le gruau de la manière suivante.



Panade de Gruau.

(Autre Panade faite avec le gruan.

PRENEZ une ou deux onces de *Gruau d'avoine*, & du plus nouveau : car le vieux sentiroit l'aigre. Lavez-le dans plusieurs eaux tièdes, pour en ôter la farine, que vous jeterez à chaque fois ; & jusques à ce qu'il ne reste que le *Gruau* pur au fond de la terrine. Mettez-le dans un pot de terre & le faites bouillir à petit feu, dans trois demi-setiers d'eau réduits à la moitié. Otez-le du feu, & le passez encore chaud par une étamine, avec une forte expression, pour en séparer l'écorce ou le son.

Elle ne doit être ni trop épaisse, ni trop claire.

Si la panade après cette cuisson, paroît trop épaisse, on y ajoutera un peu d'eau ; & si elle est trop claire, on la fera bouillir encore un moment ; ensuite on y ajoutera un peu de *sucre*, & une cueillerée de *vin blanc*.

Autre aliment plus simple.

Une autre nourriture plus simple & moins embarrassante, est de delayer deux *jaunes d'œufs frais*, dans le quart d'une écuelle de bon *bouillon* : & de les laisser prendre au Bain - Marie, comme des œufs au lait, sans les remuer pendant qu'ils cuiront. On fera

nouvellement sevrer. 91
manger ce composé aux Enfants,
avec quelques mouillettes de pain.

REGIME POUR LES Enfants des Pauvres.

LA METHODE que nous venons de prescrire pour les Enfants, ne peut gueres être observée que par des Gens aisez : Elle seroit impraticable pour les Pauvres, qui n'en pourroient soutenir la dépense.

Quelquefois les Meres sont hors d'état, par leurs infirmités, d'allaiter elles-mêmes leurs Enfants, ou par leur indigence de les donner à nourrir. Il faut alors, au lieu du téton, leur faire succer le *Biberon d'étain*, de la maniere décrite à la page suivante : jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de trois ou quatre mois, ils soient en état de tirer le *pis* d'une *Chevre*, ou d'une *Brebis*, dont le lait soit de bonne qualité. Ces animaux s'accoutument aisément & en peu de tems, à se laisser téter. On les fait monter sur une table, à hauteur proportionnée pour y présenter l'Enfant plus commode-

QUELLE
RAISON o-
blige d'en-
trer dans
les détails
de ce re-
gime.

Comment
les Enfants
peuvent
être allai-
tez, sans le
secours des
Nourrices
ordinaires.

On leur
fait pren-
dre, au lieu
du téton,
le pis d'une
Chevre, ou
Brebis.

Maniere

92 Régime pour les Enfants

de les faire
téter.

ment. Quand on juge qu'il a suffisamment tété, on le retire & on fait traire la Bête du superflu de son lait. Pendant le jour on l'envoyera paître aux environs de la maison: observant de l'attacher, pour l'avoir toujours à portée de s'en servir; quand l'Enfant criera & aura besoin de nourriture.

Soin qu'on
doit prendre
de ces
bêtes nour-
ricieres.

Pour tenir proprement la Bête nourriciere, on aura soin de la panser; de luy couper le poil ou la laine du ventre & des cuisses; & de luy laver souvent le pis.

*Biberon d'E-
tain*, par le
moyen du-
quel on
peut sup-
pléer, dans
une extrê-
me neces-
sité, au de-
faut du té-
ton d'une
Nourrice,
ou au pis
d'une Che-
vre, &
Brebis.

QUE SI L'ON N'EST point encore en état de faire cette dépense, quoyque modique; on continuera de se servir du *Biberon d'Etain* fait exprès, en forme d'une grosse poire; qui contient environ demi-setier de liqueur.

Maniere
de s'en ser-
vir.

Ce Biberon se ferme avec une vis, qui se termine par un gros bouton, percé au milieu. On le garnit d'un morceau de linge fin ou d'un morceau de Chamois, jusqu'à ce qu'il ait acquis la grosseur & la forme du mamelon d'une Nourrice. Alors on attache avec un gros fil cette garniture, qui ne doit déborder le bouton, que de trois ou quatre lignes; &

qu'on doit laver de tems en tems , pour empêcher qu'elle ne contracte un goût d'aigre. Elle sert à faire téter l'Enfant commodement , & l'empêche de tirer une trop grande quantité de lait à la fois : ce qui l'engoueroit, & le feroit touffer ou vomir infailliblement.

On doit toujours tenir le Biberon nuit & jour , dans de l'eau qui soit raisonnablement chaude, tant l'Hyver que l'Eté; afin que le lait se trouve toujours tiède. Il faudra l'échauffer chaque fois qu'on le remplira ; de peur que le lait nouveau ne s'aigrisse, ou ne se caille.

Quand les Enfants crieront, soit la nuit, soit le jour, on doit aussi-tôt leur présenter ce Biberon. Pour proportionner la nourriture à leur âge, on observera de ne le remplir, pendant les deux ou trois premiers mois, que de *lait de Vache*, coupé d'un quart ou d'un tiers d'*eau d'orge*. Si ce mélange ne les nourrit pas suffisamment, on leur fera prendre du lait de *Vache* pur, évitant au reste, de ne le jamais faire bouillir, en le faisant chauffer.

Outre que le Biberon d'Etain, que nous proposons est une ressource,

Différentes précautions à observer dans cet usage.

On ne doit remplir le Biberon, dans les commencements, que de lait de Vache, mêlé d'eau d'orge. Puis de lait pur, & sans mélange.

94 *Régime pour les Enfants*

dans les besoins pressants, il peut encore servir à nourrir les Enfants, qui ayant été malheureusement infectez ; dès leur naissance, d'une maladie qu'on nous dispensera de nommer, gâteroient infailliblement leurs Nourrices.

A quel âge & à quelles heures, on doit mettre ces Enfants à l'usage de la bouillie.

INDEPENDAMMENT de cet usage, on commencera dès l'âge de six semaines ou deux mois, à donner de la *bouillie* aux enfants. Ce ne sera que le matin seulement pendant quelque tems : puis le matin & le soir : Ce qu'on continuera pendant plusieurs mois.

* On trouvera ce Biberon, ou le modèle que nous en avons donné, chez le *Sieur Gilbert, Potier d'Étain, au Marché-neuf, à Paris.*

A mesure qu'ils grandiront, & lors qu'ils auront huit ou dix mois ou un an, on entrelacera alternativement la bouillie avec un *potage à la farine*, dont nous allons donner la description : après avoir observé, qu'on ne doit pas cependant discontinuer de se servir du Biberon. * Quand les Enfants auront été sevrés ; on le dépouillera de sa garniture, & on s'en servira toujours pour les faire boire. Il contribue à ne leur faire prendre de la Boisson, que peu à peu & modérément.

Potage à la Farine.

PRENEZ deux gros de *beurre frais*, & les faites roussir dans un petit poëllon. Jetez-y deux gros de *fleur de farine*, & remuez-la avec une cuillère de bois ; jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite. Ajoutez-y un demi-fetier d'*eau* ; & faites bouillir le tout un demi-quart d'heure ou environ , en le remuant sans cesse. Ensuite vous ôterez ce bouillon du feu ; & pour en faire un potage vous le verserez bien chaud , sur des tranches de pain fort minces , que vous ferez un peu mitonner.

Maniere
de faire ce
Potage.

. Ce Potage seul , peut suffire pour nourrir les Enfants , en leur en donnant quatre fois par jour.

Quand ils seront malades , & qu'on n'aura pas le moyen de leur faire du bouillon à la viande , on se servira de celui , qui aura été fait au beurre & à la farine. On leur en fera prendre de trois heures en trois heures.

Le bouil-
lon peut
servir aux
Enfants
malades.

Si l'on a fait plus d'un bouillon , à la fois , on aura soin de le bien remuer , en versant le second , ou le troisième ; afin de luy donner plus de

96 *Régime pour les Enfants*

Maniere de
le rendre
plus nour-
rissant.

consistence, par le mélange d'une es-
pece de *lie* qui se dépose au fond.

On pourra le rendre plus nouris-
sant, selon le besoin, en y delayant un
jaune d'œuf, de deux bouillons l'un.

Il pourroit arriver, que les Enfants
vinssent à se dégouter des potages qui
seroient faits de ce bouillon. On au-
roit alors recours à un autre potage
qui suit, & qui se peut également faire
à peu de frais.

Potage au Vin.

Autre Po-
tage pour
les Enfants.

PRENEZ trois ou quatre tranches
de soupes de *pain sans croûte*. Faites-
les bouillir un moment, dans un demi-
fétier d'eau, pour dépouiller le pain
de sa *levûre*. Jetez cette eau; employez-
en de nouvelle, mais en moindre
quantité; & faites bouillir le pain une
seconde fois, jusqu'à ce qu'il soit bien
mitonné. Alors vous y ajouterez deux
ou trois cueillerées de *vin blanc* & un
jaune d'œuf frais. Afin de le rendre plus
agréable au goût, on peut y mêler
un peu de sucre, ou de miel.

POUR ajouter à ces differents ali-
ments, on pourra chercher dans le
Régime general que nous avons pres-
crit

erit cy-dessus pour les Enfants ; ceux qui leur feront le plus convenables, & de moindre dépense tels que le *ris*, le *gruan*, &c.

A l'égard de la boisson, on se conformera à ce que nous en avons dit dans le même Régime.

*MANIERE DE FAIRE
les Bouillons rafraîchissants
& Medecinaux.*

PERSONNE N'IGNORE que les bouillons ne sont autre chose que l'expression des *viandes*, ou des *herbes*, qui se fait par la cuisson dans l'eau bouillante. C'est le plus convenable & presque l'unique aliment dans la fièvre ; ainsi que dans les autres maladies qui en sont accompagnées, & qui ne permettent pas des nourritures plus solides. Il y a plusieurs de ces maladies qui exigent qu'on ait recours à des bouillons particuliers. On en trouvera la composition dans les différents Traitez de cet Ouvrage. Ce que nous nous proposons dans celui-cy, est de faire connoître quels

Bouillons
sont les
aliments
les plus
conven-
bles dans la
fièvre &
autres ma-
ladies.

Tome I,

G

Diversité
dans la
composition des
Bouillons
par rapport
aux diffé-
rents be-
soins.

font les divers *bouillons* dont on a coutume d'user, lors même qu'on n'est point grièvement malade. Tels sont ceux qui sont destinez, soit à rafraîchir & humecter; soit à purifier & adoucir le sang; soit à débarasser les parties obstruées; soit à fortifier la poitrine, ou l'estomach; soit enfin à combattre quelques-unes des incommodités qui ne sont que trop ordinaires. Nous allons rassembler différentes formules de ces bouillons; après avoir fait quelques remarques générales, & sur la manière de les faire, & sur ce qu'on doit observer dans leur usage.

Manière
générale de
faire les
bouillons.

QUAND ON A FAIT choix de la viande qui doit entrer dans le bouillon, on la fait cuire dans une quantité suffisante d'eau, & dans un pot de terre ou autre. Ce doit être devant un feu bien allumé & assez grand, jusqu'à ce que le bouillon soit écumé; mais plus modéré dans la suite, & également entretenu: observant que la flamme ne s'élève point jusques au haut du pot.

S'il est nécessaire d'y ajouter des herbes ou racines, on se souviendra toujours de les bien laver, après avoir soigneusement épluché les unes,

fendu & ratissé les autres.

Dans la cuisson, la quantité d'eau qu'on aura employée doit être réduite à la moitié ou environ; Et pour lors le bouillon se trouve suffisamment fait.

En le retirant du feu, on le passera (la viande y étant encore mêlée) par une étamine avec expression, ou sans expression, selon la nécessité de le rendre ou plus fort ou plus foible.

On le gardera dans un lieu sec & frais, & dans un pot de grez ou de fayence. Toutes les fois qu'il sera besoin d'en donner au Malade, on le fera, s'il est possible, chauffer au bain-Marie, & non sur le feu.

LORSQU'ON EST obligé de faire un usage réglé des bouillons medecinaux, on s'y prépare par une saignée, si l'on juge en avoir besoin; & l'on se purge pour l'ordinaire, au commencement, au milieu & à la fin de cet usage, qui dure environ quinze jours ou trois semaines.

Précautions nécessaires avant l'usage des bouillons medecinaux.

On se fixera à deux bouillons par jour; dont l'un se prendra le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir dîné: s'abstenant de manger, si ce n'est une heure

G ij

après chaque bouillon.

C'est ainsi qu'on doit se conduire ; dans l'usage des bouillons rafraîchissants , & autres qu'on prend par précaution, dans les différentes saisons de l'année , & sur tout au Printemps & en Automne.

Racines ,
herbes , le-
gumes , &c.
qui entrent
dans la
composi-
tion des
bouillons.

LES RACINES, herbes, fleurs, fruits, ou semences, dont on se sert pour les bouillons rafraîchissants, sont les feuilles de *bourrache* , de *buglose* , de *laitue*, de *poirée* , de *pourpier* , de *cerfeuil* , de *pimprenelle* , de *chicorée* blanche, d'*ozeille* , de *pijsenlis* , de *chicorée* sauvage, de *pulmonaire* , de *houblon* , d'*aigremoine* , de *primevere* , de *violette* , de *pervanche* , d'*orties* piquantes, de *fumeterre* , pointes de *sureau* , *concombre* & *citrouille*.

Une partie
de ces Ra-
cines, her-
bes & legu-
mes peut
suffire au
defaut des
autres.

Quand les bouillons devront être composez de différentes sortes d'herbes ou racines, dans une saison où l'on ne pourroit en trouver que très-difficilement, on ne se servira que de celles qu'il sera le plus facile de recouvrer : Mais on en augmentera la dose à proportion de celles qui manqueront.

Au reste, entre un grand nombre de plantes qui peuvent servir dans les bouillons, on est souvent obligé

de distinguer, dans l'usage, celles qui sont les plus efficaces contre les indispositions ou maladies, auxquelles il s'agira de remedier.

Bouillon de Veau rafraichissant.

PRENEZ une demie livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches, & un *Poulet* écrasé, avec une poignée de quatre ou cinq sortes seulement des *plantes* marquées cy-dessus, que vous nettoierez, laverez & couperez menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elles se réduisent à trois demi-setiers. Retirez-le du feu, passez-le par une étamine, (ainsi qu'il a été prescrit plus haut) & le partagez en deux bouillons.

Composition du bouillon de veau rafraichissant.

L'effet le plus ordinaire de ces bouillons est d'humecter & de rafraichir. Ils sont tres-propres dans toutes les indispositions qui proviennent de chaleur & de secheresse.

Effets de ce bouillon.

Eau de Poulet simple.

EMPLISSEZ un *Poulet* écorché & vidé de ses entrailles, d'une once & demie des quatre grandes semences.

Preparation de l'eau de Poulet simple.

froides, mondées & un peu écrasées : Mettez-le dans un pot de terre vernissé, versant dessus trois pintes d'eau de rivière. Faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à la réduction de deux pintes, & en faites une expression tres-legere à travers une étamine bien nette. Laissez reposer votre eau & la repassez : gardez-la dans un vaisseau de terre, pour vous en servir au besoin.

Effets de
l'eau de
Poulet
simple.

Cette eau de Poulet rafraîchit & tempere l'ardeur de la fièvre : c'est pourquoy l'on en fait boire aux Febricitants, entre les bouillons. Elle convient dans les fièvres ardentes & continues, dans les inflammations de poulmon & dans les ardeurs d'urine, aux Malades d'une complexion delicate, & à ceux qui ont la langue fort seche & noire.

Bouillon de Poulet pectoral.

Composition
du bouil-
lon pecto-
ral.

PRENEZ un Poulet que vous écraserez. Vuidez-le, & mettez dans le corps une once des quatre grandes semences froides concassées ; une demie once d'orge mondé & autant de ris, & un peu de sucre royal. Faites

bouillir le tout à petit feu, dans trois pintes d'eau réduites à la moitié, & le passez par une étamine, avec une legere expression.

Bouillon de foye de Veau leger & rafraîchissant.

PRENEZ un foye de Veau, des plus frais (après en avoir retranché le fiel, en le cernant tout autour profondément de l'épaisseur de deux doigts) Ajoutez-y, si vous le voulez, un cœur de Veau. Coupez-les par tranches & les lavez. Faites-les bouillir à petit feu dans deux pintes d'eau réduites à la moitié. Retirez le tout du feu. Passez-le par une étamine sans expression, & le divisez en deux ou trois bouillons.

Composition du bouillon de foye de veau.

Au Printems & en Automne (saisons où les herbes ont le plus de force) on peut avant que de faire cuire le foye de Veau, le larder de près avec une grosse lardoire, de quelques plantes, telles que les feuilles de chicorée sauvage, de scolopendre, de cerfeuil, de pimprenelle, de cresson, & autres semblables.

Maniere particuliere d'y faire entrer les herbes au Printems & en Automne.

Ces bouillons sont tres-salutaires

Maladies

G iij

où ce
bouillon
est salutai-
re.

dans les fièvres continues , ardentes & malignes , dans les vomissements frequents & inveterez , dans les pesanteurs & foibleffes d'estomach. Ils passent legerement & sans charger : ils lavent le sang , le rendent plus fluide & en adoucissent l'âcreté.

On en prend un le matin à jeun , & un second quatre heures après avoir dîné : ce qu'on doit continuer l'espace d'un mois.

Bouillon aux herbes humectant & rafraichissant.

*Preparation
du bouil-
lon aux
herbes pro-
pres à ra-
fraichir.*

PRENEZ des feuilles d'ozeille , de poirée , de laitue , de pourpier , & de cerfeuil , de chacune deux grosses poignées , épluchées , lavées & coupées menu , avec une croute de pain , & deux gros de *beurre frais*. Faites bouillir le tout ensemble dans une pinte d'eau réduite à une chopine ; ôtez-le du feu , & le passez par une étamine.

Supposé que le ventre ne soit pas libre , on ajoutera aux herbes cy-dessus , dès le commencement de la cuisson , deux gros de *crefme de Tartre* , en poudte subtile.

On doit prendre de ces bouillons

pendant douze ou quinze jours , en se purgeant au commencement , au milieu & à la fin.

Bouillon d'Ecrevisses pour adoucir le sang.

PRENEZ un Poulet degraissé, ou une demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches avec les pattes & les queue de huit Ecrevisses, lavées & concassées dans un mortier de marbre. Ajoutez-y de la laitue, du pourpier, du cerfeuil, & de la chicorée blanche, de chacune une poignée, bien épluchée, lavée & coupée menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers. Passez-le, étant encore tres-chaud, à travers l'étamine avec une forte expression, & le partagez en deux bouillons. Il ne faut point degraisser ces bouillons, parce que ce qui surnage, est le suc onctueux de l'Ecrevisse; en quoy consiste toute leur bonté.

*Composition
du bouillon
d'Ecrevisses.*

*Bouillon de Vipere, pour purifier la masse
du sang.*

PRENEZ un Poulet degraissé, de la pimprenelle, de la chicorée, du cerfeuil,

*Composition
du bouil-*

Ion de Vi-
pere.

& de la *laitue*, (de chacune une poignée) bien épluchées , lavées & coupées menu ; ajoutez-y une *Vipere* écorchée en vie , que vous couperez par morceaux , après luy avoir ôté la tête , la queue & les entrailles , ne reservant que le *corps* , le *cœur* , & le *foye*. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers ; ôtez le du feu. Passez le par une étamine & le partagezen deux bouillons , pour en prendre un tous les matins à jeun.

Herbes
vulneraires
de Suisse
assorties ,
s'employét
au lieu des
herbes ra-
fraichissan-
tes , & en
quelle oc-
casion.

Maniere
de rendre
ces bouil-
lons plus
efficaces.

On en continuera l'usage , pendant quinze jours , en se purgeant devant & après la quinzaine. Au lieu des herbes rafraichissantes , on se servira d'un demi gros d'*herbes vulneraires de Suisse* assorties ; lorsqu'il s'agira de purifier plus puissamment la masse du sang.

Les Malades dont la masse du sang sera fort alterée , mais sans fièvre , n'employeront pour toutes plantes que la *fumetere* & la *cochlearia* , ou les *herbes vulneraires de Suisse* assorties.

Pour rendre ces bouillons plus efficaces on les fera au bain-marie : Et on pilera dans un mortier de marbre , les *tronçons* de la *Vipere* , dont on exprimera fortement le suc , pour le mêler

avec le reste. Si l'on ne peut trouver de vipères en vies, on y substituera un gros de leur Poudre.

Rien n'est plus utile que ces bouillons, non-seulement à la suite des apoplexies & paralyfies, mais encore pour guerir les galles, éresipelles, dartres opiniâtres, clouds, &c.

Maladies où ils font d'une grande utilité.

Bouillons pour les maux de tête opiniâtres.

PRENEZ une demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches, feuilles de betoine, de melisse, & pointes de sureau, de chacune une grosse poignée; racines de chicorée sauvage, de pissenlis, de chacune une petite poignée; les pattes & les queues de huit Ecrevisses lavées & concassées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers: ôtez-le du feu & le passez par une étamine.

Composition du bouillon, pour les maux de tête opiniâtres.

Bouillon amer dans toutes les maladies d'estomach, dans les vomissements, &c.

PRENEZ parties égales de summités, de petite centaurée, d'absinthe, & de millepertuis, de fleur de camomille, de

Composition du bouillon amer dans les

maladies
d'esto-
mach, vo-
miffemens,
&c.

feuilles de *chardon benit*, de *camedris*, de *scolopendre*, de *veronique*. Joignez-y de l'*écorce d'orange amere*, & de la racine de *gentiane*. Le tout seiché à l'ombre. Coupez-le menu, mêlez-le exactement, & le gardez dans une boîte.

Lorsqu'il faudra l'employer pour le bouillon, on en prendra le poids d'un demi gros, avec une livre de rouelle de *Veau*, ou un *Paulet* écrasé. On fera bouillir le tout ensemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Après l'avoir retiré du feu, on le passera par une étamine sans expression, & on le partagera en deux bouillons.

On usera de ces bouillons le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir dîné, pendant quinze jours ou trois semaines; en se purgeant au commencement & à la fin.

Bouillon rouge convenable dans les Maladies où les Aperitifs sont indiquez, comme dans celles des Reins & de la Vessie, & dans les obstructions.

Composition
du bouil-
lon rouge,
dans les

PRENEZ racines de *chiendent* & de *fraisier*, de *pissenlis*, de *chicorée sauvage*, d'*aigremoine*, d'*ozeille* & de

buglose, de chacune une poignée, le tout nettoyé & lavé. Brisez ces racines avec le manche d'un couteau, pour ôter le cœur & la corde à celles qui en ont. Coupez-les ensuite & les faites bouillir pendant une demie heure, dans un coquemard avec trois pintes d'eau de fontaine. Ajoûtez-y feuilles lavées & coupées de *houblon*, d'*aigremoine*, de *bourrache*, de *buglose*, de *pimprenelle*, de *pissenlis*, d'*épinars*, d'*ozeille*, de *chicorée* sauvage & cultivée, de *pourpier*, & des cinq capillaires de chacune une demie poignée. Laissez bouillir le tout un quart d'heure : puis retirez le coquemard du feu. Quand le bouillon sera refroidi, coulez la liqueur par l'étamine, sans l'exprimer ; & la gardez dans une bouteille bien bouchée, en un lieu frais & sec. On prend une demie écuelle de ce bouillon, le matin à jeun, avec autant de bouillon au *Veau* & au *Poulet* sans sel.

maladies
des Reins
& de la
vessie, &
autres.

Au lieu de tisane, le Malade peut user dans la journée de quelques verres de cette decoction aperitive.

Bouillon avec le poulmon de Veau, dans les maux de Poitrine.

*Bouillon
de Poul-
mon de
Veau, dans
les maux
de Poitrine.*

PRENEZ un *poulmon de Veau* des plus frais coupé par rouelles, & bien lavé dans plusieurs eaux. Joignez-y des *feuilles de lierre terrestre, de pas d'asne, de pervanche, de choux rouge*, de chacun une demie poignée; deux *pommes* de renette ou de calville, pelées & coupées par rouelles. Faites bouillir le tout à l'ordinaire, & faites dissoudre dans chaque bouillon un gros de *sucre candi brun*.

*Ecrevisses
ajoutées à
ce bouil-
lon.*

On peut ajoûter au poulmon de Veau, une demie douzaine d'Ecrevisses cuites dans l'eau, & pilées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau.

*Maniere
de le ren-
dre plus
nourrissant.*

Si les maladies de poitrine sont accompagnées de cours de ventre, & si les Malades ont besoin d'être nourris, on délayera alternativement dans l'un de ces bouillons, un jaune d'*œuf* frais : & l'on substituera une livre de tranche de *Bœuf* à la place du poulmon de Veau.

Il faudra continuer cet usage pendant un mois ou six semaines en

se purgeant selon le besoin.

*Autre bouillon avec le poulmon de Veau,
dans les maux de Poitrine.*

PRENEZ un poulmon de Veau, lavé comme cy-dessus. Ajoutez-y jujubes, sebestes, dattes, figues, raisins de damas, de chacun une demie once; des cinq capillaires, qui sont l'adanthum, le ceterach, le polythric, la scolopendre & la polypode, de chacune demie once. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers, ôtez - le du feu; passez-le par l'étamine avec expression, & le partagez en deux bouillons.

Autre bouillon de Poulmon de Veau dans les maux de Poitrine.

Bouillon avec le Poulet, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un Poulet farcy d'une douzaine de jujubes. Joignez-y pareil nombre de sebestes, avec fleurs de pas-d'asne, feuilles de pulmonaire, de scolopendre, de bourrache, & de buglose, de chacune une poignée. Faites bouillir le tout ensemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié, &c.

Bouillon de Poulet, dans les maux de Poitrine.

On mêle dans ce bouillon quand

on est prest à le prendre, vingt grains de sel de souphre.

*Bouillon d'Escargots & de Grenouilles,
dans les toux seches.*

*Composition
du bouil-
lon d'Ef-
cargots, &
de Gre-
nouilles.*

PRENEZ une douzaine d'Escargots de vigne, & les cuisses de deux douzaines de Grenouilles. Faites-les bouillir quatre ou cinq bouillons pour leur faire jeter leur écume: Ensuite pilez-les dans un mortier de marbre. Prenez encore le blanc de quatre poireaux, ou une demie douzaine de navets, bien tendres au couteau, ratifiez & coupez menu; avec une petite poignée d'orge mondé. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à chopine. Passez-le sans expression, & le partagez en deux bouillons, à chacun desquels vous ajouterez avant que de le prendre, dix ou douze grains de saffran en poudre.

On usera de ce bouillon le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir soupé: ce qu'on continuera pendant un mois ou six semaines, en se purgeant selon le besoin.

Bouillon

*Bouillon dans les obstructions du mesentere
du foye & de la ratte.*

PRENEZ une livre de rouelle de *Veau* coupée par tranches, racines de *patience* sauvage, *chicorée* sauvage: feuilles de *cerfeuil*, de *pimpre-nelle*, d'*aigremoine*, de *scolopendre*, & de *cresson*, de chacune une demie poignée, épluchées, lavées, & coupées menu; ajoutez-y un gros de *rhubarbe* concassée; un gros de *sel d'absinthe*, & une once de *limaille* de fer, que vous laverez dans l'eau chaude, pour la degraiffer, & que vous enfermerez dans un linge lâchement plié. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, jusqu'à la réduction de trois demi-setiers: ôtez-le du feu. Retirez le nouet de limaille: Passez le bouillon par une étamine avec une legere expression, & le partagez en deux bouillons.

Preparation du bouillon propre dans les obstructions du mesentere du Foye, & de la Ratte,

On en prend un le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir diné, pendant l'espace d'un mois; en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin.

Tome I.

H

Bouillons dans les Vapeurs.

Composi-
tion du
bouillon
dans les
vapeurs.

PRENEZ feuilles de *mauve*, de *gui-
mauve*, de *betoine*, de *mercuriale*,
d'*armoïse* & d'*oeille*, de chacune une
poignée : le tout épluché, nettoyé,
lavé & coupé menu ; faites-le bouil-
lir dans trois chopines d'eau réduites
à la moitié, & le partagez en deux
bouillons, que vous prendrez, com-
me les précédents.

Dans le bouillon du matin, on de-
layera six grains de *castor* récemment
pulverisé : mais celui du soir doit
être sans aucun mélange. On conti-
nuera cet usage pendant quinze jours,
en se purgeant au commencement,
au milieu & à la fin.

IL NE SUFFIT pas d'avoir indiqué
jusqu'icy la maniere de faire les bouil-
lons les plus nécessaires, sur les lieux
mêmes où l'on en doit user. L'utilité
publique demande qu'on pourvoye
encore à cet égard, au besoin de
ceux qui se trouvent dans des voya-
ges lointains, & principalement sur
mer; dans les armées & villes assiégées;
enfin dans des lieux affligés de peste,
& privez de tout commerce. Il est
presque impossible aux uns & aux

autres, de recouvrer les viandes qui leur sont nécessaires pour les bouillons, lors même qu'ils ne peuvent absolument s'en passer. Ce sera donc pour eux que nous allons donner la composition de tablettes formées de suc de viande, & propres à faire très-promptement des bouillons, en quelque tems que ce soit, & dans quelque lieu qu'on puisse être.

*Bouillon fait de Tablettes facile à transporter
& à conserver pendant un an & plus.*

PRENEZ le quart d'un gros *Bœuf*, un *Veau* entier, ou partie seulement, selon sa grandeur; deux *Moutons*; & deux douzaines de vieilles *Poules* ou de vieux *Cocqs*, ou une douzaine de vieux *Dindons*, plumez, videz & écrasez: Après que toutes ces viandes auront été bien dégraissées, & que vous aurez fait échauder & nettoyer séparément les pieds de *Veau* & de *Mouton*; jetez le tout dans une grande chaudière de Teinturier; ajoutez-y la *decoction* de douze ou quinze livres de *rapure* de *corne de Cerf*, que vous aurez fait bouillir à part, & que vous aurez passée toute chaude

Composition d'un bouillon fait de tablettes portatives, pour les occasions où l'on ne pourroit avoir de viandes fraîches.

H ij

Maniere
de faire
cuire les
viandes.

Nécessité
d'en expri-
mer le suc.

par la presse, Puis versez sur le tout la quantité de quatre Seaux d'eau de fontaine. Fermez & couvrez exactement la chaudiere de son couvercle, dont vous luterez les bords avec de la paste. Chargez-là d'un poids de cinquante à soixante livres. Faites bouillir les viandes à un feu doux & égal, sans les écumer, pendant six heures & plus même, s'il est nécessaire, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment cuites: ce qui se connoitra quand les os se détacheront aisément. Pour lors vous en ôterez les plus gros, puis laissant toujours la chaudiere sur le feu, pour entretenir les viandes dans une tres-forte chaleur, vous les en retirerez aussi promptement que faire se pourra. Vous les hacherez dans l'instant même, & les mettrez immédiatement après, dans une grande presse, garnie de plaques de fer chaudes pour en tirer tout le jus. Dès que cette operation sera faite, vous joindrez ces extractions avec le bouillon chaud, qui sera resté dans la chaudiere. Vous passerez au plus vite le tout ensemble, par un gros tamis de crin, pour en separer tout ce qu'il y auroit de grossier: Ensuite de

quoy vous le laisserez refroidir, & en ôterez la graisse.

Aussi-tôt après, assaisonnez ce bouillon degraissé, avec une mediocre quantité de *sel*, de *poivre blanc*, & de *clou de gerofle* en poudre: Faites-le bouillir encore, en le remuant sans cesse avec une cueillere de bois, jusqu'à ce qu'étant versé sur une assiette à froid, il se réduise en gelée forte, & en consistance de miel épais, qui deviendra de couleur brune.

Assaisonnement de ce bouillon.

A quelle consistance il doit estre réduit.

Otez le tout du feu: laissez-le refroidir à demi, & le versez à l'instant dans des vaisseaux de terre vernissée, ou autres longs & plats, dont la profondeur n'excèdera pas celle de trois poulces.

Si-tôt que cette extraction sera tout-à-fait refroidie, vous la mettrez secher, soit dans l'*étuve*, soit dans le *four*, après néanmoins que le *pain* en aura été tiré: prenant garde sur tout qu'elle ne s'y rôtisse, & ne brûle. Elle doit y devenir aussi dure que de la colle forte; en sorte qu'elle puisse se rompre aisément sous la main, pour en former des *tablettes* du poids d'une ou deux onces. On les gardera pour s'en servir au besoin, dans des bou-

De quelle maniere on en doit former des tablettes, du poids d'une ou deux onces.

118 *Bouillons Medecinaux.*

teilles de verre, ou dans des boëtes ou barils bien fermez, dans un lieu sec & frais.

Elles sont de bon goût, étant fondues, & peuvent servir également à faire des bouillons ordinaires, & des potages mitonnez.

Maniere
de préparer
un bouil-
lon ou po-
tage, avec
ces Tablet-
tes porta-
tives.

La maniere de se servir de ces tablettes, lorsqu'on a besoin d'un bouillon, est d'en faire fondre dans une chopine d'eau, depuis une once jusqu'à une once & demie ou deux onces, selon qu'on le veut plus ou moins fort.

Dans les maladies, on en fera prendre de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

L'usage qu'on en fera, doit être réglé sur celui qui se fait ordinairement, des bouillons composez avec des viandes fraîches.

*MANIERE DE FAIRE
les Tisanes, les Aposèmes, les Jus
d'herbes clarifiez, l'Eau de Poulet,
le Petit Lait, &c.*

L'usage
des ali-
ments soli-

IL seroit dangereux de permettre aux Malades, & sur tout à ceux

Maniere de faire les Tisanes. 119

qui ont de la fièvre, les aliments trop solides & trop nourrissans ; & c'est ce qui rend l'usage des boissons d'autant plus nécessaires pour eux. Celui de l'eau pure, du vin, du cidre, & de la bière leur est ordinairement contraire. On est donc obligé d'y substituer d'autres boissons plus convenables, en faisant bouillir, ou infuser dans l'eau différentes racines, bois, écorces, feuilles, fleurs, fruits & semences qu'on choisit, selon les indications : Mais la plupart de ces boissons lassent bien-tôt & dégoûtent aisément ceux auxquels on les ordonne. De-là vient que les Medecins ont crû devoir chercher les moyens de les diversifier, & de les préparer de différentes manieres, qui en changent le goût, sans en alterer la qualité. Car elles ne servent pas simplement à humecter & rafraichir, elles sont encore du nombre des remedes qu'on a coûtume de prescrire. Elles peuvent devenir purgatives, aperitives, sudorifiques, &c. selon les diverses plantes, écorces, graines ou racines qu'on y employe.

Les tisanes, les apofemes, les jus d'herbes clarifiez, les émulsions, &c. peu-

des, seroit pernicieux dans la fièvre.

Plusieurs boissons y seroient contraires.

Quelles sont celles dont on y doit user.

Il y a différentes manieres de les varier.

Ces boissons doivent être regardées, ou comme aliments, ou comme Remedes.

Leurs différentes propriétés dépendent des différents ingrédients, dont elles sont composées.

Tifanes, & Apofèmes.

Juleps.

Emulsions.

Maniere de faire les Tifanes.

vent également operer des effets salutaires, par rapport à la curation des maladies. La difference qui s'y rencontre, ne consiste que dans la composition : soit qu'on y fasse entrer différentes simples; soit qu'en employant les mêmes on les prepare differemment.

EN EFFET, les tifanes & les apofèmes se font de plantes & d'autres ingrédients qu'on fait bouillir dans de l'eau. La décoction des derniers est toujours plus forte.

Les juleps sont ordinairement composés de quelque syrop mêlé avec des eaux distillées. Ils different en cela des decoctions ou tifanes, ou jus d'herbes simplement clarifiés; mais on peut aussi faire des especes de juleps avec des decoctions légères, en y ajoutant différents Syrops.

Les Emulsions se font avec le suc laiteux de *pistaches*, des *amandes* douces ou amères, des *pignons blancs*, des *avelines*, des *quatre semences froides*, majeures & mineures, de la graine de *pavot blanc*, &c.

EN COMPOSANT les tifanes, on doit regler la quantité de chaque espece d'herbes, semences, &c. & on doit

de faire les Tisanes. 121

les faire bouillir de maniere que l'eau, après la cuisson, ne soit ny trop claire, ny trop chargée.

Quoyque dans chaque formule il y en ait diverses sortes de marquées, ce n'est pas toujours une necessité de les y employer toutes.

On se contentera de mettre sur chaque pinte d'eau une demie poignée de *racines*; une poignée de *feuilles*; deux pincées de *fleurs*; une demie poignée de *fruits*; & deux gros de *semences*: Et l'on évitera d'y en faire entrer trop de diverses sortes à la fois. En cas qu'on ne soit pas à portée de recouvrer toutes celles qui seront necessaires, on se contentera pour y suppléer de doubler, à proportion, la doze des autres qu'on aura pû trouver. Les formules suivantes marqueront celles qu'on doit employer, dans les différentes occasions.

Quantité
de racines,
fleurs,
feuilles,
fruits & semences,
qui doivent
y entrer.

Quelques-unes de ces Formules se trouveront repetées sous chaque espece de maladies, aux endroits où il est traité de leur curation. Mais nous avons crû devoir pour plus de facilité, en rassembler une partie qui pût servir de modele.

Tisane dans la Pleuresie.

Pour la
Pleuresie.

PRENEZ racines de *bardane*, & de *grande-consolide*, de chacune une once & demie; de *feuilles des quatre capillaires* fraîchement cueillies deux onces; de *fleurs de coquelico*, un demi gros; le tout épluché, nettoyé, lavé & coupé menu: Faites - le bouillir dans trois pintes d'eau, réduites à deux. Retirez la tisane du feu; passez - la par une étamine, & y ajoutez deux onces de *syrop de jujubes*, ou de *sebestes*, ou de *tussilage*.

Tisane dans les Rhumes, Toux, & maladies de Poitrine.

Pour les
Rhumes,
& maladies
de poitrine.

PRENEZ de la racine de *guimauve* demie once; *feuilles d'hyssope*, de *pervanche*, & de *tussilage*, de chacune une petite poignée, des *jujubes*, des *sebestes*, des *dattes*, des *raisins de damas* & des *figues*, de chacun une demie once; le tout nettoyé & mondé; une tête de *pavot blanc* concassée, pesant deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux, & le passez: Ajoûtez-y deux onces de l'un

de faire les Tisanes, 123

des syrops, ou de capillaire ou de pied de chat, ou de coquelicot.

L'hydromel léger est encore une boisson excellente, pour toutes les maladies de poitrine, lorsqu'elles ne sont point accompagnées de fièvre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

PRENEZ deux gros de racine de *meum*; une poignée de *pulmonaire* de chêne; deux poignées de *lierre terrestre*; deux gros de *reglisse*; un gros de *cristal mineral*, deux *pommes de renette*, ou de *calville*, pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Passez la tisane & y ajoutez deux onces de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc. Le Malade en fera sa boisson ordinaire, excepté aux repas. Les Asthmatiques s'en trouveront aussi fort soulagez.

Pour la
Toux o-
piniâtre.

Tisane de Squine, dans les aigreurs & debilitéez d'Estomach.

PRENEZ deux gros de racine de *squine* choisie bien pesante, qui ne soit point vermoulue: coupez-la

Pour les
Aigreurs,
& Foibles-
ses d'esto-
mach.

menu ; faites-là infuser à froid , pendant douze heures , dans trois chopines d'eau de fontaine , & dans un coquemard de terre vernissé , qui ne serve qu'à cet usage. Ensuite faites-la bouillir à petit feu , jusqu'à la réduction de pinte. Retirez-la du feu. Laissez-la refroidir : Passez la tisane & la gardez dans une bouteille de verre.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire , tant aux repas , qu'hors des repas. Il pourra , dans les repas , y mêler un peu de *vin* bien meur , s'il ne s'agrit point. Il continuera cette tisane pendant un mois ou six semaines , en y ajoutant les purgatifs indiquez.

Tisane pour les dysenteries.

Pour les
Dysente-
ries.

PRENEZ des racines de *grande consoude* , & d'*aigremoine* de chacune une once ; nettoyez & coupées , des *fleurs de balauſte* , & des *roses rouges* , de chacune deux gros. Faites bouillir le tout dans un coquemard de terre , & dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes & demie. Jetez-y sur la fin deux gros de *regliſſe* ; laissez refroidir la tisane & la passez : Ajoutez-y une once & demie de *ſyrop de Grenade*.

de faire les Tisanes. 125
ou de berberis, dit d'épine-vinette.

Tisane pour les cours de ventre inveterez.

PRENEZ des racines de *chiendent*, & de *tormentille*, de chacune une demie once; de l'écorce de *grenade*, de l'épine-vinette, & du *sumac*, de chacun deux gros; de la râclure de *corne de cerf*, trois gros; le tout bouilli dans trois pintes d'eau réduites à deux. Passez-le, & y ajoutez une once & demie de *syrop de coing*, ou de *kermes*.

Pour les
Cours de
ventre in-
veterez.

Cherchez les autres tisanes convenables, dans la *Methode* pour les *Diarhées*, cours de ventre & dysenteries, *Tome II.*

Tisane pour la Gravelle, & les Ardeurs d'urine.

PRENEZ de la racine de *guimauve* une once, du fruit d'*alkechenges*, & de la graine de *miliun folis*, de chacun deux gros; de feuilles de *parietaire* une poignée; le tout coupé & concassé. Vous le ferez bouillir dix ou douze bouillons, dans cinq chopines d'eau. Passez la tisane: ajoutez-y des *syrops* de *nenuphar*, & d'*althea* de *Fernel*, de chacun une once.

Pour la
Gravelle,
& les Ar-
deurs d'u-
rine.

Tisane pour les Hydropisies naissantes.

Pour les
Hydropi-
sies nais-
santes.

Voyez la Methode pour les Hydro-
pises, Tome II.

Tisane pour les Hemorragies.

Pour les
Hemora-
gies.

PRENEZ racines de *bourse à pasteur*,
de *grande consoude*, de chacune une
once ; des *feuilles de plantain*, de *mille*
feuilles, de *centinode*, d'*orties piquantes*,
de trois sortes de ces herbes, de cha-
cune une poignée. Faites-les bouillir
dans deux pintes d'eau réduites à trois
chopines, y ajoutant une once & de-
mie de *syrop de myrthe*.

*Tisane dans les Pertes de sang des Femmes
recentes & inveterées.*

Pour les
Pertes de
sang des
Femmes.

PRENEZ une poignée de la plante
appellée *queue de Renard*, & faites-la
bouillir dans trois chopines d'eau, ré-
duites à pinte. On en boit un demi-se-
tier ou la moitié d'un demi-setier, de
quatre heures en quatre heures: ce qui
ne contribue pas peu à la guérison.

Cette tisane, ainsi que la précédén-
te, suppose toujours l'usage des autres
remedes indiquez, dans la Methode,

pour traiter les différentes especes
d'hémorragies, Tome II.

Tisane pour les coliques venteuses.

PRENEZ des racines d'*énula campana*, une demie once; de *chiendent*, une once; de *graine de genièvre* & de *coriandre* concassées, de chacun deux gros; de *fenouil* & d'*anis* de chacune un gros; aussi concassées; le tout bouilli dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes. Ajoutez-y sur la fin, deux gros de *reglisse verte* ratissée & battue.

Pour les
Coliques
venteuses.

Tisane pour les Rhumatismes opiniâtres.

PRENEZ des racines de *squine*, de *salsepareille*, d'*azarum*; l'écorce & le bois de *gayac*, de *sassafras*, & des *raisins secs*; le tout coupé & concassé menu, de chacun une demie once; de *reglisse* battue & effilée demie once. Suspendez au milieu du coquemard un nouet de deux onces de *mercure* revivifié de *cinabre*; & un autre nouet aussi de deux onces d'*antimoine de Hongrie* concassé. Faites bouillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau réduites à quatre, & passez la tisane par la

Pour les
Rhumatisme.

chauffe. Le nouet de *mercure* servira autant de fois qu'on le desirera : mais celui d'*antimoine* ne servira que trois ou quatre fois.

L'usage ordinaire de cette tisane, est d'en boire un demi-setier de quatre heures en quatre heures, jusques à la quantité d'une pinte chaque jour.

Tisane purgative dans les douleurs de Rhumatisme, de sciatique, & autres.

Pour purger dans les Rhumatismes, & dans la sciatique.

PRENEZ racines de *jalap*, de *turbit* en poudre, & de *senné* mondé de chacun une once ; racines de *salspareille*, & de *sqaine* fendues & coupées, de chacune deux onces ; *canelle* concassée & *reglisse* ratifiée & battue de chacune six gros ; du *verre d'antimoine*, en un morceau, un gros, enfermé dans un linge fin, que vous suspendrez dans le coquemard. Faites bouillir le tout à petit feu, dans huit pintes d'eau, réduites à six pintes : Retirez-le du feu & le passez par la chauffe deux ou trois fois, & le gardez dans des bouteilles de verre.

Usage de cette Tisane purgative.

Le Malade boira chaque jour une pinte de cette tisane, à différentes reprises : sçavoir une chopine le matin

à

de faire les Tisanes.

129

à jeun en deux verres, à une heure de distance l'un de l'autre; & autant quatre heures après avoir diné, s'il n'avoit pas été suffisamment purgé par la chopine du matin.

Les Personnes delicates, ou extenuées, n'en prendront qu'un demi-setier le matin, & un demi-setier, dans l'après dinée, partagé en deux verres. Elles pourront retrancher le verre d'antimoine.

On continuera cet usage sept ou huit jours, plus ou moins, jusqu'à ce que la douleur soit entierement dissipée. Si cependant on se trouve suffisamment purgé & degagé par les deux prises du matin, on s'abstiendra d'en boire l'après midy. Le Verre d'Antimoine peut toujours servir; sans qu'il soit besoin de le renouveler.

Tisane de Quinquina & autres, dans toutes les Fièvres intermittentes & rebelles, ou continues & malignes.

PRENEZ la composition de cette Tisane dans la Methode pour les fievres continuës & intermittentes. Tome II. de cet Ouvrage.

Pour les Fièvres, tant intermittentes que continues.

Tome I.

I

Tisane dont les Pauvres peuvent user en différentes maladies.

Tisane
pour les
Pauvres.

PRENEZ une poignée de *sarments de vigne* d'un demi pied de longueur ou environ, fendus & nettoyez avec un couteau. Joignez-y demie poignée d'*orge*, ou de *froment*. Faites-les bouillir à petit feu, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. En retirant le coquemard du feu, on y peut ajouter un peu de *reglisse verte*, ratifiée, battue & effilée.

I N F U S I O N S.

Infusion rafraichissante.

Pour hu-
mecter &
rafraichir.

PRENEZ *feuilles fraîches de scolopendre*, ou de *chicorée sauvage*, ou d'*aigremoine*, ou de *melisse*, ou de *pimpinelle*, & semblables. Lavez bien & épluchez une poignée d'une de ces herbes. Mettez-là dans une cruche de grez, & versez par dessus une pinte d'eau de fontaine ou de rivière. Laissez-là infuser : Au bout de deux heures d'infusion, on peut commencer à en boire, laissant toujours

rafraîchissantes.

131

les feuilles dans la cruche.

Cet usage n'est pas si dégoûtant que celui des tisanes, & ne laisse pas néanmoins d'être utile & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre, soit dans l'infusion, soit dans l'eau pure, les syrops convenables en pareil cas, comme le syrop *volat*, de *coquelico*, de *tussilage*, de *capillaire*, de *guimauve*, de *grenade*, de *limon*, de *groseilles*, d'*abricots*, &c. Ces infusions peuvent se faire de la même manière dans l'eau bouillante; & pour lors elles deviennent plus fortes.

Melange
de diffé-
rents sy-
rops dans
les Infu-
sions.

Infusion contre la Pituïte, & les serosités.

FAITES infuser une quantité suffisante de *feuilles de petite sauge* de Provence, ou de *veronique*, ou de *romarin*, ou de *thim*, ou de *fleurs de coquelico*, de *guimauve*, de *pas-d'asne*, de *violette*, d'*hypericon*, & de *camomille romaine*.

Contre la
Pituïte.

Cette infusion se prend en guise de thé, en y ajoutant un peu de sucre. Elle est très-utile pour les tempéraments ou la pituite, & les serosités dominant: & sur-tout lors qu'elles

I ij

tombent sur la poitrine, sur l'estomach, & sur les dents.

Infusion du Bois Nephretique servant de Boisson ordinaire, pour ceux qui sont sujets à la Gravelle, & aux douleurs nephretiques.

PRENEZ deux gros de *bois nephretique* râpé. Mettez-le dans un pot de grez, ou de fayence: versez par-dessus deux pintes d'eau de fontaine. L'infusion sera suffisamment faite, lorsque l'eau paroîtra un peu jaune & un peu bleuâtre, & de couleur d'arc-en-ciel à la superficie: ce qui arrive au bout de cinq ou six heures.

Dans la Gravelle & dans les douleurs nephretiques.

A mesure que l'on en prend un verre, on remet un autre verre d'eau dans le vaisseau. On doit réitérer tant que l'eau continue de prendre cette couleur jaune & bleuâtre; en sorte que deux gros de ce bois peuvent servir plusieurs jours: Quand l'infusion ne teint plus, il en faut préparer d'autre. On en peut boire selon sa soif, soit dans la journée, soit aux repas en y mêlant du vin: Et l'on ne doit jamais craindre d'en trop boire, ni trop long-tems.

Cette boisson convient parfaite-

ment à ceux qui ont déjà été attaqués de douleurs nephretiques, & qui en appréhendent les récidives. Ses effets ne se font connoître que dans un long usage de plusieurs mois de suite, & même de toute une année.

A P O S E M E S.

Aposème cordial & aperitif.

PRENEZ des racines d'asperges, de persil, de fenouil, d'ache, & de chiendent, de chacune une once, des feuilles d'aigremoine, de laitue, de pourpier & de chicorée sauvage; de chacune une poignée; des quatre semences froides, deux gros; des fleurs cordiales, c'est-à-dire de bourache, de buglosse, de violette, & de chicorée, de chacune une pincée. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers: Clarifiez la decoction avec un blanc d'œuf. Formez-en quatre ou cinq prises que vous donnerez au Malade à diverses fois, selon la nécessité. Si vous voulez rendre cet aposème plus agréable, vous ajouterez à chaque prise deux gros de sy-

Pour fortifier & ranimer.

rop de limon, ou de *violette*, & cinq ou six gouttes d'esprit de *sel*, ou de *nitra* *dulcifié*.

Aposème Pectoral.

Pour les
foibleffes
& maux de
Poitrine.

PRENEZ Feuilles de *bourache*, de *buglosse*, de *scabieuse*, & de *chardon benit*, bien épluchées, lavées & coupées menu ; de chacune une petite demie poignée, & les écrasez dans un mortier de marbre ; ensuite faites-les bouillir dans douze onces d'eau de *coquelico* distillée, & autant de *tussilage*, jusqu'à la réduction de seize onces : Passez le tout avec expression, & le divisez en quatre prises : à chacune desquelles vous ajouterez une once d'eau de *chardon benit*, & quinze grains de *machoire de brochet*.

Aposème Diuretique.

Dans les
maladies
des Reins,
& de la
Vessie.

PRENEZ des racines d'*arrête-bœuf*, de *pissenlis*, d'*orties*, de *chardon roulant*, de chacune une once ; de *feuilles* de *parietaire*, de *cerfeuil*, de *bourache*, de *buglosse*, de *raisins de Corinthe*, & des *fenelles*, de chacune une poignée, de *semences* de *miliun solis*, & de

Diuretiques.

135

chicorée concassées, de chacune une demie once ; de *sel de prunelle*, un gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à pinte. Passez-le, & le partagez en six prises égales : Ajoûtez à chacune une demie once de *syrop d'albea*, de *Fernel*, ou de celui des cinq racines apertives, ou autres semblables. Quand on veut rendre cet apôsème purgatif, on y ajoûte du *fenné*, de la *rhubarbe*, de la *manne*, de l'*agaric trochisé*, de la *scamonée*, & on y delaye quelquefois de la *casse mondée*, ou les *syrops* composés, soit de *pomme*, soit de *chicorée*. Pour le rendre somnifere on y ajoûte aussi du *syrop de nenuphar*, ou de *diacode*.

J U S D' H E R B E S
Clarifiez.

PRENEZ des feuilles de *bourache*, de *buglosse*, de *chicorée sauvage*, de *cresson* d'eau, de chacune deux grosses poignées, épluchées, lavées & coupées menu. Ecrasez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Passez les ensuite par une étamine avec expression, pour en tirer tout

Maniere
de faire les
jus d'Herbes.

I iiij

le suc, que vous clarifierez.

L'usage est d'en faire prendre quatre onces, de quatre heures en quatre heures, mêlant dans chaque prise, une demie once de *Syrop de violette*, ou de *capillaire*, ou autre. On peut ajouter encore un demi gros de *sel admirable* de *Glauber*, ou de *nitre fixe*, ou de *sel de tamarins* ou d'*absinthe*.

Ils peuvent entrer dans les Apofèmes, & être mêlez dans les Bouillons.

Les Apofèmes peuvent être faits avec les jus d'herbes clarifiez, selon la maniere ordinaire. Ces mêmes jus d'herbes peuvent être aussi mêlez dans les bouillons, quand on est sur le point de les prendre. On doit charger les apofèmes d'une plus grande quantité de plantes, que les simples tisanes.

JULEPS.

Quelle est en general la composition des Juleps.

NOUS AVONS dit cy-dessus que les Juleps n'étoient autre chose qu'un mélange de *syrops*, & d'*eaux distillées*, ou de *decoctions* legeres. Leur proportion ordinaire, est d'une once de *syrop*, sur six onces d'*eau* ou de *decoction*.

Pour faire les Juleps on commen-

ce par peser le syrop dans une fiole :
Ensuite on y verse les eaux distillées,
& on agite le tout ensemble pour le
mêler exactement.

Julep rafraîchissant.

PRENEZ une once de syrop violat ; Pour tem-
ou autre, & ajoutez-y d'eaux dis- perer & ra-
tillées, de bourache, de buglose, & de fraichir,
fleur de nenuphar, de chacune deux
onces. Ce Julep est tres-utile dans
les chaleurs d'entrailles & de poitrine.

Julep Cephalique.

PRENEZ de syrop de fleur d'orange Dans les
une once ; & joignez-y d'eau de maux de
betoine, & de muguet, de chacune trois tête.
onces. On en use dans les douleurs
ou maux de tête opiniâtres.

Julep Béchique.

PRENEZ syrop de jujubes une once, Dans les
dans laquelle vous mêlerez huit Rhumes,
onces d'eau de lait distillée au Bain- & Toux,
Marie. Ce mélange convient dans
les rhumes & dans les toux violentes.

Julep Cordial.

Dans toutes les occasions où il s'agit de ranimer & de fortifier.

PRENEZ de *syrop d'écorce de citron* recente une once: joignez-y d'*eau de melisse*, de *chardon benit*, de *scorsonnaire*, & de *chicorée sauvage* distillées, de chacune une once; & de *cannelle orgée*, deux gros. Ce cordial ranime & fortifie sans échauffer.

Julep Alexitaire.

Contre le mauvais air & l'impression des maladies contagieuses.

PRENEZ de *syrop de viperes* une once; mêlez-y d'*eau de citron* & d'*œillet*, deux onces; d'*eau generale*, demie once; d'*eau theriacale*, deux gros; & d'*esprit de viperes*, demi gros. Agitez & brouillez le tout ensemble, pour en former le Julep. Ce mélange est tres-efficace contre les impressions du mauvais air & de la contagion.

Julep Hysterique.

Dans les vapeurs de Mere.

PRENEZ de *syrop calybé* une once. Joignez-y d'*eau d'armoise*, & de *fleur d'orange*, de chacune trois onces; d'*esprit volatil aromatique*, demi gros; d'*esprit de succin*, & de *castor*, de cha-

Prenez dix gouttes : mêlez-les à la manière ordinaire. On se sert avec succès de ce julep, dans les vapeurs & autres passions hysteriques.

Julep anodin & narcotique.

PRENEZ de syrop de diacode, & de nenuphar, de chacun deux gros ; & ajoutez-y trois onces d'eau distillée de coquelico.

Pour calmer les douleurs, & rappeler le sommeil.

On prend ces sortes de Juleps, pour calmer les douleurs violentes, & pour se procurer quelque intervalle de repos.

Julep Purgatif.

PRENEZ de syrop magistral de rhubarbe, une once : Ajoutez-y d'eau rose, d'eaux de plantain, & de centinode, de chacune deux onces.

Pour purger & évacuer.

Quoyqu'il soit assez rare de faire entrer des purgatifs dans les juleps, celui-cy peut néanmoins convenir, aux Personnes qui auront peine à s'accommoder des medecines ordinaires.



E M U L S I O N S.

Emulsion rafraichissante.

Pour rafraichir & humecter.

PRENEZ des quatre semences froides majeures mondées, qui sont le melon, la citrouille, le concombre, & la courge, de chacune deux gros; ou bien même quantité des mineures, qui sont la laitue, le pourpier, l'endive, & la chicorée, une demie douzaine d'amandes douces; & deux amandes ameres pelées. Pilez le tout dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu un demi setier d'eau d'orge; & une cueillerée d'eau de fleur d'orange double: Ensuite passez-le par une étamine, & y ajoutez une demie-once de syrop de capillaire.

Si le Malade ne dort point, & qu'il soit agité pendant la nuit, au lieu de syrop de capillaire, on mêlera dans l'émulsion du soir une demie once de syrop de pavot blanc. On peut y ajouter vingt grains d'yeux d'Ecrevisses, preparez. Pour rendre cette boisson ordinaire plus rafraichissante, on met sur chaque pinte d'émulsion faite de la maniere cy-dessus, deux onces

raffraichissantes. 141
de syrop violat, ou nenuphar, ou de syrop
de limon.

Emulsion Pectorale.

PRENEZ six amandes douces pelées, Pour cal-
des quatre semences froides, mondées mer la
de leurs écorées, six gros; des pista- toux, & les
ches, & de la semence de pavot blanc, maux de
de chacune deux gros. Pilez le tout Poitrine,
dans un mortier de marbre, avec un
peu d'eau, & le delayez ensuite; y
ajoutant peu à peu une chopine de
décoction pectorale, faite avec les jujubes,
les sebestes, les raisins, & les capillaires.
Passez le tout par une étamine, &
ajoutez-y des syrops d'althea, & de ruf-
silage, de chacun six gros. Divisez le
tout en quatre prises, que le Malade
prendra en differents tems, du jour &
de la nuit, entre ses bouillons. On peut
composer encore d'autres émulsions,
conformément à la même maniere,
& selon les différentes maladies.

Emulsion purgative des plus agréables.

PRENEZ deux onces & demie de Pour pur-
manne grasse bien choisie, & bien ger sans
nette. Faites-la fondre dans six onces dégoût.
d'eau. Passez-la à travers une étamine

fermée: Ajoûtez - y six *amandes douces*; deux *amandes ameres* pelées, & le poids d'un gros des *quatre semences froides*. A mesure que vous pilerez les amandes & les semences dans un mortier de marbre, versez - y peu à peu la manne fondue. Joignez - y demie once d'eau de *fleur d'orange double*; un gros d'*arcanum duplicatum*, ou deux gros de *sel de saignette*, & repassez le tout à travers l'étamine.

Quand il s'agira de donner ce remède à des personnes d'un tempérament délicat, on en retranchera le sel.

Au contraire, pour les Personnes fortes & robustes, loin de rien retrancher, on ajoutera à l'émulsion cinq ou six grains de *diagrede* en poudre subtile.

Cette maniere de purger est très - aisée, & même agréable aux Malades qui ont de la répugnance pour les medecines ordinaires.

Eau de Poulet pectorale.

Pour adoucir les maux de poitrine.

PRENEZ des *quatre semences froides* mondées & concassées, une demie once; de *jujubes*, de *sébestes*, de *dattes* & de *raisins de Damas*, de cha-

que espece une douzaine , coupée & mondée de ses pepins. Enfermez-les dans le corps d'un *Poulet* degraissé, & faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pour être réduit à deux ou trois pintes : Ajoutez-y sur la fin , des *racines* de *grande consoude* , & de *guimauve* , de chacune deux onces ; nettoyez & coupées. Passez le tout par une étamine sans expression.

La maniere d'user de cette eau de *Poulet*, est d'en prendre un demi-setier chaude ou froide, entre chaque bouillon. On peut même en boire quelques verres au lieu de tisane pendant la journée ; en cas que l'estomach ne s'en trouve point chargé.

PETIT LAIT CLARIFIÉ.

EN general, quelle que puisse être la maniere dont on se servira pour faire le *Petit-lait*, il ne sera jamais parfaitement clair, si l'on n'a commencé par l'écumer. Cela supposé.

Maniere
de faire le
Petit lait.

PRENEZ une pinte de *lait de Vache* ; délayez-y gros comme une fève blanche de *presure*. Mettez le pot dans

l'eau bouillante, & l'y laissez pendant un quart d'heure ou une demie heure: Ensuite retirez-le de l'eau. Laissez-le refroidir, & passez le lait par une étamine fine sans expression. Le petit-lait deviendra aussi clair que l'eau de roche.

Autre préparation du Petit-lait.

Autre maniere.

PRENEZ une pinte de *lait de Vache* écrémé. Faites-le bouillir dans un poëlon de terre vernissé; & dès qu'il commencera à bouillonner, jetez-y un demi gros de *crème de tartre*, en poudre subtile; ou pressez-y un peu de *jus de citron*. Retirez-le du feu: laissez-le refroidir, & le passez par l'étamine.

Il y a plusieurs autres manieres de préparer le Petit-lait en le faisant bouillir, soit avec l'*ozeille*, soit avec des *pommes de renette* coupées par rouelles, soit avec le *cinara*, ou *artichaut sauvage*, soit enfin avec le *gallium*, à fleurs blanches & jaunes, autrement appelé *petit muguet*, ou *caille-lait*. Mais ces préparations seront toujours fort inférieures à la première, où il n'entre aucun acide.

DIFFERENTES

DIFFERENTES COMPOSITIONS de Lavements.

Les matieres grossieres & terrestres qui forment les excrements, quoyque tres-abjectes en apparence, ont néanmoins des fonctions tres-necessaires & tres-essentiellles. Tandis qu'elles sont contenues dans les intestins, elles en bornent en quelque maniere le *mouvement peristaltique*, quand il est trop precipité ; & empêchent par-là que le chyle ne coule trop promptement du côté de l'*anus*. Elles échauffent doucement l'estomach, & par leur chaleur temperée contribuent beaucoup à la digestion des aliments. C'est ce qui arrive dans l'état naturel. Lorsque le ventre se soulage réglément tous les jours, l'évacuation des matieres est suivie d'une fraîcheur d'entrailles : qui est une des plus seures marques d'une santé parfaite. Mais autant que ces excrements sont utiles, lors qu'ils font quelque sejour dans les intestins : autant sont-ils pernicioeux, lors qu'ils s'y arrêtent trop long-tems. Ils s'y dessèchent, ils

Utilité naturelle des excremens,

Desordre que produit le trop long sejour

Tome I,

K

146 *Differentes compositions*

des excré-
mens, dans
les intes-
tins.

Passion
iliaque.

Entiere
suppression
des éva-
cuations
par en bas.

Constipa-
tion.

Symptô-
mes fa-
cheux dont
elle est ac-
compa-
gnée.

Lavements
inventez
pour reme-
dier aux
maux cau-
sez par le
séjour des
matieres
fecales
dans les
intestins.

en bouchent le canal & causent enfin la passion iliaque, avec tous les symptômes qui la suivent: De sorte que les matieres fecales, qui se forment dans la suite, ne pouvant plus s'ouvrir une route jusques à l'*anus*, sont forcées de remonter vers le ventricule: d'où le *mouvement antiperistaltique* des intestins les chasse, & les fait enfin rejeter par la bouche.

Si les évacuations ne cessent pas absolument, & ne sont simplement que retardées: delà se forme la constipation, dont les desordres sont bien moins à craindre, que quand la communication des intestins est entiere-ment interceptée. Cependant elle ne laisse pas d'exciter des symptômes tres-fâcheux; comme des maux de tête, des bouffées de chaleur au visage, des difficultez de respirer, des chaleurs d'entrailles, des dégoûts, des gonflements de bas-ventre, des hemorrhoides, & quelquefois des bouffissûres, des enflures aux jambes, &c. Ce n'a sans doute été que pour prévenir semblables inconveniens, & pour y remedier, qu'on a mis les Lavements en usage.

De nouvelles réflexions qu'on a

faites dans la suite, ont fait connoître, que les lavemens composez différemment, pouvoient encore produire d'autres effets que celui de dégager le ventre.

On a éprouvé qu'en y ajoutant du *pavot*, on pouvoit assoupir le Malade, le tranquiliser & appaiser les douleurs de colique.

Que lorsqu'il s'agissoit de procurer une évacuation prompte & abondante, une décoction de *feuilles de tabac* seches, en lavement, faisoit plus d'effet que les autres émetiques pris par la bouche.

Enfin, que dans les occasions, où les voyes ordinaires de la nourriture étoient fermées, on pouvoit y suppléer par des lavemens nutritifs.

Ces différents usages nous ont fait naître la pensée d'ordonner des lavemens avec la *racine d'Ipecacuanha*, dans les dysenteries, & avec le *Quinquina*, dans les fièvres intermittentes, rebelles aux mêmes spécifiques pris par la bouche. Les uns & les autres, dont le succez a été confirmé par un très-grand nombre d'expériences, se trouveront décrits en leur place.

Au reste, tous les lavemens en

K ij

Autres usages des Lavemens.

Pour assoupir & tranquiliser.

Pour procurer de promptes & abondantes évacuations.

Pour soutenir le Malade incapable de prendre de la nourriture.

Lavemens d'Ipecacuanha dans la dysenterie, & de Quinquina dans les fièvres intermittentes.

148 *Differentes compositions*

general, doivent être composez differemment, selon les differents besoins.

Mesure ordinaire des Lavements.

Maniere
generale de
faire les
Lavements.

CHACQUE LAVEMENT se fait ordinairement avec une chopine d'eau, de decoction, ou d'autre liqueur. On la diminue à proportion de l'âge, ainsi que tous les ingrediens qui y entrent: En sorte qu'on n'en donne que le quart, le tiers, ou la moitié aux Enfants.

Lavements simples & rafraîchissants.

Pour moderer la
chaleur
d'entrailles.

Ces lavements ne se font ordinairement que d'eau de riviere, ou de son, ou de Veau, ou de Poulet. Quelquefois on se contente de jeter dans l'eau de riviere ou de fontaine, une pincée de sel, & une cueillerée de vinaigre; mais ce dernier remede est sujet à causer des épreintes & des tranchées.

Quand le premier lavement rafraîchissant n'ouvre point assez le ventre, on doit en prendre un second, immédiatement après avoir rendu le premier. Il faut les continuer

plusieurs jours de fuite, & jusqu'à ce qu'on se trouve foulagé.

Lavement rafraîchissant & purgatif.

DAns les maladies où il ne s'agit que de rafraîchir & de purger légèrement, on se sert d'une decoction de toutes sortes d'herbes potageres, comme laitue, pourpier, poirée, cerfeuil, chicorée blanche, concombre, citrouille, &c. On y delaye trois onces, soit de miel violat, soit de nenuphar; soit de muscade, ou sucre brut, tel qu'il vient des Isles, avant que d'être raffiné. Il ne fermente pas comme le miel dans les intestins.

Pour rafraîchir & évacuer en même-temps.

On peut encore prendre une chopine de petit-lait, dans laquelle on dissoudra deux onces de manne grasse, & on delayera une once de casse mondée. Ce lavement peut se réitérer deux fois par jour.

Autre lavement pour produire les mêmes effets.

Lavements Emollients & Purgatifs.

LEs decoctions de lavements émollients & purgatifs, se font avec les feuilles de mauve, de guimauve, de parietaire, de sénécon, & de mercuria-

Pour détrempier & purger les humeurs.

150 *Differentes compositions*

le. On y ajoute trois ou quatre onces de *miel commun*: à la place duquel on peut substituer le *miel mercurial*, ou celui de *concombre sauvage*.

Quand on veut rendre les lavements plus purgatifs, on y dissout un ou deux gros de *cristal mineral*, & quelquefois une once de *catholicum double*, de *lenitif fin*, ou de *diaphenic*.

Les lavements émollients & purgatifs conviennent, non-seulement dans les fièvres, comme nous le marquerons plus bas, mais encore dans les petites-veroles & la rougeole.

Lavement d'Urine Purgatif.

Autre lavement purgatif.

ON fait encore des lavements avec l'*urine d'Enfant*, ou d'une *Personne saine*, dans laquelle on delaye quatre onces de *miel commun*, ou deux gros de *savon*.

Lavements dans les Cours de Ventre.

Lavements anodins dans les cours de ventre.

DANS ces maladies, on se sert ordinairement de lavements Anodins, faits de la *decotion* d'une *tête de Mouton*, écrasée, ou d'une *fraise de Veau*, ou d'*eau de trippes*. On y ajoute

les feuilles de plantain, la trainasse, la pervanche, le bouillon blanc, les fleurs d'hypericon, de roses rouges, le son & la graine de lin. On delaye dans la decoction deux gros de *philonium romanum*, un jaune d'œuf, & une once de *populeum*, ou de *cerat de Gallien*, ou d'huile d'amandes douces, d'huile rosat, ou autres semblables.

Lavement d'Ipecacuanha dans la Dysenterie.

Dans la Dysenterie, on composera les lavements avec une chopine de bouillon du pot fait sans sel; ou l'on delayera un gros de poudre d'Ipecacuanha, & dix-huit grains de la poudre de corail anodine. On réitérera ces lavements deux fois par jour.

Autres lavements.

Voyez tous les endroits où les lavements sont indiquez, dans la Methode pour les differentes especes de cours de ventre & dysenteries. Tome II.

Lavements dans les fièvres intermittentes, continues & malignes.

Dans ces differentes fièvres, on se sert ordinairement des lavements rafraichissants, émollients, & Dans les fièvres de differentes especes.

152 *Differentes especes*
purgatifs , décrits cy - dessus.

Lavements
de Quin-
quina dans
les fièvres
rebelles.

On y employe encore, selon les indications, des lavements de *Quinquina*. La maniere de les faire, ainli que les circonstances où ils doivent être placez, se trouveront décrites dans les Methodes pour la *curation* de toutes les especes de *fièvres*, *Tome II.*

Lavement Purgatif & irritant dans les Apoplexies.

Dans les
apoplexies,

DAns les Apoplexies sanguines & sereuses, on employe ordinairement une decoction faite avec la moitié d'une *pomme de coloquinte*, & une demie once de *senné*.

On peut, s'il est necessaire, ajouter à la colature deux ou trois onces de *vin émetique* trouble, & une once d'*hyere-picre*.

Lavement de Tabac dans les Apoplexies sereuses les plus opiniâtres; dans la Lethargie, dans les acces de Phrenesie, & dans les coliques violentes.

Autre lavement fait avec le tabac, dans

PRENEZ une once de *Tabac en corde*, coupé menu. Faites-le bouillir dans une pinte d'eau, réduite à

chopine & le passez. Ce lavement, qui excite d'ordinaire le vomissement, purge beaucoup par haut & par bas.

les apoplexies, la lèthargie, &c.

Quand les Malades sont d'un temperament foible, on prepare leurs lavements avec deux poignées de feuilles de *Tabac* vertes, & en maturité.

Lavement Carminatif.

DANS les Coliques venteuses, la decoction doit se faire avec les fleurs de *camomille*, de *melilot* de chacune une poignée; graines de *coriandre*, d'*anis*, & de *genièvre* battues, de chacune deux gros; & autant de la racine de *vincetoxicum* ou *dompte-venin*. On y ajoute pour l'ordinaire trois onces de miel *mercurial*, & deux onces d'*huile d'anet*, ou de *camomille*.

Dans les coliques venteuses,

Lavement d'Alun.

PRENEZ deux grosses poignées de *lierre grimant*: Faites-les bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine, & mettez-y demie once d'*alun brûlé*, que vous y laisserez dissoudre. Ce lavement doit être réitéré une ou deux fois par jour, & quelquefois

Dans les obstructions inveterées des visceres du bas ventre.

Usage de ce lavement.

deux ou trois jours de suite. Mais si le Malade souffre trop de douleur dans les entrailles, on ne lui en donnera qu'un par jour, & même de deux jours l'un.

L'usage de ce remede, fait évacuer beaucoup de glaires, & de bile; & est tres-propre à enlever les obstructions. Pendant le tems qu'on le pratique, on peut se purger quand on le juge à propos, & continuer aussi longtemps qu'il est necessaire.

Lavement hysterique.

Dans les
vapeurs de
mere.

ON le fait d'une decoction de *matricaire*, d'*armoïse*, de *ruë*, de *pouliot*, & d'*absinthe*. On y ajoute, selon le besoin, quelques grains de *castor*, & de *camphre*, deux onces de *miel mercurial*, ou de *concombre sauvage*, & quelquefois une once d'*electuaire*, de *bayes*, de *laurier*.

Lavement de Theriaque.

Dans les
douleurs
nephretiques.

IL doit être préparé avec un demi-setier de *vin d'Espagne*, ou d'*autre vin*, & autant d'*huile de noix*, dans lesquels on delayera une demie once de *theriaque*.

Lavement de Térébenthine.

PRENEZ une demie once, ou une once de *térébenthine fine*, & un jaune d'œuf, bien delayez ensemble, que vous mêlerez dans une *decoction de son*; en y ajoutant une once d'*huile de camomille*, ou d'*anet*.

Dans les douleurs nephretiques.

Quand la térébenthine, n'est pas exactement divisée par le jaune d'œuf, il en peut résulter de très-mauvais effets.

Lavement rafraîchissant.

CEux qui sont attaquez d'ardeurs d'urine, doivent prendre des lavements avec l'*eau de Poulet*, ou avec une simple *decoction de son*, ou d'*eau de riviere*. Ils les garderont longtemps, & les réitereront trois ou quatre fois par jour, pour en être soulagés & guéris.

Dans les ardeurs d'urine,

Une decoction de *racines de guimauve*, ou de *graine de lin*, à laquelle on ajoute une once de *syrop violat*, convient fort encore dans ces sortes de maux.

Lavement nutritif.

Dans les vomissements continuels, & dans la squinancie.

Dans ces maux, où le Malade ne peut rien avaler ni rien garder, il est tres-essentiel de s'appliquer à le soutenir par des lavements nourritifs.

Ils seront faits avec la tranche de Bœuf, le jarret de Veau, l'éclanche, ou le bout saigneux de Mouton. On y delayera un jaune d'œuf, & un gros de confectiion d'Iacinte. Ces Lavements seront réitérez nuit & jour, de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que le Malade, puisse prendre & retenir les nourritures ordinaires.

On doit tous les matins, faire preceder d'une heure le lavement de cette especes, par un autre lavement purgatif, & rafraîchissant, pour vuides les matieres fecales.

Ces lavements nutritifs, sont encore tres-utiles, pour les Malades phthisiques, éthiques, & pour les Enfants en chartre.

Au reste, il est tres-important de les faire garder le plus long-tems qu'il sera possible après les avoir pris. Les Malades en seront plus fortement

nourris ; parce que la plus grande partie fera pour lors succée par les veines lactées , & fera portée dans le sang. D'ailleurs on ne doit point craindre d'en être gonflé : ce qui restera de superflu , sortira par la voye des urines.

Pour faire garder les lavemens de toute espece, tant aux Enfants, qu'aux grandes Personnes, qui ne veulent, ou ne peuvent point les retenir, il faut immédiatement après avoir retiré le canon, leur appliquer sur le fondement une serviette pliée, ou de la filasse, & appuyer avec les doigts, pendant un quart d'heure ou une demie heure. Au lieu de serviette & de filasse, on peut encore appuyer avec le poulce.

Suppositoires.

ON trouve des Malades qui ont une aversion invincible pour les lavemens, & qui ne peuvent en prendre, par quelque obstacle, ou incommodité naturelle. Pour y suppléer, on se sert de *suppositoires*, qui n'agissent pas néanmoins aussi efficacement. On les fait avec le sel & le

Maniere
de faire les
suppositoires,
& occasions où
ils doivent
être employés.

158 *Differentes especes de Lavemens.*
miel commun : Et pour les rendre plus
 actifs, on y ajoute de la poudre d'*hyere-*
picre.

Les suppositoires pour les Enfants,
 se font avec un morceau de *savon* ,
 coupé de la longueur & de la grosseur
 de leur petit doigt.

DE LA SAIGNE'E.

Opinions
 différentes
 sur la sai-
 gnée.

LA SAIGNE'E est un des secours
 des plus utiles de la Medecine ;
 mais il s'en faut bien qu'elle soit un
 remede général à toutes sortes de
 maux , comme le soutiennent ses Par-
 tisans trop zelez. D'un autre côté
 l'experience apprend , que les suites
 en sont beaucoup moins dangereuses,
 que ne le prétendent ceux qui se sont
 fait une habitude d'en mépriser l'u-
 sage.

Extremi-
 tez qu'on
 doit éviter
 pour en ju-
 ger saine-
 ment.

Il ne s'agit donc que de tenir un
 milieu également éloigné de ces deux
 extremités. Il consiste à placer la sai-
 gnée à propos , & à distinguer exac-
 tement les occasions où elle peut être
 utilement employée , d'avec celles
 où l'on doit nécessairement l'évi-
 ter.

SON PRINCIPAL effet, est de désemplir les vaisseaux trop gonflés, de diminuer la trop grande fermentation du sang, de prévenir & détourner les fluxions, les vives douleurs, les inflammations, les dépôts & les hémorragies. Ainsi ces différents accidents sont ceux contre lesquels elle doit être principalement ordonnée.

C'est pour dégager les vaisseaux, & pour moderer la trop grande fermentation du sang, que l'on fait saigner dans la plupart des fièvres naissantes : parce que le sang se rarefiant alors, peut s'extravafer, & empêcher la secretion des différentes humeurs.

On saigne dans les fluxions pour les détourner, & pour relâcher les parties trop tendues : dans les douleurs aiguës, pour en calmer la violence ; dans les commencements des dépôts, pour en prévenir les progrès ; dans les inflammations pour les apaiser ; & pour prévenir la rupture des vaisseaux ; dans les hémorragies, pour arrêter l'évacuation du sang, provenant de cause interne ou externe. A quoy nous pouvons ajoûter, que ces maladies sont le plus souvent accompagnées de fièvre ; nouvelle

Quels sont les principaux effets ?

Pourquoy l'on ordonne la saignée dans les fièvres naissantes ?

Autres maladies où la saignée est nécessaire, & par quelles raisons elle doit y être pratiquée.

raison , pour avoir promptement recours à la saignée.

Mesures à observer dans la saignée.

En quelles circonstances on doit user de la saignée, & la discontinuer.

En quelles occasions, elle doit être répétée.

Quelles

MAIS IL NE FAUT POINT outrer l'usage d'un remède si utile. Le nombre des saignées doit toujours être réglé sur la violence du mal, sur l'âge, sur les forces du Malade, & sur le caractère du sang. Lorsque les vaisseaux en sont trop remplis, on est dans la nécessité de saigner; mais il faut s'arrêter, après en avoir tiré la quantité qui surabondoit. C'est ainsi qu'on doit encore en user dans les autres accidents que nous avons marquez, s'ils viennent à diminuer par les premières saignées. Au contraire, s'il s'agit de combattre l'inflammation de quelque partie interne, telle que le poulmon, les viscères du bas-ventre, & sur tout le cerveau; la principale attention doit être de soulager la partie, dont on doit enlever les embarras & les obstructions. Tant qu'elle restera engagée, on doit réitérer & continuer les saignées. Car quoyque leur nombre diminue les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir en le guerissant, que de le laisser mourir avec toute sa vigueur.

Il y a même des occasions, où l'on est

est

est obligé de réitérer la saignée, jus-
ques à deux ou trois, & plusieurs au-
tres fois dans un même jour. C'est
ainsi qu'on en use dans les peripneu-
monies, dans les pleuresies, dans la
squinancie; dans les étouffements, les
difficultez de respirer, & oppressions
de poitrine violentes; dans les trans-
ports au cerveau; dans les hémora-
gies considerables; dans les coliques
violentes, & douleurs nephretiques.
Ce qu'on doit observer, lorsqu'on
réitere les saignées plusieurs fois dans
le cours d'une maladie, est de les faire
moins amples.

Au reste, il est quelquefois dange-
reux de remettre la saignée au len-
demain; sur-tout lorsque le pouls est
dur & élevé, ou profond; & que la
maladie où elle est indiquée deman-
de un prompt secours.

LA SAIGNÉE SE PRATIQUE en di-
verses parties, soit au bras; soit au
pied; soit à la gorge, où à la tête,
selon les différentes indications des
maladies.

Dans toutes sortes de fièvres ar-
dentes, continues & intermittentes;
dans toutes les maladies de poitrine;
soit inflammation ou crachement de

font les
conjoncti-
ves, qui o-
bligent de
la réitérer
plusieurs
fois.

Danger où
l'on s'ex-
pose quel-
quefois en
differant la
saignée.

Parties du
corps où se
peut faire
la saignée.

Où doit
être em-
ployée la
saignée du
bras.

sang ; soit douleur & inflammation du foye, des reins & du bas-ventre : Dans les hémorragies de toutes especes, & dans la dysenterie, on commence d'abord par la saignée du bras, quand même on devroit dans la suite, en venir à celle du pied. Elle se fait encore ordinairement avant & après les grandes operations de chirurgie, & dans toutes sortes de coups de tête ; dans le trépan, & dans les fractures des os ; dans les inflammations, & les maux d'yeux, & dans les saignements de nez.

*En quelles
maladies il
faut prati-
quer la sai-
gnée du
pied.*

DANS LES SUFFOCATIONS, dans les apoplexies de sang, & dans les maux de tête extraordinaires, on saigne d'abord au pied, & quelquefois à la gorge & à la tête, avec beaucoup plus de succez qu'au bras. C'est à la saignée du pied, que doivent encore recourir dès le commencement & sans hésiter, les femmes nouvellement accouchées, auxquelles il survient des convulsions, suppressions de vuidanges, ou autres accidents. On la pratique encore pour soulager les Femmes ou Filles qui sont tourmentées de vapeurs violentes, d'évanouissements, ou qui ont une suppression

*Autres
circonstan-
ces où elle
doit avoir
lieu.*

subitè, de leurs ordinaires ; & en général à l'égard de tous les Malades qui sont attaquez de transport au cerveau.

POUR CE QUI CONCERNE les saignées de précaution, dans les changements de saison, elles se font ordinairement au bras. On ne doit pas les employer, sans quelques raisons essentielles, telles que seroient ou la trop grande plénitude des vaisseaux, ou les menaces sensibles de quelque maladie prochaine.

Saignées de précautions.

C'est le matin qu'on doit saigner, preferablement à toute autre heure du jour : si néanmoins le mal permet de choisir.

Heure la plus propre pour la saignée.

Dans les saignées ordinaires, il est important de se servir de palettes, pour recevoir & mesurer le sang, de peur d'en tirer une plus grande quantité qu'on ne se l'étoit proposé. Sur quoy l'on doit observer, que les saignées du bras doivent être de trois palettes, & celles du pied de trois à quatre.

Quantité de sang qui doit être tirée.

APRÈS AVOIR MARQUÉ en quelles occasions la saignée est nécessaire, ou convenable, & où doivent être placées celles du bras ou du pied, il

En quelles maladies la saignée seroit contraire.

L ij

n'est pas moins important de spécifier celles où elle paroît être nuisible ou dangereuse.

Elle est ordinairement contraire dans l'apoplexie fereuse, dans les fièvres lentes, dans la pulmonie, dans la phtisie, dans l'hydropisie, dans les épuisements de toute nature & dans les fièvres malignes & pourpreuses. On doit encore s'en abstenir, dans les petites-veroles & rougeoles, lors qu'elles sont ouvertement déclarées, & qu'il y a déjà éruption sur la peau.

Exceptions
qui doivent
faire ad-
mettre la
saignée du
pied dans
ces mala-
dies.

Malades à
l'égard des-
quels on ne
doit point
l'employer.

Mais il faut observer, que dans toutes ces maladies, il peut survenir des accidents particuliers, qui formeroient exception à cette règle, & qui rendroient la saignée absolument nécessaire.

On peut assurer qu'elle est rarement utile aux Paralytiques, aux Enfants en chartre, aux Vieillards, aux Personnes qui sont d'un temperament phlégmaticque, ou qui sont attaquées de goutte froide, ou qui seroient extenuées ou épuisées par de longues maladies : Car lors qu'on les saigne, (excepté dans une nécessité pressante, & indiquée par des accidents opiniâtres & violents) leur langueur court

risque d'augmenter & de degenerer en bouffissure, ou en hydropisie.

A l'égard des Femmes qui ont actuellement leurs regles, la saignée du bras ne doit point être mise en œuvre, pour quelque raison que ce puisse être. Les suites en seroient trop dangereuses & souvent funestes.

Occasion où la saignée du pied pourroit devenir funeste aux femmes.

Précautions qu'il faut observer dans les saignées, & maniere de remedier aux accidents qui peuvent y survenir.

DANS TOUTES LES SAIGNÉES, & sur tout dans celles qui sont difficiles, la premiere attention doit être de placer le Malade dans une situation commode & convenable. Lors qu'il faudra le saigner du bras, il sera plus seurement dans son lit, que par tout ailleurs; s'il a peine à soutenir la saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse.

Situation la plus convenable pour la saignée du bras.

Le premier soin du Chirurgien, sera de rendre sensibles les vaisseaux qu'il ne pourra d'abord découvrir, ni par la vûe, ni par le toucher.

Attention nécessaire pour bien distinguer le vaisseau qui doit être piqué.

A cet effet, avant que de faire la ligature, il examinera le bras du Malade, & il essayera de distinguer l'ar-

tere en la touchant afin de l'éviter. Car il y a tels bras, où elle est aussi superficielle que la veine. De manière qu'on pourroit s'y tromper, principalement à l'égard des Personnes maigres & âgées.

Précaution
à prendre,
lorsque les
vaisseaux
sont trop
enfoncez.

Si le Chirurgien reconnoît que les vaisseaux soient trop enfoncez, (ce qui arrive sur tout dans les Personnes grasses) il ne fera la ligature, qu'après avoir échauffé par des linges chauds le bras qu'il aura choisi.

Comment
la ligature
doit être
placée.

En plaçant la ligature, il observera de l'approcher plus ou moins, selon que les vaisseaux seront placez plus ou moins profondément. Lorsqu'ils seront apparents & roullants, il l'approchera davantage du ply du bras. Au contraire, s'ils sont enfoncez, il l'éloignera, pour donner plus de saillie au vaisseau qu'il voudra piquer.

Si malgré toutes ces précautions on ne peut se rendre le vaisseau assez sensible; le plus seur moyen d'y parvenir, sera de mettre le bras dans l'eau chaude. Pour lors le sang en se rarefiant par la chaleur de l'eau, gonflera davantage les vaisseaux, & les rendra plus apparents.

Si c'est dans le ply du bras, que doit se faire la saignée, on doit se servir pour le plonger, d'une poissonniere à moitié pleine d'eau chaude. Si l'on a dessein d'ouvrir la *salvatelle*, qui est sur la main, ou quelque autre veine, (comme il se pratique assez souvent) à l'endroit du poignet, ou au-dessus du poulce, on se servira d'un petit seau de fayence pour y enfoncer le poignet, jusques à la moitié de l'avant-bras. En ce cas, outre la ligature qui sera placée au lieu ordinaire, on en mettra une seconde plus bas; c'est-à-dire, à trois ou quatre travers de doigts au-dessus du poignet. Cette dernière n'étant que pour assujettir le vaisseau, doit être moins serrée que la première.

APRÈS avoir appliqué la ligature & l'avoir raisonnablement serrée, si l'on s'apperçoit que le vaisseau soit assez sensible au toucher, on le piquera dans le moment: Autrement les corps graisseux, venant à s'affaïsser, pourroient faire perdre promptement la trace des vaisseaux, & l'on seroit obligé de serrer plus fortement la ligature: ce qui pourroit causer une bouffissure dans la partie.

L iiij

Differentes manieres de plonger le bras dans l'eau chaude.

Précautions particulières à observer, dans la saignée qui se fait au poignet, ou au dessus du poulce.

En quel instant & comment doit être faite l'ouverture de la veine.

L'ouverture doit être proportionnée à la grosseur du vaisseau, & assez grande, pour procurer au sang une issue libre & suffisante: On observera sur tout de piquer la veine avec assez d'habileté, pour ne point intéresser l'artere, ni le tendon, ni l'*aponeurose du biceps*.

Ce qui doit suivre l'ouverture du vaisseau.

Dès que l'ouverture sera faite, on aura soin de desserrer un peu la ligature; afin que le sang puisse former un jet égal, & en arcade: Car c'est la maniere dont il doit fortir, dans les saignées qui sont bien faites. Mais quand le bras est molasse, & flasque, comme il l'est ordinairement dans les Personnes âgées, & dans celles qui ont les vaisseaux profonds, petits & roullants, il ne faut ni délier, ni desserrer la ligature. On fera même quelquefois obligé de tenir la peau tendue, en soulevant légèrement le bras, afin de contenir le vaisseau dans une situation, qui le fasse correspondre à l'ouverture de la peau.

Lors qu'on aura été obligé de mettre le bras du Malade dans l'*eau chaude*, on continuera de l'y tenir si le sang ne vient qu'avec peine; & on ne l'en tirera qu'en cas qu'il forte & coule librement.

Accidents dans la saignée du Bras.

QUOYQUE LA SAIGNE'E soit l'opération de chirurgie la plus ordinaire, elle n'est que trop souvent accompagnée, ou suivie d'incommodités & même de danger: Ce qui peut arriver, soit par l'indiscrétion, ou la mauvaise disposition du Malade; soit enfin par quelques contretens malheureux, que les plus habiles Chirurgiens ne peuvent quelquefois prévenir.

Pour éviter les accidents qui pourroient être imputez au Malade après la saignée; il ne doit point agir jusqu'à ce que l'ouverture de la veine soit entierement fermée, C'est-à-dire qu'il ne doit pour l'ordinaire ni trop étendre, ni remuer le bras, pendant les premieres vingt-quatre heures. Car si le vice & l'alteration des liqueurs, ou quelques efforts & mouvements imprudents, empêchent la playe de se réunir parfaitement; pour lors des gouttes de sang, ou de ferosité s'amasseront sous la peau. Elles s'échaufferont, se corrompront, & causeront un petit abcès, suivi d'une

Saignée du bras.

Conduite que le Malade doit tenir après la saignée, pour éviter les suites fâcheuses.

Abcez, & maniere de le guerir.

suppuration douloureuse, qu'on pourra néanmoins guerir facilement.

On s'attachera d'abord à le faire meurir sans delay, par des *cataplasmes maturatifs*, & qui ne soient pas néanmoins trop pourrissants. Si l'ouverture de la saignée ne suffit pas pour donner issue à la matiere, il faudra nécessairement l'aggrandir, ou faire une nouvelle ouverture selon l'occasion.

Quelles doivent être les qualitez d'un Chirurgien capable de bien saigner.

A L'EGARD DES ACCIDENTS qui pourroient survenir de la part du Chirurgien, on pourroit les prévenir, si l'on étoit toujours à portée de choisir entre les plus habiles. Lors qu'on en aura le choix, on fera les attentions suivantes.

Outre la connoissance qu'il doit avoir de son sujet, il doit être sage & non trop vieux. Il doit avoir l'œil bon, la main legere & assurée, de la finesse dans le tact, & de la hardiesse sans temerité. Mais les Pauvres, & sur tout ceux de la campagne, sont souvent obligez de se servir de la main du premier venu, & quelquefois de celle d'une Femme charitable. D'ailleurs les plus riches peuvent se trouver dans des conjonctures pressantes, qui ne leur donnent pas le tems d'en-

voyer chercher un Chirurgien expérimenté. Les Riches & les Pauvres, sont donc également exposez, & ont besoin de quelques avis pour se conduire, lors qu'ils auront eu le malheur d'être mal saignez.

ENTRE LES ACCIDENTS dont la saignée peut être suivie, les uns sont légers, & sans conséquence : les autres sont considérables, & ont des suites dangereuses.

Les accidents légers, dans la saignée du bras, sont les foiblesses où le Malade peut tomber pendant l'écoulement du sang : une ouverture trop petite de la veine qui occasionne le *Trombus*, c'est-à-dire une tumeur de sang, qui s'élève sous la peau : une suppuration, qui est causée le plus souvent ou par le mauvais tranchant, ou par la malpropreté d'une lancette, & qui dure quelques jours après la saignée : l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie de l'épanchement de la lympe, & qui forme une petite vessie, dans l'endroit de la piquure : Enfin la formation de quelque abcès produit par la mauvaise qualité du sang.

On remédie facilement à la foi-

Quels sont les accidents auxquels le Chirurgien doit donner son attention dans les saignées.

Accidents légers dans la saignée du bras : secours qu'on y doit apporter.

Foiblesse

pendant la
saignée.

blesse où peuvent tomber les Malades dans la saignée. Il faut pour cela les faire tenir couchez, la tête basse, & leur fermer pour un moment la veine avec le doigt. On leur jette aussi quelques gouttes d'eau sur le visage, on leur en fait même avaler un verre, on leur fait flairer ou du vinaigre, ou quelque liqueur spiritueuse : Et l'on attend pour achever la saignée, qu'ils soient revenus de leur foiblesse.

Ouverture
trop petite.

Quand l'ouverture de la veine n'est pas assez grande, on doit la fermer promptement pour éviter le *Trombus*. Mais en cas qu'on ne puisse l'empêcher de se former, on le degorgera le plus qu'il sera possible ; & on appliquera dessus à l'instant même du *sel* renfermé dans la première duplication de la compresse mouillée : Cependant si la saignée est absolument nécessaire, on prendra le party de la faire à l'autre bras.

Suppuration
après
la saignée.

La suppuration qui se fait quelquefois passe en peu de jours, & ne demande point de remède particulier. On peut néanmoins mettre sur la partie qui aura été piquée du *cerat* de *Galien*, avec un *cataplasme anodin* par dessus : observant de la bassiner avec

De la Saignée. 173
de l'eau de vie, ou de l'eau d'arquebuse.
sade.

Les petites tumeurs qui se forment sur la piquure de quelque vaisseau lymphatique, s'ouvrent ordinairement d'elles-mêmes. En cas qu'elles demeurent trop long-tems fermées, on les dissipera en se servant uniquement, soit d'un emplâtre de diapalme, soit d'une compresse trempée dans de l'eau de la Reyne d'Hongrie, ou l'eau vulneraire distillée à l'eau-de-vie.

Petites tumeurs transparentes.

Il peut arriver encore un autre inconvenient que le Chirurgien n'est pas en état de prévoir. C'est une douleur ou engourdissement dans la continuité de l'avant-bras, lorsque quelque filet des nerfs qui s'y distribuent, se trouve effleuré, ou à demi coupé. En cette occasion, il n'y a autre chose à faire, que de frotter la partie, autant de fois, & aussi long-tems qu'il fera nécessaire, d'huile rosat, ou d'huile d'amandes douces avec un peu d'eau-de-vie.

Engourdissement, ou tension dans le bras.

S'il arrive que quelques parties du bras demeurent tendues à l'occasion de la saignée, on employera, pour les relâcher, des cataplasmes émollients & résolutifs.

Accidents
fâcheux dans
la saignée
du bras.

D'AUTRES ACCIDENTS beaucoup plus à craindre surviennent dans la saignée du bras. Tels sont l'ouverture de l'artere, la piquure du tendon, du biceps, & celle de son aponevrose. Ils sont d'une tres-dangereuse conséquence ; ainsi l'on ne peut apporter trop de soins, ou pour les prévenir ou pour y remedier.

Piquure de
l'artere, &
attentions
nécessaires
pour la
prévenir.

C'est sur tout en saignant la *Basilique*, qu'on est exposé à ouvrir l'artere. Pour éviter ce danger, il faut s'assurer de l'endroit où elle est située, avant que de faire la ligature. Plus on la ferrera, & moins on risquera de piquer l'artere : car comme elle se trouvera comprimée, elle s'enfoncera ou s'affaîssera, & fera un moindre volume. Pour plus de seureté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on le pourra du *condyle interne*, de l'os du bras.

Choix de la
veine *cubi-
tale*, ou *ce-
phalique*.

Pour être moins exposé à ouvrir l'artere, on prendra la veine *cubitale*, ou la *cephalique*, après s'en être assuré par le tact. Il est tres-rare qu'il y survienne aucun accident considerable. On a vû néanmoins des bras, par une exception tres-extraordinaire, où une branche tres-considerable de l'artere, accompagnoit la *cephalique*.

En effet , lors que l'artere se divise plus haut qu'à l'ordinaire , les branches principales de la division qui s'étendent dans les endroits où le tronc a coûtume de passer , l'accompagnent jusqu'au ply du coude ; c'est-à-dire sous l'*aponevrose* du muscle *biceps* ; d'où il paroît qu'on ne scauroit ouvrir l'artere au ply du coude , sans piquer cette aponevrose.

Lors qu'on verra le sang sortir avec impetuosité , & par secouffes , d'une ouverture qu'on croyoit avoir faite à une veine , qui se trouvera voisine de l'artere , on aura lieu de croire qu'au lieu de piquer la veine , (comme on s'étoit proposé) on aura eû le malheur d'ouvrir l'artere même. Opinion dans laquelle on doit se confirmer , si le sang est d'un rouge éclatant ; si l'écumè qui s'élève dans la palette est d'un vermeil oranger ; enfin s'il se caille tout à coup , comme du fromage.

Le tendon du *biceps* , est ordinairement situé sous la *medianè* , & est par conséquent fort exposé à être piqué , lors qu'on est dans la necessité d'ouvrir cette veine. Pour ne pas tomber dans cet inconvenient , on doit se

Indications
qui font
connoître
que l'artere
aura été pi-
quée.

Piquure du
Tendon du
Biceps.

garder de faire étendre le bras. On doit au contraire le faire plier tant soit peu : afin que le tendon s'éloigne de la veine, qu'on ouvrira le plus près qu'on pourra du condyle externe de l'os du bras.

Piquure de l'aponevrose du biceps.

On risque encore plus de piquer l'*aponevrose du biceps*, que le tendon même ; parce qu'elle est située plus superficiellement. Pour s'en donner de garde, on doit aussi faire plier un peu le bras ; prenant soin d'ouvrir la veine à l'endroit où elle est plus apparente, & de s'éloigner toujours du ploy du bras, en descendant vers le poignet.

Manieres de remédier aux accidents dangereux de la saignée du bras.

TELLES SONT LES PRECAUTIONS que le Chirurgien doit prendre, pour ne point s'exposer à faire une mauvaise saignée. Mais il ne suffit pas de les avoir indiquées, il est encore plus nécessaire de prescrire la maniere de combattre les accidents, lors qu'on y sera malheureusement tombé.

Ouverture de l'artere, & ce qu'on doit faire pour le réunir, s'il est possible.

Rien n'est plus dangereux que les suites qu'entraîne ordinairement l'ouverture de l'artere. Il faut donc que le Chirurgien sache prendre son party, pour y remédier promptement.

Si l'ouverture est assez grande, & si

si elle répond à celle de l'artere, le sang arteriel coulera facilement, & il n'y aura point à craindre qu'il se fasse d'*aneurisme*. En ce cas, supposé qu'on n'ait point à traiter une Femme enceinte, que le Malade ne soit pas naturellement d'une complexion trop delicate, & qu'on juge ses forces suffisantes; on lui tirera plus de sang, que dans une saignée ordinaire, & même jusqu'à défaillance. La faiblesse dans laquelle il tombera, donnera lieu de se rendre maître du sang, & de refermer l'artere avec plus de facilité.

On doit saigner amplement, lorsque l'ouverture est suffisamment grande.

On se conduira tout differemment si l'ouverture de la peau est petite, & ne se rencontre pas vis-à-vis celle de l'artere: car pour lors le sang ne sortira qu'avec difficulté, & de maniere à s'extravafer sous la peau: ce qui formera bientôt un *aneurisme*. Dans la vûe de le prévenir, s'il est possible, on doit à l'instant arrêter le sang, & travailler sans délai à réunir l'artere.

Il faut au contraire s'attacher à arrêter le sang, si l'ouverture est petite.

VOICY DE QUELLE maniere il faut se comporter; soit dans les grandes ouvertures, après avoir affoibli le Malade, par une ample saignée,

Conduite generale à observer dans les grandes &

les petites
ouvertures.

soit dans les petites ouvertures, après avoir arrêté promptement le cours du sang.

Situation
du bras.

Le point essentiel, après avoir plié le bras, & l'avoir mis dans la situation qu'il doit garder dans la suite,

Maniere de
compresser
l'artere, ou
par le se-
cours d'une
Personne
robuste; ou
par le
moyen du
Tourni-
quet.

fera de faire comprimer l'artere dans la partie moyenne & interne du bras, par une Personne robuste & adroite, en appuyant fortement les doigts sur le tronc de ce vaisseau. Si les forces & l'adresse d'une Personne seule ne suffisent pas, il faudra necessairement avoir recours au tourniquet, mais autrement appliqué que pour une amputation: après quoy on débarassera l'ouverture de l'artere, de tous les grumeaux de sang qui pourroient s'y rencontrer. Ensuite on y appliquera l'appareil, qui consiste à mettre d'abord sur l'ouverture, gros comme une noisette de papier mâché, & fortement exprimé. Quelques-uns ne l'appliquent ainsi mâché & exprimé, par une Personne saine, qu'après l'avoir trempé dans l'eau stiptique, & l'avoir exprimé une seconde fois.

Necessité
de le main-
tenir sur

On le maintiendra sur l'ouverture de l'artere par plusieurs compressees graduées, & par un bandage, nulle-

ment différent de celui qu'on fait l'ouverture ordinairement pour la saignée, si ce n'est en ce que la bande doit être plus longue. A l'égard des compresses, leur gradation doit être assez considérable, pour empêcher que le bandage appuyant sur le pli du bras, & sur la partie postérieure, ne comprime les parties laterales. Par ce moyen l'avant-bras ne sera point exposé au danger, comme il le seroit, si le bandage comprimoit également par tout.

Dans l'application des compresses, le Chirurgien observera de poser sa main droite sur le pli du bras, supposé que le mal soit de côté: Et cela de telle maniere, que le doigt indice, & celui du milieu, appuyent alternativement sur les compresses de l'appareil, afin que l'ouverture se trouve toujours comprimée. On en usera de même à l'égard du bandage, toutes les fois qu'il passera sur le pli du bras.

Entre autres précautions, le Chirurgien aura soin qu'un Serviteur tienne toujours les doigts appuyez sur l'endroit qui répondra à la saignée, même après que le bandage sera fait.

M ij

Comment
on doit
appliquer
les com-
presses & le
bandage.

Ensuite il placera une compresse longue, à la partie interne du bras, qu'il maintiendra avec quelques tours de bande médiocrement ferrée.

Soins à observer, après l'application des compresses & du bandage.

Temps où l'on peut lever le bandage, pour placer un second appareil.

En quel cas on ne doit plus rien espérer de semblables secours.

Troisième appareil.

Après quoy le bras sera mis en écharpe, & le Serviteur qui sera en faction, continuera de comprimer pendant deux fois vingt-quatre heures l'endroit de l'ouverture avec le doigt indice, & celui du milieu: tandis que le poulce appuiera sur la partie postérieure de l'avant-bas.

LES DEUX FOIS vingt-quatre heures étant expirées, on ôtera le bandage, pour changer les compresses, qui se détacheront d'elles-mêmes & sans qu'on y touche. Mais on se gardera bien de déplacer celles qui tiendront encore, & principalement le papier mâché, qu'on doit laisser tomber de lui-même. On laissera ce second appareil deux fois vingt-quatre heures.

Lors qu'on viendra à l'ôter après ce temps-là, si l'artère fournit encore, il n'y aura plus rien à espérer du bandage, & l'on fera contraint d'en venir à l'opération qui se pratique en semblables occasions.

AU CONTRAIRE, si le sang ne sort plus, on remettra un troisième appa-

reil, qu'on laissera pendant deux ou trois jours ; ensuite de quoy , si l'artere paroît réunie, on pourra se passer d'en mettre un quatrième.

L'APPAREIL que nous venons de décrire, ne convient pas seulement pour l'ouverture de l'artere : il doit encore être mis en usage pour celles des veines qui leur sont fort voisines. Car le sang qu'elles fournissent, sort de la même maniere que celui des arteres. Si l'on neglige de se servir d'un semblable appareil, le Malade courra grand risque d'avoir un aneuvrisme *vray*, à cause de l'ouverture de la *capsule*, qu'on aura faite en ouvrant cette veine. A la verité, le Serviteur pourra se passer pour lors d'appuyer le doigt sur l'appareil qui doit seulement être laissé sur l'ouverture, l'espace de trois ou quatre jours.

On doit remarquer que cet appareil appliqué sur l'artere qu'on aura piquée, réussira plus efficacement quand l'ouverture sera grande, que lors qu'elle sera petite. La raison de cette difference, est que dans la premiere circonstance, il n'y aura point de sang extravasé, entre la peau & l'artere ; & que dans l'autre il est

Utilité de ces appareils.

Inconvénients où l'on s'expose, lorsqu'on s'en sert.

Ces appareils réussissent plutôt dans les grandes ouvertures, que dans les petites.

presque impossible qu'il n'y en ait.

Cependant ils ne sont quelquefois suivis d'aucun succès.

Et c'est pour lors que se forme un anevrisme. Anevrisme, & ses différences.

Anevrisme vrai.

Quels sont ses signes.

Anevrisme faux.

AU RESTE, QUELQUE EXACTE que soit la conduite que nous venons de prescrire, pour procurer la réunion de l'artere, il n'est pas toujours seur qu'elle réussisse : Et pour lors on ne peut empêcher qu'il ne se forme un anevrisme.

Il y en a de deux sortes ; l'un qui se nomme *anevrisme vrai*, & qui se fait par dilatation ; & l'autre appelé *anevrisme faux*, qui se fait par épanchement.

Le premier, où le sang n'abandonne point le tuyau de l'artere, se fait lors que le Chirurgien vient à piquer, ou la premiere tunique de la capsule, ou la capsule même, dont le tissu fort mince & fort ferré, enveloppe l'artere.

Les signes de l'anevrisme vrai ; sont une tumeur molle, qui ne cause aucun changement à la peau ; mais dont le mouvement arteriel est manifeste. Quand on la presse elle disparaît aussi-tôt après.

Dans l'anevrisme appelé faux, qui se fait par épanchement, on doit observer, que le sang sortant de l'artere, souleve la peau ; & produit une

tumeur dont le volume répond à la quantité du sang épanché. Cette tumeur est quelquefois si considérable, qu'elle s'étend & s'avance jusques à l'aisselle.

Quant à la curation des aneuvrismes, celui qu'on appelle vray, se peut traiter avec succès, par l'application du bandage à ressort avec un écusson. On le trouve chez les Chirurgiens herniaires. Cet usage n'est pas néanmoins infallible: car il arrive quelquefois qu'un effort inopiné, à l'endroit de la partie tumescée, peut occasionner l'hémorragie. Dans cette fâcheuse circonstance, c'est à l'opération qu'il faut nécessairement recourir, indépendamment de tout autre secours. Elle est presque l'unique qu'on puisse mettre en œuvre, contre l'aneuvrisme faux, qui ne se guerit que tres-rarement, (sur tout lorsqu'il est considérable) par le moyen du bandage à ressort.

On nous dispensera d'entrer dans le détail des opérations qui conviennent dans les différentes especes d'aneuvrismes. Leur pratique demande la presence, la capacité, & l'expérience des Chirurgiens les plus habiles.

M iij

Curation
dans l'A-
neuvrisme
vray.

Dans l'A-
neuvrisme
faux.

Piquure du
Tendon.

PASSONS à ce qui regarde la piquure du tendon, qui est sujette à des suites tres-dangereuses. Elle ne se fera que trop connoître au Chirurgien, par la resistance qu'il aura senti au bout de sa lancette ; & au Malade par l'extrême douleur qu'il souffrira d'abord. Non-seulement le bras ne sera pas long-tems sans se tumefier ; mais la pulsation phlegmoneuse, l'inflammation & la fièvre violente, quelquefois accompagnées de convulsions, augmenteront bien-tôt le peril.

Attention
necessaire,
pour en ar-
rêter les
suites dan-
gereuses.

Saignées
du bras op-
posé.

Deffensif
ou lini-
ment.

Pour le détourner (s'il est possible) la principale application du Chirurgien sera d'appaiser la douleur, & d'empêcher le dépôt considerable, dont cette piquure est toujours suivie. Il doit y employer les saignées réitérées du bras opposé à celui qui aura été piqué.

En même tems, il se servira d'un deffensif composé avec l'huile rosat, les blancs d'œufs, le bol d'Armenie, & le vinaigre, ou l'oxicrat, fait avec les eaux de plantain, de morelle, de rose, qu'il appliquera sur la partie, au-dessus, & au-dessous de la piquure. Il ajoutera à ce liniment de l'eau-de-vie,

De la Saignée. 185
& de l'huile d'hypericon, ou de mille-
pertuis.

S'il y a disposition à suppuration, on employera le cataplasme anodin, fait avec la mie de pain, le lait, le jaune d'œuf, le safran, & l'huile d'amandes douces. Enfin quand la douleur sera extrêmement violente, on y mêlera la teinture d'opium. On pourra mettre encore en usage les fomentations émolientes & résolitives, faites avec une décoction d'herbes, telles que les feuilles & fleurs de mauve, de guimauve, de camomille, de mélilot, de bouillon blanc & d'hypericon aiguës par un peu de sel armoniac.

Teinture
d'opium.

Fomenta-
tions émol-
lientes &
résolutes.

Malgré toutes ces précautions, il peut encore arriver, que le gonflement & la tension du bras continuent & empêchent le retour du sang par les veines. Pour lors, si l'on juge qu'il y ait quelque matière arrêtée à l'endroit de l'ouverture du vaisseau, on le dilatera avec le bistouri ou les ciseaux. Il faudra même détendre la peau par le moyen des scarifications légères, qui seront faites en différents endroits du bras, & prévenir, s'il est possible, la mortification, par l'application des remèdes spiritueux.

Operations
à faire, lors
qu'il y a
quelque
matière ar-
rêtée à l'ou-
verture du
vaisseau.

Remèdes
spiritueux.

Piquure de
l'aponevro-
se.

Accidents
dont elle
est suivie.

Remedes
propres à
les combat-
tre.

Differentes
fortes de
liniments.

Cataplas-
mes.

Onguents.

Circonstan-
ces, où l'on
est obligé

RESTE A PARLER de la piquure de l'aponevrose du biceps. Elle se connoît par la douleur qu'on ressent au moment de l'ouverture, dans toute la partie interne de l'avant-bras, & même jusqu'aux doigts. Elle y cause une tension violente, accompagnée d'une inflammation; à laquelle succede bien-tôt après, la suppuration qui se fait par l'ouverture de la saignée.

Ces accidents ne sont pas ordinairement d'une fort grande consequence, à moins que la mauvaise disposition du sang du Malade ne détermine les humeurs à se porter à l'endroit de l'ouverture.

On remédie au dépôt de ces humeurs par des liniments faits avec l'huile rosat, & l'eau de-vie: Si la douleur devient considerable, on frotte la partie avec l'onguent d'althea, l'huile de millepertuis, ou l'huile d'amandes douces, au autre semblable. Enfin, lors qu'il y a disposition à la suppuration, on y applique des cataplasmes anodins, ou quelque onguent maturatif.

Si ces remedes pratiqués à propos, ne réunissent point l'artere, & qu'il se fasse une tumeur sur la partie, on

fera obligé pour la relâcher de couper l'aponevrose. Autrement il arriveroit que la matiere s'amassant par dessus, causeroit la tension dans tout le bras, & même jusqu'au poignet & aux doigts. Les suites en seroient fâcheuses, & obligeroient d'en venir aux incisions cruciales.

de couper l'aponevrose.

Accidents que l'on prévient par cette operation.

On pancera la playe avec un digestif, composé du baulme d'arceus, de térébenthine; lavée dans l'eau-de-vie, de poudre de myrrhe & d'huile d'œuf, & avec un emplâtre de styrax par dessus. On appliquera sur le tout des compresses trempées dans l'eau-de-vie camphrée, ou autre liqueur spiritueuse.

Pancement de la playe.

Outre ces remedcs topiques, il faut avoir recours à la saignée révulsive, qui doit être faite tres - promptement, & réitérée plusieurs fois, sans négliger le régime de vivre exact & tres-sobre.

Saignée revulsive, réitérée plusieurs fois.

Régime de vivre.

En general, lors qu'un Chirurgien aura malheureusement piqué l'artere ou le tendon, ou l'aponevrose, il doit pour plus de sûreté avoir promptement recours à un bon conseil: Car il pourroit arriver, qu'en différant trop long-tems l'application des remedes décrits cy-dessus, il expose-

roit le Malade au reflux des matières sur les parties internes, d'où s'ensuivroit la gangrene & la mort même.

Attentions nécessaires dans la saignée du Pied.

Saignée du pied.

Veines qu'on a coutume de piquer.

Situation où doit être le Malade pendant la saignée.

Manière de lâcher la ligature.

LES MÊMES ATTENTIONS qui viennent d'être marquées, pour s'assurer de la veine, dans la saignée du bras, & pour placer la ligature, doivent être observées lorsqu'il s'agira de saigner du pied. Les veines qu'on y pique ordinairement sont la *saphene* interne, & quelquefois l'externe, lorsque la première ne paroît pas.

A l'égard de la situation, on met le Malade ou sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil, le pied dans un *seau de fayence*, *chaudron*, ou autre *vaisseau* plein d'eau chaude.

DES QUE LA VEINE sera ouverte, on fera remettre au Malade le pied dans l'eau, pour faciliter l'écoulement du sang. On ne se pressera point de relâcher tout à coup la ligature; mais on se contentera de la desserrer doucement & par degrés. Il y a des Chirurgiens très-habiles, qui font

Dans l'habitude de l'ôter tout-à-fait, immédiatement après l'ouverture du vaisseau.

Une observation se présente, au sujet de la saignée du pied. Quoique l'ouverture en soit bien faite ; il arrive quelquefois (& sur tout lorsque le pied est fort gras) que le sang qui a déjà coulé dans l'eau étant trop épais & gluant, s'applique à l'ouverture, & arrête tout à coup la saignée.

Observation particulière, sur un inconvenient qui peut arrêter l'écoulement du sang.

Pour éviter cet inconvenient, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que la sortie se fasse en arcade, & toujours au-dessus de la nuée, mêlé dans l'eau. Dans cette vûe, il placera sa main sous la plante du pied, pour le soulever & pour comprimer les veines.

Accidents dans la saignée du pied.

LES ACCIDENTS surviennent beaucoup plus rarement après la saignée du pied, qu'après celle du bras.

Cependant comme la veine *saphene* est quelquefois colée entre la peau & le *periofte*, sur tout dans les Personnes maigres, il se peut faire qu'en ouvrant la veine, le Chirurgien pique le periof-

Quels sont les accidents qui surviennent.

Piquure du periofte.

Et du cordon de nerfs dont la veine sapheue est accompagnée.

Accidents qui suivent ces piquures.

Inflammation.

Suppuration.

Engourdissement.

Douleur fort étendue.

Abcès à l'endroit de la piquure.

Précautions pour prévenir ces accidents.

te, & même un petit cordon de nerfs, dont cette veine est accompagnée.

S'il n'y a que le periofte seul qui ait été piqué; il s'y forme une inflammation, d'où s'ensuit une legere supuration sans autre suite fâcheuse.

Lorsque le Chirurgien coupe en même tems le petit cordon de nerfs tout entier, il n'en résulte tout au plus qu'un engourdissement, qui ne dure pas long-tems. Mais s'il ne fait que l'effleurer, il y survient une douleur qui répond jusqu'au haut de la jambe, & quelquefois au haut de la cuisse. Souvent elles s'engourdissent, & sont encore douloureuses avec tressaillements, lorsqu'on vient à les toucher, & après même que la piquure est fermée.

Un autre inconvenient est, qu'il se forme quelquefois des inflammations à l'endroit de la piquure, & même des petits abcès. On ne manque jamais d'en attribuer la faute au Chirurgien, quoique souvent on ne doive l'imputer qu'à l'imprudence & à l'impatience du Malade, qui aura marché trop tôt.

POUR PRE'VENIR ces accidents, le Chirurgien, avant que de piquer la veine, aura soin de tenir long-tems

De la Saignée.

191

le pied du Malade dans l'eau chaude, de réitérer de légers frictions sur la partie de la jambe & du pied, & de serrer la ligature un peu ferme, afin de mieux assujettir les vaisseaux: Ensuite de quoy il fera la saignée, observant d'ouvrir la veine en long, plutôt que de toute autre manière.

Que s'il lui est impossible de faire l'ouverture du côté de la *malleole interne*, sans risquer de tomber dans les inconveniens dont nous venons de parler; il cherchera d'autres veines, évitant toujours les tendons; & choisira celles qui se trouvent dans la partie extérieure du pied, ou entre le pouce. En cas que la saignée soit extrêmement difficile, & que le Malade soit en état de se tenir sur ses jambes, on essayera de le faire marcher quelque tems avant que de le saigner pour rendre les vaisseaux plus apparents & plus sensibles.

LORS QU'APRÈS la saignée du pied, il surviendra quelque tension ou même quelque inflammation; le premier soin de la part du Malade, sera de garder le lit. Puis on appliquera sur la piquure un *emplâtre de scrat de Galien*, ou une *compresse trem-*

Choix de la veine qu'il s'agira de piquer.

Manière de remédier aux accidents.

Repos qu'on doit prescrire au Malade,

lorsqu'il y a tension ou inflammation, dans la partie piquée. Saignée du bras nécessaire, quand la tension & l'inflammation sont violentes.

Cataplasme anodin.

Emplâtres dont on doit se servir, en cas qu'il y ait abcès.

Autres pour dessécher l'ulcère.

Saignées aux veines jugulaires, au front, &c.

Ce qu'on doit entendre par la saignée des veines jugulaires.

pée dans l'eau tiède, avec un peu d'eau-de-vie; le tout assujetti par une bande. Si la tension & la douleur augmentent jusqu'à ôter le sommeil au Malade, on aura recours à la saignée du bras, qu'on réitérera, s'il est nécessaire. On emploiera cependant le cataplasme anodin. Que si ces remèdes ne peuvent empêcher qu'il ne se forme un petit abcès, il faut y appliquer l'emplâtre divin, ou l'onguent brun, dit de la mere, ou autre semblable.

Quand la suppuration sera finie, on desséchera l'ulcère avec le blanc rhafis, ou le pompholix, ou l'emplâtre de ceruse brûlée.

Conduite à tenir dans les saignées aux veines jugulaires, au front, à la langue, &c.

OUTRE LES SAIGNÉES les plus communes, qui sont celles du bras, & du pied; nous avons encore à traiter de celles qui se font aux veines jugulaires.

En s'attachant trop servilement à ce terme, on croiroit que la coutume feroit de n'ouvrir au col, que les veines proprement appelées de ce nom. Cependant il arrive souvent qu'on est obligé

obligé d'ouvrir, à leur défaut, deux de leurs branches, qui se présentent dans la partie antérieure du col. Quelquefois même elles sont d'un volume plus considérable : elles peuvent être ouvertes avec aussi peu de danger, & fournissent autant de sang.

On pratique différemment la ligature pour faire paroître ces différents vaisseaux.

Les uns se servent d'un *mouchoir fin*, ou d'une *cravatte* roulée en boudin. On en applique le milieu à la nuque du col, pour faire passer en devant les deux bouts, que l'on croise au haut du *sternum*. On les donne à tenir à un Serviteur, qui ne doit serrer qu'autant qu'il est nécessaire, pour faire paroître les vaisseaux sans gêner la respiration.

Les autres se servent aussi d'une *ligature* roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col, où ils ont dessein de piquer : faisant revenir les deux bouts sous l'aisselle opposée.

Quelques-uns appliquent la ligature autour du col, de la même façon qu'on s'en sert pour le bras, en faisant une rosette à la nuque. La seule

Mesures
qu'il faut
garder dans
les saignées
extraordi-
naires.

Ligatures,
& manières
de les pla-
cer.

Première
manière.

Seconde
manière.

Troisième
manière.

différence qu'ils y employent, est de placer une *compresse* étroite, mais épaisse sous la ligature, & au bas de la veine qu'ils ont dessein d'ouvrir.

Quatrième
manière.

Il s'en trouve d'autres enfin, qui appliquent la *ligature* au bas du col, en faisant deux tours & une rosette à la nuque. Ces derniers, pour ne point gêner la respiration, ont la précaution d'engager une bandelette entre le col & la ligature, vis-à-vis la trachée artère. Ils donnent à tenir les bouts de la bandelette au serviteur; pour les tirer plus ou moins, suivant que la respiration est plus ou moins contrainte, &c.

Ce qui doit
être prati-
qué après
l'applica-
tion de la
ligature.

LA LIGATURE ETANT une fois posée, on doit chercher la veine la plus apparente pour la piquer. Dès que l'ouverture sera faite, on aura soin de faire remuer la mâchoire, la langue, & même un peu la tête en arrière, & en devant sans la tourner. Par ces mouvements, les muscles en se gonflant, chasseront le sang dans les veines externes.

Comment
l'ouverture
doit être
faite.

La coutume est de faire l'ouverture en long: Elle doit être assez considérable, eû égard au volume de la veine.

On facilitera la sortie du sang, en appliquant immédiatement au-dessous de l'ouverture une *carte* pliée en gouttière, & en donnant à mâcher au Malade un petit bâton de *reglisse*. Dès qu'on aura tiré une quantité suffisante de sang, on appliquera sur la piquure une *compresse* arrêtée par une bande tournante autour du col, qui ne soit pas trop serrée.

Au reste, les différentes façons d'appliquer la ligature que nous venons de proposer, ne servent pas seulement pour la saignée du col, mais encore pour celle que l'on voudroit faire aux veines des tempes, du front, du grand angle de l'œil, & de dessous la langue. Car il est aisé de voir que les veines de toutes ces parties n'étant pour la plupart que des rameaux des jugulaires, doivent nécessairement se gonfler par la ligature du col.

Quant à l'ouverture des artères temporales, on ne doit pas en user de même. Une semblable ligature s'opposeroit à leur gonflement, bien loin de l'occasionner. En effet, le sang se porte de bas en haut, par les carotides dont les artères temporales sont des branches. S'il trouvoit son

Ce qu'il faut observer pour faciliter la sortie du sang.

Les différentes ligatures marquées cy-dessus, doivent également avoir lieu dans les saignées qui se font au front, aux tempes & à la langue.

Exception à faire, par rapport à la saignée des artères temporales.

cours embarrassé par la compression que la ligature feroit au col, il ne manqueroit point de couler dans quelque autre endroit, où il trouveroit moins de resistance. Si on juge à propos de faire une ligature en semblables circonstances ; elle doit être placée un peu au-dessus de l'endroit qu'on aura dessein d'ouvrir, en mettant une compresse entre les ramifications de l'artere & la bande.

Où doit être placée la ligature dans cette dernière espèce de saignée.

Comment on peut suppléer au défaut de la saignée, pour ceux à l'égard desquels elle ne peut être pratiquée.

On doit recourir à l'usage des sangsues.

Manière de les appliquer au fondement.

Attentions nécessaires pour entre-

tenir POUR DERNIERE OBSERVATION ; nous remarquerons qu'il y a des Malades sur qui la saignée n'est nullement praticable ; soit aux veines du bras, soit à celles du pied. Pour y suppléer, il faudra nécessairement avoir recours aux sangsues, qu'on mettra à la marge du fondement. On commencera par le bassiner avec du lait de vache tiède, & pendant quelques minutes. Ensuite on y appliquera une demi douzaine de sangsues, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Alors le Malade s'assera sur une chaise percée, où l'on aura mis le bassin plein d'eau bouillante, dont la vapeur chaude entretiendra l'écoulement, aussi long-tems qu'on le jugera à propos.

On peut encore appliquer les sang-
fuës sur différentes parties du corps ,
en cas de nécessité.

tenir l'é-
coulement
du sang.

USAGE DES ABSORBANS

Correctifs, & des Aperitifs.

IL N'Y A POINT de glandes dans
le corps , à travers lesquelles les
fluides lymphatiques se filtrent plus
abondamment, que par celles de l'es-
tomach & des premières voyes. Ces
fluides sont destinez à la digestion
des aliments, qui est une des fonctions
les plus essentielles à la conservation
du corps humain. Il est donc tres-im-
portant de la rétablir , quand elle
vient à se déranger.

Mechanique
des glandes
de l'esto-
mach, & de
ses premie-
res voyes ;
& filtra-
tion des
fluides des-
tinez à la
digestion.

Le vice de la lymphe contenue
dans les vaisseaux , est la cause la plus
ordinaire de l'alteration & de l'épaïs-
sissement des sucs qui coulent par les
glandes des premières voyes. Ils ne
produisent alors qu'un chyle impar-
fait & grossier , qui ne peut manquer ,
en passant dans le sang , de lui com-
muniquer son mauvais caractère.
Telle est la cause des maladies d'ob-
structions.

Quelle est
la cause de
l'indiges-
tion.

Elle pro-
duit les
maladies
d'obstruc-
tions.

Deux principales vûes qu'on doit se proposer pour les guerir.

Par le secours des absorbans, & par celui des aperitifs.

Circonstances qui indiquent les absorbans.

Maniere dont ils agissent.

Détail des maladies où ils conviennent.

POUR LES COMBATTRE & les guerir, on doit se proposer deux vûes principales. L'une doit être de corriger les levains trop aigres de l'estomach, par le moyen des absorbans ; & l'autre d'ouvrir, d'inciser, & de rendre plus fluides, par le secours des aperitifs, les humeurs lymphatiques qui doivent contribuer à la digestion.

ABSORBANS.

ATTACHONS-nous d'abord à ce qui regarde la première de ces indications. Il est certain, comme nous venons de le marquer, qu'on ne peut y satisfaire que par l'usage des Absorbans. En effet, ils agissent sur ces humeurs, en se chargeant des aigres & des acides qui y dominent & les altèrent. C'est à quoy se borne leur propriété ; & l'on n'en peut rien attendre au-delà. D'où il est aisé de conclure, qu'ils ne conviennent que dans des indispositions legeres, & naissantes, provenant du vice des levains de l'estomach, & des premières voyes, avant qu'ils se soient communiqués à la masse du sang. De cette espece sont les nausées, les ai-

greurs, les hoquets, les rapports, les embarras, & les gonflements d'estomach, & certaines especes de vomissements. On s'en sert encore utilement pendant l'usage des différentes sortes de lait, pour empêcher qu'elles ne se caillent.

Les remèdes absorbans, dont on doit se servir dans ces circonstances, sont la *semence & la nacre de perles*, le *bezoar oriental*, & *occidental*, le *corail rouge*, le *corail blanc*, les *yeux & les pat-tes d'écrevisses de mer*, les *écrevisses de riviere sechées au four*, les *machoires de brochet*, la *terre sigillée*, le *bol d'Arménie*, la *Pierre calaminaire*, la *craye blanche ordinaire*, la *craye de Briançon*, le *cachou*, les *coques d'œufs*, les *coques de noisettes*, la *corne de Cerf*, philosophiquement préparée & calcinée, les *coquilles d'huîtres*, de *moules*, & toutes sortes d'*os calcinez*, la *poudre de la confectiō d'Iacinthe*, la *poudre de diarrhodon abbatiz*, de *diamargaritum frigidum*, l'*Antikectique de Poterius*, le *diaphoretique mineral* récemment fait, la *poudre d'Arum composée*, & autres. On en peut user, soit en tablettes, soit en opiate, ou bien les delayer dans trois ou quatre cueillerées de bouillon, de tisane, de lait, & autre liqueur appropriée.

Quelles
sont les ab-
sorbans,
qui con-
viennent
dans les
maladies
d'obstruc-
tions.

La dose sera d'un scrupule à la fois, jusqu'à un demi gros; & l'usage en sera réitéré deux fois par jour.

Tous ces remèdes, quoyque passifs, operent tous également, en émoussant & en adoucissant les aigres; mais on n'en doit pas faire un trop long usage, si l'on veut prévenir les embarras qu'ils pourroient produire dans l'estomach. Il faut observer en les prenant, le même regime de vivre qui sera prescrit cy-après, dans l'usage des aperitifs.

Pourquoy il seroit dangereux d'en faire un trop long usage.

A P E R I T I F S.

Usage des aperitifs dans les maladies d'obstructions.

Quels sont les effets.

Ils ne peuvent être produits par les absorbans.

NOUS avons maintenant à remplir la seconde des deux indications, que nous avons marquées être nécessaires pour enlever les obstructions. C'est celle qui tend à briser, à diviser les liqueurs qui servent à la digestion, & à leur donner plus de fluidité.

En vain pour y parvenir, voudroit-on recourir au seul usage des *absorbans*. Ils sont incapables de pénétrer des acides embarrassés, dans des liqueurs glaireuses, indigestes, & chargées de parties terrestres. En s'y at-

tachant & s'y embarrassant eux-mêmes, ils ne pourroient que les épaissir davantage. On est donc indispensablement obligé de se servir pour lors des *aperitifs*, seuls remèdes assez efficaces en ces conjonctures. Outre qu'ils agissent dans les premières voyes aussi utilement que les absorbans, ils portent leur action plus loin. Après avoir été digérés dans l'estomach, ils font passer dans le sang leurs parties sulphureuses les plus dégagées, & leurs parties salines. Ils y attaquent la lymphe : ils en corrigent le mauvais caractère, & enlèvent ainsi les obstructions des glandes : C'est ce qui les a fait nommer *aperitifs*.

De quelle maniere operent les aperitifs.

VENONS à present au détail des maladies, où ces remèdes doivent être employez.

Maladies où doivent être employez les aperitifs.

Leur usage est tres-convenable dans les vertiges, les maux de tête, les engourdissements, les vapeurs, les palpitations de cœur, coliques inveterées, vomissemens, & depravation de goût, dans les maladies des reins & de la vessie, dans la goutte, dans les rhumatismes, dans les pâles couleurs, dans les jaunisses, les enflures

naissantes, dans les bouffissures universelles, dans les affections hypochondriaques, dans le scorbut, dans l'asthme, dans les hemorroides internes & externes, accompagnées d'hemoragies, &c. On compte un assez grand nombre d'aperitifs, & nous donnerons dans la suite la description de ceux que nous jugeons être les plus salutaires; mais nous estimons devoir commencer par le *Mars*, qui, de l'aveu de tous les Medecins, agit & plus puissamment & plus universellement que tous les autres. Il opere d'abord comme absorbant, en ce qu'il se charge des acides des premieres voyes: Et la preuve en est certaine: Car si l'on verse du vinaigre ou du vin sur le Mars, on le voit bouillonner. Ensuite de quoy ces liqueurs deviennent douces, & perdent toute leur acidité.

Preference
du Mars,
sur les au-
tres aperit-
ifs, & ma-
niere dont
il agit.

Il se pre-
pare de dif-
ferentes
manieres.

La plus
seure est
celle que
nous appel-
lons Pou-
dre Cor-

Le Mars se prepare de differentes manieres que nous decrirons plus bas, pour la pluspart. Celle que nous allons proposer la premiere, & dont nous avons fait avec succez un usage plus frequent, est la *poudre* que nous appellons *corrective universelle*.

Son usage n'exige aucune contrain-

te extraordinaire, & ne cause aucun dérangement, dans les occupations journalieres de ceux qui en prennent.

rective universelle.

LA MANIERE d'employer cette poudre dans toutes les maladies cy-dessus marquées; est d'en prendre le matin à jeun, le poids de dixhuit grains, & pareille dose trois ou quatre heures après avoir diné. On l'augmente chaque jour d'un ou deux grains, jusqu'à trente-six grains; supposé néanmoins qu'on ne sente point de soulèvements de cœur, qui tendent au vomissement.

Usage de la poudre Corrective.

Cette poudre doit être prise enveloppée dans du pain à chanter. On peut en former une opiate avec quelque *conserve liquide*, ou avec quelques gouttes de *syrop de capillaire*, ou avec un peu de *miel*, que l'on prendra de la même manière, buvant immédiatement par dessus chaque prise, un peu d'eau & de vin, ou un *bouillon au Poulet* ou au *Veau*, & aux *herbes* de la saison. On doit ensuite agir ou se promener pendant un quart d'heure ou une demie heure, dans la chambre, où à l'air si le temps le permet. Une heure après on pourra déjeuner & goûter. On continuera ce remède jusqu'à parfaite

Differentes manieres de la prendre.

guérison : Elle arrive ordinairement au bout d'un mois ou de six semaines.

*Purgation
nécessaire
pendant
l'usage de
la poudre
corrective.*

IL FAUT AVOIR soin de se purger tous les huit ou dix jours ; soit avec la *poudre fébrifuge* purgative , soit avec les *pillules purgatives* , ou tout autre purgatif convenable. On usera même de la purgation plus fréquemment , dans les maladies qui l'exigeront , comme dans les bouffissures , enflures , &c. Dans quelques autres , on fera précéder la saignée , lors qu'elle sera indiquée avant l'usage du remède.

*Nécessité
de se tenir
le ventre
libre , pen-
dant cet
usage.*

Pendant tout le tems qu'on use de cette poudre , il faut se tenir le ventre libre avec des lavements , tels qu'ils seront marquez cy-après : car il arrive souvent dans le commencement , que le remède venant à pousser par la transpiration , & par les urines , resserre nécessairement le ventre.

*Régime de
vivre pen-
dant l'usa-
ge de la
Poudre
corrective.*

ON DOIT observer un bon régime de vivre , & ne prendre que des nourritures faciles à digérer , comme *bouillons* , *potages* , *œufs frais* , & très-peu de *viande* , préférant le *rôti* au *bouilli*. On évitera de se surcharger l'estomach , & l'on renoncera à toutes les nourritures crues & indigestes , comme

cervelats, langues fourées, pâtes, daubes, ragouts trop salez & épicez, &c. & tout ce qui est apprêté avec l'ozeille, le citron, le verjus, ou le vinaigre, &c. fruits crus, salade, laitage, fromage, sucreries. On doit aussi s'abstenir de faire de jour maigre, jusqu'à ce qu'on soit entièrement guéri.

La boisson ordinaire, pendant les repas, doit être d'un quart de *vin* bien mur, & de trois quarts d'*eau* : pourvu néanmoins que le vin n'excite point de rapports aigres. Hors des repas, on usera d'une tisane légère, faite avec la *racine de chicorée sauvage*, d'*ozeille*, de *fraisier*, d'*aigremoine*, de *chiendent* & de *reglisse*. Il ne sera pas nécessaire de mettre en usage toutes ces racines à la fois : on se contentera d'en employer deux ou trois sortes.

Boisson
aux repas.

Les lavements seront composés d'une *decoction* de *feuilles de violier*, de *poirée*, de *mercurielle*, de *parietaire*, & de *seneçon* ; dans laquelle on delayera deux onces de *miel commun*, & deux onces de *miel mercurial*. On y pourra ajouter une demie once, ou une once de *lenitif fin*, dont on reglera la dose sur l'âge, & sur le plus ou moins de disposition que le Malade aura à s'é-

Boisson
hors des
repas.

Lavements
& leur
composition.

mouvoir. On peut encore, selon les differents besoins, employer d'autres lavemens convenables.

Bouillon
dans les
maladies
causées par
l'impureté
du sang.

Dans les maladies, qui dépendront de l'impureté & de la grande acreté de la masse du sang; à chaque bouillon qu'on fera prendre immédiatement après la poudre corrective, on ajoutera de la *poudre de cloportes*, depuis un scrupule jusqu'à un demi gros; ou une *viperne écorchée* envie, & coupée par tronçons. On y pourra substituer huit *écrevisses*, lavées dans de l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau, ou des *herbes ameres assorties*, ou des *herbes vulnérables de Suisse assorties*; dont on emploiera depuis le poids de dix-huit grains, jusqu'à un demi gros pour deux bouillons.

Le même régime qui vient d'être indiqué pour la poudre corrective, doit être observé dans l'usage des autres aperitifs.

En quels
cas l'usage
des aper-
tifs seroit
nuisible.

AU RESTE, on doit absolument les interdire dans les pertes de sang, & dans le commencement de la grosseur des Femmes.

Ils ne conviennent point aux Personnes qui ont une toux sèche, qui

font pulmoniques, qui ont craché du sang, ou qui sont attaquez de fièvre ardente & continue. Ceux qui ont à craindre les suites de quelque virus venerien, qui sont attaquez de la pierre, ou qui ont des schirres considerables dans les viscères du bas ventre, accompagnez de fièvre, essaieront inutilement de guerir par l'usage de ces remèdes.

Composition de la Poudre aperitive & correctrice universelle.

LA base de cette poudre est le safran de Mars, préparé de la manière suivante.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de limaille d'aiguilles d'acier, ou de fer; humectez-la avec une quantité suffisante de liqueur composée de moitié d'esprit volatil de sel armoniac, & moitié d'eau commune. Vous en arroserez legerement le Mars tous les jours, en le remuant chaque fois avec une spatule de fer; & vous continuerez jusqu'à ce qu'il soit réduit en safran: ce qui se fait pour l'ordinaire dans l'espace de huit jours.

Cette préparation se peut encore

Le safran de Mars est la base de cette poudre.

Préparation du safran de Mars.

Autre pré-

paration
avec la ro-
sée de May.

faire de la même manière, pendant le cours du mois de May, avec la rosée seule, qu'on substitue à l'esprit volatil mêlé d'eau commune.

Composi-
tion de la
poudre
corrective.

Lors que le *saffran* de *Mars* aura été préparé de la manière prescrite, prenez-en deux onces, & demie once d'*athiops mineral*, préparé par la trituration; trois gros de la *poudre de Rusellus*, *ambre naturel*, & *ambre jaune*, *cloportes* & *fleurs de benjoin*, de chacun deux gros: *nitre fixe*, & *borax*, de chacun trois gros; *cannelle* & *macis*, de chacun un gros & demi; *fecules* de la *racine de bryone*, & d'*Arum*, de chacune demie once: Réduisez le tout en poudre subtile; ajoutez-y des *huiles distillées* de *clouds de gerosie* & de *fenouil*, de chacune trente gouttes. Mêlez-les exactement, & gardez votre poudre dans une bouteille de verre bien bouchée.

Dose de la
poudre
corrective.

La dose est depuis dix-huit grains (qu'on peut augmenter tous les jours d'un ou deux grains) jusqu'à un demi gros. On en retranche les huiles de clouds de gerosie & de fenouil, lorsque les maladies sont accompagnées de fièvre lente.

Quand on ne pourra pas recouvrer
tous

tous les ingrediens qui entrent dans la composition de cette poudre, on augmentera la dose du *Mars*, à proportion de celles qui manqueront.

Au deffaut de la poudre cy-dessus, on peut se servir des ordonnances suivantes, entre lesquelles on choisira celles qui conviendront le mieux.

Electuaire aperitif.

PRENEZ trois onces de *limaille d'aiguilles d'acier* ou de *fer*, arrosez-la avec un peu de *vin blanc*, & la passez sur le porphyre, pour la reduire en poudre subtile: Ensuite faites-la ficher, & ajoutez-y une demie once de *rhubarbe*, & autant de *cannelle*; le tout en poudre. Vous en ferez un *electuaire*, avec une suffisante quantité de *conserve liquide* de *racine d'énula-campana*, ou de *conserve liquide* de *feuilles d'absinthe*.

Composi-
tion de l'é-
lectuaire
aperitif.

Le Malade en prendra un gros le matin à jeun, dans du pain à chanter, & boira par dessus un peu d'eau & de vin, ou un demi bouillon. Quatre heures après avoir dîné il réitérera la même dose.

Usage &
dose de cet
electuaire.

Extrait de Mars aperitif.

Composi-
tion de
l'extrait de
Mars ape-
ritif.

FAITES bouillir pendant un quart d'heure, dans une terrine vernissée, deux pintes de *suc d'oeille* depuré, avec deux onces de *tamarins* : Coulez la liqueur, à laquelle vous ajouterez six onces de *limaille d'aiguille fine*. Mettez-les en digestion dans un matras au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre. Coulez ensuite votre liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistance d'extrait.

Usage &
dose.

Il en faut prendre un gros le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner, buvant par dessus à chaque fois un verre de tisanne, ou un bouillon aperitif.

Teinture
de Mars
tartarisée.

On employe dans les mêmes occasions la *teinture de Mars* tartarisée, dont on prend aux mêmes heures le poids d'un demi gros.

Eau minérale, martiale aperitive.

Composi-
tion de
l'eau mine-
rale mar-
tiale.

PRENEZ une once de *limaille d'aiguilles d'acier* ou de *fer*, extrêmement fine. Lavez-la nombre de fois

dans l'eau chaude pour la dégraisser & la nettoyer. Laissez-la secher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec un gros de *clou de gerofle*, & autant de *canelle*, en poudre subtile. Ensuite de quoy vous verserez par dessus une pinte d'excellent *vin blanc*, ou de *Champagne vieux*. Bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser à froid pendant six jours. Dans cet intervalle, vous observerez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septième jour, vous verserez cette pinte de teinture avec le marc dans une terrine de grez : vous y ajouterez six pintes d'eau de *sainte Reine*, ou de *fontaine*. Quand le tout aura été bien remué & mêlé pendant un quart d'heure, avec une cuillère, vous le laisserez bien reposer, & le verserez par une étamine fine à clair, dans sept bouteilles que vous aurez soin de boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun, un demi setier de cette eau martiale en deux verres, à une demie heure ou une heure de distance l'un de l'autre, & autant trois ou quatre heures après avoir diné. Une heure après la seconde prise, tant du matin que de l'après

Usage & dose de l'eau martiale.

O ij

dinée, on peut déjeuner & goûter. Si l'on veut être plus promptement soulagé & guéri, il faut en boire encore une chopine dans le reste du jour, c'est-à-dire, en dinant & en soupant: & pour lors on y peut mêler un peu de vin.

Combien
de temps
cet usage
doit être
continué.

On continue cet usage pendant trois semaines ou un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec les *pillules purgatives*, ou avec la *poudre febrifuge purgative*, ou autres *purgatifs* convenables. Il faut avoir soin de se tenir le ventre libre par des lavements rafraîchissants.

On doit observer pendant ce tems-là, un bon régime de vivre.

Quand les obstructions sont inveterées, il faut continuer l'usage de l'*eau martiale*, au moins pendant six semaines ou deux mois, en se purgeant tous les huit ou dix jours.

Il faut observer, lors qu'on aura entamé la première des sept bouteilles d'eau martiale, de préparer une nouvelle infusion de Mars dans le vin: afin qu'elle puisse être prête, lorsque les premières bouteilles finiront, & viendront à manquer. Au reste

cette préparation de Mars est des meilleures & des plus legeres.

Opiate Aperitive.

INCORPOREZ vingt-cinq grains de *saffran de Mars aperitif*, ou vingt-cinq grains de *limaille d'aiguille d'acier* ou de *fer*, bien porphyrisée, dans un demi gros de *confec tion d'Iacinthe*, ou de *conserve d'absinthe*, ou de roses de *Provins*, ou de *conserve de fleur d'orange* liquide. Vous avalerez cette dose au bout d'un couteau, ou envelopée dans du pain à chanter : prenant un demi bouillon immédiatement par dessus.

Composi-
tion de l'o-
piate ape-
ritive.

Dose de
cette o-
piate.

Dans les occasions où il s'agira non-seulement de fondre & d'absorber, mais encore d'évacuer & de purger en même-tems, on se servira de l'*opiate* suivante.

Opiate aperitive fondante & purgative.

PRENEZ une once de *conserve li- quide*, faite avec la racine d'*enula campana*, extrait de *gentiane*, & *saffran de Mars aperitif*, de chacun une demie once ; de *confec tion d'alhermes* deux gros ; de *gomme ammoniacque*, antipecti-

Composi-
tion de
l'opiate
fondante.

que de *Poterius*, & *saffran oriental*, de chacun un gros & demi; *panacée mercurielle*, ou *mercure doux*, *scammonée préparée*, de chacune deux scrupules; *extraits de rhubarbe*, & *d'aloës*, de chacun trois gros: Mêlez le tout exactement avec une suffisante quantité de *Sirap d'absinthe*. Faites-en une opiate de consistance requise.

Dose de
cette o-
piate:

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. On ajoute quelquefois à cette opiate, ainsi qu'à l'*extrait de Mars aperitif*, du *quinquina en poudre*: sur tout lors qu'on s'aperçoit que la maladie est accompagnée de fièvre caractérisée intermittente.

USAGE DES PURGATIFS.

Quelle est
la matiere
du chyle, &
celle des
excre-
ments.

LORS QUE LES ALIMENTS ont été digerez dans l'estomach, la *masse* qui en résulte se partage en deux parties différentes; l'une qui est fine & blanchâtre, prend le nom de *chyle*, l'autre qui est plus grossiere, celui d'*excrements*.

Passage du
chyle dans
le sang.

Le chyle, étant sorti de l'estomach, rencontre dans les intestins une infinité de veines lactées, où il se glisse

pour passer ensuite dans le sang. Quant aux parties grossières qui ne peuvent s'insinuer avec lui, dans les veines lactées, elles restent quelque temps dans les intestins; après quoy elles en sont chassées & évacuées par leur mouvement peristaltique. Comme le chyle participe nécessairement de la qualité des aliments dont il est formé, il la communique au sang, en se mêlant avec lui. Les parties les plus grossières ou excréments tiennent aussi du mauvais caractère des aliments, ou du dérangement qui est arrivé dans les digestions.

SUR CE QUI VIENT d'être exposé, il est aisé de concevoir que les premières voyes, & la masse du sang doivent être chargées d'humeurs de mauvais caractère, lors qu'on a usé d'aliments peu convenables, ou lors que les digestions ont été altérées. C'est la source de la plupart des maladies. On ne peut y remédier sans le secours des purgatifs.

Leur effet s'étend non seulement sur les fluides, mais encore sur les solides. Ils picotent, compriment, & dégorgent les glandes de l'estomach, du bas ventre, & des autres

Separation & sortie des parties grossières des aliments digerez.

Le chyle participe de la qualité vicieuse des aliments, & la communique au sang.

Les premières voyes sont alors remplies d'humeurs de mauvais caractère. Telle est la source d'un grand nombre de maladies.

Les purgatifs y peuvent remédier.

Maniere dont agissent les purgatifs.

216 *Usage des Purgatifs.*

viscères. Ils fermentent avec le sang même. Ils en séparent les impuretez dont il étoit chargé. Ils les entraînent dans les intestins, & les en chassent au dehors, avec les autres matières impures, & les excréments qui s'y étoient arrêtez.

Signes qui indiquent leur usage.

LES SIGNES qui indiquent la purgation en general, sont les dégoûts, les remuements, les gonflements, & la paresse du ventre, lors qu'ellen'est pas naturelle, les maux de tête, les vertiges, les brouiffements d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appetit, le hoquet sans abbatement, les rôts fréquents, les rapports aigres ou amers, les vents & les flatuosités, les douleurs d'estomach, les assoupiffements, &c.

Occasions generales où l'on doit les employer.

En general, les purgatifs conviennent dans un tres-grand nombre d'oëcasions; soit qu'on ait à les employer contre des incommoditez habituelles & legeres; soit qu'il s'agisse de prévenir le retour de certaines maladies, auxquelles on seroit sujet dans les changements de saison; ou dont on seroit menacé; soit enfin qu'il faille remedier à des maladies

effectives, & dont on feroit actuellement affligé.

Ils doivent donc être ordonnez aux Personnes valetudinaires, mélancholiques, atrabilaires; à celles qui sont sujettes aux vapeurs, aux migraines, aux douleurs de tête, & à la dureté ou surdité d'oreilles; à celles qui ont des fluxions sur les dents & sur les yeux, & à qui leur vûe trouble & foible, peut faire apprehender la cataracte. Lors qu'on se trouvera en semblable cas, on se purgera de tems en tems, c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, pendant deux ou trois mois.

Les purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacez d'apoplexie sereuse, & de léthargie, ou qui en ont déjà eû quelques attaques; à ceux qui sont sujets à la goutte, aux rhumatismes, aux coliques bilieuses, & aux douleurs néphretiques. Ils se purgeront dans tous les décours de la lune, & même plus souvent, s'ils sentent en avoir besoin. En pratiquant ce régime, ils auront la satisfaction d'éprouver que les accès de leurs maux reviendront moins fréquemment; & qu'en cas de retour, ils

Les purgatifs conviennent dans les vapeurs, les migraines, les fluxions sur les dents, &c.

Dans les menaces d'apoplexie sereuse, & léthargie, dans les rhumatismes, &c.

feront moins longs & moins violents.

Les purgatifsi doivent être nécessairement employez dans les fièvres épidémiques, ardentes, continues, malignes, pestilentiennes, putrides, dans la rougeole, petite verole, & pleuresie.

C'EST PRINCIPALEMENT dans les fièvres épidémiques, ardentes & continues, malignes, pestilentiennes, putrides, & autres de quelque espèce qu'elles soient; dans la petite verole, rougeole, pleuresie, & fausse pleuresie, que l'usage des purgatifs est absolument nécessaire. Mais on ne doit pas alors les placer indistinctement, & sans précautions. Il faut auparavant avoir mis en œuvre la saignée, les tisanes, les boissons, les jus d'herbes clarifiés, les lavements, & la poudre vomitive, même, ou les autres émetiques; si la maladie, la constitution, & le temperament du Malade le demandent: D'ailleurs, on aura soin de consulter pour le régime, la méthode particulière à chacune de ces maladies.

Dans l'oppression de poitrine, asthme, vomissements, dysenteries, jaunisses, obstructions, sup-

On doit encore user des purgatifs dans l'oppression de poitrine & difficulté de respirer, dans l'asthme humide, causé par une pituite abondante & visqueuse; dans les vomissements & dysenteries récentes; dans la jaunisse, qui n'est pas accompagnée de disposition inflammatoire du foye,

dans les opilations de la ratte, & dans les obstructions des glandes du mésentère; dans la suppression des regles, ou l'alteration de leur couleur; dans les fueurs habituelles & invétérées, & dans les maladies chroniques. L'usage des purgatifs, dans les occasions pressantes, ne doit point exclure la saignée du bras ou du pied.

Ils se prennent avec succès dans toutes les maladies rebelles, de quelque espece qu'elles soient; dans celles qui proviennent des differents degrez de l'alteration de la masse du sang, & de la lymphe, dans les maladies scorbutiques, & dans celles mêmes où l'on peut soupçonner un virus venerien: dans les tumeurs au sein, les fistules, les ulceres, les abcès, tant internes qu'externes, clouds, dartres, galles, & éresipeles: Enfin dans les douleurs & enflûres causées par l'épanchement du lait.

Lorsque ces dernieres maladies ne cederont point aux secours généraux, on fera obligé de se purger, jusqu'à douze ou quinze fois; ne laissant entre chaque purgation, que deux ou trois jours d'intervalle. On continuera même, jusqu'à ce que les

pressions
des regles,
&c.

Dans les
maladies
rebelles,
dans le
scorbut, &
autres pro-
venant de
l'alteration
du sang, ou
accompa-
gnées d'ul-
ceres &
d'abcez;
dans l'é-
panche-
ment du
lait, &c.

Usage qui
doit être
fait des
purgatifs,
dans les
maladies
opiniâtres.

causes de la maladie soient enlevées : ce qu'on connoitra par la diminution, & ce qui arrivera aux uns plutôt & aux autres plus tard.

Tisanes
& bouillons
dont on
doit faire
choix pen-
dant l'usage
fréquent
des purga-
tifs.

Dans les jours de repos, entre ces fréquentes medecines, on fera prendre à quelques-uns de ces Malades des tisanes de *squine*, & de *falsépareille*; aux autres des tisanes *sudorifiques*; à d'autres des bouillons faits avec les herbes *vulnéraires de Suisse assorties*, ou des bouillons faits avec les herbes *ameres assorties*, ou des bouillons de *viperes*; ou des bouillons d'*écrevisses*; ou des bouillons & tisanes *rafraîchissantes & apéritives*. On y pourra joindre, selon la necessité, l'usage de la *poudre corrective universelle* de l'*athiops mineral*, fait par la trituration, de l'*opiate fondante*; de la *panacée mercurielle*, de la *teinture de Mars tartarisée*; du *sel de Mars de riviere*, du *tartre martial soluble*, de l'*arcantum duplicatum*, ou du *sel admirable de Glauber*, du *sel d'épsum*, & autres remèdes semblables, selon les indications.

Importance
de bien re-
gler les do-
ses des pur-
gatifs.

LA PREMIERE ATTENTION qu'on doit avoir dans l'usage des purgatifs, est d'en proportionner les doses, à la force, ou à la foiblesse, & à la délicatesse des differents temperaments.

Il est aisé de s'y tromper, à moins que d'avoir quelque expérience. Pour prévenir toute erreur, nous conseillons de ne donner que la moitié, ou les deux tiers des doses marquées pour chaque âge, la première fois qu'on les emploiera. Que si cette moitié ou les deux tiers, n'agissent pas assez, on donnera au Malade trois ou quatre heures après, une once & demie de *manne*, & deux gros de *sel vegetal*, ou bien un *lavement purgatif* dans l'après dîner: ce qui suppléera au défaut d'évacuation.

Précaution à prendre, pour ne s'y point tromper.

A L'EGARD du régime de vivre, pendant l'usage des différents purgatifs, il doit être exact & réglé, suivant le caractère de la maladie, & le temperament du Malade. Lors qu'il y aura de la fièvre, on lui donnera seulement des bouillons de quatre heures en quatre heures; puis trois ou quatre verres de tisane, entre chaque bouillon, & quelques cueillerées de gelée, s'il en a besoin.

Régime de vivre pendant l'usage des purgatifs.

Quand il n'y aura pas de fièvre, le Malade pourra manger des *potages* & un peu de *viande* à dîner. Il goûtera avec quelques *compotes*, ou *confitures* douces & liquides, & un peu de

222 *Usage des Purgatifs.*

pain. Il soupera legerement avec un *potage*, ou deux *ailes* de *poulet*, ou deux *œufs frais* avec des mouillettes. Il boira de la *tifane* rafraichissante pendant la journée, & s'abstiendra de toute nourriture crue & indigeste.

Bouillons. Pour l'ordinaire les bouillons doivent être faits avec la tranche de *Bœuf*, la rouelle de *Veau* & la *Volaille*.
Potages. Lors qu'ils serviront à faire les potages, on y ajoutera les *herbes* de la saison.

Tifanes. Les tifanes seront faites suivant le caractère de la maladie. Ordinairement on les compose avec la *reglisse*, & différentes racines, telles que celles de *scorsonnaire*, d'*ozeille*, de *fraisier*, de *nenuphar*, de *chicorée sauvage*, de *gui-mauve*, le *chiendent*, entre lesquelles on fera choix de celles qui conviendront le plus. Lorsque le Malade sera convalescent, il pourra boire aux repas, un quart, ou un tiers de *vin*, bien meur & trempé d'*eau*.

Lavements ordinaires. Les lavements seront composez, selon l'indication de la maladie, soit d'une once de *casse* mondée, ou d'une once de *catholicon* double, delayé dans une chopine de petit lait, sans le faire bouillir; soit d'une *décoction d'her-*

bés émollientes, ou potageres & rafraichissantes, dans laquelle on delayera deux ou trois onces de *miel nenuphar*, ou *violar*; de *miel mercurial*, ou de *miel commun*. Quelquefois on ajoute, à la composition de ces derniers lavements, une once de *cattholicum double*, ou de *lenitif fin*, ou une demie once de *diaphenic*, ou d'*hyerepire*; & l'on y delaye trois onces de *miel de concombre* sauvage. On peut aussi dissoudre dans la décoction un gros de *cristal mineral*; le tout selon le besoin que le Malade aura d'une évacuation plus ou moins forte. Les lavements peuvent encore être faits, avec une *chopine d'urine*, d'une *Personne saine*, ou d'un *Enfant*, dans laquelle on delaye trois onces de *miel commun*, choisi bien blanc, ou de *sucre brut*, appelé *moscouade*.

ON DOIT observer, au reste, que malgré ce qui vient d'être prescrit au sujet du régime, des bouillons, tisanes, & lavements, pendant l'usage ordinaire des purgatifs, il se rencontre néanmoins des occasions où l'on est obligé de les varier, par rapport au caractère particulier de la maladie. On peut consulter la-dessus les Methodes

Differentes manieres de les composer, selon les differents besoins.

Autre sorte de lavements.

Necessité de varier le régime, les bouillons, tisanes & lavements, par rapport au caractère de la maladie.

224 *Usage des Purgatifs.*
contenues dans le *deuxième Tome* de
cet Ouvrage.

Les purga-
tifs sont
nécessai-
res aux
Convales-
cents.

Ce n'est pas seulement aux Mala-
des que conviennent les purgatifs,
ils sont encore nécessaires en quel-
ques occasions aux Convalescents,
sur tout à ceux qui sont dans l'usage
actuel du lait de Vache, d'Aneffe, ou
de Chevre, des eaux minerales, &
des bains. Ils seront obligez de se
purger au commencement, au milieu,
& à la fin de l'usage.

Purgatifs
pris par
précaution,
& par les
Personnes
saines.

CEUX QUI JOUISSENT d'une santé
parfaite peuvent, pour s'y conserver,
& pour prévenir les maladies popu-
laires, se purger par précaution, dans
les changements de saison. Ils ob-
serveront de faire précéder la saignée,
supposé qu'ils en aient besoin, & de
s'humecter pendant quelques jours,
par des bouillons, tisanes, & lave-
ments rafraîchissants, qui seront mar-
quez plus bas.

Differents
purgatifs
dont on
peut user.

IL Y A PEU de remèdes, de quel-
que espece qu'ils soient, dont le nom-
bre soit plus grand que celui des
purgatifs. On est donc en état de
choisir, entre ceux mêmes qui agissent
à peu près de la même manière, &
qui peuvent convenir dans les mê-
mes

mes maladies. Pour nous, fondez sur une longue experience, nous n'hésiterons point à préférer le plus souvent l'usage des pillules purgatives.

Pillules
purgatives.

La dose de ces pillules est d'un demi gros; qu'on diminue selon l'âge. On en fait prendre aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, la cinquième ou sixième partie de la prise; depuis quatre jusqu'à huit, le quart ou le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entière: observant néanmoins de se régler toujours sur les forces du Malade.

Dose de
ces pillules,
selon les
différents
âges.

La manière ordinaire de prendre les pillules purgatives, dans toutes les maladies, est de les avaler le matin à jeun, envelopées dans du pain à chanter, ou mises dans une cueillette de bouillon. On prendra immédiatement par dessus un demi bouillon à la viande, un peu clair, ou aux herbes rafraîchissantes de la saison. Trois heures après, le Malade doit en avaler un pareil; & observer le régime le reste de la journée. Chaque fois que la médecine operera

Manière
ordinaire
de les pren-
dre.

Bouillons,

226 *Usage des Purgatifs.*

Tifane, &
autres
boissons.

raisonnablement bien, soit avant, soit après avoir pris le bouillon, il fera bon de lui faire boire une tasse de *thé*, ou un verre de *tifane*, ou d'*eau panée*, ou d'*eau de poulet*, ou de *petit lait* clarifié, ou d'*eau de sainte Reyne*, en vûe de l'humecter, & de le rafraîchir, & de délayer les humeurs. La quantité de ces boissons doit être proportionnée à l'âge.

Autre maniere d'user des pillules purgatives, lors qu'elles ont été gardées long-tems.

Ces pillules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. Elles se conservent aussi long-tems qu'on le veut; mais lors qu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraser, & en faire une opiate avec un peu de *syrop de capillaire*, ou d'autre *syrop* convenable, ou de *Miel*. On l'avallera dans du *pain à chanter*, buvant le bouillon ou autre liqueur par dessus. On peut encore après avoir écrasé les pillules, les délayer dans un *jaune d'œuf*, ou les mêler dans un *petit porage* mitonné, lors qu'on sera prêt à le prendre. Cette methode convient principalement, soit aux Enfants, soit aux Personnes plus avancées en âge, qui ont aversion pour tout ce qui s'appelle medecine, & qui sont sujettes à vomir les purgatifs, quelque tems après les avoir avallez.

Quant à ceux qui ont le ventre paresseux, ils pourront prendre les pillules deux ou trois fois la semaine, deux heures après un léger souper : ce qui leur rendra le ventre libre le lendemain matin ; mais il suffira pour lors, d'en prendre le tiers ou la moitié de la prise. Aussi-tôt que le remède commencera à operer, ils prendront quelques tasses de *thé*, ou de *tisane*, ou de *boyillon* rafraîchissant, au *veau* & aux *herbes* de la saison. Le reste de la journée ils vivront de régime, & pourront vaquer à leurs affaires. Quand on prend de ces pillules le soir, elles n'interrompent point le repos de la nuit. Enfin ceux qui font un usage frequent de la purgation, & ceux qui abondent en humeurs, peuvent se servir de ces pillules, préféablement à tous autres purgatifs.

NOUS NE DONNERONS point icy composition des pillules purgatives, attendu la difficulté qu'il y auroit d'y réussir. Pour y suppléer, en cas qu'on n'en puisse trouver dans les lieux où le Malade résidera, on y pourra substituer quelques autres purgatifs, soit en infusion, soit en poudre, soit en opiate.

Usage des pillules purgatives pour ceux qui ont le ventre paresseux.

D'autres purgatifs peuvent être employés, au deffaut des pillules qui ont été décrites.

Differentes
précautions
qu'on doit
observer en
se pur-
geant.

Par rap-
port aux
tempera-
ments plus
ou moins
robustes.

Pour les
personnes
extrême-
ment déli-
cates.

Pour cel-
les qui sont
tres-diffi-
ciles à é-
mouvoir ,
ou qui vo-
missent or-
dinaire-

Mais avant que d'en employer au-
cun , il est important , comme nous
l'avons déjà recommandé , de faire
attention au temperament plus fort
ou plus foible des Malades qu'on aura
à traiter , pour y proportionner les
doses du purgatif. Il s'en rencontre
souvent d'une constitution si delica-
te , qu'il ne leur faut au plus , pour
les bien purger , qu'une once de *casse*
de levant , mondée , & une once de
manne. Il n'y aura pas lieu de balancer
à leur égard sur le choix de la mede-
cine. La plus douce fera toujours
celle qu'il faudra préférer. Quelque-
fois même une extrême délicatesse
du Malade , & des circonstances ex-
traordinaires , obligent de se réduire
à lui faire prendre pour tout purga-
tif , une once de *manne* grasse , choisie
bien nette , & dissoute dans un verre
d'eau de poulet , en y ajoutant quatre
onces d'huile d'amandes douces , re-
cemment tirée.

D'autres Malades sont tres-diffi-
ciles à émouvoir ; d'autres enfin , vo-
missent pour l'ordinaire les medeci-
nes de toute espece. Nous leur con-
seillons de prendre le soir , avant le
jour de purgation , un demi gros de

rhubarbe, & douze ou quinze grains de *panacée mercurielle*, incorporez dans quelque *conserve* ; ils en feront plus efficacement & plus doucement purgez. D'ailleurs ce bol ouvre souvent le ventre le lendemain matin, avant même qu'on prenne la medecine ; ce qui en favorise l'operation.

LA PLUSPART de ceux qui se purgent, même en santé, sont ordinairement agitez d'une espece d'inquietude, qui les empêche de dormir la nuit précédente : En sorte qu'ils se trouvent accablez lors qu'il s'agit d'avaller leur medecine le matin. On a coûtume de leur interdire le sommeil après l'avoir prise : c'est une erreur ; ils peuvent s'y livrer sans aucun danger, jusqu'à ce qu'elle ait commencé à operer. Mais pour lors il est important pour eux de ne se plus assoupir.

TOUTES LES FOIS qu'on se purgera, soit en santé, soit en maladie, on prendra la veille & le lendemain un lavement rafraîchissant, pour rendre le succez de la medecine plus favorable. On avallera un bouillon deux ou trois heures après la medecine, & dans la suite un verre de *sifane*

ment leurs
Medecines.

Le sommeil est
permis immédiatement après
la prise du
purgatif.

En quel
tems doivent être
placez les
lavements,
dans l'usage
des purgatifs.

230 *Usage des Purgatifs.*

chaque fois qu'elle operera suffisamment, ou avant, ou après le bouillon. On aura soin de vivre sobrement le jour de la purgation.

Derniere
observation
sur les pur-
gatifs.

Une derniere observation, non moins necessaire, au sujet des purgatifs, est de ne les jamais ordonner, lors qu'on reconnoitra que loin d'être utiles, ils pourroient devenir pernicioeux. Nous avons eû soin de marquer à la fin de ce Memoire, quelles sont les occasions où l'on doit s'en abstenir.

Quels sont
ceux qui
peuvent
être em-
ployez, au
lieu des
pillules,
dont il a
été parlé.

RESTE MAINTENANT à proposer les autres purgatifs, dont on peut user au défaut des pillules.

Ceux que nous allons décrire, conviennent presque tous à la plupart des maladies. Il y en a cependant un entre autres, qu'on doit regarder comme spécifique à l'égard des fièvres intermittentes : & c'est celui par lequel nous commencerons.

Poudre Febrifuge.

La poudre
febrifuge est
un spécifi-
que dans
les fièvres
intermit-
tentes.

ON LA DONNE dans les fièvres tierces, quârtes, ou doubles quârtes le matin à jeun, la veille, & le lendemain de l'accez ; & on la réitere dans toutes les fièvres intermit-

tentes, de deux jours l'un; mais on doit toujours choisir le jour le plus libre. Dans les fièvres quotidiennes, doubles tierces, & triples quartes, il suffit qu'on la puisse donner six ou huit heures avant l'accès. La plupart des Malades se trouveront guéris à la troisième, quatrième ou cinquième prise.

Avant que d'user de la poudre fébrifuge, dans les fièvres intermittentes, on fera précéder la saignée, ainsi que les lavements. Du reste on aura recours pour fixer les tems où il la faut prendre, à la Methode où nous traitons des fièvres de cette espece. Tome II. de cet Ouvrage.

La dose ordinaire est de trente-six grains, qu'on diminue de même maniere que les pillules purgatives; en observant les mêmes précautions par rapport à l'âge, & à la foiblesse du temperament.

On donne la poudre febrifuge le matin à jeun, delayée dans trois cueillerées de vin & autant d'eau, ou dans un demi bouillon un peu clair, soit à la viande, soit aux herbes de la saison. Les Personnes qui auront de la peine à avaler cette poudre delayée,

P iiij

Temps où l'on doit la prendre, dans les fièvres tierces, quartes, & doubles quartes.

Dans les quotidiennes doubles tierces, & triples quartes.

La saignée doit être pratiquée avant l'usage de la poudre fébrifuge.

Dose ordinaire de cette poudre.

Differentes manieres de la donner.

232 *Usage des Purgatifs.*

en pourront faire un bol avec quel-
que *syrop*, ou un peu de *miel*, ou avec
la *moelle de pomme* cuite. On prendra
ce bol envelopé dans du *pain à chan-*
ter, buvant le *vin*, ou le demi *bouillon*
immédiatement par dessus. Trois
heures après le Malade prendra un
autre bouillon entier. Il fera en sorte
de ne pas vomir le remède qui en
excite quelquefois de legères envies;
sur tout quand l'estomach est foible
& chargé d'humeurs. Chaque fois
que la poudre fébrifuge operera suf-
fisamment, soit avant, soit après le
bouillon, le Malade boira un verre
de *tisane*, ou d'*eau panée*, & vivra so-
bremenent le reste de la journée.

Cette poudre se peut donner sans
aucun risque à toutes personnes de
tout âge, de tout sexe, & de tout
temperament. Les femmes grosses
mêmes, les Enfants, & les Nourrices
peuvent s'en servir avec succez.

Preparation de la Poudre Febrifuge.

Poudre fe-
brifuge, sa
composi-
tion.

PRENEZ de *sel essentiel febrifuge*,
deux onces; de *sel fixe*, une once;
de *fleurs de regule de Mars*, demie once;
de *sel fixe tiré de la teste morte de l'es-*

prit de sel armoniac, une once; de saffran, demie once; de scammonée sulphurée, deux onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble. Pulverisez-le, passez-le par une étamine de foye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est de trente-six grains.

Le sel essentiel febrifuge, & le sel fixe se font avec les simples qui suivent.

PRENEZ des racines, & feuilles d'Anthora, de contrayerve, de gentiane, d'angelique, d'asarum, d'hellebore noir, de chacune partie égale, & en grande quantité; le tout coupé & pilé dans un mortier de marbre, pour en exprimer le suc par la presse, dont vous formerez le sel essentiel, selon l'art. Faites ensuite secher le marc de ces racines & herbes, que vous brûlerez pour tirer le sel fixe de leurs cendres, à la maniere accoutumée.

On peut faire venir ce sel de Suisse, ou d'Auvergne, où ces plantes se trouvent en grande quantité, & où il se peut faire à moins de frais qu'à Paris.

Maniere
de faire le
sel essen-
tiel, & le
sel fixe.



Médecine pour purger les Enfants.

Dans la
plupart
des indis-
positions,
ou mala-
dies des
Enfants.

PRENEZ quinze grains de *folicules de senné*, coupées menu; demi gros de *rhubarbe en poudre*; dix-huit grains de *sel d'absinthe*. Faites-les infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans deux ou trois onces d'eau de *pourpier* ou de *tanesie* distillée. Passez le tout le lendemain, & ajoutez-y six gros de *manne*, ou six gros de *syrop de chicorée*, ou de *pomme* composé. Vous réglerez & augmenterez la dose de la purgation, selon l'âge & selon les forces de l'Enfant.

Syrop purgatif pour les Enfants.

Pour les
mêmes, &
dans les
mêmes oc-
casions.

PRENEZ de l'eau de *pourpier*, de *tanesie*, & de *parietaire* distillées, de chacune huit onces; de *folicules de senné mondé*, une once; de *rhubarbe*, choisie en poudre, six gros; de *sel d'absinthe*, trois gros; de *pulpe de tamarins*, une once. Faites infuser le tout pendant douze heures dans ces eaux distillées bouillantes sur les cendres tres-chaudes, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite

en le pressant; ajoutez dans la colature, quatre onces de *sucré candi*. Faites-le bouillir, jusqu'à ce qu'il se réduise en consistance de syrop un peu clair, pour en user comme du précédent.

S'il ne purge point assez, on fera fondre depuis une demie once, jusqu'à six gros de *manne grasse*, dans un peu de *bouillon*; & l'on y délayera le syrop cy-dessus.

Maniere de rendre ce syrop plus purgatif.

Syrop purgatif magistral, dans les cours de ventre.

PRENEZ de l'eau de *plantain*, & de *roses* distillées, de chacune douze onces, de *rhubarbe* choisie en poudre, six gros; de *sel d'absinthe*, trois gros; de *sumac*, & de *roses de Provins*, de chacun demie once; de *graine de Kermex*, & de *canelle piquante* concassée, de chacun trois gros. Faites infuser le tout pendant douze heures au bain Marie bouillant, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant; ajoutez à la colature quatre onces de *sucré candi*. Faites-le bouillir, pour le réduire en consistance de syrop un peu clair.

Dans les cours de ventre qui surviennent aux Enfants.

On en donne aux Enfants à pro-

236 *Usage des Purgatifs.*

Usage de
ce syrop.

portion de leur âge. Il faut d'abord leur en faire prendre une demie once le matin à jeun, & un quart de bouillon, ou un verre de tisane par dessus. Le reste de la journée on les fait vivre à l'ordinaire. On réitérera la même dose deux ou trois fois de suite; & si on le juge à propos, on l'augmentera peu à peu, jusqu'à six gros, ou une once. Après quoy on laissera quelques jours d'intervalle. Dans la suite on ne donnera ce syrop aux petits Malades qui seront sujets au devoyement, que tous les huit ou dix jours ou tous les quinze jours, ou tous les mois; & on ne leur en fera prendre qu'un ou deux jours de suite.

Maniere
dont il a-
git.

Ce syrop purge tres-doucement. Il facilite la digestion, & resserre les fibres de l'estomach, & des intestins quand elles sont trop relâchées.

*Medecine convenable aux temperaments
foibles & faciles à émouvoir.*

Pour pur-
ger les A-
dultes qui
sont d'un
tempera-
ment deli-
cat.

PRENEZ de *folicules de senné*, un gros & demi; de *rhubarbe choisie*, en poudre, demi gros; de *sel de tamaris*, ou de *chicorée*, ou d'*absinthe*, demi gros; de *manne de Calabre*, une once

& demie ; & un peu de *reglisse verte*, ratissée & écrasée. Faites bouillir le tout ensemble dans un demi setier d'eau de Veau, réduit aux deux tiers ; & faites-en la colature.

Cette medecine dégage la tête & l'estomach ; aussi-bien que les visceres du bas ventre. On peut y ajouter deux gros d'eau de *canelle orgée*, pour la rendre plus agréable. On peut aussi faire entrer dans la composition même de la medecine, un demi gros de *confection d'Iacimthe* ; en cas que les Malades soient foibles & languissants, & qu'ils soient sujets à vomir les medecines.

Medecine ordinaire.

PRENEZ de *feuilles de senné mondé*, deux gros ; de *sel vegetal*, de *sel polychreste*, ou de *tartre soluble*, un gros & demi. Faites-les infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans huit onces de *tisane*, faite avec les racines de *polypode*, de *fraisier*, & de *chientent*. Le lendemain vous y ajouterez une once de *casse de levant*, récemment mondée ; & une once & demie de *manne grasse*. Vous ferez bouillir le

Effets de
cette me-
decine.

Purgatif
dont on use
commune-
ment.

238 *Usage des Purgatifs.*

tout ensemble sept ou huit bouillons, & vous le passerez. Quand on jugera à propos de retrancher la casse, on augmentera la dose de la manne, jusqu'à deux onces & demie. On prend cette potion le matin à jeun, & on avale un bouillon trois heures après. Elle est propre à purger les humeurs crues & bilieuses.

Autre medecine sans odeur & sans goût.

Autre purgatif pour ceux qui ont en aversion le goût des medecines ordinaires.

PRENEZ trois gros de *senné mondé*, deux gros de *racine de Jalap*, en poudre; demie once de *raisins de Damas*, mondez de leurs pepins; un demi gros de *reglisse sèche concassée*; & deux onces de *manne grasse*, bien choisie & bien nette. Faites bouillir le tout ensemble un moment, dans douze onces d'eau: puis le laissez en infusion, pendant dix ou douze heures. Faites-le bouillir une seconde fois, jusqu'à la réduction de huit onces; ensuite exprimez la medecine, & la clarifiez avec un blanc d'œuf; y ajoutant, si vous le voulez, deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*.

Cette medecine purge sans tranchées les ferosités bilieuses.

Medecine émulsionnée, d'un goût agréable.

PRENEZ amandes douces & ameres, des unes & des autres un gros; des quatre semences froides, deux gros. Faites-en une émulsion avec six onces d'eau d'orge. Quand la colature sera faite, ajoutez-y deux gros d'eau de canelle orgée, & une demie once de syrop de capillaire. Delayez-y depuis huit, dix, douze, jusqu'à quinze grains de scammonée sulphurée, mise en poudre subtile, avec un peu de sucre, ou bien depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros de poudre cornachine, récemment faite. Le Malade prendra cette émulsion le matin à jeun, & trois heures après un bouillon; vivant de regime le reste de la journée, comme il se pratique, dans l'usage des autres medecines.

Autre pour
les memes
Personnes.

Autre medecine dans les debilitéez d'estomach.

PRENEZ de catholicum double, une once; de roses de Provins, une pincée, de sel de souphre, un scrupule; & deux clouds de gérofle, ou une pincée

Autre pour
dégorgier
les premie-
res voyes,
& fortifier
l'estomach.

240 *Usage des Purgatifs.*

de *coriandre* concassez. Faites bouillir le tout dans huit onces d'eau de *plantaïn*, jusqu'à diminution d'un quart. Otez-le du feu, & l'exprimez légèrement; ajoutez à la colature une demie once, ou une once de *syrop magistral*.

Cette medecine purge légèrement les humeurs crûes, qui se rencontrent dans les premieres voyes: elle fortifie l'estomach, & convient dans les cours de ventre.

Medecine composée avec l'agaric, propre à purger les serositez bilieuses, & pituiteuses.

Autre
dans la
goute, les
rhumatisme,
la gravelle,
&c.

FAITES bouillir dans une chopine d'eau de fontaine, le poids de deux gros de *reglisse verte*, ratifiée, battue & effilée, avec douze gros grains de *raisins secs*, coupez & mondez de leurs pepins. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, vous y ajouterez le poids de trente grains d'*agaric trochisé*, réduit en poudre subtile; & deux gros de *feuilles de senné mondé*: Laissez-les infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures. Le lendemain ajoutez-y deux onces de belle *manne de Calabre*. Vous ferez bouillir

bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la manne soit fondue : Ensuite passez la medecine par une étamine, & la clarifiez à l'ordinaire avec le blanc d'œuf.

On peut augmenter la dose de l'*agaric*, jusqu'à soixante grains, pour les Personnes robustes & difficiles à émouvoir, & mettre trois gros de *senné*, au lieu de deux, ou autant de *folicules* de *senné*. Par la raison contraire, on diminue les doses pour celles qui sont délicates, & pour les Enfants, ne leur en donnant que le quart ou le tiers des doses marquées, à proportion de leur âge.

Maniere de
regler les
doses de
cette me-
decine, se-
lon l'âge &
les forces
du Malade.

Cette medecine peut être aromatisée avec deux gros d'eau de *canelle* *orgée*, ou d'eau de *fleur d'orange*. C'est une des meilleures & des plus agréables medecines qu'on puisse prendre. Ceux qui sont sujets à la goutte, aux rhumatismes, & à la gravelle, s'en trouveront considérablement soulagez, & n'essuyeron que des attaques moins frequentes, moins longues, & moins douloureuses.



Bouillon purgatif.

Ce bouillon est connu vulgairement, sous le nom de *Bouillon du Roy*.

PRENEZ deux gros de *senné*; un gros de *rhubarbe*; un gros de *sel végétal*; le *jus d'un citron*, & un demi verre d'*eau*. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une tasse de terre vernissée. Versez le lendemain matin cette infusion & le marc, dans un bouillon fait avec la *rouelle de Veau*, ou un *Poulet*, la *laitue*, le *cerfeuil*, le *pourpier*, la *potrée*, & la *chicorée*, de chacune une petite poignée. Ajoutez-y deux onces & demie de *manne* grasse choisie bien nette, six zestes de *citron*, & faites bouillir le tout ensemble. Vous retirerez votre bouillon du feu, dès que la manne sera fondue, & le passerez à travers une étamine avec expression. Vous observerez le regime d'un jour de medecine.

Tisane laxative rafraîchissante.

Composition de la tisane laxative.

PRENEZ de *tartre soluble* deux gros; de *senné mondé*, trois gros, de *tamarins*, une once; de *reglisse* concassée & effilée, deux gros; la moitié d'un *citron* avec son écorce, coupé par

tranches, une poignée de *pimprenelle*, ou de *cerfeuil*. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une pinte d'eau bouillante. Le lendemain faites bouillir encore la liqueur jusqu'à la réduction de trois demi setiers, & passez-la par une étamine sans expression. Vous la diviserez en trois prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & une autre une heure après. On prendra un bouillon rafraîchissant deux heures après la seconde prise. Si l'on n'est pas suffisamment purgé, on prendra la troisième prise, quatre heures après avoir diné. On observera le même regime de vivre. Lors qu'on a dessein de se purger plus fortement, on ajoute au second verre, sept ou huit grains de *poudre vomitive*, ou de *scammonée* préparée.

Maniere
d'aiguiser
cette tisane,
& de la
rendre plus
purgative.

On peut encore dissoudre dans la première prise, une once & demie de *manne*; ou une once de *syrop de fleurs de pescher*, de *roses pâles*, de *chicorée*, ou de *pommes* composé, selon l'indication, & selon le besoin qu'on se sentira d'être plus ou moins purgé.

Vin d'Espagne, laxatif & purgatif, pour les Personnes délicates, foibles & sujettes à rejeter leurs aliments.

Dans les foibleſſes d'estomach, & vomifſe-ments d'a-liments.

PRENEZ trois chopines d'excellent *vin de Canarie*, une once de *ſenne mondé*, ſix gros de *rhubarbe en poudre*; un gros de *cloud de geroſie*, deux gros de *santal citrin*, & autant de *ſaffran oriental*; le tout en poudre. Faites-le infuſer à froid pendant cinq ou ſix jours, en remuant la bouteille deux ou trois fois par jour.

Dofes du vin laxatif.

En verſant ce vin pour en uſer, on aura ſoin de ne le point agiter; en forte que le marc reſte toujours au fond. On en prendra depuis deux juſqu'à trois ou quatre cueillerées le matin à jeun, ce qu'on continuera quelque tems. Ce remede debaraffe peu à peu l'eſtomach des matieres pituiteuſes & glaireuſes qui ſont la cauſe du vomifſement.

Bol purgatif, pour les Malades qui ont en averſion les medecines en boiſſon.

Compoſi-tion du bol purgatif.

PRENEZ de *poudre cornachine* récem-ment préparée, depuis un ſcrupule, juſqu'à un demi gros; de *pana-*

Usage des Purgatifs. 245

ée mercurielle, de *tartre vitriolé*, & de *rhubarbe*, de chacun quinze grains. Incorporez le tout, & en faites un bol avec une suffisante quantité de *syrop de violettes*, ou de conserve de *violettes liquides*, que vous avallerez dans du pain à chanter le matin à jeun, prenant un *demi bouillon* immédiatement par dessus. Trois heures après vous prendrez un autre *bouillon*: L'un & l'autre seront faits avec le *Veau*, & les *herbes de la saison*. Le reste de la journée vous vivrez de régime.

Ce bol purge les humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées, ni de rapports.

Effets de ce bol, & maniere d'en augmenter l'action.

En certaines occasions, où l'on veut se purger plus à fond, on mêle dans le second bouillon quatre grains de *tartre émetique soluble*.

Sel d'Epsom purgatif.

LE sel tiré des eaux de la fontaine d'Epsom en Angleterre, est un purgatif tres-doux.

Qualitez du sel d'epsom.

Il differe du sel *Polycreste*, du sel de *Glauber*, de l'*arcantum duplicatum*, & des autres sels purgatifs, en ce qu'il est beaucoup moins âcre au goût, & qu'il

En quoy il differe des autres sels purgatifs.

Q iij

246 *Usage des Purgatifs.*

se fond plus facilement. Il purge, sans inconvenient, toutes sortes de temperaments, quelque foibles & delicats qu'ils soient, & ne cause ni colique, ni rapport.

Doses de ce sel, & maniere de le prendre.

La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie, qu'on dissout dans une chopine de bouillon fait avec la rouelle de Veau un peu clair, ou dans une pinte d'eau pure. Cette quantité peut être bue dans l'espace d'une demie heure ou d'une heure, à plusieurs reprises. On peut la diminuer selon l'indication, & l'on peut aussi l'aiguiser, en y ajoutant une ou deux onces de manne grasse.

Pillules de Francfort laxatives, & autres especes de Pillules.

Composition des pillules de Francfort.

PRENEZ de l'aloës succotrin en poudre subtile: Faites-le dissoudre dans une suffisante quantité de suc, ou d'une forte infusion de fleurs de violettes. Faites-en évaporer l'humidité au bain Marie, en remuant sans discontinuer le tout avec une spatule de bois: jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de miel, pour en pouvoir former des pillules.

Prenez une livre de cette masse, & pendant qu'elle est encore chaude, incorporez-y exactement une once de bonne *scammonée sulphurée*, en poudre tres-fubtile. Formez-en des pillules de la pesanteur d'un, deux, ou trois grains chacune. Poudrez-les avec la poudre de *reglisse*, & les laissez secher; puis vous les garderez dans une boîte, dans un lieu sec. Ceux qui debitent ces pillules les argentent, ou les dorent pour les déguiser.

Manière
de les for-
mer.

Quelques Apothicaires de Francfort ajoutent à la masse, que nous venons de décrire, plusieurs aromates, pour les faire servir de correctifs à l'aloës. Cependant le suc de *violette* est suffisant pour en corriger & en adoucir toute l'acreté.

Pourquoy
l'on y fait
entrer le
suc de vio-
lettes, ou
d'autres a-
romates.

TOUTES LES PILLULES qu'on distribue sous le nom de pillules de *santé*, de pillules *angeliques*, de pillules *gourmandes*, de *grains de vie*, & semblables, tirent toutes leur origine de celles-cy: il n'y a que le nom & la grosseur differente qui les déguisent. La base de ces diverses pillules est l'aloës; & l'on peut facilement s'en convaincre, par l'amertume qu'on y trouve en les goûtant.

Differentes
sortes de
pillules,
qu'on dis-
tribue sous
d'autres
noms, que
celles de
Francfort.
L'aloës en
est toujours
la base.

Q iiij

248 *Usage des Purgatifs.*

Dose des
pillules de
Francfort,
& de la
plupart
des autres
de même
grosleur.

Leur dose est presque toujours égale; On en prend depuis le poids de quinze, vingt, & vingt-cinq grains jusqu'à un demi gros; le soir en se mettant à table ou après le souper en se couchant. Elles purgent doucement & lentement toutes les humeurs crues & bilieuses, qui se rencontrent dans les premières voyes.

Effets de
ces pillules.

Elles fortifient l'estomach, & ouvrent l'appetit.

Elles conviennent encore pour tenir le ventre libre, dans l'état languissant, d'une convalescence, comme aussi pour préparer à la purgation, par une prise que l'on prend la veille.

Observa-
tions sur
leur usage.

NOUS NE POUVONS nous dispenser de faire quelques observations sur ces différentes sortes de pillules.

Circonstan-
ces où elles
seroient
nuisibles.

Leur usage seroit pernicieux, à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, aux hémorragies & pertes de sang.

Elles ne
sont point
capables de
purger à
fond.

Elles ne doivent être prises pour l'ordinaire que lors qu'on se veut purger légèrement. Mais elles sont insuffisantes, pour ceux qui ont les entrailles farcies, & les viscères embarrassés d'humeurs. Il leur faut des purgatifs plus vifs & plus actifs.

En quel

On en peut donner aux Femmes

nouvellement accouchées, lors qu'elles n'ont pas le ventre libre, & qu'elles ne peuvent prendre de lavements: pourvu qu'il n'y ait point de perte considerable.

cas elles conviennent aux femmes, après leurs couches.

Au lieu de ces pillules, les Personnes qui ont l'estomach foible, & qui sont resserrées, peuvent prendre à dîner trente-six grains de rhubarbe choisie en poudre, qu'elles mettront entre deux sopes dans une cueillere: ou bien vingt-cinq grains de l'extrait de rhubarbe, dont elles feront de petites pillules qu'elles prendront dans du pain à chanter, ou dans quelque confiture en se couchant. Elles en continueront l'usage deux ou trois jours de suite, & le réitereront quand elles sentiront en avoir besoin.

Usage de la rhubarbe, au lieu & place des pillules.

Pignons d'Inde.

PRENEZ une demie livre de pignons d'Inde, mondez de leur coque. Faites-les tremper une demie heure dans de l'eau tiède: Ensuite fendez-les par le milieu, pour en ôter le germe jaunâtre. Pilez-les dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte fine, que vous parta-

Preparation des Pignons d'Inde, pour les prendre comme purgatifs.

250 *Usage des Purgatifs.*
gerez en six parties égales.

Maniere
d'en expri-
mer l'huile,
pour en
rendre l'u-
sage moins
violent.

Pour lors vous les mettrez séparément, dans un morceau de toile de coton neuve, lâchement pliée: vous les manierez & les presserez trois ou quatre fois par jour, avec les mains, pour en exprimer l'huile: Ce que vous continuerez pendant un mois; ayant soin de renouveler la toile, toutes les fois que celle, dont vous vous ferez servi, sera devenue grasse.

Au bout de ce tems, ôtez les pignons de chaque toile pour les joindre tous ensemble, & les gardez dans un pot de fayence bien bouché. C'est ainsi qu'en leur faisant perdre l'huile qui rend leur usage violent, dangereux & presque impraticable, on peut les adoucir, de maniere qu'ils deviennent un purgatif doux dans son operation, & exempt de toutes suites fâcheuses.

Dose des
Pignons
d'Inde.

La dose de cette préparation sera depuis trois, quatre & cinq grains pour les Enfants; & pour les grandes Personnes, jusqu'à dix grains, que l'on diminuera, ou l'on augmentera selon l'âge & les forces. On les incorporera bien exactement dans un demi gros de *miel*, ou de quelque *conservé liquide*.

Ce remede doit être pris le soir en se couchant, envelopé dans du pain à chanter, avec un bouillon clair à la viande immédiatement par dessus. Il n'opere pour l'ordinaire que le lendemain, & avec autant de facilité que les plus doux purgatifs. Chaque fois que les évacuations seront raisonnablement abondantes, on avalera un verre d'eau, avec un peu de *Syrop de capillaire*.

Maniere
de les
prendre.

Purgatifs dangereux.

LA COLOQUINTE, les pignons d'Inde non preparez, la racine de brionne, la *gratiola*, ou herbe à pauvre homme, l'*elaterium*, l'épurgé, & quelques autres, sont des purgatifs trop violents, pour être ordonnez sans beaucoup de prudence. De trente Personnes qui en prendront, il y en aura vingt-huit qui s'en trouveront considerablement échauffées, & qui feront tellement affoiblies, par les douleurs & trop grandes évacuations; qu'il leur faudra un tems considerable pour se rétablir. Il y en a même que ces purgatifs violents jettent dans une langueur, qui dure le reste de leurs jours;

Quels sont
les purga-
tifs, qu'on
doit regar-
der, comme
dangereux
& trop vio-
lents.

c'est de quoy il est bon d'être averti.

Occasions où les Purgatifs seroient nuisibles.

Avertissement sur l'usage des purgatifs en general.

NOus terminerons ce Traité des purgatifs par un avertissement tres-essentiel. Quelque utiles qu'ils soient par eux-mêmes, il y a néanmoins des occasions, où leur usage ne produiroit qu'un effet pernicieux.

Maladies où on doit absolument les éviter.

On doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaquez d'inflammations & d'ardeurs dans les entrailles, & dans les viscères du bas ventre, de toux sèche & catharreuse, de douleur que le Malade ressent, quand on presse l'orifice de l'estomach.

Circonstances de maladies où ils seroient contraires, étant placez trop tost.

Les purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations aux poulmons, les crachements de sang, les douleurs internes & les pertes de sang : soit qu'elles soient produites par les hemorroides, ou par toute autre cause. Il en est de même, lors qu'on ressent des ardeurs d'urine, ou lors que celles qu'on rend sont fort rouges, & en petite quantité : quand on souffre de violentes douleurs de goutte, & quand

Necessité de les dif-

on se trouve actuellement dans le commencement ou dans l'accez d'une fièvre violente, ou dans une sueur abondante & critique. Pour lors il faut nécessairement attendre la diminution de la douleur, ou le declin du redoublement, ou de la sueur: Menagement qui doit avoir lieu pour toutes les Femmes dans le tems de leurs regles, & dans l'approche de ce tems. Elles ne doivent prendre aucune purgation, que deux fois vingt-quatre heures après qu'elles seront entierement passées.

A l'égard des Femmes enceintes, lors qu'elles sont au commencement ou à la fin de leur grossesse, il ne faut leur donner de purgatifs qu'en cas de nécessité absolue; & ne leur en faire prendre pour la premiere fois que les demi doses. On en usera de même à l'égard de celles qui sont nouvellement accouchées: leur deffendant absolument les remedes où il entre de l'aloës. Le terme ordinaire de purger ces dernieres, à moins qu'il ne survienne quelque indication pressante, est au bout d'un mois ou six semaines. C'est le tems où les suites de la couche ont coûtume de se terminer.

ferer en ces occasions.

Avec quels menagements on doit les ordonner aux femmes grosses.

Saisons de l'année, où l'on ne doit recourir aux purgatifs, que dans une occasion indispensable.

Diverses circonstances, où il est important de ne les placer qu'avec prudence & modération.

On doit aussi éviter de se purger sans nécessité, dans les grandes chaleurs de l'Été, & dans les froids violents de l'Hyver. Le plus seur, sera de choisir un tems frais & humide, préferablement à tout autre.

Entre les Personnes qui ne doivent user des purgatifs qu'avec beaucoup de moderation, & après avoir été bien humectées & rafraîchies par les bouillons & les tisanes; on doit comprendre les Femmes, à qui leurs regles viennent ordinairement en abondance; les Personnes replettes qui n'ont point été saignées, ni purgées depuis long-tems; celles qui sont malades du poulmon, qui sont dans la phtisie, qui ont un cours de ventre lenterique, fereux & poracé, ou une grande diarrhée bilieuse: celles qui sont habituellement sujettes au devoyement ou au flux tres-frequent & tres-abondant des hemorroïdes: les Enfants, les Vieillards, les gens naturellement foibles ou amaigris, ou exténuez par des maladies. Enfin les gens de bonne chere & trop adonnés au vin, à l'eau-de-vie, & autres liqueurs spiritueuses, ne doivent se purger qu'après y avoir été preparez,

USAGE DES VOMITIFS.

NOUS avons expliqué dans le traité des purgatifs, de quelle maniere se forment les humeurs eruës & indigestes qui sont la cause la plus ordinaire des maladies. Nous avons fait voir quelle étoit la nécessité de les évacuer, soit qu'elles fussent contenues dans le sang même, soit qu'elles se fussent arrêtées, ainsi que les excréments, dans les intestins.

C'est par le moyen des purgatifs, que doivent être évacuées les humeurs contenues dans le sang, ou arrêtées dans les intestins.

Une troisième occasion, qui en rend encore l'évacuation nécessaire, est quand leur abondance est si grande qu'elles occupent & surchargent l'estomach : d'où elles pourroient, en passant dans le sang, y augmenter la quantité des humeurs d'aussi mauvais caractère.

L'évacuation de celles qui occupent l'estomach, est réservée aux vomitifs.

Pour lors il arrive souvent qu'elles picotent & irritent fortement le ventricule ; de maniere que l'irritation se communique au diaphragme, & aux muscles du bas ventre, qui par

De quelle maniere les humeurs séjourant dans l'estomach, ex-

citent à vomir.

un mouvement forcé de contraction, les poussent, & les chassent au dehors. C'est ainsi que se fait le vomissement naturel.

Necessité de seconder leur action, lorsqu'elle est trop foible d'elle même pour provoquer le vomissement.

Mais quelquefois ces humeurs n'ont pas assez d'acrimonie, pour causer une irritation capable de le provoquer; circonstance où l'Art est obligé de seconder l'action trop foible de la Nature; & c'est à quoy servent les émetiques. D'ailleurs comme ils passent dans le sang plus vite que les purgatifs, ils en entraînent plus rapidement les humeurs impures & superflues. Enfin, en agitant & secouant plus vivement les parties qui sont embarrassées, ils les dégagent & plus promptement & plus efficacement.

Effet des vomitifs plus puissants sur le sang même, que celui des purgatifs.

D'où il résulte que les émetiques par ces différents effets, sont beaucoup plus propres à abréger le cours des maladies; sur tout lorsqu'ils sont placez à propos, & dès le commencement.

Etant placez sur tout dans le commencement des maladies, ils sont plus propres à

Que si par les évacuations qu'ils produisent, le Malade n'est pas absolument soulagé, du moins est-il en étant de pratiquer avec plus de succès les autres remèdes convenables.

Les émetiques conviennent principalement

ciatement aux Gens qui sont d'un temperament robuste, qui vomissent facilement, qui sont accoutumez à vomir, qui ont la poitrine ample, & large, & qui ont l'estomach fort.

On employe tres-utilement ces remedes dans toutes les maladies subites & aiguës : telles que sont les apoplexies sereuses, les lethargies, les catharres suffoquants, les fluxions de poitrine & coqueluches opiniâtres, les pleuresies, les symptômes avant-coueurs de la petite verole & de la rougeole malignes; les fièvres pestilentielles, ardentes & continues, avec réverie & transport au cerveau, la peste même, les fièvres intermittentes & opiniâtres, les vapeurs & étourdissements, les embarras, pesanteurs & douleurs de tête insupportables, l'hydropisie, bouffissure, jaunisse, pâles couleurs, & autres maladies inveterées, qui dépendent des obstructions des viscères du bas ventre : Enfin dans toutes celles qui ont résisté aux secours ordinaires.

EN GENERAL, les vomitifs doivent toujours être precedez, autant qu'il est possible, par la saignée, pour desemplir les vaisseaux, & par les lave-

en abreger le cours.

Temperaments, auxquels conviennent les émetiques.

Maladies, où ils doivent être employez.

Les émetiques, ou vomitifs, doivent toujours, s'il est possible,

être précédés par la saignée, & ensuite par les lavemens.

Ils ne doivent être ordonnés qu'avec beaucoup de ménagemens, pour des Malades de différents tempéramens.

Nécessité d'en régler les doses.

Il seroit dangereux d'en faire

mens pour dégager le bas ventre. On doit ne les donner qu'avec précaution aux Melancholiques, aux Personnes trop grasses & trop replettes, à celles qui sont d'un temperament delicat, ou qui ont été affoiblies par de longues maladies: à celles qui n'ont point été purgées depuis tres-long-tems, qui ont l'estomach foible, qui ne peuvent être excitées que difficilement à vomir, ou qui sont sujettes à un vomissement habituel.

QUELQUE UTILES que soient les émetiques, c'est une obligation indispensable d'en régler exactement les doses: de maniere qu'elles soient proportionnées à l'âge plus ou moins avancé, & à la constitution plus ou moins forte.

Pour ne se point tromper dans l'usage de ces remèdes, il est à propos de n'en donner pour la premiere fois que la moitié des doses; que nous marquerons dans la suite pour chaque âge: sauf à la réiterer, deux ou trois heurs après, si le remède n'opere pas suffisamment.

Quelques Personnes sont dans l'opinion qu'il faut commencer d'abord par une forte dose, & non par une trop

foible. Mais c'est une erreur : car dès que ce remède est une fois en mouvement, on n'est plus maître d'arrêter les effets que sa trop forte dose produit. Pour lors il cause une superpurgation, il agite le Malade ; par des violentes secousses de vomissement, & par des fréquentes & longues évacuations ; qui sont suivies de crampes insupportables.

prendre d'abord de trop fortes.

Ces accidents ne peuvent être seurement & promptement apaisés, que par les narcotiques, mêlez de cordiaux spiritueux, sans quoy le Malade souffriroit pendant plusieurs heures & demeureroit incertain de son état. Il est donc plus sage de ne faire prendre d'abord aux Malades, qu'une dose médiocre d'émétique, quel qu'il puisse être. En cas qu'il n'évacue point assez abondamment, on est toujours en état de le réitérer, jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes.

Pour lors, il faudroit avoir recours aux narcotiques, dans la vue de remédier aux accidents qui en resulteroient.

CE QUI VIENT d'être dit ne doit point regarder les Malades qui sont menacés d'une apoplexie fereuse, qui ressentent un engourdissement dans les membres, & qui sont tombés dans l'assoupissement. Dans ces

Circonstances où sont indiquées, les évacuations aussi promptes qu'abondantes.

circonstances, il faut d'abord remuer & évacuer abondamment & brutalement par les émetiques qu'il ne faut point ménager, faisant toujours précéder la saignée & les lavements purgatifs. On en use ainsi parce que la compression du cerveau empêchant les esprits de couler dans les organes, qui servent au vomissement, la sensibilité de l'estomach diminue beaucoup: De sorte que le remède demeureroit sans effet, si on ne donnoit l'émetique dans une dose suffisante pour ranimer par son irritation cette sensibilité considérablement affoiblie.

Poudre vomitive, émetique aussi doux qu'efficace.

Dose de cette poudre, selon la diversité des âges & des tempéraments.

LE VOMITIF que nous employons ordinairement comme un des plus seurs & des plus doux en même-tems, est la *poudre vomitive*.

La dose de cette poudre est depuis douze, seize, jusqu'à vingt grains, qu'on diminue selon l'âge & les forces du Malade. On en fait prendre aux Enfants de deux ans, jusqu'à six ans, depuis un grain jusqu'à deux & trois grains; de six ans jusqu'à huit, le quart de la dose ordinaire; depuis huit jusqu'à douze, le tiers; de douze ans jusqu'à dix-

Usage des Vomitifs. 261

huit, la moitié ; & depuis dix-huit, jusqu'à soixante ans, les deux tiers, ou la dose entière. A l'égard des Vieillards extrêmement avancés en âge, il faut ménager leur foiblesse, & ne leur en pas donner d'abord une plus forte dose, que celle qui a été prescrite pour les Enfants.

La maniere la plus ordinaire & la plus efficace, de prendre la poudre vomitive & les autres émetiques en poudre (dans toutes les occasions où il est question de faire vomir nécessairement) est d'avaller le matin à jeun cette poudre, delayée dans une cueillerée de *vin* chaud, sans rien laisser au fond de la cueillere. Il faut boire immédiatement par dessus un petit verre de *vin* pur & chaud, afin qu'il ne reste rien de la poudre dans la bouche, & qu'elle descende toute dans l'estomach. On pourra même, au lieu de *vin*, se servir de *bouillon*, ou de *tisane*, observant de proportionner la quantité des liqueurs, à celle du remede.

Un quart d'heure, ou une demie heure après avoir pris le vomitif, le Malade aura envie de vomir. Dans l'intervalle après le vomissement, il

Maniere
de prendre
les émeti-
ques.

Conduite
qu'on doit
garder pen-
dant l'effet
de ces re-
medes.

R iij

262 *Usage des Vomitifs.*

Précau-
tions pour
faciliter le
vomisse-
ment.

boira quelques verres d'eau tiède, pour hâter & faciliter les évacuations, & pour éviter les efforts. Mais si une demie heure après avoir pris le remède, il ne se sentoît que peu de disposition à vomir, il se chatouillera de tems en tems le gozier, du bout du doigt, pour exciter le vomissement, ou avec la barbe d'une plume fine, trempée dans l'*oxycrat* ou dans l'*huile*.

Il peut encore, dans la même vûë, se promener dans sa chambre, si ses forces le permettent : & par là il excitera plus promptement l'envie de vomir. A la fin de l'opération du remède, on lui donnera quelques cueillerées de *vin* pur, s'il se sent foible. Il pourra dormir, quand il ne sentira plus que de fausses envies de vomir, & non auparavant. Trois heures après qu'il aura pris le vomitif, il avallera un bouillon ; & le reste de la journée il observera un régime de vivre convenable à sa maladie.

Lavements
nécessaires,
lors que les
émétiques
n'operent
que par en-
haut.

Si l'effet du remède passe unique-
ment par en haut, & si le ventre ne
s'ouvre point, on donnera au Mala-
de, six ou huit heures après le vomi-
tif, un lavement purgatif, ou une
prise de pillules purgatives ; afin d'é-

vacuer les humeurs ébranlées.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé après avoir vomi ; mais comme cette alteration & cette impression de chaleur ne sont causées que par les grandes évacuations , & par la qualité des humeurs qu'on a rendues par la bouche ; on les éteint facilement en se gargarisant, ou en buvant quelques verres d'une boisson rafraichissante.

Les boissons ou les gargarismes doivent être employés , pour remédier aux impressions de chaleur causées par le vomissement.

DANS LES CONJONCTURES extraordinaires , comme dans les apoplexies fereuses , dans les léthargies , la paralysie , &c. on donne les vomitifs à toute heure , lorsque l'occasion est pressante , même en sortant de table. On les réitère deux ou trois fois de suite , selon la nécessité , ne laissant qu'un quart d'heure , une demie heure , ou une heure de distance entre chaque prise. Lorsque la première ou seconde prise n'opere pas , & que le Malade est plein de vigueur , on doit hardiment donner encore la troisième prise plus forte ; supposé néanmoins qu'il ne se fasse point de grandes évacuations par en bas , & que les accidents de la maladie subsistent encore.

Usage extraordinaire des émetiques dans les apoplexies fereuses , les léthargies , &c.

L'usage de ces remèdes ne doit

R iiij

264 *Usage des Vomitifs.*

Cet usage
n'exclut
point celui
de la sai-
gnée.

point empêcher de saigner le Malade avant ou après ; soit du bras , soit du pied , soit de la gorge , selon que la maladie le demandera. Il faut aussi lui appliquer des ventouses scarifiées , des vésicatoires , &c. & lui faire prendre des cordiaux spiritueux & convenables , ou quelques verres d'une tisane laxative , ou lui procurer quelque autre secours. Mais ces différents remèdes doivent être placez avec beaucoup de prudence , & sans précipitation , ni confusion.

*Usage ex-
traordinaire
des vom-
itifs, dans les
fluxions de
poitrine ,
pleurésies ,
oppressions
& hydro-
piques naif-
santes.*

Maniere
d'en mul-
tiplier peu
à peu les
doses , jus-

DANS LES fluxions de poitrine , dans les catharres suffoquants , dans les toux & coqueluches opiniâtres , & dans les pleurésies bilieuses & pituiteuses , accompagnées d'oppression violente , & de crachements sanguinolents , ou rouillez , on commencera par faire saigner suffisamment le Malade. S'il se trouve en danger , on le mettra , dès le second ou le troisième jour , à l'usage des émetiques : observant de ne lui en donner d'abord que deux ou trois grains à la fois , selon leur plus ou moins de force. On réitérera ces grains de demie heure en demie heure , ou d'heure en heure dans du *vin* , ou dans du *bouillon* ; & on conti-

nuera d'en donner, sans compter alors, le nombre des grains, jusqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas soient devenues suffisantes. En cas que le Malade n'ait aucune disposition à vomir, & que le remède n'opere point assez abondamment, ni assez promptement par les selles; on peut en donner trois ou quatre grains à la fois. C'est ainsi qu'on doit se conduire dans l'usage de la poudre vomitive, & des autres émetiques, quoique différemment dosez. On donne quelquefois avec succès dans les maladies qui menacent la vie du Malade, jusqu'à trente & quarante grains de cette poudre. On ne cesse point d'en donner, jusqu'à ce que la douleur de côté soit enlevée, la poitrine dégagée, & le crachement sanguinolent apaisé. Mais on ne doit pas donner en même quantité les émetiques plus forts. Ils ne doivent être pris que de l'ordonnance & sous l'inspection d'un habile Medecin.

La methode que nous venons de marquer exige beaucoup de ménagements & d'attention sur les forces ou la foiblesse du Malade. Elle se pratique encore dans les oppressions &

qu'à suffisante évacuation.

La poudre vomitive peut quelquefois être donnée, jusqu'à trente & quarante grains.

Cet usage extraordinaire exige beaucoup de prudence & d'attention.

266 *Usage des Vomitifs.*

les hydropisies de poitrine naissantes. Après l'operation on ne laisse pas d'employer les remedes *bechiques*, pour faciliter l'expectoration, & les *diuretiques*, pour provoquer les urines.

Autre maniere de donner la poudre vomitive, dās les fluxions de poitrine, pleuresies, oppressiones, & hydropisies.

Elle agit beaucoup plus par les felles, que par le vomissement.

Une autre maniere de faire prendre la poudre vomitive dans les mêmes circonstances, est d'en delayer vingt grains dans huit onces de *tisane*, en y ajoutant trente gouttes d'*elixir thériacal*, & deux onces de *syrup de vin*. Ce qui compose une potion cordiale, qu'on peut donner cueillerée à cueillerée, de demie heure en demie heure, observant de bien remuer la bouteille à chaque fois qu'on en versera : De cette maniere le Malade se trouvera bien purgé, & le remede au lieu d'exciter le vomissement, fera presque toujours son effet par en bas. Cette conduite est la plus convenable dans les fluxions de poitrine, coqueluches, catharres suffoquants, & pour les Malades qui sont d'un temperament delicat, qui ont la poitrine mauvaise, étroite & foible, ou dont les forces sont épuisées. Quoyque la poudre vomitive, prise de cette maniere, ne les fasse point vomir, ils ne

laisseront pas d'être également secourus. On sera toujours maître d'interrompre les prises de ce remède, quand on verra que les évacuations seront assez grandes, & qu'elles commenceront à fatiguer, & à trop affoiblir le Malade. Il doit prendre en même tems, par intervalles, les *bouillons*, la *gelée*, les *cordiaux*, & les boissons convenables.

LES VOMITIFS conviennent encore dans la plupart des fièvres continues simples, & intermittentes, soit recentes, soit inveterées; quand même elles seroient accompagnées de bouffissure & d'enflure. On mêlera pour lors vingt grains de la poudre vomitive dans une pinte d'eau dont on fera avaler au Malade un demi setier à la fois, ou moins; selon l'âge & les forces. On réitérera de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, ayant soin de bien remuer la bouteille à chaque fois, avant que d'en verser dans le verre: afin que la poudre soit bien mêlée, & qu'elle ne reste point au fond. Aussitôt qu'on jugera les évacuations suffisantes, on s'arrêtera à la seconde ou à la troisième prise. Mais si le re-

Usage extraordinaire dans les fièvres continues, simples, & intermittentes.

Doses de la poudre vomitive, en ces occasions.

mede n'opere point assez abondamment, on fera prendre la pinte entiere. Cet usage peut être réitéré, deux ou trois jours de suite, en cas qu'à chaque fois on ne prenne pas toute la pinte: si au contraire, on la boit toute entiere dans le même jour, on laissera un jour d'intervalle.

Differen-
tes manie-
res de pla-
cer la pou-
dre vom-
itive, dans
les fièvres
tierces, &
quartes.

Usage dans
les quoti-
diennes,
doubles
tierces &
triples
quartes.

Dans les
doubles
quartes &
autres fié-
vres opi-
niâtres.

Poudre vo-
mitive peut
être em-
ployée,
contre les

C'est de la même maniere qu'on doit prendre la poudre vomitive la veille de l'accès, dans les fièvres tierces & quartes. Mais dans les quotidiennes, doubles tierces & triples quartes, on la donne dans le declin d'un redoublement, ou six ou huit heures avant le redoublement. Dans les doubles quartes & autres fièvres rebelles & opiniâtres, ce remede doit être réitéré quatre ou cinq fois de suite, dans l'ordre marqué ci-dessus. Si elles ne cedent point (ce qui seroit tres-rare) on doit avoir recours à l'usage du *quinquina*.

LES ENFANTS de l'âge de quatre ou cinq ans & plus, & même les Adultes, qui sont sujets aux incontinenances d'urine, sur tout quand elles sont causées par un sommeil dur & profond, pourront prendre tous les huit jours une dose de cette poudre proportionnée à leur âge. Ils la réi-

teront pendant un mois tous les huit jours; ensuite tous les quinze jours, pendant deux mois, & enfin tous les mois, tant qu'ils seront incommodés.

Les Epileptiques en useront de même hors de leurs accès, pour tenter leur guérison: ainsi que ceux qui seront atteints de fortes vapeurs. Si quelque secours est capable de soulager & de guérir, ce sera celui de la poudre vomitive: pourvu néanmoins qu'on ait soin de la soutenir dans l'épilepsie, par d'autres remèdes particuliers, qui conviennent à la maladie; comme la *poudre de guy-de-chêne*, de *guttette* ou autre.

Ceux qui sont sujets aux accès de folie peuvent user de la poudre vomitive plusieurs fois de suite, dans le tems même de l'accès: en y joignant la saignée & les bains domestiques.

Comme on n'est pas toujours à portée de trouver de cette poudre, on peut employer à son défaut les autres émetiques, & sur tout ceux que nous allons décrire. Ce qu'il pourroit y avoir de différent, soit pour les doses, soit pour la manière de les

incontinences d'urine.

Contre l'épilepsie.

Elle doit être donnée dans les accès de folie.

D'autres émetiques peuvent être substitués à la poudre vomitive.

270 *Usage des Vomitifs.*

prendre, fera marqué à la fin de chaque composition.

Le régime doit être alors le même.

Quant au régime, il doit être le même, que celui que nous avons prescrit dans l'usage de la poudre vomitive, selon les différentes occasions.

Deux observations sur l'usage des émetiques.

NOUS NE POUVONS nous dispenser, de placer icy deux observations sur l'usage des émetiques en général.

Quelquefois, il faut les faire précéder, & les entre-mêler par quelques medecines legeres, ou tisane laxative.

Quelquefois il ne faut qu'exciter un leger vomissement, & procurer une évacuation considerable, par le bas. Pour lors, au lieu de vomitif, on commencera par donner une premiere prise de *medecine* légère ou *tisane laxative*, composée avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel végétal*, & la *manne*.

Deux heures après, on donnera une seconde prise de la même medecine, dans laquelle on ajoutera huit grains de poudre vomitive. Deux ou trois heures après la seconde prise, on fera prendre un *bouillon* au Malade.

Occasions où l'on est obligé de donner la prise entiere du vomitif, dans du vin chaud.

Au contraire, lors qu'il est question de le faire vomir necessairement, & qu'il a des forces suffisantes pour soutenir l'évacuation; on ne peut donner ce vomitif plus efficacement qu'en faisant prendre en une seule fois, la dose entiere dans le vin chaud,

selon la methode ordinaire. De cette maniere, on ne courra point risque de porter dans le sang des humeurs capables de l'enflammer. Quand le vomissement aura cessé, si le Malade n'a point été purgé par en bas, on pourra luy faire prendre dans l'après dînée, (en cas que la maladie l'exige ainsi) quelques verres de *tisane laxative*. Ce sera le plus seur moyen d'entretenir les évacuations, & de faire filer les humeurs. Cette tisane peut encore être placée dans les apoplexies sanguines, après les saignées réitérées. On s'en sert aussi dans les fièvres malignes avec transport, dans les fluxions de poitrine, les pleuresies, & les gonflements du bas ventre, sans inflammation: Enfin dans toutes les occasions où la poudre vomitive n'agit pas assez promptement par en bas. Pour lors on la fait prendre quelques heures après la poudre vomitive, ayant toujours égard de doser ces remedes selon l'âge & les forces du Malade.

La tisane
laxative
doit être
prise après
la cessation
du vomis-
sement.

QUANT aux bouillons, tisanes, lavements, & à tout ce qui concerne le régime, on les reglera selon la nature de chaque maladie, où le vomitif sera indiqué, & suivant l'usage

Le régime,
les bouil-
lons, tisa-
nes & la-
vements
doivent

272 *Usage des Vomitifs.*

être ordonnez, selon le différent caractère des maladies.

marqué dans les Memoires qui traiteront expressement de chaque espece particuliere.

Emétiques qui peuvent être substituez à la Poudre vomitive.

Le Kermes mineral est un des émetiques les plus connus.

ENTRE CES DIFFERENTS vomitifs dont nous avons la description à donner, on doit distinguer le *Kermes mineral*, qui est connu dans le Public, sous le nom de *Poudre des Chartreux*.

Il est du nombre des émetiques mitigés, & est tres-salutaire dans toutes les maladies où ils sont indiquez; sur tout dans les pleuresies; dans les fluxions & inflammations de poitrine, accompagnées de crachement de sang, & de douleurs de côté. Ce remede agit également, & par de legers vomissements & par les selles; assez souvent même par les sueurs & par les urines.

Préparation du Kermes, ou Aurisque mineral, à la maniere de Glauber.

Maniere de préparer le salpêtre & le nitre.

» P R E N E Z du salpêtre ou nitre de
» deux eaux. Ecrasez-le, & jetez-
» le dans un creuset d'Allemagne, que
vous

vous mettrez dans un fourneau, po-
sé sur un tuilleau, & que vous en-
tourerez de charbon allumé. Après
que le salpêtre sera fondu, jetez-y
par projection du *charbon* grossière-
ment pulvérisé, jusqu'à parfaite sa-
turation. Versez la matiere fondue
dans un mortier bien net; & quand
elle sera refroidie, mettez-la dans
un vaisseau de verre. Exposez-la à
l'air, jusqu'à ce qu'elle devienne
fluide, & filtrez la liqueur par un
papier gris.

ENSUITE prenez quatre livres de
bon *antimoine* de *Hongrie*, après l'a-
voir cassé par petits morceaux, &
en avoir séparé la poudre fine par
un tamis de crin. Mettez-le dans une
cassetière qui tienne quatre pintes
& plus: versez dessus une livre de la
liqueur de *nitre fixe* décrite cy-dessus,
& quatre pintes d'*eau de pluie*. Faites
bouillir le tout pendant dix heures
à feu & bouillon égaux: Après quoy
vous retirerez la cassetière du feu, &
vous filtrerez les deux tiers de la li-
queur encore bouillante, par un en-
tonnoir garni de papier gris.

Remplissez de nouveau la casse-
tiere d'*eau de pluie* bouillante; ajoû-
tez-y la liqueur filtrée, & le

Préparation
de l'anti-
moine.

Melange
du nitre fi-
xe, & de

Tome I.

S

Pantimoine
ne prepa-
rez.

» tez-y douze onces de *liqueur de nitre*
» *fixe*. Faites bouillir le tout pendant
» deux heures à feu égal: Et après
» avoir retiré la caffetiere du feu, fil-
» trez encore les deux tiers de la li-
» queur, comme ci-devant.

» Ensuite vous remplirez, pour la
» troisième fois, la caffetiere d'eau de
» pluye bouillante, & vous y ajoutez
» huit onces de la *liqueur de nitre*
» *fixe*. Vous ferez bouillir le tout en-
» core deux heures, & ayant ôté la
» caffetiere du feu, vous filtrerez de
» nouveau toute la liqueur bouillan-

Poudre
rouge, qui
se forme de
ce mélan-
ge.

» te. Jetez ces trois decoctions dans
» une grande terrine de grez: Laissez-
» les y vingt-quatre heures sans les
» remuer: & après ce tems versez par
» inclination la liqueur, que vous ver-
» rez s'élever au-dessus d'une poudre
» rouge, qui restera au fond de la ter-
» rine. Cette poudre sera mise sur un
» entonnoir garni de papier gris, pour
» l'y faire égouter. Après quoy, pen-
» dant qu'elle sera encore sur l'enton-
» noir, on versera dessus une quantité
» suffisante d'eau, jusqu'à ce que les
» gouttes d'eau, qui tomberont à tra-
» vers le filtre, n'ayent plus aucune sa-
» lure.

On laissera secher cette poudre à l'air. Lorsqu'elle sera seche on la détachera exactement du papier, & on la mettra dans une petite écuelle de terre vernissée. Puis pour la des- secher, on versera dessus environ quatre onces de bonne *eau-de-vie*, que l'on enflammera. Enfin on remuera la poudre avec une petite spatule de bois; on y brûlera une seconde fois de l'*eau-de-vie* en même quantité, & on achevera de la dessecher, comme auparavant.

Maniere de dessecher cette poudre.

TELLE EST LA PREPARATION du *Kermes*, que M. de la Ligerie a donné au Public. Elle est icy copiée d'après l'imprimé, qui en a été publié par ordre de M. le Premier Medecin. Cependant il nous a paru, & nous avons éprouvé, que pour la rendre plus parfaite, elle devoit être poussée plus loin. En voicy la maniere.

Observations sur cette préparation du *Kermes* mineral.

LORSQUE la premiere préparation de l'antimoine est achevée, il faut la réiterer deux fois de suite, avec les mêmes morceaux de ce mineral: ayant soin à chaque fois que l'*antimoine* aura servi, de l'exposer sur des tamis de crin à l'air sec ou au soleil, pendant douze ou quinze jours; & de le casser

Nouvelle operation pour la rendre plus parfaite.

276 *Usage des Vomitifs.*

Quel est
l'avantage
de ces opé-
rations.

de nouveau chaque fois, en plus pe-
tits morceaux. Quand on aura fait
les trois extractions de *souphre d'anti-
moine*, on les mêlera exactement en-
semble. Le remède deviendra beau-
coup plus efficace, que s'il n'en avoit
été fait qu'une seule extraction. Car
on doit observer, que la première pré-
paration produit peu de *souphre d'an-
timoine*; que la deuxième en produit
davantage, & la troisième encore plus.
D'où l'on peut conclure que trois o-
perations sont absolument necessai-
res.

Dose or-
dinaire du
Kermes mi-
neral.

» La dose du *Kermes mineral*, doit
» être depuis un grain jusqu'à trois
» grains, selon l'âge, la force & le
» temperament du Malade.

Maniere
de prendre
cette pou-
dre.

» On le fait avaler dans un vehi-
» cule convenable. Le plus en usage
» est le *vin d'Alicante*, ou à son dé-
» faut le *vin ordinaire*. On y ajoute au-
» tant de sucre que de poudre; pre-
» nant deux ou trois cueillerées du
» même vin par dessus, & un bouil-
» lon deux heures après.



Tartre émetique, & la maniere de le préparer.

CE tartre est le plus usité de tous les autres émetiques, & s'ordonne communément dans un nombre infini de maladies.

PRENEZ du *nitre purifié* & de l'*antimoine crû*, de chacun une livre: mettez-les en poudre subtile, que vous passerez à travers un tamis de soye. Faites rougir un creuset entre les charbons ardents, & quand il sera rouge jetez-y cette poudre par petites cuëillerées, & la faites detonner. Laissez la matiere en fonte pendant une demie heure; après quoy vous laisserez éteindre le feu & refroidir le creuset, que vous casserez ensuite, pour réduire la matiere en poudre. Ajoûtez-y le double de son poids de *crème de tartre* aussi en poudre passée sur le porphire; & après avoir mêlé le tout ensemble, passez-le par un tamis de soye. Jetez cette poudre peu à peu dans une suffisante quantité d'eau déjà bouillante, que vous laisserez encore bouillir pendant une demie heure, pour faire la dissolu-

Préparation du Tartre émetique,

Crème de Tartre, qu'on y doit ajoûter.

Poudre qui résulte de ce mélange.

178 *Usage des Vomitifs.*

tion du sel qu'elle contient. Filtrez cette eau bouillante par le papier gris ; après quoy vous la ferez cristalliser à la maniere ordinaire : Vous ferez évaporer de nouveau & jusqu'à siccité l'eau qui vous restera.

Dose du
Tartre é-
metique.

La plus forte dose de cet émetique, qui est doux & mitigé, doit être depuis six grains jusqu'à huit & dix grains.

On le prend de la même maniere que la *poudre vomitive*, & on observe le même regime.

Essence émetique.

Préparation
de l'essence
émetique.

PRENEZ une once de *verre d'antimoine*; deux gros de *tartre de Montpellier*; trente grains d'*ambre gris*, & autant de *myrrhe en larmes* choisie, Reduisez le tout ensemble en poudre subtile. Mettez-le dans un matras qui contienne environ chopine; versez par dessus douze onces de bon *esprit de vitriol*; & fermez le matras avec une vessie mouillée. Faites digerer le tout au bain de sable, pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Laissez-le refroidir: filtrez la liqueur par le coton, ou à travers un

peu de fable bien net, & la gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

La dose ordinaire est de quinze ou vingt gouttes pour les gens de temperament robuste. On la diminuera, & on l'augmentera à proportion de l'âge, de la force, ou de la foiblesse du Malade.

Dose de l'essence émetique.

Cette *essence* doit être donnée le matin à jeun, à une ou deux heures de distance des aliments, mêlée dans trois cuillerées de *vin d'Espagne*, ou autre bon *vin*: observant au reste le regime que nous avons prescrit, pour la plupart des autres vomitifs.

Maniere de la prendre.

Elle convient aux Enfants & aux Personnes foibles; qui en peuvent user préferablement à toutes les autres préparations d'émetique.

Malades auxquels elle convient.

Potion Emetique.

PRENEZ trois onces de *vin émetique*; ajoutez-y un gros de *confec-tion d'Iacinte*, ou de *Kermes*, & faites prendre au Malade le tiers de ce mélange. Si cette dose n'opere pas; au bout d'une demie heure, il en faudra faire prendre une pareille: ayant soin

Préparation de la potion émetique.

En quel cas il est nécessaire d'en aug-

S iij

280 *Usage des Vomitifs.*

menter la
premiere
dose.

de faire boire au Malade, à chaque fois qu'il vomira, un petit verre d'*eau tiède*, ou un peu de *bouillon*. Si pour lors il ne vomissoit pas encore assez abondamment, il faudroit lui faire prendre une troisième prise du remède. A l'égard des Personnes qui sont d'un *temperament delicat*, on se contentera de leur donner le tiers, ou la moitié des doses marquées.

Potion Emetique Cordiale.

DAns les occasions où il est nécessaire de ménager les forces du Malade, on a recours à la composition suivante.

Prépara-
tion de la
potion é-
metique
cordiale.

PRENEZ des *eaux de betoine*, de *lavande*, & de *cannelle orgée*, de chacune deux onces; de *tartre émetique*, douze grains; de *confec tion de Kermes*, un gros; d'*essence de vipere* ou de *lilium*, trente gouttes; de *syrop d'œillet*, une once. Faites du tout un mélange, & en faites prendre au Malade une ou deux cueillerées à la fois. Vous réitérerez pareille prise de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure: vous continuerez jusqu'à une évacuation raisonnable; ayant en mê-

Usage des Vomitifs. 281

même tems égard aux forces ou à la foiblesse du Malade. On observera de lui faire boire un verre d'eau tiede , à chaque vomissement.

Ce remede agit par haut & par bas , ainsi que les autres vomitifs , mais doucement & sans effort.

Tartre stybié soluble.

Plusieurs Personnes sont dans l'usage de prendre pour tout vomitif , le *tartre stybié soluble* , dans du vin chaud , ou dans du *bouillon*. La dose doit être depuis trois , jusqu'à six grains , selon les forces du Malade.

Dose du
tartre sty-
bié soluble.

Gilla vitrioli.

On se sert du *Gilla vitrioli* , depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi. Ce vomitif est tres-doux dans son operation , pourvû qu'on ait soin de boire beaucoup d'eau chaude par dessus.

Dose du
Gilla-vitrio-
li.

Crocus Metallorum.

Quelques-uns se servent encore pour les temperaments vigoureux , du *Crocus Metallorum* infusé , ou

Dose du
Crocus me-
tallorum.

282 *Usage des Vomitifs.*
 en substance. La dose est de trente grains pour les plus robustes.

Gobelet de Regule d'Antimoine.

Usage du
 Gobelet de
 regule
 d'antimoi-
 ne.

ON use encore du *Gobelet de Regule d'Antimoine*, dont on met trois ou quatre onces dans du *vin blanc*. On l'y laisse infuser du soir au lendemain matin, pour le faire prendre ensuite au Malade.

Pastilles de verre & fleurs d'Antimoine.

Attention
 à faire sur
 l'usage des
 pastilles de
 verre, &
 des fleurs
 d'antimoi-
 ne.

DIFFERENTES sortes de *Pastilles* émetiques, s'employent encore pour les *Pauvres*: les unes sont faites avec le *verre d'antimoine*, les autres avec les fleurs d'*antimoine*, ou la poudre d'*algaroth*. Mais ces vomitifs, dont on ne peut pas regler les justes doses, ne conviennent qu'à des Personnes d'un temperament tres-fort.

Turbith Mineral.

Dose du
 turbith mi-
 neral.

ON pourroit mettre au rang des émetiques le *turbith mineral*, dont la dose est de quatre ou cinq grains, incorporez avec un peu de *conserve de roses*. Il faut néanmoins observer,

que ce remede ne convient la plupart du tems, que dans les maladies secretees.

Ipecacuanha.

ENFIN L'IPECACUANHA doit être considéré comme un des plus doux vomitifs qui puissent être mis en œuvre, dans un grand nombre de maladies : lors qu'elles sont causées par une abondance de pituite ou de bile glaireuse contenue dans l'estomach. Sa dose ordinaire est d'une demie dragme : Mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade est naturellement constipé.

L'Ipecacuanha est du nombre des vomitifs.

Occasions où il convient.

Dose ordinaire.

Occasions où les émetiques, sont contraires, & même dangereux.

DÉPUIS QUE L'USAGE de l'émetique a prévalu sur les faux préjugés qui lui faisoient donner l'exclusion, on reconnoît tous les jours que les maladies sont beaucoup moins rebelles. On ne les voit point, comme autrefois, se prolonger & durer pendant des mois & même pendant des années entieres.

Avantage de ce remede pour enlever les obstructions.

Il est néanmoins tres-important d'observer, que si ces remedes sont

Observations sur les conjonctures où les

284 *Usage des Vomitifs.*

émetiques
seroient
contraires.

salutaires dans un grand nombre de maladies, telles que celles que nous avons marquées, il y en a d'autres, ou bien loin d'operer utilement, ils peuvent causer beaucoup de desordres. Ce qui arrive, tant par rapport au temperament de ceux à qui on les ordonne, que par rapport à quelques incommøditez ou maladies habituelles, auxquelles ils peuvent être sujets, & à celles dont ils sont actuellement affligés.

Il ne peut
être que
nuisible
pour les
Personnes
bossuës, ou
mal consti-
tuées.

Pour les
Femmes,
dans le
cours d'une
grossesse, &
peu après
leurs cou-
ches.

Dans le
tems de
leurs re-
gles, ou im-
mediate-
ment au-

L'usage des vomitifs est tres-dange-
reux pour les Bossus & mal constitués;
pour ceux à qui leur propre experien-
ce apprend, qu'ils ne peuvent en pren-
dre, sans s'exposer à de grand inconve-
nients; pour toutes les Femmes qui
sont au commencement, ou à la fin
d'une grossesse, ou qui sont trop nou-
vellement accouchées; pour celles qui
sont sujettes à des pertes de sang; &
pour celles qui sont sur le point d'a-
voir, ou qui ont actuellement leurs
reges: c'est de quoy l'on doit soi-
gneusement s'informer.

A l'égard de ces dernières, il faut
toujours observer, de ne leur jamais
donner l'émetique, que deux ou trois
fois vingt-quatre heures, après que

leurs regles auront cessé, à moins qu'on n'y soit indispensablement obligé, par quelques accidents fâcheux; comme fièvre maligne, transport, &c. Cette espece de remedes est tres-contraindre à ceux qui ont des cancers, des abcès, & autres ulceres malins; ou des schirres internes, dans quelque partie que ce puisse être. On doit s'abstenir de l'employer, quand il y a quelque pierre dans la vessie, ou qu'il s'est formé quelque aneuvrisme, en quelque endroit du corps que ce soit.

paravant
& après.

Dans les
cancerres,
abcez, ul-
ceres,
schirres,
&c.

Il faut éviter de donner les émetiques à ceux qui ont la poitrine foible & étroite; aux Pulmoniques, ou à ceux qui sont menacez de le devenir; aux Personnes sujettes à des hé-moragies & à vomir, cracher ou mou-cher, abondamment du sang; à celles qui sont actuellement dans le ma-rafme, ou dans l'asthme sec; aux Ma-lades qui sont incommodés de des-centes, de quelque espece qu'elles soient: si ce n'est lors qu'elles sont bien contenues par des bandages, & après que la réduction en a été faite.

Dans les
foibleses
de poitrine,
& dans la
pulmonie.

Dans les
differentes
especes
d'hémorra-
gies.

Dans
l'asthme
sec.

Une autre attention non moins ne-cessaire, est d'interdire l'usage des vo-mitifs, pendant le tems des sueurs cri-

286 *Usage des Vomitifs.*

Dans les
fueurs cri-
tiques.

tiques, pendant les accez d'Epilep-
sie, ou de passion hysterique.

Dans les
cours de
ventre lien-
teriques.

Enfin ils sont encore tres-nuisibles
dans les cours de ventres lienteriques,
fereux & poracez ; dans les maladies
occasionnées par des chutes, dans les

Dans les
chûtes, &
dans les
inflamma-
tions.

inflammations internes & externes
des parties membraneuses ; & même
dans le commencement des squi-

Dans les
squinnances
naissantes,
&c.

nancies, des inflammations des yeux,
& douleurs d'oreilles, dans les apople-
xies sanguines, & dans celles qui au-
ront été causées par quelques efforts

Dans les
apoplexies
sanguines,
&c.

violents, ou par quelques coups re-
çus à la tête. Ces remedes pourroient
alors augmenter le mouvement du
sang, & le déterminer à se porter à
la tête en trop grande quantité.

USAGE DES SUDORIFIQUES.

Etat natu-
rel du sang,
& des hu-
meurs qui
s'en sepa-
rent.

LORSQUE LA FERMENTATION se
fait sans obstacle, que le mouve-
ment circulaire du sang, n'est ni trop
lent, ni trop precipité, & que les
principes qui le composent sont dans
une juste proportion ; les humeurs
qui s'en séparent, se maintiennent
dans leur état naturel. Mais si cet

ordre vient à changer, elles s'alterent nécessairement : leur proportion naturelle ne subsiste plus, la quantité des unes excède, & celle des autres diminue.

Nous n'entrerons point icy dans le détail des changements qui peuvent survenir dans ces humeurs, selon les diverses alterations du sang. Il nous suffira de remarquer, que ce fluide venant à s'épaissir par le défaut de fermentation, suspend quelquefois la transpiration & la sueur, de maniere qu'elles paroissent presque entièrement supprimées : d'où peuvent naître une infinité de maladies. Pour lors il est nécessaire de ranimer & de volatiliser les principes, dont le sang est composé. Et c'est l'effet que produisent les sudorifiques : car les sels volatils dont ils sont remplis, penetrent le tissu du sang devenu trop épais, l'agitent, le divisent, & rétablissent ainsi le cours ordinaire de la transpiration.

DE CES PREMIERES notions, il est aisé d'inferer, que leur usage convient dans toutes les maladies provenant de l'épaississement qui s'est fait, faute de transpiration, dans le sang, & dans les

Leur dérangement, & leur alteration produisent le défaut de fermentation.

Delà naît l'épaississement du sang.

Il ferme alors les voyes de la transpiration, & cause ainsi différentes maladies. Les sudorifiques raniment la circulation du sang, & ouvrent la transpiration.

Dans quelques maladies ils doivent être mis en œuvre.

288 *Usage des Sudorifiques.*

Dans les maladies provenant de l'épaississement du sang.

Dans celles qui ont pour cause des levains contagieux, retenus dans le sang, faute de transpiration.

Diverses sortes de sudorifique.

Poudre ou pâte sudorifique.

Dose ordinaire de la poudre ou pâte sudorifique.

autres fluides. Telles sont la pleurésie, les rhumatismes universels, la sciatique, les cours de ventre fereux, les coliques, les vomissements, &c.

D'autres maladies où les sudorifiques ne sont pas moins utiles, sont celles où des levains impurs & contagieux, confondus dans le sang, & trop intimement unis à sa masse, ne peuvent se faire une issue à travers les glandes de la peau. De cette espèce sont les fièvres continues, malignes, ardentes & pourpreuses; ainsi que la petite verole, rougeole & érysipele.

DIFFERENTES SORTES de sudorifiques s'employent ordinairement en ces occasions. Nous les indiquerons après avoir donné l'usage & la composition de la *poudre*, ou *pâte sudorifique*, dont nous avons toujours éprouvé des effets très-favorables; dans la curation des maladies indiquées cy-dessus.

La dose ordinaire de cette *poudre* ou *pâte sudorifique*, est d'un demi gros qu'on diminue selon l'âge. On en donne aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la prise; depuis quatre, jusqu'à huit le tiers; depuis huit, jusqu'à douze la moitié; depuis

Usage des Sudorifiques. 289

depuis douze , jusqu'à dix-huit , les deux tiers ; & depuis dix-huit , jusqu'à soixante ans la prise entière.

Dans toutes les maladies où les sueurs sont indiquées , elle peut se prendre à toute heure du jour ou de la nuit , lorsque le besoin pressant l'exige ainsi. On la delaye dans six onces d'eau de *coquelico* , ou de *chardon benit* , distillées , ou à leur défaut , dans la même quantité de *suc clarifié* , de *bourache* , de *buglose* , de *cerfeuil* , ou dans de la *tisane* , faite avec les mêmes simples , ou dans une infusion de *pointes de buis*. On peut aussi la donner en bol , envelopée dans du pain à chanter , buvant immédiatement par-dessus les liqueurs convenables.

Quant à la dose ordinaire des autres sudorifiques , on la trouvera marquée à la fin de cet usage , sous chacun de ceux qui y sont décrits.

Aussi-tôt que le Malade aura pris le sudorifique , quel qu'il soit , il se fera couvrir soigneusement , & se tiendra tranquille dans son lit , sans se decouvrir , ni trop se remuer ; parce que l'agitation seroit capable d'empêcher , ou de faire cesser la sueur. Lors qu'il commencera à suer , on

Temps où l'on doit la prendre.

Maniere différentes , dont elle peut être donnée.

Attentions nécessaires , pour provoquer & entretenir la sueur , par le moyen des sudorifiques.

Première prise.

Tome I.

T

290 *Usage des Sudorifiques*

Temps pendant lequel la sueur doit être entretenue.

lui donnera un *bouillon chaud*, dans lequel on exprimera le jus d'un *demie citron*, si l'on en peut trouver commodément. On doit entretenir la sueur pendant cinq ou sept heures, ou pour le moins, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide, ou qu'on s'apperçoive de quelques palpitations de cœur, ou de quelque foiblesse. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'essuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

En quel cas, on doit donner une seconde prise de sudorifique.

Deux heures après la première prise du remède, si le Malade a de la peine à fuer, on lui en donnera une seconde prise de la même manière : & on placera en même-temps, à côté de lui, plusieurs bouteilles de grez plattes, remplies d'eau chaude, bien bouchées, & envelopées dans des serviettes.

Secours qu'on doit employer contre les foiblesses, qui surviennent pendant la sueur. Lavements & autres

Si pendant la sueur, il se plaint d'une espèce de langueur, ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems, une cueillerée de vin, ou de *potion cordiale*, pour le fortifier, ou un peu de *bouillon*, ou de la *gelée*.

Environ trois heures après que la sueur sera entièrement passée, on lui donnera un *lavement*, selon le besoin.

Usage des Sudorifiques. 291

On doit lui recommander, de rester quelques heures après la sueur, sans s'exposer à l'air; parce qu'alors les pores sont encore ouverts, & que le froid venant à les pénétrer, augmenteroit le mal, au lieu de le diminuer.

précautions
après la
sueur.

Si le Malade ne guérit point, après les premières sueurs, on réitérera tous les jours, ou de deux jours l'un, selon le besoin, le même sudorifique. On en continuera l'usage jusqu'à parfaite guérison: ce qui n'empêchera point que dans les intervalles d'une prise à l'autre, on ne saigne & on ne purge le Malade; & qu'on ne lui donne la poudre vomitive, ou la poudre febrifuge purgative, ou les pillules purgatives, ou d'autres vomitifs & purgatifs, lors qu'ils conviendront.

Occasions
où les sudorifiques
doivent
être réitérez, pendant plusieurs jours.

A L'EGARD DU REGIME de vivre, on nourrira le Malade, les jours qu'il prendra le remède sudorifique (s'il a de la fièvre) avec des bouillons, donnez de quatre heures en quatre heures, entrelassez de quelques cueillées de gelée, & de trois ou quatre verres de tisane.

Régime
qu'on doit
observer,
pendant
l'usage des
sudorifiques.

Mais pour plus d'utilité, on ne peut se dispenser de varier le régime, selon

Nécessité
de le va-

292 *Usage des Sudorifiques.*

fier quel-
quefois.

les différentes maladies. Car il se ren-
contre des occasions, où il est abso-
lument nécessaire de provoquer plus
fortement les sueurs ; pour donner
aux humeurs une issue plus prompte
& plus abondante. Il y en a d'autres
où l'on doit se contenter de laisser
agir le sudorifique, par la voye ordi-
naire de la transpiration, qu'il ne lais-
sera pas d'augmenter. Nous aurons
soin de distinguer ces diverses con-
jonctures, & de prescrire la manière
dont on doit s'y conduire.

*Usage des
sudorifi-
ques dans
les pleure-
sies.*

L'USAGE que nous avons prescrit
pour exciter les sueurs, doit être in-
dispensablement observé dans les
pleuresies. Nous nous étendrons sur
les autres secours dont il doit y être
accompagné, si nous ne nous en é-
tions acquittez avec exactitude, dans
le Memoire exprès que nous avons
fait pour la curation des différentes
especes de pleuresies. C'est donc à ce
Memoire qu'on aura recours, *Tome II.*
de cet Ouvrage.

*Usage dans
les rhuma-
tismes ,
sciaticques ,
douleurs ,
tant inter-*

LE MEME USAGE convient encore
dans la sciatique, dans les rhumatif-
mes universels, soit avec fièvre, soit
sans fièvre ; dans toutes sortes de dou-
leurs, tant internes qu'externes,

Usage des Sudorifiques. 293

pourvu qu'il n'y ait point d'inflammation ; dans la suppression des ordinaires où il y aura bouffissure , & dans le scorbut.

nes qu'ex-
ternes , &
scorbut.

Ce qu'on doit observer de particulier , par rapport à ces maladies , est que le sudorifique qu'on y emploie , dans la même vûe de procurer les sueurs , doit être donné le matin à jeun , ou quatre heures après la nourriture. Il sera réitéré dans le même ordre qui a été marqué cy-dessus : Et c'est ainsi qu'on se conduira , lors que les maladies , qu'il sera question de guerir , ne seront point accompagnées de fièvre. Mais lors qu'il y aura de la fièvre , on observera de ne donner le sudorifique que sur le declin des accès , ou dans les intervalles.

Particula-
ritez à ob-
server, dans
ce dernier
usage.

ON SE SERT tres-utilement des sudorifiques dans les fièvres intermittentes simples , & dans les doubles tierces continues ; où l'on juge que le Malade a besoin de suer : Mais ce n'est qu'après l'avoir suffisamment saigné & purgé , avec la *poudre vomitive* , ou *fébrifuge purgative* , ou autres *émétiques purgatifs*.

Usage dans
les fièvres
intermit-
tentes, sim-
ples , ou
doubles
tierces con-
tinues.

Pour lors , on lui donne la première prise du *sudorifique* , six heures avant le sudor-

Temps où
le sudor-

294 *Usage des Sudorifiques.*

fièvre doit
y être pla-
cé.

le redoublement de la fièvre, ou six heures avant le frisson; & on lui en donne une seconde prise au commencement du frisson ou du redoublement: Ce qu'on doit observer, pendant deux ou trois accez de suite, pour arrêter le cours de la fièvre.

Sur ce qui regarde ces fortes de fièvres, voyez le Memoire où il en est traité expressément. *Tome II.* de cet Ouvrage.

Usage dans les fièvres malignes, continues, ardentes, & pourpreuses, rougeole, petite verole & érysipèle.

LA CURATION des fièvres continues, malignes, ardentes & pourpreuses, & celle de la rougeole & de la petite verole, exigent aussi le secours des *sudorifiques*. On peut consulter, sur l'usage qu'on en doit faire alors, les Methodes que nous donnerons sur ces maladies, dans la suite de cet Ouvrage *Tome II.*

Maladies où les sudorifiques ne sont employez, que pour faciliter la transpiration.

JUSQU'ICY, nous sommes entrez dans le détail de celles qu'il étoit question de dissiper par les sueurs. Reste à parcourir celles où le sudorifique ne doit agir, que pour faciliter & augmenter la transpiration.

Dans les debilités d'esto-

De ce nombre sont les debilités d'estomach, les indigestions, coliques, & envies de vomir, les vomissements fréquents & habituels, les

cours de ventre fereux, & les diarrhées pituiteuses. Dans ces maladies, on donnera au Malade le matin à jeun, ou quatre heures après avoir mangé, la moitié seulement de la prise du *sudorifique*. Une heure après il pourra déjeuner & agir ensuite à son ordinaire, si néanmoins la maladie le lui permet.

On doit distinguer une occasion, où les *sudorifiques* peuvent être employez, comme cordiaux correctifs : c'est celle où il s'agit de combattre l'effet des poisons, qui ne sont de leur nature, ni dissolvants, ni corrosifs, mais froids & coagulants, comme la cigue, le champignon, &c. Le *sudorifique* doit alors être donné, par demie prise seulement, dans du vin pur; & doit être réitéré de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, selon le plus ou moins de violence des accidents. On fera boire abondamment au Malade de la *tisane*, ou de l'eau chaude. On le nourrira dans la suite légèrement, avec des aliments convenables à l'état où il se trouvera; & on continuera cet usage, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive d'un soulagement considérable.

mâch, indigestions, envies de vomir, vomissements, cours de ventre fereux, & diarrhées pituiteuses.

Circonstances où l'on en use, comme de cordiaux correctifs. Contre les poisons froids.

Usage extraordinaire qu'on en fait alors.

296 *Usage des Sudorifiques.*

Les Sudorifiques sont quelquefois nuisibles.

Tempéraments, à l'égard desquels l'usage doit en être interdit.

Circonstances & maladies, où l'on doit s'en abstenir.

IL EN EST DE TOUS les sudorifiques, comme de beaucoup d'autres remèdes. Quoy qu'excellents par eux-mêmes en certaines conjonctures, ils deviennent nuisibles dans d'autres.

On doit en interdire l'usage aux Personnes, qui sont d'un tempérament trop sec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine foible, & à celles qui sont amaigries & atténuées de maladies, ou de quelque excès de débauche; à celles qui sient ordinairement de foiblesse, principalement la nuit; à celles qui ont les premières voyes remplies d'humeurs, & le ventre naturellement constipé. Il faut encore se garder de faire prendre les sudorifiques aux Femmes lors que le tems de leurs regles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu dans les hemoragies; dans les inflammations du bas ventre, dans celles de la poitrine, qui ne dépendent point de la pleuresie; & dans l'ardeur de la fièvre, dont on doit toujours attendre le declin. On ne doit point non plus les ordonner dans les phthisies, dans les pulmonies, dans

la fièvre hectique, & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'ulceres, d'abcès & de tumeur carcinomateuse: Enfin dans toutes les maladies causées par un sang trop depouillé de ses parties balsamiques ou de sa ferocité.

Poudre ou Pâste Sudorifique.

PRENEZ des racines d'angelique & d'aristoloche ronde, de chacune deux gros; racine de serpentine de Virginie, de pétafite, de carline, de valeriane, & de meum, de chacune trois gros; de Zedaire, & de gingembre, de chacun un gros & demi; de feuilles de chardon benit, de scordium, de rue, & de fleurs de sureau, de chacune deux gros; de fleurs de souci, & de saffran oriental, de chacun un gros; de bayes de laurier, de myrrhe, d'encens, & de camphre, de chacun un demi gros; de sang de bouquetin, demie once; de bezoard oriental, de poudre de viperes, & de sel volatil de karabé, de chacun quatre scrupules; de tartre soluble émetique, deux gros; d'essence d'écorce de citron, un demi gros: Reduisez en poudre subtile ce qui doit l'être. Ajoûtez-y theriaque & mithridat, de chacun deux onces:

Preparation de la poudre sudorifique.

298 *Usage des Sudorifiques.*

Maniere
de former
une pâte.

Incorporez le tout exactement avec une suffisante quantité de *vinaigre distillé*, & en formez une *pâte*, que vous garderez dans un pot de fayence, ou que vous ferez secher dans l'étuve, pour la réduire ensuite en poudre subtile.

Dose de
cette pâte.

La dose de cette *pâte* ou *poudre*, est d'un demi gros.

Autre Poudre Sudorifique moins composée.

Prepara-
tion d'une
autre pou-
dre sudo-
rifique plus
simple.

PRENEZ feuilles de *chardon benit*, & de *scordium*, *antimoine diaphoretique solaire*, décrit cy-après, *saffran oriental*, de chacun demie once. Reduisez le tout en poudre subtile : ajoutez - y deux gros de *poudre de cœur de Vipères*, & trois gros de *sel volatil de corne de Cerf*. Faites du tout une poudre, dans laquelle vous mêlerez huit grains de *laudanum*. Cette poudre, quoyque moins composée que la précédente, est un excellent sudorifique. On en prend deux scrupules, ou un gros ; dans un petit verre de *tisane*, & immédiatement par dessus, un demi *bouillon* chaud, afin de faciliter la sueur, & la rendre plus abondante.

Dose de
cette pou-
dre.

Diaphoretique solaire qui entre dans la composition cy-dessus.

PRENEZ de nître purifié, quatre onces ; & d'antimoine de Hongrie, une once ; que vous réduirez en poudre subtile. Broyez le tout exactement sur le porphyre avec un gros de feuilles d'or. Faites la detonnation de cette poudre selon l'art ; puis la calcinez pendant une demie heure à feu ouvert ; jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet. Otez alors le creuset du feu , & laissez refroidir la poudre , que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Preparation du diaphoretique solaire.

Cette poudre est par elle-même sudorifique & diuretique, & peut être employée seule : Alors la dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros.

Dose de ce diaphoretique, lorsqu'on l'emploie seul.

Poudre sudorifique de la Comtesse de Kent.

Voyez-en la description, au Traité des Cardiaques, dans ce Volume.

Potion Sudorifique.

PRENEZ des eaux distillées d'écorces & de fleurs de sureau, de feuilles de

Composition de ce sudorifique.

300 *Usage des Sudorifiques.*

marjolaine & de *scorsonnaire*, de chacune deux onces ; de *diaphoretique mineral solaire*, de *corne de Cerf*, pulvérisée subtilement, de chacune trente grains ; de *thériaque* recente, douze grains ; de *syrop de chardon benit* une demie once ; & vingt gouttes d'*esprit volatil de Viperes*, ou de *sel armoniac*. Faites du tout une potion, que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le couvrir afin de faciliter la sueur.

Autre Potion Sudorifique.

Composi-
tion d'une
autre po-
tion sudo-
rifique.

PRENEZ d'eau *thériacale simple* ; deux onces ; des *eaux de chardon benit*, & de *scabieuse*, de chacune trois onces, de *sel volatil de corne de Cerf*, douze grains ; de *Bezaord oriental*, un scrupule ; de *diaphoretique mineral solaire*, une demie dragme ; d'*orvietan de Hoffman*, une dragme, & à son défaut un gros de la *poudre ou pâte sudorifique*, & une once de *syrop d'œillet*.

Usage de
cette po-
tion.

Vous ferez un mélange du tout, & vous en donnerez au Malade une ou deux cueillerées d'heure en heure, selon que la maladie sera plus ou moins maligne. Ce cordial corrige les levains febriles, & les vuide abon-

Quelles
sont les
proprietez.

Usage des Sudorifiques. 301

clament de la masse du sang ; par le moyen de la sueur, & de la transpiration qu'on entretient aussi long-tems qu'on le juge nécessaire.

Bouillon Sudorifique.

PRENEZ huit ou dix gouttes de *fiel de Viperes*, dans un demi bouillon. Il faudra réiterer chaque prise du remede, de quatre heures en quatre heures.

En quoy
consiste ce
bouillon
sudorifi-
que.

Lors qu'on se servira du *fiel de Viperes* dans les pleuresies, & dans les fluxions de poitrine, petite verole & rougeole, on le prendra dans quatre onces d'eau un peu tiede de *pervanche*, ou de *tussilage*, ou de *chardon benit*, ou de *fleurs de sureau*.

Prepara-
tion du fiel
de Viperes,

Bol Sudorifique.

PRENEZ de *cinabre d'antimoine*, ou à son défaut, de *diaphoretique mineral solaire*, & de *saffran oriental*, de chacun quinze grains ; de *sel volatil de Viperes*, de *bezoard animal*, & de *camphre*, de chacun dix grains. Mettez le tout en poudre subtile, & l'incorporez avec demie dragme de *thériaque*,

Composi-
tion d'un
bol sudori-
fique.

302 *Usage des Sudorifiques.*

ou de *diascordium*, en cas de douleur. Vous en ferez un bol, que vous ferez avaler au Malade. Faites-lui boire un bouillon chaud immédiatement après, & lui faites garder le régime qu'on observe pendant les sueurs.

Autre Bol Sudorifique.

Prepara-
tion d'un
autre bol
sudorifi-
que.

PRENEZ du sang de Bouquetin, préparé & mis en poudre, depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros; du sel de chardon benit, du sel volatil de tartre, du sel volatil huileux de Sylvius, de chacun dix grains; & de Bezoard mineral, huit grains. Incorporez le tout avec demie dragme de confection d'alhermes, & le faites avaler au Malade; lui donnant par dessus un verre de tisane chaude, faite avec la racine de scorfonnaire; & lui faisant garder le régime.

Sang de Bouquetin sudorifique dans les Pleuresies.

Caractere
du sang de
Bouquetin.

LE SANG DE BOUQUETIN contient beaucoup de parties salines volatiles, soit par rapport aux aliments aromatiques, dont cet Animal

se nourrit, soit à cause de son extrême vivacité, & de son agitation naturelle.

La dose, est d'un demi gros. On le fera prendre en poudre subtile, avec toutes les précautions que nous venons de marquer, pour l'usage de la pâte sudorifique.

Dose qu'on en doit prendre.

Cependant comme ce sang est fort rare, on a crû ne pouvoir rien faire de mieux, pour le soulagement des Pauvres Malades de la Campagne; que de leur indiquer la préparation du sang d'autres Animaux, tels que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton.

On peut substituer au sang de Bouquetin, celui de quelques autres animaux.

Leur sang produira les mêmes effets, pourvu néanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier: Et cela, d'autant que par l'analyse chimique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne contenoit qu'une moitié du sel volatil, qui se trouve dans le sang de Bouquetin.

Il produira les mêmes effets, étant pris en double quantité.

Pour préparer le sang de ces Animaux, on doit les égorger, & tirer tout le sang qui peut couler de leurs vaisseaux. On le fait secher à l'instant dans une étuve de Confiseur, au soleil sur des assiettes plates.

Maniere de préparer le sang de vieux Bouc, de vieux Cerfs, & de vieux Moutons.

304 *Usage des Sudorifiques.*

pour le faire servir de sudorifique.

Si le soleil n'est point assez chaud, on met ce fang au bain-marie, ou on le laisse évaporer jusqu'à siccité. On peut ensuite le garder dans des bouteilles bien bouchées, en un lieu sec, où il se conservera pendant plusieurs années, sans rien perdre de sa vertu.

Infusion sudorifique de feuilles de Buis.

Maniere de faire l'infusion de buis.

PRENEZ une bonne poignée de *pointes*, ou même de *feuilles de buis*. Pilez-les dans un mortier de marbre : versez une chopine d'eau bouillante par dessus, & les laissez infuser pendant cinq heures, sur les cendres chaudes. Vous passerez ensuite la liqueur par une étamine avec expression : & vous en ferez user au Malade, comme il est marqué dans le *Memoire de la Pleuresie*. Tome II.

Pierre de Porc, & Fiel de Porc préparé.

Usage de la pierre de Porc naturelle, ou artificielle.

CES SONT DEUX excellents sudorifiques, mais comme leur principal usage est pour les petites veroles & rougeoles : ce sera dans la Méthode particulière de ces maladies, *Tome II.* de cet Ouvrage, que nous en

Usage des Sudorifiques. 305
 en donnerons la description, & la maniere d'en user.

AUTRES SUDORIFIQUES.

Poudre Sudorifique de Crapauds.

PRENEZ trente ou quarante *Crapauds vivants*. Mettez-les dans un coquemard de terre neuf bien bouché, sur un feu doux : & les y laissez jusqu'à ce qu'ils soient entièrement desséchés, ayant soin de les remuer de tems en tems. Enfin réduisez-les en poudre subtile.

Préparation de la poudre de Crapauds.

Cette poudre convient fort dans les hydropisies, dans toutes sortes de fièvres malignes, & dans la peste même.

Maladies où elle convient.

On en forme un bol avec quelques gouttes de *syrop de chardon benit*, & on avale par dessus un verre de *decotion* chaude, faite avec le *chardon benit*.

Maniere de la prendre.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros.

Dose.

S'il est nécessaire d'en tirer le sel volatil, on l'extraira de la même maniere que celui de *Viperes*.

Tome I.

V

306 *Usage des Sudorifiques.*

Lauda-
num.
Teinture
de Corail.

ON PEUT ENCORE AJOUTER à ces Sudorifiques le *laudanum*, ou la *teinture de corail*, en cas que la maladie soit accompagnée de douleurs & d'insomnies. Il en faudra regler les doses avec prudence.

Lilium.
Effence de
Viperes.
Gouttes
d'Angle-
terre.

Lors qu'il y aura danger tres - pressant, il sera permis de se servir du *lilium*, ou de l'*essence de Vipere*, ou de *gouttes d'Angleterre* blanches ou rouges, mêlées dans quelque vehicule convenable. On peut les faire entrer dans la composition des autres remedes prescrits.

Diverses
prepara-
tions des
gouttes
d'Angle-
terre.

Il y a différentes manieres de faire les *gouttes d'Angleterre*. La meilleure composition n'est autre chose que la foye crüe distillée. Quelques-uns, par le seul motif d'épargne, employent en sa place les *coques de vers à foye*, ou le *sel volatil de crâne Humain*, dont l'essence n'a point une vertu si efficace.

On préparoit encore du règne de feu Charles II. Roy d'Angleterre, des *gouttes* avec les *os* d'un homme mort, d'une mort prompte & violente; que l'on distilloit de la même maniere que celles de foye crüe, & que l'on débitoit sous le nom de *gouttes de Godart*, qui en étoit l'auteur. On

les faisoit circuler avec la teinture d'opium, pendant quelque tems. C'est pourquoy il ne faut pas être surpris qu'elles fussent anodines.

USAGE DES DIURETIQUES.

LA SEROSITÉ qui détrempe le sang, qui lui donne sa fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les parties du corps, ne peut en inonder la masse, sans altérer les autres humeurs, & sans énerver & affoiblir les ferments, principalement celui de l'estomach. Telle est la source d'une infinité de maladies; & entre autres de celles qui surviennent aux reins & à la vessie, auxquelles on ne peut remédier, qu'en facilitant l'évacuation d'une serosité trop répandue. Or c'est ce qu'opèrent efficacement les *Diuretiques*.

On comprend sous leur nom tous les remèdes qui tendent à procurer un écoulement plus abondant des urines (ce qui n'est autre chose que la serosité superflue du sang.)

LES DIURETIQUES sont de différentes especes. Les uns sont vulne-

Inondation de la serosité dans le sang; & ses effets.

Elle est la source d'un grand nombre de maladies.

Les diuretiques sont propres à remédier aux maladies des reins & de la vessie.

308 *Usage des Diuretiques.*

raires & chauds ; les autres froids , & les autres temperez.

Denom-
brement de
ces diffé-
rents diu-
retiques.

Sous ces différentes classes se rangent les *eaux minerales* , les *esprits de nitre* , de *vitriol* , de *sel de souphre* , de *suc de limons* , & autres semblables : l'*huile de tartre* par deffillance , le *sel de tartre* , les *liqueurs de nitre fixe* , le *sel armoniac* , le *sel volatil de Karabé* , les *Cloportes* & leur *sel* ; le *baûme blanc* , le *baûme de Copahu* , l'*esprit de térébenthine* , la *térébenthine de Venise* , le *baûme de souphre thérébenthiné* , l'*ail* , le *suc d'oignon* , de *parietaire* , de *cerfeuil* , & de *célery* , les *bouillons* & les *tisanes* faites avec les cinq *racines apertives* , les *orties grieches* , les *herbes vulneraires* de Suisse assorties , & autres de même espece.

Difference
à observer,
dans l'usa-
ge des diu-
retiques.

De ces divers *diuretiques* , les uns peuvent être pris seuls , ou dans quelque liqueur appropriée. Les autres se mêlent ensemble pour en former quelques compositions : ainsi qu'on pourra s'en instruire , par celles que nous donnerons à la fin de cet usage. On y trouvera , sous chaque description , les doses de chaque diuretique , & la maniere dont on doit en user. Le choix qui en est souvent difficile selon les différents besoins , demande-

roit une discussion qui nous conduiroit trop loin, par rapport au plan que nous nous sommes proposé. Il nous suffira donc de nous attacher, dans le corps de ce Memoire, à détailler exactement tout ce qui concerne l'usage d'un seul diuretique. C'est la racine de *Parera-brava* : remède d'autant plus excellent, qu'il peut suffire seul à remplir les différentes indications, qui se presentent dans les maladies des reins & de la vessie.

CETTE RACINE, qui est en même-temps diuretique & vulnenaire, croît au Bresil, d'où elle a été apportée en Europe. Ses proprietes sont de fermenter doucement avec le sang, & d'enlever, par les souchres volatils qu'elle contient, les obstacles qui arrêtent le cours des urines. On doit donc la regarder, comme un spécifique aussi efficace dans les maladies des reins & de la vessie, que le *quinquina* & l'*Ipecacuanha* le sont contre les fièvres & la dysenterie.

Elle s'employe avec succès dans les difficultez d'uriner, dans la diminution des urines, & dans leur suppression naissante : ainsi que dans les embarras, que forment aux reins & à la

Racine de
Parera-brava, nouveau diuretique
préférable
à tous les
autres.

Differentes
maladies,
où convient
l'usage de
la racine de
Parera-brava.

310 *Usage des Diuretiques.*

Effets qu'elle y produit.

vesſie, les glaires, le ſable, le gravier & le pus. Ce remede les diviſe & les évacue doucement, ſans charrier trop de matieres à la fois. Il n'eſt pas moins utile contre les ulceres & les abcès des reins & de la veſſie ; pourvû qu'ils ne ſoient point trop inveterez, & que les pierres ne bouchent pas entièrement le paſſage. Enfin, il eſt d'un tres-grand ſecours contre les violentes douleurs nephretiques, contre les bouffiſſures de toutes les parties du corps, & contre les hydropiſies naiſſantes.

Maniere d'employer la racine de Parera-brava.

LA MANIERE d'employer la racine de Parera-brava, eſt de faire bouillir, depuis un gros juſqu'à deux & trois gros de cette racine battue & effilée, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Après l'avoir retirée du feu, & l'avoir laiſſée refroidir, on la paſſe à travers l'étamine, & on la garde dans une bouteille. Le Malade boit enſuite, de quatre heures en quatre heures, un verre de la moitié d'un demi ſetier de cette tiſane, chaude ou froide. Si l'on veut la rendre plus diuretique ; on y ajoûtera un gros de ſel armoniac, ou de nitre purifié.

Cette racine peut encore être priſe

en substance. Pour lors la dose est d'un demi gros, joint à quinze grains de sel armoniac. On en forme un bol, avec quelques gouttes de syrop ; & on avale par-dessus un bouillon, ou un verre de tisane aperitive. Les prises de ce remede, soit en boisson, soit en bol, doivent être réitérées de quatre heures en quatre heures : jusqu'à ce que les douleurs soient apaisées, & que les urines coulent librement & abondamment.

Bol fait
avec cette
racine.

On observera de diminuer, à proportion de l'âge, les doses marquées, soit de la decoction, soit du bol : Ainsi l'on n'en donnera aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, que le quart de la prise ; depuis quatre jusqu'à huit que le tiers ; depuis huit jusqu'à douze la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere.

Proportion
des doses
par rapport
à l'âge.

Nous avons reconnu dans le cours d'une longue pratique, que la racine de Parera-brava, prise en decoction ou en substance, n'agissoit pas toujours aussi efficacement qu'il en est besoin, sur tout dans les hydropisies. C'est ce qui nous a engagé d'y join-

312 *Usage des Diuretiques.*

Maniere
d'en aug-
menter
l'effet, par
la compo-
sition d'un
baume diu-
retique.

dre d'autres diuretiques vulnérables ; pour en former un baume dont on trouvera la description à la fin de ce memoire. L'usage en fera tres-salutaire , dans toutes les conjonctures que nous venons d'indiquer , pourvu néanmoins qu'il n'y ait point de pierre dans la vessie.

Dose du
baume de
Parera-
brava.

La dose ordinaire de ce baume, est d'un demi gros. On le diminuera à proportion de l'âge, & de la même maniere qui vient d'être marquée au sujet de la decoction & du bol.

Conduite
à observer,
dans l'usa-
ge du baû-
me de Pa-
rera-brava.

Quant à l'usage, on en doit prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, une prise envelopée dans du pain à chanter. On boira immédiatement par-dessus un bouillon apéritif, fait au Bain-marie avec le *cerfeuil*, la *chicorée blanche*, &c. ou bien un verre de *tisane apéritive* & convenable, ou une tasse d'*infusion d'herbes vulnérables de Suisse assorties*.

Pour rendre l'effet du baume diuretique plus efficace, on observera toujours d'en delayer une demie once avec un *jaune d'œuf frais* ; que l'on partagera ensuite en huit prises égales, pour les prendre comme il est marqué.

LORS QU'ON usera de la racine de *Parera-brava*, soit en decoction, soit en bol, soit en baume; on continuera d'en prendre pendant quatre jours; ensuite de quoy l'on se purgera le cinquième, avec les *pillules purgatives*, ou autre purgatif convenable.

Attentions
generales,
pendant cet
usage.

Le lendemain de la purgation, on recommencera l'usage du remede, que l'on fera durer quatre autres jours de suite, en réiterant la purgation le cinquième. On doit observer le même ordre, jusqu'à ce qu'on soit parfaitement guéri: ce qui arrive ordinairement au bout de six semaines ou deux mois: Bien entendu qu'on n'ait à traiter que des maladies qui soient curables. A mesure qu'on se trouvera soulagé, on mettra un plus long intervalle entre les purgations. Du reste on gardera un regime de vivre uni, doux & humectant, sans négliger l'usage des bouillons convenables, & celui des lavemens, lorsque le ventre ne sera point libre.

Regime
de vivre, &
nourritu-
res.

Cette conduite doit être observée, non-seulement dans l'usage de la racine de *Parera-brava*, mais encore dans celui des autres diuretiques, décrits à la fin de ce Memoire.

*Usage de la
racine de
Parera-
brava, dans
les accés
de douleurs
nephreti-
ques.*

DANS LES ATTAQUES pressantes de douleurs nephretiques, on commencera par dégager les vaisseaux, en faisant au Malade une ou deux saignées. On débarassera les premieres voyes par le secours de quelques *lavemens carminatifs, & purgatifs*, qu'on lui fera prendre: Ensuite on lui donnera une prise du remede, ou en décoction, ou en substance, ou en baume. Il la réiterera de quatre heures en quatre heures, & continuera jusqu'à ce que les douleurs aient cessé. Si elles sont opiniâtres, on réiterera la saignée, ainsi que les lavements, & on y joindra l'usage du *demî bain*. Pendant que le Malade sera dans le bain, on lui fera boire une pinte de tisane, en quatre ou cinq verres, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre: Elle sera faite avec la *racine de guimauve*, le *chiendent*, les *alkeken-ges*, le *Kynorodon* & la *reglisse*. Si la colique est accompagnée de vomissemens, on peut exprimer dans chaque verre, un peu de *jus de citron*, ou de *syrop de limon*.

Dans ces
douleurs
opiniâtres.

En cas que les douleurs continuent, malgré ces differents secours, on y joindra celui de la teinture, ou de la

Usage des Diuretiques. 315

poudre de corail anodine, ou autres *anodins*, tels que la *potion composée* contre les douleurs nephretiques. Elle se trouvera comprise cy-après parmi les différentes formules diuretiques.

Lors que l'accez sera fini, le Malade observera de se purger, & dans la suite on réitérera la purgation selon le besoin.

LES PERSONNES qui sont sujettes aux attaques de douleurs néphretiques, doivent user par précaution, pendant six mois & plus, de la racine de *Parera-brava*, & principalement les cinq derniers jours de la lune. Elles prendront immédiatement par dessus chaque prise un demi setier d'*infusion* faite, ou avec la *turquette*, ou avec les *feuilles de camedris*, ou avec les *feuilles d'orties grièches*, ou avec l'herbe nommée *paragoay*, ou avec la *palachine*; le tout pris en guise de thé, en y ajoutant un peu de *sucré*, ou de *miel de Narbonne*. Le sixième jour, on se purgera avec les pillules purgatives, ou autre purgatif; faisant toujours précéder la medecine par quelques lavements rafraîchissants & purgatifs. On pourra continuer, pendant le reste du mois l'usage de l'in-

Usage de précaution pour éloigner & prévenir le retour des accèz des mêmes douleurs.

Purgations & lavements.

316 *Usage des Diuretiques.*

fusion d'une des herbes marquées cy-dessus.

Occasions,
où l'usage
des diure-
tiques ne
convient
point.

AU RESTE, on ne doit jamais prescrire ni permettre l'usage d'aucun diuretique dans les flux d'hémorroïdes, non plus qu'aux Femmes dans leur grossesse; dans les pertes de sang; dans le tems où elles approchent de leurs regles, & pendant qu'elles durent actuellement.

Il seroit dangereux de les ordonner à ceux dont les urines paroissent ardentes & sanglantes; aux Gens qui sont naturellement maigres ou atténuez, & à ceux dont le sang est sec, dissout & trop salé. C'est encore une nécessité de s'en abstenir dans les fièvres ardentes, dans la fièvre hectique, dans la phtisie, dans la passion illiaque & dans la goutte chaude.

*Suppres-
sion totale
des urines,
dans la-
quelle les
diuretiques
seroient
employez
sans effet.*

Enfin, on s'en serviroit inutilement dans les suppressions totales de l'urine, quand elles sont causées par l'obstruction ou par l'inflammation des deux reins, & qu'elles sont accompagnées de douleurs violentes, de vomissements & de mouvements de fièvre. On doit pour lors avoir recours aux saignées réitérées, aux lavements, aux bains, & aux purga-

rifs minoratifs. Mais ces secours deviennent souvent inutiles, & le Malade est en grand danger de périr, si l'inflammation & le gonflement des reins ne peuvent s'apaiser.

Quels secours on y doit employer.

Baume diuretique de Parera-brava.

PRENEZ de la racine de *Parera-brava* en poudre subtile, une demie livre; d'huile de *Scorpion*, composée de *Mathiole*, une livre; de baume de *copahu*, cinq onces; de baume de soufre *thérebenthiné*, quatre onces; de *syrax liquide*, deux onces; de *cire jaune*, six onces; de *sel armoniac*, deux onces; d'excellent *vin d'Espagne*, deux livres. Faites bouillir le tout à petit feu, en le remuant toujours avec une spatule de bois, jusqu'à l'évaporation entière du vin. Ensuite ôtez-le du feu, & passez le baume chaud à travers une étamine avec une forte expression. Quand il sera à demi refroidi, vous y ajouterez trois onces de *baume noir du Perou*, liquide, que vous incorporerez bien avec la spatule. Lorsque le tout sera tout-à-fait refroidi, vous le mettrez dans un pot de fayence bien bouché, pour vous en servir comme il est marqué.

Composition du baume de Parera-brava.

Son mélange avec le baume noir du Perou.

Tisane faite avec la racine de Parera-brava, contre la Gravelle, contre les Glaires, & le Sable qu'on vuide par les urines.

Maniere de
faire la ti-
fane de Pa-
rera-brava.

PRENEZ deux gros de la racine de *Parera-brava*, mise en poudre avec la lime. Enfermez-la dans un linge fin, lâchement plié; & faites-la bouillir dans cinq demi setiers d'eau réduits à pinte. Retirez ensuite le coquemard du feu; laissez la liqueur refroidir, & pressez le noüet, pour l'en faire sortir en entier.

Usage de
cette tifa-
ne.

Il faut boire tous les jours une pinte de cette tisane, c'est-à-dire une chopine en deux verres le matin à jeun, à une demie heure, ou une heure de distance l'un de l'autre, & autant trois heures après avoir dîné. On l'avallera chaude ou froide, en y ajoutant un peu de sucre. Une heure après le second verre, tant du matin que de l'après dîné, on peut déjeuner & goûter. Il faut continuer cet usage pendant un mois; observant de se purger au milieu & à la fin. On peut encore user d'une autre tisane, décrite dans le *Memoire general des*

*Baume de Souphre Térébenthiné, Pectoral
& Diuretique.*

PRENEZ de *souphre commun*, douze onces ; de *sel de tartre*, huit onces ; le tout en poudre & bien mêlé dans un poëlon de terre à queue, & assez grand pour donner lieu de remuer facilement ces drogues. Mettez-les sur un feu de charbon pour les faire fondre: Agitez-les sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la matière paroisse d'une couleur rouge, tirant sur le noir. Alors tirez-la du feu & remuez-la toujours jusqu'à ce qu'elle soit refroidie. Reduisez-la en poudre, mettez-la dans un matras double à long col ; & versez par dessus, peu à peu, dix-huit onces d'esprit de *térébenthine*, ou d'*huile blanche de genièvre*, en remuant le tout à chaque fois. Fermez le matras avec une vessie mouillée. Mettez-le au bain-marie, & laissez digérer la liqueur, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur d'or. Ensuite filtrez-la, & la gardez dans une bouteille.

Preparation du
baume de
souphre térébenthiné;

Dose de ce
baume.

La dose est depuis vingt, jusqu'à

320 *Usage des Diuretiques.*

trente gouttes, qu'on laisse tomber sur un peu de *sucré* en poudre, & qu'on avale envelopées dans du *pain à chanter*. On boit immédiatement par dessus un petit verre de tisane, ou un bouillon approprié à la maladie.

Lait de Térébenthine contre les maladies des reins & de la vessie.

Préparation du lait de térébenthine.

PRENEZ de *térébenthine de Chio*, une once & demie, & la lavez deux ou trois fois dans l'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez-la dans un mortier de marbre, & la delayez avec un *jaune d'œuf frais*. Ajoûtez-y, peu à peu, douze onces d'eau de *parietaire* distillée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois: jusqu'à ce que le tout soit divisé & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de lait.

Usage de ce lait.

Le Malade prendra le matin à jeun, & deux ou trois heures après avoir dîné, depuis une demie once, jusqu'à une once de ce lait de *térébenthine*, mêlé dans un verre d'eau, avec un peu de *sirup de capillaire*. Une heure après il pourra déjeuner & goûter. Il pourra réitérer une prise de ce remède,

remède, de quatre heures en quatre heures, à une heure de distance des nourritures.

On en use encoré dans les ulcères de la poitrine, des reins & de la vessie. Alors il faut prendre cette liqueur dans un bouillon, ou dans une infusion vulnèraire, ou dans quelque autre liqueur appropriée: ce qu'on continue pendant un mois ou six semaines, se purgeant selon le besoin.

Manière de le prendre, pour remédier aux ulcères de la poitrine, des reins, & de la vessie.

Potion Diurétique dans les Paralysies de vessie confirmées & non confirmées.

PRENEZ deux onces de *suc de limon*; quatre onces de *vin blanc*, & depuis un gros, jusqu'à deux gros d'*esprit de térébenthine*: mêlez le tout ensemble, & le partagez en quatre prises. Le Malade en prendra une, de quatre heures en quatre heures; & un quart de bouillon à la viande immédiatement par dessus.

Préparation de la potion diurétique.

Quand ce remède ne passe pas par les urines, il ouvre le ventre abondamment, & soulage le Malade. On peut le continuer deux ou trois jours de suite, sans craindre d'en être trop échauffé.

Poudre Diuretique.

Composi-
tion de la
poudre diu-
retique.

Usage de
cette pou-
dre.

PRENEZ de *sel volatil de Karabé*, demi gros; de *sel armoniac* purifié, d'*yeux d'Ecrevisses* & de *Cloportes* preparez, de chacun un gros. Faites-en le mélange, que vous diviserez en six prises. On en prendra l'une le matin, l'autre à midy, & une troisième le soir. Elles doivent être incorporées avec quelques gouttes de *baume de Copahu*, ou de *syrop de capillaire*, pour les avaler enveloppées dans du pain à chanter: buvant immédiatement après chaque prise, un petit verre de vin blanc.

Le Malade demeurera une heure devant, & une heure après sans prendre de nourriture; & continuera cet usage suivant la nécessité.

Bol Diuretique.

Prepara-
tion du bol
diuretique.

PRENEZ *Cloportes*, *milium solis*, *sel de cochlearia*, de chacun demi gros; *huiles blanches*, d'*ambre*, de *genièvre*, & de *térébenthine*, de chacune dix gouttes, & un gros de *consève de Kynorodon*. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le

Malade avallera de la même manière que la poudre précédente. Il boira immédiatement par dessus chaque prise, quatre onces de *larmes de vigne* qui coule des seps, dans un vaisseau que l'on met dessous; ou de l'eau de *bouleau* qu'on ramasse de même; ou d'eau de *parietaire*; ou d'*écoses de fèves* distillée au bain-marie sans addition d'eau.

Usage de ce bol.

Préparation de Cloportes.

PRENEZ une suffisante quantité de *Cloportes*: mettez-les dans une terrine à sec, que vous couvrirez pour les faire dégorger; les laissant jeûner pendant deux ou trois jours. Lavez-les ensuite à trois différentes fois dans du *vin blanc* ordinaire. Versez-les sur un tamis pour en ôter l'humidité; après quoy vous les ferez secher dans une étuve; puis vous les reduirez en poudre tres-subtile, que vous garderez dans une bouteille de verre.

Maniere de preparer les Cloportes.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules, qu'on fait infuser dans quatre onces de *vin blanc*. Ceux qui ne boivent pas volontiers du vin pur, peuvent mettre de l'eau

Usage de cette poudre.

324 *Usage des Diuretiques.*

dans l'infusion. On peut encore former un bol de cette poudre, avec un peu de *syrop de capillaire*, & l'avaler dans du pain à chanter, buvant l'eau & le vin immédiatement par dessus. Ce remède doit être pris deux fois par jour, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Une heure après l'avoir avallé, on peut déjeuner & goûter. On en doit continuer l'usage cinq ou six mois de suite, & même plus long-tems dans les maladies qui l'exigent; observant de se faire saigner & purger selon le besoin.

Maladie où elle convient.

La poudre de Cloportes est très-efficace dans toutes les occasions où les urines ont de la peine à couler. Elle convient encore dans les maladies des yeux, dans les catharactes naissantes, & dans les cancers & vieux ulcères.

Choix qui doit être fait entre les différentes especes de Cloportes.

Au reste, on doit toujours préférer les Cloportes des bois, à ceux des maisons, caves, fumiers, ou vieux bâtimens. Ils leur sont supérieurs en bonté, & sont aisez à distinguer; en ce qu'ils sont plus petits, & qu'ils paroissent dorez & argentez sur le dos.

Bouillon rouge Diuretique.

PRENEZ la composition cy-dessus,
dans le Memoire general des Bouillons,
page 107.

*Infusion de la Racine d'Enula-Campana,
dans les maladies des Reins & de la Vessie.*

PRENEZ telle quantité qu'il vous
plaira de racine d'*Enula-campana*,
& la nettoyez, ne la ratissant que le
moins que vous pourrez: puis lavez-
la legerement dans de l'eau fraîche,
pour la rendre plus nette. Ensuite vous
la couperez par tranches de l'épais-
seur d'une piece de quinze sols: & vous
les enfilerez en maniere de chapelet,
que vous mettrez secher à l'ombre.
Lors qu'elles seront bien seches, vous
les pilerez dans un mortier, en poudre
grossiere. Vous prendrez le poids de
deux onces de cette poudre, que
vous ferez infuser à froid dans une
pinte d'excellent *vin blanc*, & dans une
bouteille bien bouchée, que vous
aurez soin de remuer quelquefois
dans la journée. Au bout de trois ou
quatre jours d'infusion, vous passe-
rez la liqueur par une étamine sans

Composi-
tion de
l'infusion
d'*Enula-*
campana.

326 *Usage des Diuretiques.*

expression , & vous la garderez dans une autre bouteille bien fermée.

Usage de
cette infu-
sion.

L'usage est d'en prendre tous les matins à jeun , le tiers d'un demi setier : ayant soin de se laver la bouche avec un peu d'eau , pour ôter le goût de la racine : qui cependant n'est pas autrement mauvais.

Il faut avaler ce remède sur les fix heures du matin , soit en se levant , soit dans le lit ; & dans ce dernier cas , on pourra déjeuner deux heures après avec une croute de pain mouillée au pot : ou bien avec une croute de pain sec , & un doigt d'eau & de vin.

La même dose du remède , peut être réitérée trois ou quatre heures après avoir dîné. Mais en cas qu'on s'en trouve échauffé , on s'en tiendra à la prise du matin. On pourra même y ajouter autant d'eau , si l'on en ressent quelque impression de chaleur ; ou préparer l'infusion dans l'eau , au lieu de vin.

Cet usage doit être continué pendant quinze jours , trois semaines , ou un mois , & même plus long-tems : en se purgeant selon le besoin , & en observant un bon régime de vivre.

La meilleure espece d'*Enula-campana*, se tire des environs de Grenoble.

Elle se trouve communément chez tous les Droguistes, qui la mettent en poudre quand on ne veut pas se donner la peine de la préparer.

L'effet de ce remede, qu'on peut quitter & reprendre de tems en tems, pendant une année entiere, est de rectifier, de ranimer, de fortifier les levains de l'estomach, & de dissiper les vents, les gonflements; & les aigres. Il rend le chyle plus doux & plus volatil; de sorte que venant à passer dans le sang, il détruit peu à peu, s'il est possible, la cause de la goutte, de la colique & douleur nephretique.

Choix à faire de la racine d'*Enula-campana*.

Effets que produit l'infusion de cette racine.

Potion Diuretique, pour appaiser les douleurs nephretiques.

PRENEZ des eaux de *parietaire*, de *persil*, & d'*écoses de fèves*, distillées, de chacune une once; de l'*esprit de sel*, ou de celui de *nitre* dulcifié, un scrupule; de *nitre purifié*, vingt grains; & de *syrop de limon*, une once. Mêlez le tout: faites-le prendre au Malade: & réiterez la même quantité de quatre heures en quatre heures. En cas

Maniere de composer cette potion.

328 *Usage des Diuretiques.*

que les douleurs nephretiques ne cedent point ; on y ajoutera , selon le besoin , une demie once ou une once de *syrop de pavot blanc*. Pour lors on partagera la potion en deux prises , qu'on donnera à une heure , ou une heure & demie de distance. Si la premiere prise suffit pour appaiser les douleurs, on ne donnera point la seconde.

Autre Potion Diuretique.

Composi-
tion d'une
autre po-
tion diure-
tique.

PRENEZ des *eaux distillées de virga aurea*, & de *parietaire*, de chacune trois onces ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *syrop d'althea de Fernel*, demie once ; avec le *jus d'un citron*. Vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois, à trois ou quatre heures de distance ; lui donnant un bouillon aperitif entre deux.

Remede pour la guérison des douleurs nephretiques , communiqué par M. de Basville , Conseiller d'Etat.

Prepara-
tion d'un
remede ;

PRENEZ de la *racine de Calcitrape*, autrement dite, *Carduus stellatus*, cue llie sur la fin du mois de Septem-

bre. Nettoyez-la bien, & ôtez-en la petite peau qui est fort fine. Faites-la sécher à l'ombre, & la mettez en poudre subtile.

contre les douleurs nephretiques.

L'usage est d'en prendre le matin à jeun, (à la fin du décours de chaque Lune, le poids d'une dragme, dont on formera une opiate avec un peu de *miel de Narbonne*. On l'avallera enveloppée dans du pain à chanter, en buvant immédiatement par dessus un demi verre de bon vin blanc ; & restant trois heures après sans rien prendre. Le soir du même jour, qu'on aura pris cette poudre, on usera du remède suivant.

Usage de ce remède.

PRENEZ une poignée de *feuilles de parietaire* bien nettoyée, épluchée & lavée ; de *bois de sassafras*, de *semence d'anis*, de chacun une dragme ; & de *cannelle fine*, demie dragme : le tout coupé & concassé. Mettez-le dans un petit pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi setier. Versez-y par dessus un demi setier d'eau ; faites-la bouillir cinq ou six bouillons. Retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le lendemain, avant que de prendre ce remède, on le fait bouillir encore

Autre remède qui doit y être joint.

330 *Usage des Diuretiques.*

Usage de
ces reme-
des.

cinq ou six bouillons. On passe l'infusion dans une étamine avec forte expression ; & on y ajoute , depuis une demie once , jusqu'à une once de *sucré candi* en poudre. Il faut l'avaler le plus chaud qu'on pourra ; après quoy l'on sera trois heures sans rien prendre.

Ces remèdes doivent être continués plusieurs mois de suite , & même une année entière pour en ressentir de bons effets.

USAGE DES STOMACHIQUES.

La bonne
qualité des
aliments
ne suffit
pas , pour
produire
un chyle
louable.

La dépra-
vation des
levains de
l'estomach,
trouble la
digestion,
& altere le
chyle.

POUR FORMER un chyle doux, balsamique & propre à s'assimiler avec le sang , il ne suffit pas que les aliments, dont il résulte, soient faciles à digérer ; & que leur quantité soit proportionnée au temperament de celui qui en use. Il faut encore que les levains de l'estomach, qui les doivent ouvrir & penetrer , pour en faire la dissolution , soient dans leur état naturel : sans quoy la digestion ne se feroit qu'imparfaitement. Le chyle devient necessairement vicieux & altere le sang : d'où naissent différentes ma-

Usage des Stomachiques. 331

ladies. C'est donc une necessité de remedier à cette alteration, par l'usage de differents stomachiques.

Nous n'entrerons point icy dans le denombrement de tous les remedes de cette espece. Il nous meneroit trop loin; & seroit d'autant moins utile, que les plus efficaces & les plus usitez des stomachiques simples, se trouveront répandus dans les differentes compositions, qui seront décrites dans ce Memoire.

LEURS PROPRIETEZ sont de corriger & d'adoucir les aigres, de faciliter la digestion, de reveiller l'appetit, de dissiper les vents & les gonflements, les maux de cœur, les dégoûts, les langueurs, les indigestions, vomissements, douleurs & coliques d'estomach.

En general ils sont tres-efficaces dans toutes les maladies, qui proviennent de la foiblesse de cette partie, & de la mauvaise disposition de ses levains. On s'en fert avec succez contre les suppressions des regles, les maladies causées par les vers, ou par des matieres vermineuses qui attaquent les Enfants; contre les vomissements recents & inveterez, qui surviennent à

On ne peut remedier à ce derangement, que par le secours des stomachiques.

Ces remedes sont en grand nombre.

Leurs proprietes.

Occasions où ils conviennent.

332 *Usage des Stomachiques.*

toutes Personnes, & même aux Femmes dans le commencement & dans le cours, ou à la fin de leur grossesse; contre les douleurs d'estomach, les coliques, & les cours de ventre lienteriques.

Quintessence d'Absinthe, est un stomachique tres-efficace.

L'EXPERIENCE, que nous avons eu lieu de faire des differents stomachiques, nous a fait connoître qu'il n'y en avoit point dont on pût user plus utilement que de la *quintessence d'absinthe*. Ainsi ce sera celui que nous conseillerons préferablement à tous les autres.

Dose de cette quintessence.

La dose ordinaire doit être de douze ou quinze gouttes, qu'on augmentera selon le besoin. On la diminuera à proportion de l'âge, & on en donnera aux Enfants autant de gouttes qu'ils auront d'années.

Son usage ordinaire.

On prendra cette *quintessence* mêlée dans trois cueillerées de *vin* & autant d'*eau*. On en usera trois fois par jour, sur tout dans les maladies longues & opiniâtres; sçavoir, le matin à jeun, demie heure après avoir diné, & demie heure avant le souper. L'usage en sera continué, jusqu'à ce qu'on sente les fonctions de son estomach entierement rétablies.

Ceux qui sont sujets à de fréquentes aigreurs, qui sont d'un temperament sec & chaud, & qui sont ordinairement constipez, retrancheront le vin, & ne prendront la quintessence qu'avec de l'eau pure.

DANS LES INDIGESTIONS, vomissements & coliques d'estomach, on use de la quintessence & des autres stomachiques, à quelque heure que le mal puisse survenir; ce qu'on réitere deux ou trois fois consecutives; observant que ce soit à une heure de distance des nourritures. Quand on se trouve soulagé, par ces prises plus fréquentes, on en revient à l'usage ordinaire.

Son usage
extraordi-
naire.

Dans les occasions où la quintessence d'absynthe ne s'employe, que comme preservatif, pour se fortifier l'estomach; ou pour corriger la mauvaise odeur de l'haleine, provenant du vice de cette partie; on n'en prend que le matin à jeun, soit dans du vin pur, soit dans une tasse de thé, ou de café.

Usage par
précaution;

Une autre maniere de prendre la quintessence d'absynthe est d'en mêler le poids de deux gros dans une pinte de vin rouge ou blanc.

Autre ma-
niere de
prendre la
quintef-
cence.

Quand il s'agira de faire usage de

334 *Usage des Stomachiques.*

ce *vin d'absynthe*, on en prendra le quart ou le tiers d'un demi setier, le matin à jeun, & autant trois ou quatre heures après avoir dîné. Ce qu'on continuera jusqu'à ce que la bouteille soit entierement vuidée.

Cette maniere de prendre la *quintessence*, convient parfaitement dans les cours de ventre lienteriques, dans les passes couleurs, & dans toutes les maladies où les aigreurs de l'estomach ne dominent point.

Regime
pendant
l'usage de
la quintes-
sence d'ab-
synthe.

PENDANT l'usage de ce remede, on doit se purger de tems en tems, & prendre des lavemens selon le besoin.

Il faut encore observer un bon régime de vivre, dîner modement, & souper légèrement; éviter tout ce qui est crud & indigeste; manger tres-peu de sucrerie; & ne point faire de jeûne, pour peu que la maladie soit inveterée.

Infusion de
genievre,
& de co-
riandre,
pour servir
de boisson.

La boisson qui convient le mieux, est l'infusion de *genievre* & de *coriandre* suivante.

On prendra douze bouteilles de gros verre, contenant pinte. On les fera rincer, & on jettera dans chacune vingt-quatre gros *grains de genievre*.

ore choisi bien noir & bien meur, & autant de *coriandre*; le tout concassé. Ensuite on remplira les bouteilles d'eau de fontaine; on les bouchera & on laissera infuser le tout à froid, en le remuant de tems en tems. Au bout de quatre ou cinq jours, on pourra commencer à boire de cette infusion hors des repas, & aux repas mêmes, en y ajoutant du *vin*.

Lors qu'une bouteille sera vuide, on aura soin d'en préparer une nouvelle, qu'on gardera pour en user à la suite des premières.

Préparation de la Quintessence d'absynthe.

PRENEZ de *feuilles de petite absynthe verte*, bien épluchées, sechées à l'ombre, & coupées menu, deux poignées; d'*ambre gris*, un gros; de *clouds de gerosle*, deux gros; de *sucré candi*, demie once. Reduisez le tout en poudre subtile: mettez-le dans un matras, & versez-y une chopine d'*esprit de vin tartarisé*. Bouchez exactement votre vaisseau, avec une vessie mouillée. Mettez-le en digestion au bain-marie, à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laissez-le refroidir. En-

Composi-
tion de la
quintessen-
ce d'absin-
the.

336 *Usage des Stomachiques.*

suivez vous passerez le tout par une étamine avec expression, & vous filtrerez la teinture par le papier gris, pour la garder dans des bouteilles bien bouchées.

Au défaut de la *quintessence d'absynthe*, on se servira du *vin d'absynthe*, composé de la manière suivante.

Vin d'Absynthe composé.

Préparation
du vin
d'absynthe.

PRENEZ de *feuilles de petite absynthe*, une poignée; de *feuilles de camedris*, de *petite centaurée*, d'*hyssope*, & de *chardon benit*, de chacune une demie poignée; de *racines de valeriane sauvage*, & d'*énula-campana*, de chacune deux gros; de *graine de genièvre*, une once, d'*écorce d'orange amère*, & de *citron*, desséchées, de chacune demie once; de *cannelle*, une once; de *rhubarbe*, trois gros; de *sucre candy*, huit onces; le tout grossièrement concassé. Mettez-le dans un matras: Ajoûtez-y deux pintes d'excellent *vin blanc*; & le laissez infuser à froid pendant huit jours & plus long-tems, en le remuant de tems à autre. Vous le passerez avec expression; ensuite vous filtrerez la liqueur, & la conserverez dans des

Usage des Stomachiques. 337

des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'une cueillerée jusqu'à deux. On la prend dans un verre de *vin* ou d'eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné.

Dose du
Vin d'ab-
synthe.

A L'USAGE de la quintessence, ou du vin d'absynthe, on peut substituer celui de quelques autres *compositions stomachiques*, que nous allons décrire. Pour ne pas donner lieu de confondre leurs effets, nous aurons soin de marquer sous leur titre même, les occasions où elles doivent être placées.

Autre sto-
machique
dont on se
sert avec
succès.

Elixir de propriété dans les indigestions, les dégouts, les vomissements & les coliques d'estomach, les passions hysteriques, la suppression des règles, & les maladies scorbutiques.

PRENEZ aloës succotrin, myrrhe fine, de chacun demie once; de saffran oriental, deux gros; d'esprit de vin tarisè, douze onces. Faites distiller le tout au bain-marie, pendant deux fois vingt-quatre heures, à une chaleur douce: Ensuite filtrez la liqueur par le papier gris.

Composi-
tion de
l'Élixir de
propriété.

La dose est depuis quinze, jusqu'à

Tome I.

Y

338 *Usage des Stomachiques.*

Dose de
cet élixir,
& maniere
de le pren-
dre.

vingt-cinq & trente gouttes, mêlées dans trois ou quatre cueillerées de bon *vin blanc*, ordinaire ou de *Bourgogne*, rouge ou d'*Espagne*, ou de quelque autre *liqueur* convenable.

Autre ma-
niere d'en
user.

Quand on se plaint de rapports aigres, & qu'on se trouve trop échauffé, on prend cet *élixir* dans trois cueillerées de *vin*, & trois cueillerées d'*eau pure*; en y ajoutant le quart d'une cueillerée de *syrop de capillaire*. On y peut joindre encore deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*, pour donner un meilleur goût à la *liqueur*.

L'usage de l'*élixir* doit être continué pendant trois semaines ou un mois & plus long-temps même, s'il est nécessaire. Il faut cependant avoir soin de se purger selon le besoin.

Elixir dis-
tillé & co-
hobé.

LE MÊME ELIXIR distillé & cohobé deux ou trois fois, ou mêlé avec l'*esprit volatil huileux aromatique*, peut être employé de la même maniere.

Pillules
qui se font
de son ex-
trait.

De l'*extrait* qui reste au fond du ma-
tras, on fait des *pillules* de la pesanteur de six grains. La dose est d'un demi gros, qu'on avale pour l'ordinaire le soir en se couchant. Elles peuvent être substituées aux *pillules de Francfort*, aux *pillules gourmandes*, & aux *grains*

Dose de
ces pillu-
les.

Usage des Stomachiques. 339

de vie. Elles font vider les humeurs crues, visqueuses & bilieuses, qui séjournent trop long-tems dans l'estomach & dans les premieres voyes. Enfin elles n'operent pour l'ordinaire que le lendemain matin au reveil, & procurent seulement deux ou trois selles dans la matinée. Elles ne conviennent point aux Personnes, qui sont sujettes aux hemorroïdes & aux hemoragies.

Leurs effets.

Malades auxquels elles ne conviennent point.

Elixir stomachal contre les foiblesses, maux & coliques d'estomach, & les indigestions.

PRENEZ bois de santal rouge & bois d'aloës, de chacun demie once; de canelle, deux onces; petite cardamome, galanga, gérofle, zedoaria, de chacun un gros; semence d'anis, de fenouil, & de kermes, de chacune deux gros; de reglisse verte ratissée, battue & effilée, une once; de terre de cachou, deux gros; dattes coupées menu, & raisins de Damas, mondez de leurs pepins, de chacun deux onces; fleurs de coquelico, seches, fleurs de romarin, de chacun deux gros. Mettez le tout dans un grand matras. Versez-y une chopine d'eau-de-vie, dans laquelle vous au-

Drogues qui entrent dans l'elixir stomachal.

Maniere de le preparer.

340 *Usage des Stomachiques.*

rez fait diffoudre deux gros de *cristal mineral*. Faites macerer ces matieres pendant une nuit: Ajoûtez-y le lendemain deux pintes d'excellente *eau-de-vie*. Laissez infuser le tout à froid pendant huit jours, ayant soin de remuer le matrass, trois ou quatre fois par jour. Après quoy vous passerez, & filterez la liqueur.

PRENEZ ensuite une livre de *suc royal*, que vous cuirez en consistance de *syrop*, avec huit onces d'*eau de fleurs d'orange*. Mêlez ce syrop à l'elixir: ajoûtez-y le *jus de deux citrons*, & votre elixir sera parfait.

Dose de
cet elixir.

La dose est depuis deux gros, jusqu'à une demie once; soit qu'on le prenne pur, ou mêlé avec de l'eau, ou avec du vin. On s'en sert dans les mêmes indispositions où l'*eau divine* se trouve indiquée.

Poudre digestive & cordiale dans les douleurs; les vents, & les gonflements de l'estomach, & dans les indigestions.

Composi-
tion de la
poudre sto-
machale.

PRENEZ racines de *calamus aromaticus* de Canada, d'*énula-campana*, d'*angelique*, d'*iris de Florence*, & de *petite cardamome*, de chacune deux gros,

Usage des Stomachiques. 341

de *graine de genièvre* & d'*anis*, de chacun trois gros ; d'*ambre gris*, un gros ; de *sucré candi*, six gros. Réduisez le tout en poudre subtile : ajoutez-y trente gouttes d'excellente *huile de canelle*. Incorporez le tout exactement, & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

La dose est depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros. On en prendra deux fois par jour, c'est-à-dire le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. Pour en user, on la delaye dans trois cueillerées de *vin*, ou on la mêle dans une tasse de *café*, ou de *chocolat*. On peut encore en former un bol avec un peu de *syrop de capillaire*, ou un peu de *conserve liquide de fleur d'orange*. Une heure après avoir pris cette poudre, il est permis de déjeuner ou de goûter.

Il faut en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se sente l'estomach fortifié, & jusqu'à ce que ses fonctions soient rétablies : observant cependant un bon régime de vivre.

Dose de
cette pou-
dre.

Maniere de
la prendre.



Infusion de canelle dans les foiblesses & maux d'estomach : & dans les indigestions inveterées.

Maniere
de faire
l'infusion
de canelle,
& de s'en
servir.

METTEZ dans une thétiere, un ou deux gros d'excellente *cannelle* bien piquante au goût, & réduite en poudre subtile. Versez dessus huit onces d'*eau* bouillante. Remuez bien le tout : laissez-le en infusion, & vous en servez de la même maniere que l'on fait du *thé*, & aux mêmes heures. Quand on la veut plus forte, on la fait bouillir sept ou huit bouillons.

Eau de canelle or-
gée.

On peut à la place de cette infusion se servir de l'*eau de canelle orgée*, & en prendre le poids de deux gros, dans un petit verre d'*eau*.

L'une ou l'autre se prennent le matin à jeun, & immédiatement après le souper : On y peut mêler un peu de sucre : & l'on en doit continuer l'usage, jusqu'à ce que la digestion soit entièrement rétablie.

Tablettes stomachales & absorbantes.

Prépara-
tion des ta-

PRENEZ de *nacre de perles* préparée, demie once ; de *corail rouge*, &

Usage des Stomachiquiss. 343

d'yeux d'Ecrevisses preparez, de chacun deux gros ; de *cannelle*, un gros ; de *sucre candi*, trois onces. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec une suffisante quantité de *mucillage*, de *gomme adragant* : Réduisez-le en poudre fine, pour en former une pâte, à laquelle vous pourrez ajouter un demi gros d'*ambre gris* pulverisé, avec un peu de *sucre candi*. Vous étendrez votre pâte sur un marbre avec un rouleau, pour en faire des *pastilles* de la figure que vous les voudrez, & de la pesanteur d'un demi gros chacune, qui est la prise ordinaire. Vous les ferez secher & les garderez dans une boîte bien fermée.

blettes stomachales.

On peut user de ces pastilles deux ou trois fois par jour, & sur tout en sortant de table. Elles adoucissent les aigres, & fortifient l'estomach.

Usage de ces tablettes.

Lors qu'elles seront destinées pour des Filles qui auront les pâles couleurs, on y pourra faire entrer une demie once de limaille d'aiguilles porphyrisée.



344 *Usage des Stomachiques*

Tablettes de Cachou simple contre les aigreurs de l'estomach, les indigestions, les maux de gorge, & les enrouements.

Compo-
sition des
tablettes de
cachou.

PRENEZ deux onces de cachou brut; une livre de sucre royal: le tout en poudre subtile & bien mêlé. Formez-en des tablettes avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, fait avec l'eau de fleur d'orange.

Maniere
d'en user.

On en prend un demi gros à la fois, qu'on peut réitérer deux ou trois fois dans la journée. Ces tablettes conviennent encore aux Femmes grosses, qui sont sujetes aux aigreurs & aux vomissements.

Autres Stomachiques.

'Autres es-
peces de
stomachi-
ques.

Eau divine.

Eau impe-

riale.

Eau the-

riacale.

Eau gene-

rale.

Outre les remèdes cy-dessus, on employe dans les mêmes occasions l'eau divine, & l'eau imperiale, l'eau thériacale, & l'eau generale. La dose doit être d'une demie cueillerée, mêlée dans trois ou quatre cueillerées d'eau. Elles se prennent une heure avant, ou après le repas.

On peut user aussi de l'eau de sauge

Usage des Stomachiques. 345

distillée au bain-marie, sans addition; & en prendre une ou deux cueillerées mêlées avec deux ou trois cueillerées d'eau, & un peu de syrop de capillaire.

Eau de sauge.

Dose.

A ces differents stomachiques, qu'on prend pour l'ordinaire le matin à jeun, peuvent être encore substituées l'opiate de Salomon, la confection d'iacinthe, ou d'alkermes, la thériaque, l'extrait de genièvre, & l'orvietan.

Confection d'iacinthe.

Confection d'alkermes.

Thériaque, & orvietan.

Extrait de genièvre.

La dose fera de dix-huit grains, jusqu'à un demi gros, excepté celle de l'extrait de genièvre, qui doit être depuis un gros, jusqu'à deux gros. On l'avallera dans du pain à chanter, buvant par dessus quelques cueillerées de bon vin.

LES CONSERVES LIQUIDES de roses de Provins, de kynorodon, d'absinthe, & de romarin, de sauge, d'œillet, & de plusieurs autres fleurs, écorces & racines aromatiques, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier l'estomach. On en prend un gros, ou deux à la fois.

Conserves de roses de Provins.

De kynorodon.

De romarin, de sauge, d'œillets.

On range encore au nombre des stomachiques, les poudres d'Aromatici Rosati, Diambra, Diamoschi, Diarrhodon Abbatis, Diamargaritum frigidum, & autres de semblable nature, qui ne sont pas à négliger. On en prend

Poudres stomachiques.

346 *Usage des Stomachiques.*

aux mêmes heures vingt-cinq grains dans de bon vin.

Attention
générale à
faire sur
l'usage des
stomachi-
ques.

AU RESTE, quand on sent que l'usage de ces remèdes échauffe, il faut le moderer, & même l'interrompre pour quelques jours. D'ailleurs on ne doit le continuer qu'avec ménagement, & autant qu'on en a besoin.

USAGE DES CARDIAQUES.

*Et entre autres de la teinture d'Or,
& de l'élixir theriacal.*

La fermentation
du sang est le
principe de
la vie.

Causes de
sa diminu-
tion.

C'EST LA FERMENTATION du sang, qui communique aux liqueurs, & aux parties solides, le mouvement naturel dont elles jouissent.

Malgré les secours continuels qu'elle tire des aliments, elle vient souvent à diminuer; soit par la violence des maladies, soit par des débauches, veilles ou travaux immoderés; soit par des nourritures de mauvais suc; soit enfin par un mauvais régime, ou par le poids même de la vieillesse. En cet état les liqueurs cessent de s'affiner suffisamment; les fonctions des parties languissent, & le corps

tombe dans un abattement, qui deviendroit funeste.

On ne peut donc alors se dispenser de travailler à rétablir, & soutenir la fermentation : en ranimant le sang par des remèdes capables de redonner aux liqueurs leur mouvement ordinaire, & de faciliter la sécretion des matieres impures.

Nécessité de rétablir la fermentation par le secours des cordiaux.

Ces remèdes sont vulgairement appelés *cordiaux*, ou *cardiaques* : d'autant que leur effet se manifeste d'abord par le mouvement du cœur ; qui devient sensible, à mesure que les liqueurs fermentent avec plus de vivacité.

D'où les cordiaux tirent leur nom.

On range au nombre des cordiaux, la teinture d'or, les gouttes d'Angleterre, la quintessence de Vipere, le *lilium de Paracelse* & autres semblables, la poudre de la Comtesse de Kent, le *bezoard oriental* & composé, la confecton d'alkermes, & d'iacinthe, la thériaque, l'opiate de Salomon, la poudre d'or de Zell ; toutes les eaux spiritueuses, tant simples que composées ; comme l'eau imperiale, l'eau thériacale, les eaux de melisse, de scorsonnaire, de chardon benit, de sauge, l'eau divine, &c.

Quels sont ceux qu'on met le plus en usage.

L'EFFET de ces remèdes spiritueux

Effets des cordiaux.

348 *Usage des Cardiaques.*

& remplis de sels volatils , est de fermenter avec les humeurs , de les diviser , de les subtiliser , d'en augmenter le mouvement , en ranimant la fermentation du sang , & de purifier ce fluide par l'expulsion des recréments.

Maladies
où les cor-
diaux doi-
vent être
placez.

Ces proprietez en rendent l'usage absolument necessaire , dans le plus grand nombre des maladies. Ainsi l'on s'en sert également , & avec succez dans les apoplexies, la léthargie , la paralysie , les fièvres malignes & pourpreuses , dans la peste , & dans la petite verole & rougeole ; dans les maux & fluxions de poitrine, le *colera morbus* ; les vapeurs hysteriques , les évanouissements & convulsions ; dans les fièvres lentes , la consommation , l'extrême maigreur , les épuisements ; enfin dans les maladies de langueur , & dans toutes les autres , de quelque espece qu'elles soient ; lors même qu'elles sont presque entierement desesperées.

Difference
necessaire
à établir
entre les
cordiaux
trop actifs,

AU RESTE , à juger des cordiaux par leur nature , qui est de fortifier , on croiroit qu'il n'y a point de risque , à les employer indifferemment dans toutes sortes de maladies.

Usage des Cardiaques. 349

Il est certain néanmoins, qu'on ne doit point s'en servir au hazard, & sans distinguer les *cordiaux trop actifs*, d'avec les *cordiaux temperez*. Car ceux de la premiere espece, tels que les *gouttes d'Angleterre*, le *lilium*, la *quin-tescence de Vipere*, la *teinture d'or*, &c. dont l'usage est absolument necessaire dans un grand nombre de maladies, deviendroient dangereux dans toutes sortes d'inflammations sanguines. Ils ne le seroient pas moins dans les occasions, où le sang bouillonnant trop vivement, s'extravase & s'échappe par l'ouverture des vaisseaux rompus, comme dans l'apoplexie sanguine, & dans les hémorragies. Au lieu que les *cordiaux temperez*, comme la *confec- tion d'iacinthe*, les *eaux cordiales simples*, de *scorsonnaire*, de *melisse*, &c. y peuvent être d'un salutaire usage; & n'agiroient qu'imparfaitement dans les conjonctures, où les cordiaux de la premiere classe sont indiquez.

ENTRE LES CORDIAUX de ces deux especes, l'experience nous autorise à distinguer sur tout, la *teinture d'or*, & l'*élixir theriacal*. Ils operent tous deux efficacement, & néanmoins avec quelque difference.

& les cordiaux temperez.

Premiere espece de cordiaux.

Seconde espece.

La teinture d'or & l'élixir theriacal, sont deux excellents cordiaux, mais de différente qualité.

350 *Usage des Cardiaques.*Effets de
la teinture
d'or.

L'un qui est cordial actif & puissant, est tres-propre à ranimer la nature aux abois, & à secourir un Malade dans les dernieres extremittez; en rappelant ses esprits fugitifs & dissipés.

Proprietez
de l'elixir
thériacal.

L'autre qui agit plus modérément, mais néanmoins efficacement, le soutient contre les attaques les plus vives, & lui fournit aussi des forces suffisantes, pour supporter l'operation des autres remedes. C'est ce qu'on demêlera plus facilement, en lisant ce que nous allons dire de ces deux cordiaux.

*Teinture d'or.*Prépara-
tion de la
teinture
d'or.Dissolu-
tion de
l'or, par
l'eau rega-
le.Séparation
de l'or, d'a-
vec son cor-
rosif.

PRENEZ le poids d'une demie once d'or en cornet, tel qu'on le trouve chez les Essayeurs à la Monnoye. Faites-le dissoudre à l'ordinaire dans huit, ou dix onces d'eau regale & plus; & dans un matras de verre double contenant chopine. Vous l'exposerez au bain de sable, & vous l'y laisserez jusqu'à ce que l'or soit entièrement dissout. Otez-le du feu, & versez par dessus douze onces d'huile de camphre. En agitant le tout un mo-

ment, vous verrez distinctement que cette huile enlevera l'or de son corrosif, aussi vite que l'aimant attire le fer. Separez cette huile par l'entonnoir de verre, dont vous boucherez le dessous avec le doigt. Quand vous l'aurez rempli, attendez quelques minutes, que l'huile surnage au-dessus de l'eau regale. Alors vous derangerez un peu votre doigt, pour donner passage à l'eau regale. Quand l'huile se présentera, vous boucherez l'entonnoir avec le doigt, & vous laisserez couler l'huile dans un autre matras, contenant environ trois pintes. Versez sur les douze onces d'huile d'or, trente onces d'*esprit de vin rectifié*, qui dissoudra cette huile dans le moment. Ensuite versez encore sur cette teinture trente-six onces d'*esprit de vin rectifié*, dans lequel vous aurez mêlé deux onces d'*huile de gérofle*; en agitant le matras avec les deux mains, pendant un quart d'heure. Ayez soin de bien boucher le matras avec une vessie mouillée; & le mettez au bain-marie pendant trois fois vingt-quatre heures, à une digestion douce & lente. Vous aurez alors une *teinture d'or* parfaite. Vous la filtrerez par le pa-

Effet de
l'esprit de
vin rectifié,
sur l'huile
d'or.

Addition
de l'huile
de gérofle,
à l'esprit de
vin.

La teinture
d'or ne
peut être

352 *Usage des Cardiaques.*

parfaite ,
sans les o-
perations
précéden-
tes.

pier gris , & la garderez dans des bou-
teilles de verre , pour vous en servir
au besoin.

Le seul mélange de l'esprit de vin
suffit , pour achever de dulcifier l'es-
prit de nitre, qui aura pénétré le cam-
phre.

Maniere de préparer l'huile de camphre.

Composi-
tion de
l'huile de
camphre.

Mélange
de l'esprit
de nitre,
avec le
camphre,
pour en
préparer
l'huile.

PRENEZ deux livres d'*esprit de nitre*
bien déphlegmé. Mettez-les dans
un matras de verre double , qui tien-
ne environ deux pintes , & dont le col
ne soit point trop long , mais raison-
nablement large : Ajoûtez-y deux
livres de *camphre*, concassé menu , &
bouchez le matras legerement. Met-
tez-le au bain-marie à une chaleur
fort douce : en sorte que vous puis-
siez y tenir aisément la main. Laissez
l'y jusqu'à ce qu'il soit réduit en
huile : ce qui se fait pour l'ordinaire
dans l'espace de douze ou quinze
heures , plus ou moins. Quand vous
verrez le camphre entierement dis-
sout , séparez l'huile , d'avec l'esprit
de nitre par un entonnoir de verre ;
de la même maniere que vous aurez
séparé l'huile d'or , d'avec l'eau ré-
gale.

gale. Gardez cette huile, dans une bouteille de verre bien bouchée, avec du liège, que vous aurez fait bouillir dans de la cire; & ajoutez-y par-dessus un parchemin amolli dans l'huile d'olive.

Si l'on pouvoit recouvrer de l'huile de camphre naturelle, telle qu'on la tire des Indes; il faudroit s'en servir préféablement à celle qui vient d'être décrite.

Préférence de l'huile de camphre naturelle.

LA DOSE ordinaire de ce remède est de quinze gouttes, pour les Personnes déjà avancées en âge. Mais on se souviendra qu'à l'égard des Enfants, elle doit être diminuée de la même manière que les doses des autres essences. Ainsi l'on n'en donnera qu'une goutte aux Enfants d'un an; que deux gouttes à ceux de deux ans; que trois gouttes à ceux de trois ans, &c.

Dose ordinaire de la teinture d'or, selon les différents âges.

Cette dose de quinze gouttes doit être prise deux fois par jour: sçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, dans quelque *eau distillée*, appropriée à la maladie; ou dans quelque *bouillon* convenable; ou dans du *syrop de capillaire*, ou autre, ou dans un peu de *vin chaud*; ou dans de l'*eau*

Différentes manières de la prendre.

Dans des eaux distillées.

Bouillon & syrop.

354 *Usage des Cardiaques.*

Vin ou eau
sucrée.

Thé, café
ou choco-
lat.

Elle peut
encore être
prise en
bol.

chande ; l'un & l'autre avec du sucre :
Enfin dans du *thé*, du *café*, ou du *cho-
colat*, préparez à l'ordinaire. Trois ou
quatre cueillerées de ces différentes
liqueurs suffiront pour être mêlées
avec la teinture d'or. Mais si l'on se
sent de l'aversion pour ces différentes
manieres d'en user, on en pourra for-
mer un bol. Pour lors on laissera tom-
ber les gouttes sur un peu de sucre en
poudre, qu'on enveloppera dans du
pain à chanter ; & on observera les
doses prescrites pour le mélange de
ce remede avec les liqueurs. Après
avoir pris le bol, on avallera, imme-
diatement par dessus, trois ou quatre
cueillerées des liqueurs indiquées.

Usage de
la teinture
d'or dans
les engour-
dissements,
qui mena-
cent d'apo-
plexie ; &
& dans les
paralysies
naissantes.

CEUX qui sentent des engourdisse-
ments ou autres accidents, avant-
coureurs assez ordinaires de l'apo-
plexie : ceux qui en ont essuyé des
attaques, ou qui sont affligés de pa-
ralysie récente, prendront le matin à
jeun, & quatre heures après avoir di-
né, quinze gouttes de la teinture d'or,
dans deux cueillerées d'*eau de sauge*
distillée au bain-marie sans addition ;
en y mêlant autant d'*eau commune*,
avec un peu de *syrop de capillaire*, ou
autre *syrop*. Il faudra faire chauffer ce

mélange, avant que de le verser par-dessus ces gouttes. On peut encore les prendre dans un *bouillon de Vipere*.

LORSQU'IL sera question de soulager quelque partie devenue paralytique, il faudra la frotter devant le feu, un quart d'heure après avoir avallé le remede, avec quelques gouttes de la même teinture, mêlées dans deux ou trois cuillerées d'*eau-de-vie de thim*, ou de *lavande*.

DANS les attaques d'apoplexie fereuse, dans la léthargie, & dans l'extremité de toutes sortes de maladies, on fait prendre la teinture d'or au Malade, de quart d'heure en quart d'heure; si la violence du mal subsiste toujours; ou de demie heure en demie heure, si l'on y apperçoit du relâchement. La premiere prise doit toujours être de quinze gouttes: mais si elle n'opere point, on augmentera chaque prise suivante, de cinq, ou même de dix gouttes à la fois, selon le danger, & l'on pourra pousser les doses, s'il est necessaire, jusqu'à vingt & trente gouttes. Il faudroit pour lors doubler & tripler la dose des vehicules, servant à prendre ce remede. Dès que le Malade donnera

Application de la teinture d'or, en forme de topique.

Usage dans l'apoplexie fereuse, la léthargie, & les maladies desesperées.

Maniere d'en regler alors les doses.

356 *Usage des Cardiaques*

La teinture
d'or s'em-
ploie en-
core, en la
flairant; ou
pour frot-
ter les tem-
pes, & le
dessous des
narines.

quelque marque de connoissance, on en reviendra à la premiere dose de quinze gouttes, qu'on lui donnera de quatre heures en quatre heures seulement. On doit aussi lui en faire flairer de tems en tems, & lui en frotter les tempes, & le dessous des narines; pour rappeler plus promptement les esprits. Ce remede, en fortifiant la nature, est d'ailleurs tres-propre à faciliter l'usage & l'effet des autres remedes. Il ne doit donc point empêcher de saigner le Malade, & de le secourir par des vomitifs, des purgatifs, des lavements, &c. quand l'état de la maladie l'exigera.

Usage de
la teinture
d'or, dans
le *colera-
morbus*.

POUR APPAISER les douleurs, & arrêter le vomissement, dans le *colera morbus*, on fera prendre de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, quinze ou vingt gouttes de la *teinture d'or*, mêlées dans six cueillerées de *vin chaud sucré*, ou dans six cueillerées de *bouillon chaud*, s'il y a de la fièvre.

Usage dans
les fièvres
malignes,
fluxions de
poitrine, &
catharres
suffoquants

Lorsque les fièvres pestilentiellles, malignes, les fluxions de poitrine & les catharres suffoquants subsistent opiniâtrement, malgré le secours des remedes generaux; on doit y joindre

celui de la *teinture d'or*. Pour lors on en donne huit ou dix gouttes de deux heures, en deux heures : ou bien douze ou quinze gouttes de quatre heures en quatre heures. Il faut la faire prendre dans de l'*eau sucrée*, ou dans du *bouillon*.

Dans les vertiges, vapeurs, tournoyements de tête, suffocations de mere, défaillances, évanouissements & dans les convulsions ; on en donne (à quelque heure qu'on en soit surpris) douze, quinze, ou vingt gouttes à la fois, mêlées dans quatre cueillerées de *vin chaud*, ou d'*eau chaude sucrée*. Ce qu'on réitere jusqu'à deux fois, de quart d'heure en quart d'heure ; si l'accès dure encore après la première & seconde prise. En même tems on en fait flairer au Malade, on lui en frotte les tempes, & le dessous des narines. Ce secours fait pour l'ordinaire, revenir tres-promtement ceux qui ne sont attaquez que de simples vapeurs.

Les autres qui sont sujets à ces maux plus dangereux, & qui apprehendent d'y retomber, prendront matin & soir, & de deux ou trois jours l'un, dix gouttes mêlées, soit dans de l'*eau*

Usage de la teinture d'or dans les vertiges, vapeurs, suffocations de mere, évanouissements & convulsions.

Autre usage de précaution, contre les mêmes accidents.

358 *Usage des Cardiaques.*

& du vin sucré, soit dans du thé, du café, chocolat, ou autre liqueur chaude & convenable à leur mal. Ils observeront un bon régime de vivre, & se purgeront de tems en tems ; c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, ou tous les mois, selon le besoin.

Usage de précaution pour les Personnes foibles : & pour celles qui sont obligées de garder & visiter les Malades.

C'est de la même manière qu'en useront les Personnes caduques, âgées & fort foibles, qui sentiront avoir besoin de ranimer & de fortifier la nature.

A l'égard de ceux qui sont obligés de visiter ou de garder les Malades, ils peuvent se servir de la teinture d'or, comme d'un préservatif contre le mauvais air. Ils en avaleront le matin & le soir dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de vin pur avec du sucre ; & respireront de tems en tems un peu de ce mélange par le nez. Ils pourront même en humecter une éponge fine, renfermée dans une petite boîte trouée ; qu'ils porteront sur eux, pour la flatter de tems en tems dans la journée.

Elixir Theriacal.

Quelles raisons doivent deter-

NOUS AVONS déjà remarqué qu'il y a des conjonctures, où ce seroit

beaucoup risquer, que d'employer les cordiaux les plus composez & les plus spiritueux. En ranimant la nature, ils pourroient enflammer le sang : & ce feroit prêter de nouvelles forces à la maladie, au lieu d'en combattre la violence. Il faut donc alors avoir recours à des cordiaux temperez ; qui agissent avec plus de douceur, & qui ne laissent aucune impression de chaleur trop vive. Tel est l'*elixir theriacal*. Il tient un juste milieu, entre les cordiaux de la premiere espece, trop actifs pour ne point échauffer ; & entre ceux de la seconde, trop foibles pour ranimer assez puissamment.

miner, à ne mettre en œuvre que des cordiaux temperez.

Qualité de cet élixir.

Préparation de l'Elixir Theriacal.

PRENEZ de la teinture de *tarire*, décrite cy-après, trois livres ; du *sel volatil huileux de Sibvius*, huit onces ; de la *theriaque*, & de la *confection d'iacinthe*, de chacune une demie livre ; des *racines d'enula-campana* & d'*angelique*, de chacune deux onces ; de *noix muscade* & de *cannelle*, de chacune une once ; de *sucré candy*, six onces. Reduisez en poudre ce qui doit l'être ; puis mettez le tout dans un

Manière

de composer l'elixir theriacal.

Z iiij

360 *Usage des Cardiaques.*

matras bien bouché, que vous exposerez au soleil pendant trois mois, ayant soin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez ensuite votre élixir par le papier gris; & vous le garderez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

Dose de
l'élixir the-
riacal.

LA DOSE ordinaire est de quinze gouttes, ainsi que celle de la teinture d'or. Elle se diminue de la même manière par rapport aux différents âges.

Il se prend aussi dans les mêmes liqueurs *vin, & eau sucrés, bouillons, tisanes*, &c. & aux mêmes heures: c'est-à-dire le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné.

Usage or-
dinaire de
cet élixir.

Usage par
précaution,
pour les
Personnes
maladives,
& pour les
Femmes
sujettes à
faire de
fausses cou-
ches.

On le donne de la même manière à ceux qui en usent par précaution, ou pour se fortifier, ou pour prévenir le retour de quelques maux, où ils seroient sujets; aux Femmes enceintes, qui ont peine à porter l'Enfant à terme, qui ne font ordinairement que de fausses couches; dont la grossesse est accompagnée de vomissements cruels; & à celles qui sont tourmentées de colique, dans le tems de leurs regles.

Dans les

C'EST ENCORE la méthode que

doivent suivre, dans l'usage de cet élixir ceux qui sont atteints de maux de poitrine, de fièvre lente, qui seront tombez dans la phtisie, dans le marasme, ou l'extrême maigreur, & dans des consumptions non confirmées; qui se trouveront épuisés par de longues maladies, ou par des excès de débauche: Enfin tous ceux dont les maladies, de quelque espèce qu'elles soient, traîneront en longueur.

La seule différence qu'ils y doivent observer, est de ne prendre l'élixir, que dans un verre de *tisane*, ou dans un *bouillon pectoral*, qu'on trouvera décrit dans le *Memoire des Bouillons & Tisanes*, cy-def. pag. 102. 110. 111. & 122. D'ailleurs ils auront soin de se purger légèrement selon le besoin, c'est-à-dire de huit jours en huit jours, ou de quinze jours en quinze jours.

IL Y A DES maladies dont il n'est pas facile de démêler d'abord le véritable caractère, & dont les premiers symptômes font néanmoins apprehender des suites violentes, & très-dangereuses. On doit y employer sans perdre tems l'élixir theriacal. Il aidera la nature, en ouvrant aux hu-

maux de poitrine, les fièvres lentes, la phtisie, & les épuisements.

Maniere de le prendre en ces dernières occasions.

Usage de l'élixir, au commencement des maladies qu'on soupçonne d'être malignes.

Effets favorables qu'il y produit.

Maniere de le prendre.

meurs, dont elle est embarrassée, les voyes de la sueur & de la transpiration, & contraindra la maladie de se déclarer en peu de tems. On le fera prendre alors dans trois ou quatre cueillerées de *tisane*, faite avec la racine de *scorsonnaire*, ou autre; ou dans de l'eau & du *vin*; & on le donnera de quatre heures en quatre heures, à une heure ou deux de distance de chaque bouillon. Ce qu'on continuera jusqu'à ce que la nature du mal s'étant enfin manifestée, donne lieu de se servir des autres remèdes qui seront indiqués.

Usage de

l'éllixir, dans les maladies épidémiques, fièvres malignes, pourpreuses, petite verole, rougeole, &c.

DANS TOUTES les maladies épidémiques, dans les fièvres malignes, pourpreuses, & continues; dans la petite verole, & rougeole, qui ont de la peine à sortir, ou qui après être sorties viennent à rentrer; dans les érepsiles, & convulsions; on usera d'une *portion cordiale* tempérée, composée d'un gros de cet *éllixir*, avec six onces d'eau distillée de *teste de Cerf*, ou de *scorsonnaire*; en y ajoutant deux onces du *syrop de vin*, qui sera décrit cy-après, entre les autres formules des *cardiaques*.

On donnera une ou deux cueille-

rées à la fois de cette potion, & on Comment
les réitérera de deux heures en deux on doit
heures, ou de quatre heures en qua pour lors
tre heures. Quand la potion sera fi en regler
nie, on aura soin d'en préparer une les doles.
autre: ce qu'on observera pendant
tout le tems que durera la maladie.
On en usera de même dans les ac-
couchemens difficiles. Ce remede
sert à les faciliter, & fait sortir l'a-
riere-faix; lors qu'il ne vient pas, ou
de lui-même, ou assez promptement.

*Teinture de Tarire, qui entre dans la
composition de l'élixir theriacal.*

PRENEZ de *sel de tartre*, une demie Préparation de la
livre; de *corne de Cerf*, une livre. teinture de
Reduisez-les en poudre subtile. Fai- tartre.
tes-en le mélange & le calcinez dans
un creuset à feu ouvert, pendant huit
heures: après quoy vous pilerez la
matière toute chaude dans un mor-
tier de fer. Vous mettrez cette pou-
dre dans un matras, versant dessus,
quatre onces d'excellent *esprit de vin*.
Bouchez ensuite votre vaisseau; ayant
soin de le bien agiter, pour empê-
cher qu'il ne s'y forme point de gru-
meaux. Mettez votre matras au bain

364 *Usage des Cardiaques.*

de sable , pendant huit jours , au bout desquels vous trouverez votre teinture d'un tres-beau rouge. Vous la filtrerez à travers le papier gris ; & vous la conserverez dans des bouteilles bouchées tres exactement.

Observation : EN DETAILLANT , comme nous sur le regi- avons fait jusques icy , l'usage de me qu'on la teinture d'or , & de l'élixir theriacal , nous n'avons pas crû devoir marquer le régime , dont ils doivent être pendant l'usage des soutenus. Il dépend bien moins de cordiaux. ces remedes mêmes , que du caractere des differentes maladies , où l'on est obligé de les employer. On peut la-dessus recourir aux methodes que nous avons données , pour traiter chaque espece de maladie.

Differents cordiaux , qui peuvent être substituez à la teinture d'or , & à l'élixir theriacal. QUANT AUX autres cordiaux , qui peuvent être substituez aux deux premiers que nous venons d'indiquer , le nombre en est assez grand. Nous nous contenterons de rassembler icy ceux qui passent pour les plus efficaces , & les plus salutaires.

Potion Cordiale spiritueuse.

Préparation de PRENEZ de l'élixir de vin de Matico , des eaux de fleurs d'orange ,

Usage des Cardiaques. 365

de betoine, & de melisse simple, de cha- cettte po-
cune deux onces; de confecti^{on} d'al-
kermes, deux gros; d'huile de canelle,
six gouttes. Vous les incorporerez,
pour en mieux faire le mélange, avec
un peu de sucre en poudre, deux onces
de syrop de grenade; & vingt gouttes,
d'esprit de souphre. Ayez soin de mêler
le tout exactement, & en faites pren-
dre au Malade une petite cueillerée,
de demie heure en demie heure, ou
d'heure en heure.

On peut user de cette potion, dans l'extremité de toutes les maladies. Quand la poitrine ne sera point em-
barassée, on en pourra retrancher l'es-
prit de souphre, & lui substituer un de-
mi gros de lili^{um} de paracelsé, ou une pa-
reille dose de gouttes blanches d'Angle-
terre, ou de quintessence de Vipere.

Circonf-
tances, où
elle con-
vient,

Potion Cordiale hysterique, contre les vapeurs
de mere, & palpitations de cœur.

PRENEZ de l'eau imperiale spiri-
tueuse, ou de l'eau generale, une
once; de celle de melisse simple, de
fleurs d'orange, & de matricaire, de cha-
cune trois onces; de sel volatil de suc-
cin, vingt grains; de teinture de Castor,

Composi-
tion de la
potion cor-
diale hyste-
rique.

366 *Usage des Cardiaques.*

Usage de
cette po-
tion.

quarante gouttes ; de *teinture anodine* ,
de *Sydenham* , quinze gouttes ; d'*esprit*
volatil de sel armoniac , vingt gouttes ;
de *thériaque* , demi gros ; & de *syrop*
d'armoïse , une once. Faites du tout
une potion , dont le Malade prendra
une , ou deux cueillerées à la fois ;
les réitérant de demie heure en demie
heure , ou d'heure en heure , ou de
deux heures en deux heures , selon
le besoin. Lorsque les accidents se-
ront diminuez & cessez , on interrom-
pra aussi-tôt l'usage du cordial.

Potion Cordiale contre les fièvres continues
& malignes , petite verole , & rougeole.

Prépara-
tion de la
potion cor-
diale , con-
tre les ma-
ladies , où
il y a ma-
lignité.

PRENEZ de l'*eau thériacale simple* ;
une once ; des *eaux de scorsonaire* ,
de *chardon benit* , & de *scabieuse* , de cha-
cune deux onces ; de *bezoard animal* ,
(si l'on en peut recouvrer) un scru-
pule ; de *poudre de Vipere* , deux scru-
pules ; de *thériaque* , un gros ; du
syrop de chardon benit , une once. Faites
du tout une potion , que vous ferez
servir de la même manière que les
précédentes : augmentant , ou dimi-
nuant la dose , selon l'âge & la neces-
sité. On pourra retrancher la poudre

Usage des Cardiaques. 367

de vipere, & lui substituer un demi gros ou de quintessence de vipere, ou de sel volatil de vipere: se réglant pour le choix, sur la malignité plus, ou moins grande.

Potion Cordiale tempérée, dans les fièvres ardentes, continues, & intermittentes.

PRENEZ des eaux de bourache, de buglosse, & d'ozeille, de chacune trois onces; de sel d'absinthe, un gros; de confecti^{on} d'iacinthe, un gros & demi; du syrop d'æillet, ou de celui de grenade, deux onces; d'esprit de vitriol, trente gouttes: melez le tout exactement. Cette potion, dont le goût est agréable, tempere la chaleur du sang, & éteint la soif insupportable, qui accompagne pour l'ordinaire ces fièvres. On en prend une ou deux cueillerées de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures.

Composi-
tion de la
potion cor-
diale tem-
pérée.

Liqueur cordiale appelée Eau divine.

PRENEZ des eaux de melisse, de scorsonnaire, de bourache, de buglose, de fleurs d'orange, des trois noix, d'écorce de citron verte, de chacune deux onces; de l'esprit de vin rectifié, & du sucre

Composi-
tion de
l'eau divi-
ne.

368 *Usage des Cardiaques.*

royal en poudre , de chacun quatre onces. Mettez le tout dans un pot de fayence , & le remuez avec une cueillere d'argent , jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Passez - le ensuite deux ou trois fois par la chauffe d'hypocras de bazin bien nette ; & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Maniere
d'en user.

Differentes
occasions ,
où elle peut
être em-
ployée.

On peut en prendre depuis une cuillerée jusqu'à deux à la fois : & on s'en sert à toute heure dans la journée , dans toutes les attaques legeres de vapeurs, de langueurs, de foiblesses d'estomach. Ce cordial , qui est une des plus agréables boissons qu'on puisse goûter , facilite la digestion, ne produit que de bons effets, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent. Il faut observer de n'y employer que des eaux distillées au bain-marie ; autrement la potion contracteroit un goût de brûlé , qui la rendroit desagréable.

PULEPS CARDIAQUES.

OUTRE LES DIFFERENTES potions cordiales dont on peut se servir , pour fortifier le Malade, on employe

Usage des Cardiaques. 369

emploie encore, dans la même vue, les *juleps* qui se composent avec toutes sortes d'eaux distillées, appropriées; selon l'espece de la maladie. Voici quelques formules, sur lesquelles on pourra se regler pour préparer d'autres juleps.

Julep Cordial.

PRENEZ de l'eau de *canelle orgée*, de mie once, des *eaux de noix*, de *melisse* simple, de *bourrache*, de *buglose*, de chacune quatre onces; de *syrop d'aillet*, ou de *grenade*, ou de *limon*, deux onces. Mélez le tout ensemble, & faites-en quatre prises.

Composition du julep cordial;

Julep rafraîchissant.

PRENEZ de l'eau de *laitue*, de *pourpier*, & d'*ozeille*, de chacune quatre onces; de *syrop violar*, ou de *groseilles*, deux onces; d'*esprit de souphre*, ou de *vitriol*, quinze ou vingt gouttes: mêlez le tout, & le partagez en quatre prises.

Composition d'un julep rafraîchissant.

Autre Julep rafraîchissant.

PRENEZ des *eaux de fraises*, & de *framboises*, de chacune six onces;

Tome I.

A a

370 *Usage des Cardiaques.*

de *jus de citron*, une once; de *syrop de nuphar*, deux onces; distribuez ce mélange en quatre prises égales.

Zulep Anodin.

Préparation du zulep anodin.

PRENEZ des eaux de *laitue*, & de *pourpier*, de chacune quatre onces; de *perles préparées*, ou d'*yeux d'Ecrevisses*, demi gros; d'*eau de canelle orgée*, deux gros; & de *syrop de diacode*, une once; mêlez le tout, & le divisez en trois prises.

Syrop de Vin cordial.

Manière de faire le syrop de vin cordial.

PRENEZ une pinte de *vin rosé*, de *cloud de gerosle*, de *muscade*, & de *cannelle fine* en poudre, de chacune un demi gros. Ajoûtez-y une livre de *sucré royal*. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de syrop un peu clair. Clarifiez-le avec le blanc d'œuf, à la manière accoutumée: & le gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées, pour vous en servir au besoin.

On fait prendre au Malade une cueillerée de ce syrop battu, dans un

Usage des Cardiaques. 371

verre de *visane*, ou d'eau; & on lui fait
réitérer cette prise autant de fois
qu'il en est besoin. On peut encore
de tems en tems lui en donner une
demie cueillerée pure, dont il s'hu-
medera la bouche en l'avallant len-
tement: ce qui contribuera à le for-
tifier, & à le ranimer.

Usage de
ce syrop.

Autre usa-
ge.

Ce syrop se fait aussi avec le *vin*
d'*Alicant*, au lieu de vin ordinaire;
& pour lors il convient, par préféren-
ce, dans les cours de ventre recents &
inveterez. Il est permis d'en retran-
cher les aromates, supposé qu'on en
ait quelque aversion.

Difference.

Syrop de Vipere cordial.

PRENEZ six *Viperes* écorchées en
vie & coupées par petits mor-
ceaux. Ajoutez-y de *canelle fine*, de
bois de santal rouge, de chacun deux
onces; de racine de *squine*, & de *sal-*
separeille, de chacune trois onces; de
petite cardamome, *noix muscade*, & *bois*
d'aloës, de chacun trois gros; le tout
coupé & concassé menu. Faites-le
macerer au bain-marie pendant vingt-
quatre heures, dans deux pintes de
vin blanc, autant d'eau de fleur d'oranger

Prepara-
tion du sy-
rop de Vi-
pere cor-
dial.

A a ij

372 *Usage des Cardiaques.*

double , & quatre pintes d'eau de fontaine. Ensuite faites-le bouillir à petit feu , jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié ; puis vous le passerez par une étamine avec expression , & vous y joindrez demie livre de *sucré royal* , pour chaque pinte de liqueur. Vous ferez bouillir le tout une seconde fois , jusqu'à consistance de syrop qui ne soit point trop clair. Vous y ajouterez, sur la fin , toute la *teinture d'ambre gris* suivante.

Teinture d'ambre gris.

Preparation de la teinture d'ambre gris.

PRENEZ un gros d'*ambre gris* , mis en poudre subtile , avec une demie once de *sucré candi*. Faites-les dissoudre dans un demi setier d'excellent *esprit de vin* : que vous ferez digérer pendant deux fois vingt-quatre heures au bain-marie , dans un matras de verre bien bouché.

Vous mêlerez le tout ensemble , & le partagerez en plusieurs petites bouteilles , que vous ne remplirez point ; afin de pouvoir les bien remuer avant que d'en verser.

Dose de cette teinture.

La dose de ce syrop , est d'une demie once , dans un peu d'eau , &

Usage des Cardiaques. 373

de vin. On en prend trois ou quatre fois par jour, & sur tout à la fin des repas.

Il contribue beaucoup à ranimer la chaleur naturelle. Il convient parfaitement aux Vieillards, & à ceux qui ont essuyé des attaques d'apoplexie, & qui sont paralytiques, & languissants. Enfin il n'est pas moins propre à fortifier l'estomac, & à faciliter la digestion. Ses effets.

Opiate Cordiale.

PRENEZ de *confec tion d'Alkermes*, deux gros; de *confec tion d'iacimbe*, un gros; d'*opiate de Salomon*, trois gros; d'*écorces de citron & d'orange confites*, pilées dans un mortier de marbre, & reduites en paste fine, de chacune demie once; d'*huile de canelle*, dix gouttes. Incorporez le tout avec une suffisante quantité de *syrop d'œillet*, ou de *grenade*, & en faites une opiate de consistance requise. Composi-
tion de l'o-
piate cor-
diale.

On en peut user deux ou trois fois le jour, & en prendre le poids d'un demi gros à chaque fois, buvant quelques cueillerées de vin, & d'eau par dessus, ou bien un peu de bouillon. Maniere
d'en user.

A a iij

374 *Usage des Cardiaques;*

Cecordial, qui est tres-excellent, fortifie & foulage beaucoup les Malades, qui se plaignent de degouts, de langueur, de vomissement, & de maux d'estomach, sur tout après le repas.

Opiate Confortative.

Preparation de l'opiate confortative.

PRENEZ de *conserves liquides de fleurs d'orange, d'œillet, de romarin, & de conserve de feuilles d'absinthe*, de chacune une once; de *poudre aromatique rosée*, deux gros; d'*ambre gris*, un scrupule; d'*huiles distillées de gérofle, & de canelle*, de chacune six gouttes. Formez du tout, selon l'art, une opiate de consistance requise, avec une suffisante quantité de syrop de *Kermes*.

Proprietez de cette opiate.

Cette opiate, est un remede des plus souverains qu'on puisse ordonner, contre la foiblesse d'estomach, & les cours de ventre; pour rétablir les forces perdues, & rappeler la chaleur naturelle. On en prend, pendant quinze jours, le matin & le soir, quelque tems après le repas, la grosseur environ d'une noix muscade; buvant par dessus un peu de bon vin d'Espagne.

Bezoard oriental.

LE BEZOARD oriental est un cardiaque des plus souverains. Sa vertu surpasse infiniment celle des autres sortes de bezoards. Il se trouve dans le ventre d'une espece de petits Boucs, ou Chevres, & se tire des grandes Indes. Le plus estimé, est celui qu'on recueille aux environs de la ville de Muzulipatan, dans le Royaume de Golconde. Ce bezoard s'employe dans les fièvres malignes, dans les rougeoles, les petites veroles; & la dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze. Il doit être pris, ou dans les eaux cordiales distillées, ou dans du vin, ou dans du bouillon.

Vertus du bezoard oriental.

On doit le distinguer du bezoard occidental, qui nous vient du Perou; ou des autres bezoards naturels, tels que celui de Singe, de Porc, &c.

Bezoard composé de Dom Gaspard Antonio.

PRENEZ de Pierres d'iacinthe, de topaze, de saphir, de rubis, de marguerite, & d'émeraude, de chacune un

Préparation du Bezoard composé.

Aa iiij

376 *Usage des Cardiaques.*

gros; de *corail blanc*, deux gros; de *bezoard oriental*, demie once; de *corne de Licorne*, & de *pied d'Elan*, de chacun deux gros; de *musc*, & d'*ambre gris*, de chacun demi gros. Reduisez le tout en poudre subtile: Ensuite humectez ces poudres avec une quantité suffisante de *mucilage*, de *gomme tragacant*, préparée avec l'*eau rose*, ou celle de *fleurs d'orange*. Faites-en une pâte, dont vous formerez des boules de la grosseur d'une noix, ou d'un œuf de Pigeon. Faites-les secher lentement à l'ombre; & lors qu'elles seront tout-à-fait endurcies, couvrez-les d'une *feuille d'or*, & d'un *vernis de gomme*. Quand elles seront bien seches, vous aurez soin de les polir avec une dent, pour leur donner le luisant des pierres ordinaires de bezoard: & vous les garderez pour vous en servir dans les occasions où les cordiaux, & sudorifiques seront indiqués.

Dose du
Bezoard
composé.

La dose du bezoard composé, est depuis vingt jusqu'à trente grains. On rape la pierre bien fine avec un couteau, pour la mettre en poudre.

Pour menager les Personnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra

retrancher le musc ; qui d'ailleurs seroit nuisible à celles qui se plaignent de vapeurs.

Poudre Sudorifique de la Comtesse de Kent.

PRENEZ des extremités noires des pattes d'Ecrevisses de mer , quatre onces ; de semence de perles orientales, de corail rouge , de bezoard oriental , de chacun une once ; d'ambre jaune , de racine de vipérine de Virginie , de racine de contrayerve , de chacune six gros ; d'os de cœur de Cerf , quatre scrupules ; & de safran , deux scrupules. Après avoir réduit le tout en poudre subtile , vous l'arroferez avec une once & demie d'esprit ardent de miel ; & vous l'incorporez dans quatre onces de gelée faite avec les Vipères. On forme de cette masse des trochisques, qu'on fait secher doucement à l'ombre ; ensuite de quoy on les réduit en poudre , pour les garder dans une bouteille de verre bien bouchée.

Preparation de la poudre sudorifique.

La dose de cette poudre , doit être depuis dix-huit grains , jusqu'à un demi gros. C'est un cordial sudorifique , dont les effets sont connus de tout le monde. Il agit tres-efficace-

Dose & effets de cette poudre.

378 *Usage des Cardiaques.*

ment dans les petites veroles, rougeoles, fièvres malignes & pleuresies. On donne & on réitere ce remede, comme les autres fudorifiques, & on observe le régime ordinaire.

Poudre d'or de Zell.

Preparation de la poudre d'or de Zell.

Premiere operation.

PRENEZ quatre onces d'or, faites-en un amalgame dans le feu, avec une quantité suffisante de *vif argent*. Puis joignez à cet amalgame, le double de *souphre commun* en poudre. Broyez ce mélange dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre grise. Versez cette poudre par cueillerées dans un creuset rouge: Et lorsque la fumée d'une cueillerée sera dissipée, vuidez dans un vaisseau de fayence la poudre qui restera. Remettez une autre cueillerée dans le creuset, & procédez ainsi jusqu'à la fin. Telle est la composition de la chaux d'or, qu'on doit broyer exactement, & par dessus laquelle il faut brûler sept ou huit fois de l'esprit de vin.

Seconde operation.

APRÈS cette premiere operation, on prendra huit onces de *cinabre natif*, tres-fin & d'une belle couleur, rectifié

quatre fois. On le fera bouillir dans de l'eau, qu'on répandra ensuite par inclination. Il faudra verser d'autre eau sur la poudre de cinabre, la faire bouillir de la même manière, & verser encore l'eau par inclination : ce qu'on répètera douze fois. Puis on fera sécher la poudre de cinabre dans l'étuve, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Ces deux préparations étant achevées, doivent être suivies de celle qu'on va décrire.

PRENEZ quatre gros de *chaux d'or*, Troisième
six gros de *poudre de cinabre*: Ajoûtez- operation.
y deux onces & demie de *sucré candi blanc* en poudre impalpable. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre. Ensuite vous y incorporerez, goutte à goutte, un gros & demi d'*huile essentielle de canelle*, piquante & douce au goût; car celle qui est amère ne convient point dans cette composition. Quand le tout sera exactement mêlé, la poudre sera parfaite, & fera d'un beau rouge, pourvû qu'on ait bien choisi le cinabre. On la gardera dans une bouteille bien bouchée, & l'on en portera sur soy, dans un petit flacon, pour en pouvoir

380 *Usage des Cardiaques.*

prendre dans l'occasion.

Cette poudre, qui est un excellent cardiaque, se fait & se debite à Zell en Allemagne. Elle convient dans toutes les maladies où les autres cardiaux sont indiquez.

Usage &
doses de la
poudre
d'or.

La dose pour les grandes Personnes, dans quelque maladie que ce soit, est depuis six grains jusqu'à huit grains, mêlez dans une ou deux cueillerées d'eau de canelle orgée, ou de bon vin, ou dans du thé, ou dans du bouillon. On en donne plusieurs jours de suite, une, deux ou trois fois par jour, selon le besoin. A l'égard de l'usage qu'on en peut faire, hors le tems des maladies, & dans la vûe de se rétablir & de se fortifier, il doit être de six ou huit grains. On les prend trois ou quatre fois la semaine, dans de l'eau de canelle, ou dans du vin: Et cela le matin à jeun, & à toute autre heure du jour, quand on sent en avoir besoin.



USAGE DES NARCOTIQUES.

LE SOMMEIL & les veilles, dépendent des différents états, où se trouvent les nerfs, & le cerveau. Lors qu'ils sont tendus, les objets externes se communiquent par les organes jusqu'au siège du sentiment : & c'est ce qui cause les veilles. Lors qu'au contraire, le cerveau & les nerfs se relâchent, ils deviennent moins susceptibles des impressions des objets : Et delà naît le sommeil. Ces deux états partagent les jours de l'Homme, & lui sont absolument nécessaires ; l'un pour réparer ses forces, & l'autre pour fournir aux divers besoins de la vie.

Quelle est la cause du sommeil.

Quelle est celle des veilles.

Personne n'ignore, que rien n'accable tant la nature, & ne dissipe tant les esprits, que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang ; elle le dépouille de ses parties les plus douces, & les plus volatiles : de sorte qu'elle attire nécessairement des accidents fâcheux ; si l'on ne prend soin de réparer la perte des esprits par le secours du sommeil. Pour le rap-

Desordres que produit l'insomnie.

382 *Usage des Narcotiques.*

Narcotiques ,
sont nécessaires
pour rappeler le
sommeil.
Différents
narcotiques.

Autres remèdes ,
contre l'insomnie.

L'opium &
le pavot ,
sont les
narcotiques les
plus efficaces.

De quelle
manière ils
agissent.

peller , on emploie ordinairement différents remèdes narcotiques , tels que la *decoction* & le *syrop de pavot blanc* , ou l'*opium* , le *laudanum* , les *pillules de Staerkey* , & la *teinture anodine de Sydenham* , le *diascordium* , la *thériaque* , les *pillules de cynoglosse* , le *philonium romanum* , &c.

On range encore entre les narcotiques , d'autres remèdes ; tels que le *syrop de nenuphar* , les *émulsions des quatre semences froides* , &c. qui n'agissent qu'autant qu'ils épaississent la masse du sang , & qu'ils calment ses mouvements trop violents. Mais ces remèdes sont de différente nature , & ne procurent le sommeil que par accident. L'*opium* seul : & les *decoctions de pavot* , sont par eux-mêmes de véritables narcotiques. Ils agissent immédiatement sur les esprits qu'ils rendent plus aqueux , & font épancher sur les glandes du cerveau une serosité qui les relâche & qui les affaïsse. Cet affaïssement de glandes du cerveau empêche que les esprits ne puissent s'y séparer , en quantité nécessaire. Ceux mêmes , qui s'y filtrent , & qui sont unis avec des parties aqueuses , sont moins disposés

Usage des Narcotiques. 383

à se mouvoir, & à ranimer les parties : de manière qu'elles tombent dans une espèce d'inaction qui produit le sommeil.

C E N'EST pas seulement contre l'insomnie qu'on emploie les narcotiques : ils conviennent encore en d'autres occasions. On sçait les défordres que peut causer une douleur vive & continuelle. Elle allume la fièvre; elle jette le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisement, & augmente l'engorgement & l'inflammation des parties. Il est donc essentiel de la calmer, & l'on n'y peut réussir, qu'en relâchant le tissu des parties, & en diminuant leur trop grande sensibilité, par l'usage des narcotiques.

Mais on observe, que l'usage de la plupart de ces remèdes est assez fréquemment suivi de divers inconvénients : qui durent pendant quelques heures, après qu'on les a pris. Ils rendent la tête pesante, ils causent une espèce d'ivresse, & font naître une alteration excessive, des envies de vomir, des sueurs gluantes & froides, des demangeaisons insupportables, avec une suspension générale de toutes les fonctions de la nature. Et pour

Autres occasions (outre celle des insomnies) où l'on met les narcotiques en œuvre.

Inconvénients dont l'usage des narcotiques ordinaires, peut être suivi.

384 *Usage des Narcotiques.*

Neccessité
d'y em-
ployer des
narcoti-
ques plus
doux.

La tein-
ture, ou
poudre de
corail ano-
dine, est de
cette der-
niere espe-
ce.

Maladies
où con-
vient la
teinture,
ou poudre
de corail
anodines.

lors l'expectoration, l'écoulement des urines, les felles, &c. sont tres-souvent rallentiés, & quelquefois arrêtés toutes à la fois. Il est donc tres-important de mettre en œuvre des narcotiques, qui sans être sujets à ces inconvenients, puissent procurer le soulagement neccessaire. Nous en avons cherché long-tems, & après grand nombre d'épreuves, celui qui nous a paru le plus convenable, est la *teinture*, ou la *poudre de corail anodines*, dont nous donnerons la composition. Ce n'est qu'un seul & unique remede, & une même préparation d'*opium*. Toute la difference ne consiste, qu'à la donner, ou en *teinture*, ou en *poudre*, pour la commodité de ceux qui doivent en user.

ON SE sert avec succès de cette teinture, ou poudre, non-seulement dans les insomnies, mais encore dans toutes les maladies, où le sommeil est troublé, par des douleurs plus ou moins aiguës. Elle s'emploie dans toutes les occasions où les autres narcotiques sont indiquez; comme dans les coliques d'estomach, dans les coliques hepaticques, dans les douleurs nephretiques: dans les vomissements
&

crachements de sang ; dans les hémorragies subites & abondantes ; dans les pertes hyſteriques, & dans celles qui proviennent des hémorroïdes, tant recentes qu'inveterées ; dans la coqueluche, la toux violente & convulſive ; dans les criſpations, & fremiſſements de nerfs, & dans les ſuperpurgations.

La teinture, ou la poudre de corail ne ſont pas moins utiles dans la phreſie, dans le transport au cerveau, dans les fièvres ardentes, dans les pleureſies, & fauſſes pleureſies, dans les vives, douleurs de goutte, & de rhumatisme uni-verſel, &c.

Autres occasions, où ſon uſage eſt tres-utile.

On en uſe encore pour calmer les douleurs exceſſives, tant internes, qu'externes : ſoit qu'elles ſoient la ſuite des operations de chirurgie ; ſoit qu'elles ſoient cauſées par différentes maladies, que nous détaillerons plus bas.

L'USAGE ORDINAIRE eſt de donner la teinture en gouttes, & la poudre en grains. Leur doſe, pour les Perſonnes adultes & déjà avancées en âge, eſt de quinze gouttes, ou de quinze grains. Quant aux Enfants, qu'une occaſion preſſante forceroit

Deux manieres de prendre cette teinture, ou poudre. Ses différentes doſes, ſe-

lon les dif-
ferents
âges.

Circonf-
tances, ou
la teinture,
ou poudre
anodine,
doit être
precedée
par d'au-
tres reme-
des.

Comment
les doses de
la teinture
& poudre,
doivent
être prises
& réité-
rées.

d'en user, il faut se regler sur leur
âge, & n'en donner, que deux gout-
tes, ou deux grains à ceux de deux
ans ; trois gouttes, ou trois grains à
ceux de trois ans, & ainsi des autres.

Dans les attaques subites de coli-
ques d'estomach, de douleurs nephre-
tiques, de coliques hepaticques, bi-
lieuses & flatueuses, de vomissement,
de crachement de sang, &c. avant
que de donner la teinture, ou la pou-
dre, on commencera par faire saigner
le Malade, & par lui donner quel-
ques lavements purgatifs, ou carmi-
natifs, ou anodins. Après qu'il les aura
rendus on lui fera avaler une prise
de la teinture, ou de la poudre de
corail anodines, proportionnée à son
âge. En cas qu'elle ne puisse calmer
les accidents dans l'espace d'une de-
mie heure, ou d'une heure ; on mê-
lera une double dose du même re-
mede, avec six onces de tisanne con-
venable. Le Malade prendra une
cueillerée de ce mélange bien re-
mué, & la réiterera de quart d'heure
en quart d'heure, ou de demie heu-
re en demie heure ; jusqu'à ce qu'il
sente diminuer la violence du mal,
& qu'il puisse reposer & dormir.

A son reveil, si les douleurs le font encore souffrir, il reprendra l'usage de ce mélange, pour le continuer aussi long-tems qu'il en aura besoin; mais seulement d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures.

Au reste, on pourra consulter sur la conduite qu'on doit tenir dans les hémorragies, & dans les coqueluches, rhumes opiniâtres & toux violentes; les deux Memoires particuliers que nous avons donnez à ce sujet.

Usage dans les hémorragies, toux, & rhumes opiniâtres.

D'autres circonstances exigent encore l'usage de la teinture, ou de la poudre de corail. Les Malades, qui ont subi les grandes operations de chirurgie, qui ont des cancers au sein & ailleurs, qui sont attaquez d'ulcères, soit aux intestins, soit à la matrice, soit à la vessie; qui sont sujets aux hémorroides, & qui ont la dysenterie, sont tres-souvent tourmentez de douleurs aiguës, & presque insupportables. Rien n'est plus efficace que ce remede, pour en adoucir la violence. On commencera par leur en donner le soir, deux ou trois heures après le souper la dose ordinaire; observant néanmoins de l'augmenter, ou de la diminuer selon ses dif-

Usage dans les douleurs aiguës, & continuelles.

Maniere de donner alors le remede.

388 *Usage des Narcotiques.*

ferents effets. Si les douleurs n'en font pas moins opiniâtres, on sera obligé de les suivre, pour ainsi dire, pied à pied & d'y proportionner la dose : qu'on augmentera de trois ou quatre gouttes, ou grains chaque fois, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au degré nécessaire, pour les dissiper, ou du moins pour les appaïser.

Il est à remarquer, que la nature, trop accoutumée à l'usage de ces remèdes, cesse quelquefois d'en ressentir l'effet ; & ce doit être une nouvelle raison d'en augmenter les doses.

Usage pour
procurer le
repos, & le
sommeil.

D'autres conjonctures se présentent, où il ne suffit pas de combattre la maladie par des remèdes qui lui soient propres ; comme la saignée, la purgation, les lavements, & tous les autres remèdes indiquez. Une autre attention non moins nécessaire, sera de moderer les souffrances du Malade ; de lui redonner des forces, en lui procurant quelques heures de repos & de sommeil, sur tout pendant la nuit. C'est à quoy l'on employe la teinture ou poudre anodine, & les autres narcotiques : dans la vûe de faire réussir plus efficacement les autres remèdes.

On est obligé d'en user ainsi dans

la phrenesie, & les transports au cerveau; dans les fièvres ardentes, les pleuresies, & fausses pleuresies; dans l'asthme, & dans le rhumatisme universel; dans les cours de ventre, flux de sang, & dysenterie; dans le teneisme du fondement, & du col de la vessie.

On se contentera pour lors de faire prendre tous les soirs au Malade, deux ou trois heures après la dernière nourriture, une dose ordinaire de la teinture ou de la poudre de corail anodine, mêlée dans quatre cueillerées de vin d'Espagne, ou de Bourgogne, s'il n'a pas de fièvre: Et dans un verre de tisane, d'émulsion, ou autre liqueur convenable, si la fièvre se fait sentir.

Trois ou quatre heures après, on pourra lui donner un bouillon, s'il ne repose point. Mais s'il est endormi, on différera jusqu'à ce qu'il soit éveillé. Cet usage sera continué tous les soirs, tant qu'il sera indiqué.

QUANT AU REGIME de vivre qu'on doit suivre, & aux autres remèdes qui doivent être employez dans la plupart des maladies, on aura recours, pour s'en instruire, aux Mé-

Attentions.
qu'on doit
avoir, pour
bien dis-
tribuer les
doses du
remède.

Regime de
vivre dans
l'usage de la
teinture, &
des autres
narcoti-
ques.

Bb iij

moires où nous en traitons expref-
fément.

Remar-
ques sur
leur ufage.

Deux remarques essentielles, & que nous
ne devons point omettre icy.

On ne doit jamais donner au Ma-
lade la teinture, ni la poudre de co-
rail, ni autre narcotique, que quel-
ques heures après qu'il aura pris de
la nourriture, & lors qu'on la croira
presque digérée.

Il faut se garder de lui donner,
ni remede purgatif, ni lavements mê-
mes, qu'au bout de huit ou dix heu-
res après la dernière prise de teintu-
re, ou de poudre. A l'égard des bouil-
lons, & de la boiffon, il en peut ufer
dans ces intervalles.

*Menage-
ments ne-
cessaires,
dans l'ufa-
ge des nar-
cotiques, &
de l'opium,
sur tout.*

EN GENERAL, on ne doit employer
les Narcotiques, (de quelque espece
qu'ils soient) qu'avec beaucoup de
précaution & de prudence. C'est
principalement par rapport à l'*opium*,
que cette reflexion doit avoir lieu.
Il est certainement un des plus grands
remedes ufitez dans la medecine, lors
qu'on le donne à propos: cependant
il en devient le plus nuisible, s'il est
mal placé. L'experience fait connoi-
tre qu'il n'est pas toujours sûr de se
servir de l'*opium* pur, ni même du

laudanum. Si l'on est obligé d'y recourir, au défaut de narcotiques plus doux, on se retraindra du moins à n'en donner d'abord qu'un quart de grain aux Personnes les plus robustes, se reservant (s'il est nécessaire) d'en augmenter la quantité; mais avec beaucoup de discretion: car les doses trop fortes plongeroient le Malade dans une lethargie, qui pourroit être suivie de la mort même, si l'on n'y remedioit promptement.

Dose de
Popium
pur, & du
laudanum.

Pour tirer de ce danger, ceux qui y seroient malheureusement tombez, on leur fera avaler jusqu'à la quantité d'un demi setier de *jus de citron*, ou de *fort vinaigre*: observant de ne leur en faire prendre que deux ou trois cueillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec un peu d'eau; & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise. Dans les intervalles, il faudra les agiter & les tourmenter. On leur fera flairer sans cesse l'*esprit volatil* de *sel armoniac*: & l'on aura soin en même tems de leur doucher la tête avec de l'*eau fraîche*. En cas que ces secours soient inutiles, il faudra necessairement passer à l'émetique, ou à quelque purgatif actif.

Maniere de
remedier
aux desor-
dres cau-
sez par l'o-
pium.

B b iiij

Danger
qu'il y au-
roit à user
des narco-
tiques, en
certaines
conjunctu-
res,

SI LES NARCOTIQUES sont tou-
jours dangereux, lors qu'ils sont don-
nez en trop forte dose ; ils le peu-
vent être encore, par rapport à cer-
tains âges, & certains temperaments :
& ne le sont pas moins dans un grand
nombre de maladies, au caractere
desquelles ils sont tout à fait con-
traires par eux-mêmes.

Quelles
sont ces
conjunctu-
res.

On est donc indispensablement
obligé de s'en abstenir, lors qu'on
traite des Malades, que l'usage de ces
remedes éveille & agite cruellement,
au lieu de les assoupir ; qui sont fort
âgez, & extrêmement foibles, ou vi-
siblement attenuez par la longueur
des maladies, qui suent trop facile-
ment, & qui ont eû des suppressions
d'urine ; aux Femmes qui sont prêtes
d'accoucher, ou qui sortent de leurs
couches ; à celles qui ont leurs regles,
à moins qu'elles ne viennent en perte :
& aux Enfants à la mammelle.

*Autres cir-
constances,
où ils de-
viendroient
nuisibles.*

Les narcotiques ne sont pas moins
à craindre, dans le tems de toutes
sortes d'évacuations critiques ; parce
qu'ils pourroient les suspendre.

Enfin ils ne peuvent être employez
qu'avec un extrême peril, dans les ac-
cez de migraine, ou autres maladies

accompagnées de pesanteur de teste, d'affoupissement, ou d'engourdissement dans les membres; dans les vertiges, & tournoyements de tête, & dans l'ivresse; dans les petites veroles & rougeoles, hydropisies de poitrine & du bas ventre, les bouffissures, l'apoplexie, la léthargie, & dans les catharres suffoquants, & fluxions de poitrine, où les crachats sont visqueux, abondants, rouillez & teints de sang.

Si par la violence de la plupart de ces maladies, on étoit forcé d'avoir recours aux narcotiques, la précaution la plus seure, sera de les joindre à des remèdes chargez de parties volatiles, comme le *castor*, la *poudre de cœur & de foye de Vipères*, l'*ambre gris*, la *cannelle*, le *gerosle*, le *macis*, & autres remèdes capables de diviser les matieres glutineuses & resineuses des narcotiques.

ENFIN, si l'on prevoit quelque peril à faire prendre les narcotiques par la bouche, & qu'il y ait néanmoins nécessité d'en user, on se bornera à les faire entrer en petite dose, dans les decoctions, dont les lavements, qu'on donnera au Malade feront composer.

De quelle maniere on en peut modérer l'action.

Il est quelquefois à propos de ne les prendre qu'en lavements.

PASSONS maintenant à la composition de la teinture ou poudre de corail anodine, & aux autres narcotiques dont on seroit obligé d'user, faute de la pouvoir recouvrer.

Teinture de Corail anodine.

Preparation de la teinture de corail.

PRENEZ une once d'*opium* choisi, coupé par tranches tres-minces, & seché lentement dans l'étuve. Reduisez-le en poudre, & l'arrosez peu à peu avec seize onces de la *teinture de corail* décrite cy-après. Faites-le digérer au bain-marie, l'espace de deux jours, dans un matras sans être bouché : afin que les parties sulphureuses de l'*opium*, puissent être enlevées & dissipées. Retirez-le du feu, & le laissez refroidir. Ajoutez-y deux gros de *sel volatil de tartre*, & autant de *fleurs de benjoin*, de *camphre*, de *castor*, de *saffran*, de bois de *sassafras*, & de *reglisse*, de chacun un gros ; de *miel de Narbonne*, une once ; des *huiles de canelle*, & d'*anis*, de chacune trente gouttes. Faites digérer de nouveau le tout au bain-marie, à une chaleur lente, l'espace d'un mois, dans un matras bien fermé, avec une vessie mouillée ; en

l'agitant de tems en tems. Filtrez ensuite la teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. Il faut passer dans la suite à la seconde operation.

PRENEZ de *tartre cru*, une livre; de *vitriol blanc*, & de *vitriol de marcassite*, de chacun deux livres. Mêlez le tout ensemble, & le calcinez jusqu'à rougeur. Distillez-le par la retorte, & separez l'esprit de l'huile. Prenez huit onces de cet esprit, & deux onces de *corail rouge*, en poudre. Faites-les digerer au bain de sable, pendant six jours, après lesquels vous verserez la teinture par inclination. Ajoûtez de nouveau huit onces d'*esprit de vitriol*, sur le marc; & procédez comme il a été marqué cy-dessus. Distillez ensuite cette teinture jusqu'à siccité. Versez sur le residu seize onces d'*esprit de vin* rectifié, & faites digerer le tout; jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite.

Poudre de Corail anodine.

RIEN n'est plus simple, que la maniere de reduire la teinture en

Preparation de la poudre de

396 *Usage des Narcotiques.*

corail.

poudre; pour rendre le remède plus facile à transporter, & moins susceptible des alterations que souffrent ordinairement les *liquides*; par l'agitation, les impressions d'un air chaud, &c. Il ne faut pour cela qu'user des précautions suivantes.

Quand la teinture de corail anodine sera parfaite & filtrée, il faudra la faire évaporer au bain-marie, jusqu'à siccité: ensuite de quoy il sera très-facile de la mettre en poudre.

PRENEZ une once de cette poudre, joignez - y demie once de *cannelle*, deux gros de *clouds de girofle*; une once de *corail rouge*, & autant d'*yeux d'Ecrevisses*; avec douze onces de *sucré royal*; le tout en poudre. Mêlez - le exactement; passez-le par le tamis de soye, & le gardez dans un lieu sec.

Narcotiques, qui peuvent être employés au lieu de l'opium.

ENTRE LES AUTRES narcotiques, que nous croyons pouvoir être substitués à la préparation d'opium, qui vient d'être indiquée sous le nom de teinture, ou de poudre de corail anodine, voicy ceux qui nous ont paru les plus d'usage.



Syrop d'Opium préparé, avec le Karabé.

PRENEZ deux onces de *karabé* en poudre subtile. Mettez-le dans une petite terrine neuve vernissée, sur un feu doux. Quand il sera fondu, ajoutez-y deux onces d'*opium* coupé par tranches menuës. Remuez le tout avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il s'épaississe: observant néanmoins de ne le point laisser brûler, & sur tout de ne se point mettre à portée d'en respirer l'odeur & la fumée. Il s'en formera une masse noire, qu'il faudra réduire en poudre, après qu'elle sera refroidie. On la passera par le tamis de soye, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Composi-
tion du
syrop d'o-
pium.

Lors qu'il sera question d'en user, on en fera bouillir deux gros dans une pinte de vin rosé, pendant un demi quart d'heure. On y ajoutera deux pintes d'eau, & on fera bouillir encore le tout ensemble, pendant un quart d'heure. Après avoir filtré cette decoction par le papier gris, on y ajoutera deux livres de *sucré royal*. Il faudra faire bouillir le tout une seconde fois, jusqu'à consistance de

398 *Usage des Narcotiques.*

fyrop, qui ne soit ni trop clair, ni trop épais. On le clarifiera avec le blanc d'œuf, & après l'avoir fait refroidir, on le mettra dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Dose de
ce fyrop.

La dose de ce fyrop sera depuis deux gros, jusqu'à une demie once; six gros, & même une once, qu'on réiterera, ou qu'on diminuera avec prudence, selon le besoin & selon l'âge.

Quels sont
ses effets.

Les vertus du fyrop d'*opium* sont à peu près les mêmes que celles de la teinture ou poudre de corail anodine. Il peut être donné dans les mêmes occasions.

Décoction de tête de Pavot blanc.

Maniere
de faire
cette decoction.

PRENEZ un gros, jusqu'à deux gros d'*écorce de tête de Pavot blanc*, séches & coupées par morceaux. Faites-les bouillir dans une chopine d'eau réduite à demi setier. Passez le tout par une étamine, avec une légère expression. Cette décoction convient dans les insomnies legeres, & lorsque les Malades se trouvent inquiets & agitez par des mouvements de vapeur. On en donnera trois ou quatre bonnes cueillerées au Malade

Usage des Narcotiques. 399

dans du bouillon , ou dans un verre de tisane , le soir à l'heure du sommeil : ce qu'on réitérera deux ou trois fois pendant la nuit , en cas que les premières prises ne procurent point le calme.

IL SE TROUVE des Personnes qui ont une forte aversion pour l'*opium*, & pour le *pavot*. Elles pourront se servir dans les rhumes & les toux , ou du *diascordium* , ou des *pillules de cynoglosse*, ou de la *thériaque* recente: Compositions dans lesquelles l'*opium* n'entre qu'en tres-petite dose , & est fort corrigé , par le mélange des différents ingrédients.

Differents remèdes qu'on peut substituer à l'opium , & au pavot.

Les mêmes Malades pourront encore employer l'émulsion suivante. Elle n'agira pas néanmoins aussi puissamment , & aussi promptement , que les autres narcotiques qui viennent d'être indiqués cy-dessus.

Emulsion.

PRENEZ des quatre semences froides épluchées, deux gros ; & des pistaches, un gros ; des amandes douces & ameres pelées, de chacun un demi gros. Pilez - les dans un mortier de

Composition de cette émulsion.

400 *Usage des Narcotiques.*

marbre, & les reduisez en paste fine; avec une ou deux cueillerées d'eau commune; versant peu à peu, par-dessus, douze onces d'une *décoction* d'orge, ou d'eau *distillée* de plantes convenables à la maladie. Passez le tout par une étamine, & après y avoir ajouté une once de *syrop de nenuphar*, divisez-le en deux ou trois prises; pour en faire prendre une au Malade, le soir à l'heure du sommeil. Si la toux, & la douleur de poitrine ne cessent pas dès la première, il faudra la faire suivre par une seconde, & même par une troisième. En cas qu'elles n'operent point encore, on y ajoutera une demie once, jusqu'à une once de *syrop de pavot blanc*. On donnera au Malade, une prise de ce mélange, de quatre heures en quatre heures; & un bouillon entre chaque prise, en cas qu'il ne dorme pas.

Potion pour appaiser les toux violentes.

Préparation de cette potion.

PRENEZ des *eaux de coquelico*, de *tussilage*, & de *nenuphar*, de chacune deux onces; des *yeux d'Ecrevisses* préparez, vingt grains; de *syrop de diacode*, six gros. Mêlez le tout, & le donnez

donnez au Malade, le soir à l'heure du sommeil, en une ou deux prises.

Potion narcotique & diuretique dans les douleurs nephretiques & autres.

PRENEZ d'eau de canelle orgée, deux gros; d'eau de saxifrage, d'anis & de fenouil, de chacune deux onces; d'esprit de nitre, ou bien d'esprit de sel dulcifié, quinze gouttes; & de syrop de pavot blanc, une once. Mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au Malade, en une prise, trois heures après la nourriture.

Préparation de la potion narcotique, & diuretique.

Si ce remède ne calme pas les douleurs, il faudra le réitérer au bout d'une heure; & y ajouter la même quantité de syrop d'althea de Fernel, ou des cinq racines aperitives.

Il y a beaucoup d'autres préparations somnifères, dont il seroit inutile de faire mention, après avoir donné les plus seures, & les plus en usage.

ON NE PEUT cependant se dispenser d'observer, que l'opium n'entre pas seulement dans les remèdes pris intérieurement. On le met encore en œuvre dans la composition des onguents, emplâtres, cataplasmes, &

Manière de faire servir l'opium, comme topique.

autres topiques : dont l'application sert à moderer les douleurs qu'on ressent dans les parties affligées, & à calmer les maux de dents extrêmement violents. Il y a même des occasions, où l'opium suffit seul & sans mélange, pour operer cet effet.

Fomentation d'opium dans les douleurs de goutte, de rhumatisme, & de coliques de toutes especes.

Préparation de la fomentation d'opium.

PRENEZ une once d'opium coupé menu : faites-le bouillir à petit feu dans trois chopines de bon vin rouge ou blanc, jusqu'à la réduction de pinte. Retirez le coquemard du feu, & trempez dans cette decoction chaude un morceau de molleton, que vous appliquerez sur les parties douloureuses; & sur le bas ventre, dans les coliques tres-vives.

Maniere de l'appliquer.

Pour conserver plus long-tems à cette fomentation son humidité, vous mettrez un morceau de parchemin, ou de vessie mouillés par-dessus; & vous couvrirez le tout d'une serviette chaude. On réitérera l'application de ce remede de tems en tems: Et on la continuera par intervalles, jusqu'à

ce que la douleur soit entièrement apaisée ; ce qui arrive pour l'ordinaire assez promptement. Chaque fois qu'on renouvellera cette fomentation, on observera de la bien remuer, & de faire respirer au Malade un peu de la vapeur chaude. Cet usage contribuera souvent à lui rendre le sommeil ; sans néanmoins le jeter dans un trop grand assoupissement.

USAGE DE L'ALUN
dans toutes les occasions où les
STYPTIQUES sont indiqués.

RIEN NE CONTRIBUE davantage à la conservation de la vie, qu'une égale & constante circulation du sang. Lors que son cours est réglé, il se distribue en quantité proportionnée, dans toutes les parties qu'il doit animer & nourrir, en les arrosant. Les liqueurs lymphatiques contenues dans sa masse, s'en séparent sans obstacle ; & passent librement dans les couloirs, qui sont destinez à les recevoir & à les filtrer. Mais lors que le sang, ou trop abondant, ou

Avantages
d'une égale
& constan-
te circula-
tion du
sang.

Inconve-
nients qui
résultent

C c ij

du gonfle-
ment de ce
fluide.

Il est la
principale
cause des
hemora-
gies.

Elles ne
peuvent
être arrê-
tées plus
efficace-
ment, que
par le se-
cours des
styptiques,
ou astrin-
gents.

Effets des
différents
styptiques.

trop vivement raréfié, vient à se gon-
fler excessivement, par quelque cause
que ce soit; il distend, il force les ca-
naux où il est renfermé. Et c'est quel-
quefois avec tant d'impetuosité, qu'en
les engorgeant il les rompt, & s'é-
panche hors de leur capacité. Ce
qui peut encore provenir, ou de
quelque effort interne, ou de quel-
que coup externe. Telles sont les
causes de l'hémorragie, c'est-à-dire,
de l'extravasation & de l'écoulement
violent du sang: Accidents très-ef-
frayants par eux-mêmes, & quelque-
fois funestes par leurs suites. Le se-
cours le plus efficace pour y remédier,
est celui des *styptiques*, ou *astringents*, tels
que l'*alun*, le *vitriol*, le *sel*, & l'*eau de*
Rabel, la *poudre de sympathie*, le *sang-*
dragon, la *terre sigillée*, le *corail rouge*, le
bol d'arménie, la *colophane*, la *gomme adra-*
gant, la *grande consoude*, le *plantain*, la
grande ortie, la *centinode*, la *bourse à Pas-*
teur, &c.

ENTRE TOUS CES remèdes, les
uns (pris intérieurement) arrêtent le
cours immodéré du sang; en resser-
rant & cicatrisant les vaisseaux. Les
autres (étant appliquez extérieurement)
sont vulnérables, dessicatifs,

deterfifs, agglutinatifs, consolidants ; & s'employent avec fuccez, dans la curation des playes, ulceres, coups d'épées, piquures, morsures, &c.

Cette difcuffion nous écarteroit trop de notre but principal ; qui est de propofer, après de longues & confiantes experiences, l'*alun de roche*, comme un aftringent spécifique dans la plupart des hemorragies, dont nous allons donner le détail.

L'alun de roche est un des plus puiffants.

Usage de l'Alun.

CE REMEDE, étant mis en œuvre avec les précautions, & la prudence neceffaires, appaife & guerit toutes les hemoragies en general, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du fang, caufé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premieres voyes ; dans le faignement de nez ; dans les crachements & vomiffements de fang, dans le flux des urines enfanglantées, & des hemorroïdes ; dans toutes les pertes de fang qui arrivent aux Femmes ; en quelque tems qu'elles leur furviennent, pendant leur groffeffe, & après l'accouchement.

Autres conjonctures, où il doit être mis en œuvres.

Occasions, où il doit être employé.

Proprietez
de l'alun.

Enfin, l'alun n'est pas moins efficace dans les hemorrhagies, qui auroient été causées par un coup de feu, ou par quelque instrument tranchant ; par quelque chute, ou quelque coup de tête violent : & dans celles mêmes qui feroient la suite de quelques ulceres rongeurs & inveterés.

Maniere
dont il agit.

La maniere dont agit l'alun est tres-douce : on n'éprouve, lors qu'on en prend, d'autre changement dans le corps, que quelques maux de cœur legers. Mais ils durent tres-peu, & ne vont jamais jusqu'à faire vomir avec effort.

Vain pré-
jugé contre
l'usage de
l'alun, dans
les hemo-
ragies.

QUELQUES AUTEURS prétendent qu'il est dangereux d'arrêter le sang, par l'usage des styptiques. Préjugé d'autant plus mal fondé, à l'égard de l'alun, qu'il est détruit par l'expérience. Ce remede n'entraîne jamais de suite fâcheuse ; pourvu néanmoins que les vaisseaux ayent été suffisamment desemplis, ou par les pertes, ou par les saignées.

On fera pleinement convaincu de ce que nous avançons sur les bons effets de l'alun ; lors qu'on voudra lire la dissertation, que nous en avons faite : & qui a été imprimée en l'an-

née 1704. chez le sieur d'Houry.

Nous devons néanmoins observer, qu'il ne doit jamais être employé dans les hemoragies critiques, & dans les fièvres violentes.

Uniques occasions, où l'alun y seroit contraire.

A U R E S T E, la maniere d'en user doit être variée, ainsi que le regime, selon les différentes indications.

Ses différents usages.

Dans les rencontres inopinées & pressantes, on pratiquera la saignée dès le commencement. Elles ne donneroient pas le tems nécessaire pour la préparation de l'alun de roche. On se contentera donc pour lors de le donner brut, & tel qu'il est de sa nature, ou blanc, ou rougeâtre, en forme de pilules: & selon les doses qui seront marquées plus bas, pour l'alun préparé.

Usage dans les occasions urgentes.

Dans toutes les hemoragies moins subites, & dans les pertes de sang, qui dépendront de la trop grande chaleur, ou de la trop grande rarefaction du sang, ou de sa trop grande abondance, on se servira de l'alun préparé. Mais avant que d'en venir à son usage, on aura également recours à la saignée, soit du bras, soit du pied; & souvent à toutes les deux. On les réitérera même, l'une & l'autre.

Conjonctures moins pressantes, où la saignée, & le secours des topiques astringents peuvent suffire.

C c iiij

408 *Usage de l'Alun.*
tre, selon le besoin.

En même-tems on observera exactement le *repos* & la *diete*, & on mettra en usage les *topiques astringents*, comme l'*eau d'alun*, le *sel de Rabel*, ou autre semblable, les *boissons*, & les *lavements rafraichissants*.

CES SECOURS suffisent quelquefois, sans employer interieurement l'*alun*, pour appaiser la trop grande fermentation du sang, & moderer son écoulement. Ce qui arrive sur tout, lors qu'il n'a été excité que par des mouvements violents, & par des efforts extraordinaires; par l'excès du vin, ou de toute autre boisson spiritueuse. Mais les occasions où l'on est obligé de recourir à l'*alun*, soit *simple*, soit *composé*, sont beaucoup plus frequentes.

Circonf-
tances plus
frequentes,
où l'usage
des pilules
d'alun, pri-
ses inte-
rieure-
ment, est
nécessaire-
ment indi-
qué.

Dose de
ces pilules.

Tifane
contre les
hémora-
gies.

LES PILULES qu'on en forme, se prennent à toute heure, lors qu'il y a nécessité de ne point differer.

La dose est d'un demi gros, qu'on diminue à proportion de l'âge. On la fait prendre au Malade, enveloppée dans du pain à chanter, lui faisant boire immédiatement par dessus, un verre de *tifane* contre les hémorragies, telle qu'on la trouvera décrite cy-après. On observera de de-

layer, dans ce premier verre de tisanne, un demi gros d'écorce de racine de grande consoude, réduite en paste.

Un quart d'heure après on donnera au Malade, un second verre de la même boisson. On réitérera ce remède jour & nuit, & de quatre heures

Conduite à observer dans l'usage de cette tisane.

en quatre heures, dans les hemorragies les plus dangereuses. Il faudra même le donner, de deux heures en deux heures, dans celles où le sang fortira par la bouche, à gros bouillons: Et l'on ne fera boire alors qu'un verre de la tisane qui vient d'être indiquée. Cet usage doit être continué, jusqu'à ce que l'écoulement du sang commence à s'appaiser. Pour lors on ne donnera plus cette tisane, que de six heures en six heures, ou de huit heures en huit heures.

Lorsque la perte de sang sera tout-à-fait appaisée, ou arrêtée: ce qui arrive ordinairement après la huitième, ou la dixième prise de pilules, on se contentera d'en donner une prise matin & soir, pendant douze ou quinze jours, & même plus long-tems, s'il est nécessaire.

Diminution à faire à l'égard des prises de pilules, après que l'hémorragie sera arrêtée.

Dans le saignement de nez, on donne ces pilules à l'ordinaire, après la

Quel doit être leur

usage, dans
les saigne-
ments de
nez.

saignée. En même tems on applique extérieurement une composition faite avec l'*alun en poudre*, les *yeux d'Ecrevisses* preparez, le *foye de veau*, desséché au four, & la *colophane*; employant parties égales de chaque ingredient; le tout réduit en poudre & bien mêlé. On en met au bout d'une grosse tente effilée, qu'on a soin de fourrer dans le nez du Malade; & qu'on y laisse jusqu'à ce qu'elle soit prête de se détacher. Pour lors on doit lui faire respirer un peu d'eau tiède, ou de bouillon gras: afin que cette tente ainsi humectée tombe d'elle-même plus facilement.

Dans les
crache-
ments de
sang.

DANS LES CRACHEMENTS de sang, qui viennent de la poitrine, & qui se connoissent aisément, en ce que le sang est vermeil & écumeux on fera d'abord saigner le Malade. Puis on lui fera prendre de deux heures en deux heures, & ensuite de quatre heures en quatre heures, depuis un demi gros, jusqu'à un gros d'*alun*. On continuera le même remède, durant quinze jours: Et l'on aura soin, pendant cet usage, de delayer dans chacun des bouillons, un demi gros de *racine de grande consoude* en poudre.

Le chevet du Malade doit être fort haut, & son dos bien soutenu, ainsi que ses reins ; pour lui maintenir la poitrine dans une situation commode.

On observera la même conduite dans les vomissements de sang, qui ont pour cause l'ouverture de quelque vaisseau du fond de l'estomach. C'est ce qu'on connoitra, quand le sang sortira noirâtre, & en caillebottes, soit par la bouche, soit par les selles.

Dans les vomissements de sang.

Ce qui vient d'être dit au fujet des crachements & vomissements de sang, peut encore avoir son application, à l'écoulement du sang qui se fait par les urines.

Dans l'écoulement du sang, par les urines.

A l'égard du flux d'hémorroïdes, il peut être arrêté par l'usage des *pillules d'alun* : mais souvent on le voit se renouveler, quand le Malade est obligé d'aller à la selle. Les efforts, qu'il fait alors, venant à renverser le fondement, ne peuvent manquer d'ouvrir encore les vaisseaux qui n'ont pas eû le tems de se cicatrifer. La conduite à observer en cette occasion, est de bassiner légèrement le fondement, avant qu'il soit rentré. Ce doit être avec l'alun dissout, dans parties égales d'eau distillée de plantain, & de

Dans le flux d'hémorroïdes.

Dans la chute du fondement.

bourse à Pasteur; après quoy l'on emploiera l'*alun* en poudre. On'en fera une paste un peu ferme, avec le *mu-*
cilage de *gomme adragant*; pour former des suppositoires, qui soient à peu près de la grosseur & de la longueur du doigt. Lors qu'ils seront à demi secs, on en mettra un le matin, & un autre le soir dans le fondement. Il faudra les y maintenir deux ou trois heures, & plus long-tems, s'il est possible; continuant de s'en servir jusqu'à parfaite guérison.

Succès ordinaires de ces remèdes.

Par ces differents moyens, les vaisseaux se réuniront plus seurement, & plus promptement, que par l'unique secours des *pilules d'alun*, ordonné cy-dessus.

Occasion, où l'on est contraint de recourir à l'opération.

En cas que ces remèdes n'agissent pas assez efficacement (sur tout dans les *hemoroïdes inveterées & endurcies*) & qu'on craigne qu'elles ne tournent dans la fuite en *abcez*, ou en *fistule*, il faudra nécessairement recourir à l'opération, qui consiste à en faire la *ligature*, & à les couper.

Usage de l'alun dans les pertes de sang, qui arrivent

LES FEMMES ont quelquefois des pertes de sang extraordinaires, ou sont sujetes à en évacuer tous les mois en telle abondance, qu'elles s'en trou-

vent considérablement affoiblies.

Dans la vûë de moderer ces pertes sans les arrêter ; on leur fera prendre le matin à jeun, un demi gros de *pillules d'alun*, sept ou huit jours de suite avant le tems de l'évacuation. Elles continueront cette pratique pendant cinq ou six mois : sans quoy elles courent risque de devenir sujettes aux pertes blanches ; qui peuvent devenir d'autant plus dangereuses, qu'elles sont quelquefois suivies de schirres, d'ulceres, &c. Ce qu'elles doivent observer de particulier, est de se coucher toujours la tête fort basse, & de ne pas quitter le lit, pendant le tems que durera l'écoulement du sang.

aux Femmes.

Lorsque leurs pertes seront inveterées, & sur tout dans le tems où leurs regles seront prêtes à les quitter, elles useront de l'*opiate d'alun composée*, & du *bouillon au bain-marie*, décrits cy-après. Elles persisteront dans cet usage, pendant trois semaines, ou un mois. La perte de sang cessera au bout de ce terme, & souvent même plutôt : pourvû qu'il n'y ait point d'ulcere rongéant au col de la matrice. Car en ce dernier cas, l'écoulement (quoy qu'interrompu de tems en tems) ne

Usage de l'opiate d'alun dans les pertes inveterées.

Triste
prognostic,
dans les é-
coulements
opiniâtres,
& conti-
nuels.

finira qu'avec la vie. Lorsque ce dernier accident se fait sentir, & qu'il se fait une évacuation continuelle de matieres, ou rougeâtres, ou blanchâtres, de mauvaise odeur; lorsque les Femmes ou Filles ressentent des tiraillements, des douleurs aiguës dans les reins, dans les cuisses, & des élancements cruels dans ces parties; il est tres-rare qu'elles puissent guerir. Cependant pour adoucir leurs maux, elles pourront tenter l'usage du *baume d'alun* dessicatif; dont on donnera aussi la composition à la fin de ce Memoire.

Observations
à faire sur
les diffé-
rentes per-
tes de sang.

Narcoti-
ques à pra-
tiquier.

Contre les
ressenti-
mens de
fièvre, a-
gitations,
douleurs,
&c.

Contre les
dégoûts,

DEUX OBSERVATIONS generales doivent être rapportées à toutes les especes de pertes de sang, dont nous avons traité jusques à présent.

1°. Pendant l'usage de l'*alun*, on doit placer de tems en tems, selon le besoin, & les indications, les *narcotiques* les plus convenables; tels que la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*, ou le *syrop de pavot blanc*, mêlés dans une *émulsion* légère; conformément à leur usage expliqué dans leur Memoire particulier, qu'on trouvera dans ce Volume. Ils serviront à procurer du calme pendant la nuit: soit que les

Malades soient agitez de quelque res- alteration ;
sentiment de fièvre , soit qu'ils soient maux de
tourmentez de douleurs , ou d'in- tête , &c.
quiétudes.

2°. Les grandes hemoragies sont Ces acci-
presque toujours suivies , de degouts , dents dis-
d'alteration , de lassitudes dans les paroissent
membres , d'inquietudes , & de dou- d'eux-mê-
leurs de tête violentes , de battements mes , après
du cœur , & de l'artere gastrique ; la cessa-
compagnez de mouvements de fièvre , tion de la
de bouffissure , ou d'enflure. perte de
On ne sang.
doit pas néanmoins s'en inquieter : car
lors que la perte a cessé , ces acci-
dents ne durent gueres plus d'un
mois , ou six semaines. La fièvre mê-
me , & tous ses symptômes dimi-
nuent peu à peu : sans qu'il soit
nécessaire d'employer aucun fébrifu-
ge ; non pas même le quinquina , qui
ne produiroit aucun effet favorable.
Tout ce qu'on pourra faire en cette
conjoncture , lorsque le Malade n'au-
ra que des nuits inquietes & doulou-
reuses , ce sera de lui faire prendre ,
tous les soirs , quelques-uns des *nar-*
cotiques indiquez , jusqu'à ce qu'il puis-
se reposer plus tranquillement.

RESTE à prescrire le régime , qu'on Regime
doit garder dans le cours des hemo- dans les

hemoragies.

ragies , & après qu'elles auront été arrêtées.

Diette à observer.

Pendant qu'elles dureront , & qu'on fera obligé de se servir de l'*alun*, l'abstinence sera plus ou moins exacte ; selon que la repletion sera plus ou moins considerable. Les Malades s'abstiendront de ragoûts , de tout ce qui est trop salé , & trop épicé , de vin pur , & de liqueurs spiritueuses. Ils ne feront aucun jour maigre , & éviteront soigneusement le travail , & l'application d'esprit.

Bouillons.

Leurs bouillons seront faits avec le jarret de Veau , le trumeau de Bœuf , & le Poulet. On y ajoutera le pourpier , la chicorée blanche , la citrouille , le concombre , ou autres légumes semblables , selon la saison. Quand ils n'auront point de fièvre , ils pourront manger , mais en petite quantité , des viandes

Viandes.

blanches rôties , préféablement à celles qui sont bouillies. Lors qu'on reconnoîtra , dans le sang , une espece de dissolution , suivie d'une petite fièvre lente , on ajoutera à leurs nourritures , le ris , l'orge mondé , l'orge perlé , & les œufs frais.

Ris, orge , œufs frais.

Tifane.

Outre la tifane , dont on doit user par dessus les pillules d'*alun* , & dont on

on

On trouvera plus bas la composition, le Malade se servira pour boisson ordinaire, dans le cours de la journée, d'une tisane legere, faite avec la reglisse, & les racines de grande consoude, & de Guimauve.

QUAND L'ÉCOULEMENT de sang aura cessé, les Malades se purgeront trois ou quatre fois, ou avec les pilules purgatives, ou avec d'autres purgatifs: sur tout quand la couleur du visage sera jaunâtre, & qu'il restera quelque bouffissure. Ils prendront aussi selon le besoin, des lavements rafraîchissants, composez d'une decoction d'herbes émollientes, ou d'une chopine de petit lait, ou d'une decoction de chicorée blanche, & de son; en y mêlant trois onces de miel nenuphar, & une cuillerée d'huile d'amandes douces, ou d'olive.

Purgations après la cessation de l'écoulement.

Lavements;

Enfin, pour achever de se rétablir parfaitement, ils auront recours aux eaux de Forges, & semblables; & aux bouillons faits avec le foye de Veau, les Ecrevisses, & avec les herbes convenables, aux tisanes rafraîchissantes, à l'usage du lait, soit de Vache, soit d'Anesse, soit de Chevre, selon les différentes indications, & conformément aux Mé-

Eaux de Forges, & autres semblables.

Bouillons de foye de veau, & d'Ecrevisses.

Usage des

diverses es-
peces de
lait.

moires particuliers, où il en est traité;

Alun de Roche composé.

Maniere
dont l'alun
doit être
préparé.

AVANT QUE d'employer l'*alun de roche*, il faut le dépouiller (suivant les regles de l'art) de tout ce qu'il peut avoir d'hétérogene. Cette preparation est semblable à celle de tous les autres fels. Il ne s'agit que de dissoudre, filtrer, évaporer, & cristalliser à la maniere ordinaire.

Composi-
tion des pi-
lules.

PRENEZ deux onces d'*alun de roche*, ainsi préparé en poudre, & le faites fondre dans une cueillere de fer. Ajoûtez-y une demie once de *sang dragon* pulverisé, & mêlez bien le tout. Otez-le du feu, en le remuant toujours; jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistance de pâte molle: Et pour lors vous en formerez des pillules de la grosseur d'un pois. Ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit. De sorte qu'il faut necessairement employer deux ou trois Personnes, en même tems pour le façonner; & qu'on est obligé de le faire chauffer de nouveau, lors qu'il est devenu trop dur. C'est ainsi qu'on parvient à lui conserver le degré de consistance neces-

faire, jusqu'à ce qu'on ait achevé de mettre toute la masse en pillules.

Dans les occasions subites & pressantes, (à la place de ces *pilules*, qui sont tres-longues à composer) on se contentera d'employer, l'*alun de roche* pur, dont on fera des *pilules* simples, avec la pointe d'un couteau.

Autres pilules plus simples, dans les occasions subites.

Tisane, qui doit être prise dans les hémorragies, par dessus les Pillules d'Alun.

PRENEZ feuilles de *lierre terrestre*, de *pervanche*, d'*orties piquantes*, de *veronique*, de *bourse à Pasteur*, & de *quenue de Renard*; de chacune une petite demi poignée; fleurs d'*hipericon*, le quart d'une poignée; le tout bien nettoyé, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoutez-y un peu de *reglisse verte* ratissée, battue & effilée. Passez la tisane, & la gardez dans des bouteilles de verre.

Composition de cette tisane.

Si l'on ne peut recouvrer toutes ces especes de *simples*, on se contentera de celles qu'on pourra trouver commodément; & on en augmentera la quantité à proportion de

D ij

420 *Usage de l'Alun*
celles qui manqueront.

Maniere de En Hyver on employera les mêmes herbes sechées à l'ombre ; & au lieu de demie poignée ; on en prendra plusieurs pincées qu'on fera infuser comme les *herbes vulnérables*.

Lors que la tisane paroîtra trop épaisse, on y ajoutera de l'eau de fontaine. On peut se servir de la même tisane en injection, & même en lavement.

Autre tisane, contre les hémorragies. On trouvera une autre *tisane* contre les *hémorragies*, dans le *Memoire general des tisanes*, page 126. de ce Volume.

Opiate dans les pertes de sang hysteriques inveterées.

Préparation de cette opiate. **P**RENEZ alun de roche, sang dragon, pierre d'hamatite, & graines de plantain & d'argentine, de chacun deux gros ; bol d'Arménie, terre sigillée, & corail rouge, de chacun un gros ; poudre de corail anodine, trois gros. Le tout en poudre subtile & bien mêlé, que vous incorporerez dans deux onces de conserve, faite avec l'écorce de la racine de grande consoude, ou de roses de Provins liquide. Ajoûtez-y une quan-

tité suffisante de *syrop de grenades douces*, pour en faire une *opiate* de consistance requise.

La dose est depuis un gros, jusqu'à deux gros. On en prend deux fois par jour; sçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Immédiatement après chaque prise, on prend le bouillon suivant.

Quelle est la dose.

Bouillon dans les Pertes de sang hysteriques & inveterées.

PRENEZ un vieux *Cocq*, ou un *Chapon*, qui ne soit pas trop gras, & auquel vous aurez tordu le col, sans l'avoir fait saigner. Plumez-le, videz-le, & le concassez. Joignez-y *racines & feuilles de pissentis*, de *chicorée sauvage*, & de *plantain*, de chacune une poignée bien épluchée, lavée, & coupée menu; la moitié de l'écorce d'une *orange amere*; & deux onces de *sucré candi*. Remplissez le corps de la *Volaille* de tous ces ingrediens. Ajoutez-y une chopine d'eau de *plantain*, & autant d'eau de *pissentis*, distillées. Faites bouillir le tout au bain-marie, pendant six heures sans discontinuer. Ensuite passez-le par une étamine, avec

Composition de ce bouillon.

Dd iij

422 *Usage de l'Alun.*
une forte expression , & le partagez
en quatre bouillons qui serviront pour
deux jours.

Tisane dans les Pertes de sang.

*Voyez le Memoire general des tisa-
nes , page 126. de ce Volume.*

*CURE PALLIATIVE DES
Ulcères de la Matrice.*

*Baume d'Alun dessicatif , contre toutes
sortes d'ulceres.*

Prépara-
tion du
baume d'a-
lun.

PRENEZ douze onces d'excellente
huile d'olive ; quatre onces d'*alun de
roche* en poudre impalpable ; trois gros
de *precipité blanc* , ordinaire , ou com-
mun. Mélez le tout ensemble dans
une bouteille de verre , que vous re-
muerez bien dans l'instant du mélan-
ge , & de tems en tems après l'avoir
fait.

Usage de
ce baume.

On peut se servir du *baume d'alun* ,
au bout de trois , ou quatre jours.
Mais plus long-tems il restera sur le
marc , & plus il deviendra efficace.
C'est pourquoy il faudra laisser tou-

jours les poudres au fond de la bouteille.

On se fert de ce *baume*, contre les cancers de la matrice, & les ulceres de cette partie; pour déterger l'ulcere, pour consolider les vaisseaux, & pour appaiser, s'il est possible, la violence des douleurs que souffre la Malade.

Dans les cancers, & ulceres de la matrice.

AVANT que d'employer le remede, on fera dans la matrice des injections vulneraires, à la maniere accoutumée: Ensuite de quoy on y portera un bourdonnet long, qui soit bien imbibé du *baume*. On réitérera ces pancements matin & soir, & même plus souvent. Il faudra les continuer aussi longtemps qu'il sera nécessaire, sans néanmoins interrompre l'usage des remedes internes. Si le *baume* est trop piquant, on pourra le temperer en y ajoutant un quart, ou un tiers d'*huile d'olive*.

Injections vulneraires, avant que d'employer le baume.

Maniere de faire les pancements.

Il est encore tres-propre à guerir toutes sortes d'ulceres inveterés, aux bras, aux jambes, & ailleurs; les dartres humides, les galles, &c.

Lors qu'on voudra s'en servir pour guerir les playes, on commencera par les laver avec du *vin* chaud. Ensuite

Autre usage du baume d'alun dans la cu-

D d iij

ration des
playes.

on y étendra ce *baûme*, avec la barbe d'une plume, ou bien avec un pinceau de poil de Lievre; & on appliquera par dessus un linge fin en quatre doubles; ou un plumaceau qui en soient imbibez. Ces pancements doivent être renouvellez soir & matin, ou seulement de vingt-quatre heures, en vingt-quatre heures, selon que la suppuration sera plus, ou moins abondante. En traitant les Pauvres, au lieu de linge & plumaceau, on pourra se servir d'une plaque de plomb, qu'on oindra avec le même *baûme*. On l'appliquera sur le mal, & on le pansera de même regulierement deux fois par jour. Il faudra râcler un peu la plaque de plomb, de deux jours l'un avec le dos d'un couteau. Cette methode sera d'une tres-grande utilité dans les Hôpitaux, en ce qu'elle épargnera le linge, le charpi, l'onguent, & les emplâtres.

Pour la
curation
des fistules

Les fistules caverneuses, les fistules borgnes, & celles de l'anus doivent être traitées, en seringuant la playe, jusques dans le fond, avec le *baûme d'alun*.

Pour celle
des ulceres

Il s'employe encore avec succez dans les ulceres des yeux & des pau-

pierres, qu'on en oindra légèrement des yeux, cinq ou six fois par jour, avec le bout & des pierres. du doigt, ou avec un pinceau. Chaque fois qu'on voudra s'en servir, on se lavera les yeux avec de l'eau tiède, mêlée d'un filet d'eau-de-vie.

Le marc qui reste, après avoir usé toute l'huile, fait encore un tres-bon effet, en l'appliquant avec un plumeau sur les chairs baveuses, & sur les bords calleux des playes.

Employ du marc, restant après la consommation de l'huile d'alun.

NOUS VENONS de traiter des hémorragies internes, & nous avons donné les différentes manières de les guérir; mais il y en a d'externes, dont les playes sont accompagnées, & dont la curation n'est pas moins importante.

En cas que les hémorragies, soient causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux, on y appliquera l'alun de roche réduit en poudre, & enfermé dans du coton fin; de la même manière qu'on applique le bouton de vitriol. On observera de faire un point d'appuy, capable de maintenir le remède dans l'état où on l'aura mis; jusqu'à ce qu'il ait produit son effet.

Curation particulière, avec l'alun, dans les hémorragies externes; causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux.

Mais supposé que cette application ne réussisse pas, il faudra nécessaire-

ment, avoir recours à la main d'un habile Chirurgien. Il sera obligé de faire une incision assez profonde pour découvrir le vaisseau, & pour appliquer ensuite le remède sur son ouverture ; en observant toutes les précautions marquées cy après.

Curation
des hémoragies externes, causées par la rupture de quelques petits vaisseaux.

Lorsque les hémoragies seront légères, & qu'elles ne proviendront, que de la rupture, ou de l'ouverture de quelques vaisseaux peu considérables ; la seule application de l'eau d'alun, qui sera décrite plus bas, suffira pour y remédier.

On y remédie, avec l'eau d'alun.

Elle ne sera pas moins efficace dans les grandes opérations de Chirurgie. Pour arrêter le sang à l'instant, il ne faudra que mettre de cette eau sur la playe.

Usage de cette eau, dans les opérations chirurgiques.

Dans les blessures profondes, où surviennent des hémoragies considérables, on doit encore employer l'eau d'alun ; la faisant entrer, par le moyen des bourdonnets, dans l'intérieur de la playe : qu'on couvrira de plumaceaux, & par dessus des compresses graduées, qui auront été trempées les unes & les autres dans la même eau. Outre que ce remède ne fait jamais d'escarre ; il ne cause point de dou-

Dans les hémoragies, provenant de blessures profondes.

leurs aussi vives (à beaucoup près)
que les *styptiques* ordinaires faits avec
le *vitriol*.

M. Petit, Chirurgien à Paris, dont la
capacité & l'expérience sont tres-con-
nues, a coutume dans toutes les gran-
des operations d'employer le secours
de l'*eau d'alun*. Pour laver la playe
d'un cancer, après en avoir fait l'am-
putation, c'est encore de cette *eau*
qu'il se sert. Il y trempe de grosses
pincées de charpy; il les exprime le-
gerement, en leur donnant une figu-
re presque ronde, & les applique en-
suite sur tous les vaisseaux qui don-
nent du sang. Il appuie ces tampons
de charpy, par le moyen d'autres tam-
pons, jusqu'à ce que la playe soit en-
tierement recouverte. Enfin, il sou-
tient le tout par des compresses gra-
duées, & par des croisets, qu'il en-
toure (pour les tenir en état) d'une
bande longue de cinq aulnes, & lar-
ge de quatre travers de doigts.

Il avouë qu'il n'a rien déconvert
jusques-icy de plus seur dans son art ;
& convient que ce *mineral* a plus de
stypticité, que le *vitriol* même, sans néan-
moins en avoir la causticité.

Experien-
ces faites
avec l'eau
d'alun.

Eau d'Alun.

Prépara-
tion de
cette eau.

PRENEZ une livre d'*Alun de roche* en poudre. Jetez par dessus une pinte d'eau bouillante ; & lorsqu'il y sera fondu, tenez la dissolution pendant quelque tems, sur les cendres chaudes. Ajoûtez-y une demie livre de nouvel *alun* ; & dans la suite une plus grande quantité même, s'il est nécessaire ; jusqu'à ce que l'eau cesse de le dissoudre, & de s'en charger. Laissez reposer la liqueur & la tirez à clair, par inclination ; pour la garder dans une bouteille, & vous en servir au besoin.

Attentions
que doit
avoir le
Malade,
dans la cu-
ration des
hemorra-
gies.

AU RESTE, en ces différentes occasions, le Malade ne peut se dispenser de se tenir en repos, & dans une situation convenable à son mal. Il doit garder le silence, pratiquer la diette : observant encore de recourir à la saignée, & aux narcotiques ; toutes les fois que ces remèdes lui seront prescrits par les Medecins & les Chirurgiens, à la conduite desquels il se fera soumis.

USAGE DES HERBES
Vulnérables de Suisse assorties.

LES HERBES tirent le nom de vulnérables, de la propriété qu'elles ont d'agir très-efficacement pour la guérison des playes. Elles contiennent beaucoup de sel essentiel, & beaucoup de parties balsamiques & spiritueuses. De sorte qu'elles conviennent également pour déterger & dessécher les playes; pour faire couler le sang plus librement dans les bords des ulcères; pour rendre le suc nourricier plus propre à les consolider; & pour les défendre de la pourriture.

Les herbes vulnérables croissent en différents pays; mais les plus excellentes se trouvent sur la montagne de Dol, près de Genève, & sur d'autres montagnes de Suisse. Les principales espèces, sont la *sanicle*, la *veronique*, la *bugle*, le *scordium*, la *pyrole*, l'*angelique*, le *pied de Lion*, la *verge d'or*, l'*aigremoine*, la *pervanche*, l'*hypericum* ou *mille pertuis*, & le *chamedrys*, ou la *germandrée*.

D'où les herbes vulnérables ont pris leur nom. Leur qualité. Leurs propriétés.

Lieux, où elles croissent.

430 *Usage des Herbes Vulnérables*

Maniere
de les pré-
parer.

Quand ces herbes sont cueillies, on en fait sécher à l'ombre les fleurs, & les feuilles. On en prend parties égales qu'on a soin de couper, afin qu'elles se mêlent plus exactement; & on les garde dans une bouteille de verre, ou dans une boîte bien fermée.

Incommo-
ditez, con-
tre lesquel-
les elles
sont effi-
caces.

En general, étant prises interieurement, elles fortifient l'estomach, la poitrine, & facilitent la digestion. Elles sont d'une tres-grande utilité contre toutes les maladies, qui dépendent de l'alteration du sang; qu'elles purifient, rembaument, & rétablissent dans son état naturel.

Maladies,
où elles
s'employent
utilement.

On les donne avec succès dans toutes les hémorragies, pourvû qu'elles ne soient pas causées par une trop grande fermentation du sang; & quand bien même elles seroient la suite de quelque blessure.

Autres
circonstan-
ces, où
elles sont
salutaires.

Elles ne sont pas moins propres à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par tout ailleurs; par des chûtes, par des coups, & par des efforts extraordinaires; dans les playes, dans les abcès, dans les ulcères, & fistules. recentes & inveterées, tant internes qu'externes,

Usage des Herbes Vulnérables. 431

& dans toutes les maladies de la peau.

On s'en sert encore tres - efficacement dans les bouffissures, & hydro-
pises naissantes, en ce qu'elles pro-
voquent abondamment les urines :
Enfin, elles contribuent beaucoup à
procurer du soulagement, dans la pa-
ralysie, dans la goutte, dans les rhu-
matismes, & dans la gravelle, dans
les flux de sang, & dans les cours de
ventre inveterez.

*Maniere de
les prepa-
rer.*

Infusion Vulnérable.

PR E N E Z le poids de douze,
quinze ou dix-huit grains d'her-
bes vulnérables de Suisse assorties. Mettez-
les dans une caffetiere de terre ver-
nissée. Versez-y par dessus, un demi
setier de moitié bon vin, & moitié eau
de fontaine toutes bouillantes. Cou-
vrez la caffetiere, & laissez infuser
les herbes, jusqu'à ce qu'elles soient
tombées au fond. Versez ensuite la
liqueur par inclination dans une tasse,
& l'avallez aussi chaude que faire se-
pourra; en y ajoûtant un peu de sucre,
ou de miel de Narbonne.

*Usage de
l'infusion
vulnérable;*

Il en faut boire le matin à jeun
une prise d'environ la moitié, ou des
deux tiers d'un demi setier; & deux

*Dose &
maniere de
la prendre.*

432 *Usage des Herbes Vulnérâmes*
ou trois autres prises dans la journée,
entre les repas. Cet usage doit être
continué plus ou moins long-tems,
selon le besoin.

Ceux qui ont besoin d'être fortifiez
& ranimez doivent employer , pour
faire l'infusion , partie égale de vin &
d'eau.

Autre ma-
niere de
faire l'in-
fusion.

A l'égard de ceux qui se sentiront
fort échauffez , ils feront infuser le
vulnérable , dans de l'eau de fontaine
pure , ou dans le petit lait clarifié ,
ou l'eau de Poulet , ou le bouillon
au Veau. Ils feront les infusions plus
legeres , & sur tout lors qu'ils seront
obligez d'en user long-tems.

Saignées ,
& purga-
tifs.

Au reste , l'usage des vulnérâmes
n'exclut point celui de la saignée , &
des purgatifs, lors qu'ils sont indiquez.

Applica-
tion du
marc des
herbes vul-
nérâmes.

On peut appliquer le marc des her-
bes vulnérâmes , sur les playes recen-
tes , sur les contusions , & sur les par-
ties douloureuses. Mais alors on en
fait bouillir separément une quantité
convenable dans du vin pur : pour
les réduire en consistance de cata-
plasma , qu'on applique chaudement
entre deux linges fins ; & qu'on re-
nouvelle de quatre heures en quatre
heures.

USAGE

U S A G E D U L A I T

en général.

PÉRSONNE n'ignore combien l'usage du lait est salutaire, après un grand nombre de maladies, & dans quelques maladies mêmes.

Utilité de l'usage du lait.

La cause de ses effets favorables, n'est pas difficile à pénétrer. C'est un chyle déjà digéré, travaillé, & destiné à soutenir & à nourrir ; d'où suit naturellement, que lorsqu'il passe dans le sang, avec son baume, & sa douceur naturelle, il doit nourrir plus parfaitement qu'aucun autre aliment, de quelque espèce qu'il soit.

Cause des bons effets, qu'il opere.

Les trois sortes de lait dont on se sert communément en France, sont le lait de *Vache*, le lait de *Chevre*, & le lait d'*Asnesse*.

Trois différentes especes de lait.

Pour être en état de suivre les indications qui doivent déterminer à choisir un lait, plutôt qu'un autre ; il faut nécessairement distinguer, dans toutes espèces de lait, deux parties différentes. L'une est la sérosité dans laquelle il nage ; l'autre est le lait proprement dit, c'est-à-dire, toutes les

Deux parties à distinguer, dans chaque espèce de lait.

Tome I.

E e

parties laiteuses, grasses, & onctueuses, d'où se forme la crème, le beurre, & le fromage.

Lait de Vache.

Le lait de *Vache* est chargé d'un plus grand nombre de parties laiteuses, que les autres sortes de lait; mais ses parties sont assez grossières.

Lait de Chevre.

Le lait de *Chevre*, contient moins de parties laiteuses; ses parties sont extrêmement fines, & déliées.

Lait d'Asnesse.

Le lait d'*Asnesse*, est moins abondant que les deux autres, en parties laiteuses. Elles sont comme noyées dans la quantité de serosité qu'il contient; & par conséquent moins fines, que celles du lait de *Chevre*; & moins grossières que celles du lait de *Vache*.

Indications
qui déterminent au
choix de
l'une de
ces trois
especes.

SUR CES PRINCIPES, on n'aura point de peine à décider pour le choix d'une espece de lait, préféralement à celui d'une autre espece.

Quand il sera question d'empâter puissamment le sang, & de lui fournir une forte nourriture, on sera obligé d'user du lait de *Vache*, à l'exclusion de tout autre.

Au contraire, s'il est nécessaire de fournir au sang une nourriture plus fine, plus légère, qui se digere aisément, & qui se distribue avec facilité,

il faudra préférer le lait de Chevre. Enfin, lors qu'il ne s'agira que de détremper le sang, & de le délayer, en adoucissant le caractère des parties salines, dont il pourroit être chargé : c'est au lait d'Asnesse qu'il faudra s'en tenir.

QUELQUE EFFICACES que puissent être ces différentes sortes de lait, lors qu'on les place à propos ; il est certain qu'en général, il ne réussit jamais, s'il ne se digere parfaitement dans l'estomach, & s'il ne passe dans le sang, avec toute son onctuosité naturelle.

Cette digestion si nécessaire, dépend d'un grand nombre d'attentions, qui paroissent quelquefois dégénérer, en scrupules. Elles n'en sont pas moins importantes. Et c'est ce qui nous a engagés à détailler icy les précautions qu'on doit observer dans l'usage des différentes sortes de lait.

Usage du Lait de Vache.

LE LAIT DE VACHE convient en diverses maladies, telles que les pertes de sang de différentes especes ;

L'usage du lait en général, ne peut réussir, qu'autant qu'il se digere & passe facilement.

Occasions, où convient le

E e ij

436 *Usage du Lait de Vache*

Lait de Vache.

les douleurs & flux d'hémorroïdes ; les devoyements , les demangeaisons de la peau , dartres, galle opiniâtres, & dans d'autres maladies où il s'agit d'adoucir, & de rembaumer le sang. Il est sur tout efficace dans la goutte, & dans les rhumatismes gouteux ; ainsi que dans les langueurs, & épuisements, qui sont les suites des longues maladies scorbutiques. On l'emploie dans ces trois dernières maladies, non seulement comme remède, mais encore pour aliment, & même pour toute nourriture.

Attentions
qui doivent
précéder l'usage
du lait de Vache.

Choix des
saisons les
plus propres.

AVANT que d'ordonner l'usage du lait de Vache, il faut d'abord s'informer, s'il n'est point contraire au temperament des Malades. Car il y en a qui ne peuvent absolument le supporter.

D'ailleurs, à moins que la nécessité ne soit très-urgente, il faut attendre les saisons les plus propres. Celles qu'on doit choisir préférentiellement à toutes les autres, sont le Printems, & l'Automne, c'est-à-dire le mois de May, ou de Septembre ; ce qui ne regarde néanmoins que l'usage ordinaire du lait après les maladies. Mais

il y a des occasions pressantes où l'on est indispensablement obligé de le prendre en tout tems. Par exemple dans la goutte, dans les rhumatismes gouteux, & dans les langueurs qui succèdent au scorbut. On trouvera plus bas, la maniere dont il doit y être pris.

Excep-
tions, par
rapport au
choix.

EN GENERAL, le Malade à qui l'on jugera l'usage du lait necessaire, ne s'y mettra qu'après les précautions suivantes.

Précautions
necessai-
res, avant
que de se
mettre au
lait.
Saignée.

Il commencera par se faire *tirer du sang* d'un des bras, supposé néanmoins qu'il soit en état d'être saigné.

La veille & le jour de la saignée, il prendra un *lavement rafraichissant & purgatif*, composé d'une chopine de decoction d'*herbes rafraichissantes & potageres*; ou d'une chopine de *petit lait clair*; dans lequel on aura delayé trois onces de *miel violat*, & une once de *casse mondée*: le tout à proportion de l'âge.

Lavement.

Deux jours après la saignée, il doit se purger légèrement avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel d'absynthe*, la *manne*, le *syrop de chicorée*, ou de *fleurs de pescher*: s'abstenant de prendre ni casse, ni tamarins: à cause de la disposition qu'à

Purgation.

la cassé à s'aigrir, & de l'acidité des tamarins.

Regime
prélimi-
naire.

Le Malade pourra réitérer cette purgation en cas de besoin, observant le régime de vivre décrit cy-après, sobre, uni, doux, & humectant. Pendant cet intervalle, où il se préparera à prendre le lait; & pendant tout le tems qu'il en usera, il ne mangera rien de *crud*, ni d'*indigeste*, comme *ragoûts*, *pâtisserie*, *daubes*, *fromage*, *fruits crus*, *salade*, & généralement tout ce qui est apprêté avec le *citron*, le *verjus*, & le *vinaigre*. Il cessera de faire aucun *jour maigre*, & usera pour boisson aux repas, de bonne *eau de fontaine*. Quant au *vin*, il s'en abstiendra entierement, ou n'en boira du moins que fort peu, & bien trempé: Encore l'usage ne lui en fera-t'il permis, que jusqu'au tems qu'il entrera dans l'usage du lait.

Bouillons.

Ses *bouillons* seront faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & un *Chapon pailé*, à quoy l'on fera libre d'ajouter la *chicorée blanche*, le *pourpier* & le *cerfeuil*. Il se nourrira, tant à dîner, qu'à souper, de *viande blanche* bouillie ou rôtie, comme *Veau* ou *Poulet*, &c.

Quand le Malade aura observé le régime pendant huit jours, il entre-

ra le lendemain dans l'usage du lait de Vache.

Les huit premiers jours, il en prendra un demi setier mesure de vin, fortant du pis de la Vache, à cinq ou six heures du matin, & coupé avec un quart d'eau de *sainte Reyne*, ou d'orge, ou de seigle. On y mêlera un demi gros de la poudre d'Ecrevisses préparée, décrite à la fin de ce Memoire.

Mais dans la goutte & dans les rhumatismes gouteux (au lieu d'employer la poudre d'Ecrevisses,) on prendra immédiatement avant le lait, vingt-cinq grains de *saffran de Mars aperi-* tif. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *syrop de capillaire*, & on l'avallera enveloppé dans du pain à chanter. Le Malade tâchera de dormir après avoir pris son lait, dont toutes les doses, tant celle qui vient d'être marquée, que celles qui feront prescrites dans la suite, doivent être diminuées à proportion de l'âge.

Quatre heures après la prise de son lait, il déjeûnera avec une croute de pain sec, ou mouillée au pot, & boira par dessus un verre d'eau de *sainte Reyne*, ou d'eau de seigle.

Il dînera légèrement à l'heure or-

E e iiij

Premier usage, d'un demi setier de lait, chaque jour, à six heures du matin.

Differen- ce à obser- ver, dans la goutte & les rhumatismes gouteux.

Sommeil utile, après avoir pris le lait.

Dejeûner de ceux qui en usent.

Dîner.

440 *Usage du Lait de Vache.*

dinaire, avec un potage de fanté, & de la viande blanche, tant rôtie, que bouillie : observant toujours de ne boire, & manger que sobrement. Son dessert sera d'un peu de pain, avec quelque marmelade douce, comme celle de fleurs d'orange, de poires de rousselet, & quelques noix confites.

Goûter,
& souper.

Pourquoy
ce premier
usage, doit
être conti-
nué les
sept ou
huit pre-
miers
jours.

Il goûtera, s'il en a besoin. A souper, il se contentera d'un potage à la viande, ou de deux oeufs frais, avec des mouillettes ou pochez à l'eau, & mis au jus de Veau. Cet usage du lait, pendant les sept ou huit premiers jours, ne doit être ainsi continué que pour s'assurer s'il passera aisément sans s'aigrir. C'est ce qu'on pourra connoître, s'il ne paroît aucunes papillotes, ou grumeaux de lait dans les selles. En cas qu'on y en decouvre, le Malade se purgera avec la medecine cy-dessus. Précaution qui suffira pour pouvoir dans la suite lui faire prendre en seureté le lait de Vache pur.

Second u-
sage, d'une
chopine de
lait, à six
heures du
matin.

La seconde semaine, il prendra, à cinq ou six heures du matin une chopine de lait, au lieu d'un demi setier, & cessera de le couper : ce qu'il continuera pendant huit ou dix jours. Il

déjeûnera comme cy-dessus , & à la même heure.

Il dînera à l'ordinaire , & pourra goûter s'il en a envie. A souper , il se contentera d'un potage , ou d'une couple d'œufs frais.

La *troisième semaine* , il recommencera l'usage du lait , & au lieu d'une seule chopine , il en prendra encore une seconde pour déjeûner.

Cette *huitaine étant expirée* , il substituera à la place de son dîner , une troisième chopine de lait : ce qu'il continuera pendant le même espace de tems.

En entrant dans la *cinquième semaine* , il supprimera le goûté , pour employer en son lieu , une quatrième chopine de lait.

Enfin , pendant la *sixième semaine* , une cinquième chopine lui tiendra lieu de souper.

Un regime aussi long que celui qui vient d'être marqué pour conduire à prendre le lait seul , à la place de toute autre nourriture , pourra paroître trop fatigant à ceux mêmes qui en auroient nécessairement besoin. Il est bon d'avertir qu'il n'a été prescrit que pour les Personnes , chez lesquelles il ne

Troisième usage d'une pinte de lait par jour.

Quatrième usage , de trois chopines de lait par jour.

Cinquième usage , de deux pintes de lait par jour.

Sixième usage.

Observation , pour ceux chez qui le lait passe aisément.

442 *Usage du Lait de Vache.*

Il leur est
libre, d'en
abréger le
long usage.

passeroit que difficilement. A l'égard des autres qui n'en ressentiront aucune incommodité, pendant les premiers jours ; ils pourront abréger la durée de chaque usage, & rapprocher les termes, où nous avons marqué que les doses en doivent être accrues, & multipliées. De sorte qu'au lieu de demeurer huitaine dans un même usage, il leur sera libre de le varier ; & de l'augmenter de trois jours en trois jours, ou de quatre jours en quatre jours. Mais on ne doit jamais entrer tout à coup dans l'usage du lait, pour toute nourriture, quand bien même il passeroit aisément.

Nourritures qu'ils peuvent se permettre.

Supposé que cette nourriture de tout le jour ne puisse remplir tous les besoins du Malade, il pourra manger en différents tems un peu de *pain* de pur *froment*, ou de *fleur de farine de seigle*, avec du *beurre frais*, s'il n'est pas contraire à son temperament, ou du *biscuit tendre*, ou deux *œufs frais*, ou de la *crème cuite*, & boire un gobelet de *lait* immédiatement par dessus. Il pourra même prendre encore en se couchant ou dans la nuit, s'il sent en avoir besoin, un ou deux gobelets de *lait*.

Usage du Lait de Vache. 443

NOUS REMARQUERONS icy , mais *Le poisson*
 seulement pour ne rien obmettre, que *seroit pour*
 quelques Medecins ordonnent aux *eux un*
 Gouteux, qui ont été mis au lait, l'u- *mauvais*
 sage des *Poissons* les plus faciles à di- *aliment.*
 gerer, soit de *mer*, soit d'*eau vive*. Mais
 le chyle qui en résulte, quoyque doux,
 est toujours glaireux: & c'est ce qui
 nous détermine à ne point conseiller
 un semblable régime.

Si le Malade se dégoûte du *lait* ; *Maniere*
 & s'il se plaint de foiblesse & de maux *de rendre*
 d'estomach ; il pourra quelquefois y *le lait plus*
 délayer, le poids d'un ou deux gros *agréable*
 de *chocolat*, ou le couper avec une *au goût.*
 moitié d'*eau de café* reposé.

Les Malades qui auront dessein de *Usage à*
 prévenir le retour de la goutte par *réitérer*
 l'usage du *lait*, (quoyque leurs ac- *tous les*
 cès fussent moderez, & ne se fissent *ans, pour*
 sentir qu'une ou deux fois par an) *prévenir le*
 feront obliger néanmoins, de se ré- *retour de*
 duire à ce dernier usage du *lait*, avec *la goutte.*
 le régime marqué ; ce qu'ils obser-
 veront tous les Printems, & toutes les
 Automnes, l'espace d'un mois, ou six
 semaines, & même plus long-tems.

AU RESTE, une attention gene- *Necessité*
 rale, & absolument essentielle, dans *de se pur-*
 tous les differents usages du *lait*, soit *ger tous les*

444 *Usage du Lait de Vache.*

douze, ou
quinze
jours, en
prenant le
lait.

Circonf-
tances, où
l'on peut
diminuer
les prises
de lait,
marquées
cy-dessus.

Comment
on doit se
conduire,
lors que
le lait lâ-
che trop
le ventre.

Usage dif-
férent,
lors qu'on

de *Vache*, soit de *Chevre*, soit d'*Asnesse*,
est de se purger tous les douze ou
quinze jours : ce qu'on fera néan-
moins plus fréquemment, si l'on y est
déterminé par quelques accidens, ou
par quelques indications pressantes.

IL POURROIT arriver que ce Régime,
feroit difficile ou impossible à pra-
tiquier, pour ceux dont l'estomach in-
capable de supporter d'aussi grandes
prises de *lait* à la fois, les exposeroit à
en être gonflés, & à le sentir dége-
nerer en aigre. A leur égard, il faudra
diversifier les doses ; & leur en faire
prendre la même quantité, non en
quatre ou cinq fois, comme cy-des-
sus, mais en sept ou huit fois.

En cas que le lait lâchât trop le
ventre du Malade, ou lui causât quel-
que cours de ventre, il sera neces-
sairement obligé de le suspendre, jus-
qu'à ce que cet accident ait entiere-
ment cessé : ne laissant pas néanmoins
d'observer le régime de vivre, marqué
au commencement de ce Memoire.

Il se purgera à la fin du dévoye-
ment, & rentrera dans l'usage du lait.

Si au contraire, il se trouvoit trop
resserré, il prendra le matin à jeun,
un demi gros d'*extrait de rhubarbe* ; ou

Usage du Lait de Vache. 445

depuis un demi gros, jusqu'à un gros, est trop de rhubarbe choisie en poudre. On en for- ressiert. mera un bol avec une suffisante quantité de *syrop d'absinthe*. Le Malade l'avallera enveloppé dans du pain à chanter, ou au bout d'un couteau ; immédiatement avant la première prise de *lait*, qui doit alors être coupé d'un tiers d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*eau de seigle*.

Quand la rhubarbe n'operera point dans le jour, le Malade aura recours sur le soir au lavement marqué cy-dessus. Il usera encore des mêmes lavements, quand il sentira des grouillements extraordinaires dans l'estomach, & dans le ventre.

Lors qu'il aura soif, il boira dans la journée de l'*eau de sainte Reyne*, ou de *seigle*, qui entretiennent la liberté du ventre : car il doit absolument s'interdire le *Vin* pendant l'usage du lait. Que s'il se fentoit quelque mouvement de foiblesse, ou de langueur, il y remediera; en prenant alors une prise de *confession d'iacinthe*, ou deux ou trois cueillerées d'*eau divine*, ou de bon *vin d'Espagne* ou d'*Alicant*.

Toutes les fois qu'il ressentira des rapports aigres, ou bilieux, & que le

Quand on souffre une soif fréquente.

Lors qu'on sent des

446 *Usage du Lait de Vache.*
 rapports lait viendra à se cailler, non-seule-
 aigres, ou ment il se purgera à l'ordinaire avec
 bilieux. une medecine convenable; mais il
 prendra encore dans les jours d'inter-
 valles des Purgations, le matin avant
 la premiere prise de lait, & le soir
 avant la derniere, le poids d'un demi
 gros de la *poudre d'Ecrevisses préparées*,
 ou du *saffran de Mars aperitif* en bol.

De quelle PEUT-ETRE, malgré toutes ces pré-
 maniere cautions, le lait ne passera-t'il pas en-
 on doit core aisément. On essayera pour lors
 combattre la difficul- de combattre cette difficulté, soit en
 té, que le le coupant comme cy-dessus, soit en
 lait auroit le faisant bouillir avec cinq ou six
 à passer. *feuilles de menthe*, en l'écumant, & en
 ôtant les pellicules jusqu'à trois, ou
 quatre fois. S'il ne peut encore pas-
 ser, quoyque coupé, ou bouilli, ou
 écrémé, le Malade le prendra en
 bouillie, ou en potage fait avec du
 pain blanc de pur froment, ou avec
 du biscuit, toutes les fois qu'il auroit
 dû le prendre clair; ajoutant en mê-
 me tems au potage, une demie dou-
 zaine, ou une douzaine d'*amandes a-*
meres, pelées & pilées. Les Gouteux
 mêmes, que des attaques moins vio-
 lentes, n'engageroient à prendre le
 lait qu'une, ou deux fois par jour,

ne laisseront pas d'observer les mêmes précautions, & le même régime : ce qui regarde aussi, ceux qui usent du lait pour d'autres maladies.

Nous avons dit cy-dessus, que lors que le lait s'aigriroit les premiers jours, on seroit obligé de l'interrompre pour se purger ; afin de le reprendre de nouveau plus seurement & plus efficacement. Mais il se pourroit faire que la purgation même ne suffiroit pas, pour le faire passer & le faire digérer. On sera pour lors obligé de tenir une conduite différente. On fera prendre au Malade, pendant huit ou dix jours, des *bouillons d'Ecrevisses*, ou des *eaux de sainte Reyne*, ou autres *eaux minerales*, soit rafraîchissantes, soit savonneuses : après quoy il reprendra de nouveau l'usage du lait.

Autre conduite à tenir, quand il ne se digere point les premiers jours.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire icy une observation qui doit servir d'exception aux regles generales que nous avons prescrites.

Exception à faire, sur ce qui a été prescrit jusques icy.

Il y a des caracteres de goutte, si opiniâtres, & si cruels, que malgré tous les remèdes qu'on fait pratiquer au Malade, ils ne lui laissent que tres peu de relâche. Pour lors il ne se bornera pas à prendre le lait pendant le

Dans les gouttes opiniâtres.

448 *Usage du Lait de Vache.*

Usage à
continuer
pendant
plusieurs
mois.

seul espace de tems, & dans les saisons que nous avons marquées. Il sera obligé d'en user plusieurs mois de suite, & quelquefois des années entières.

A la faveur de ce régime extraordinaire, ceux qui auront assez de force, & de résolution pour s'y accoutumer, pourront se garantir de la goutte : ou n'en feront du moins attaquez que tres-rarement, & tres-legerement. Et c'est ce que l'experience nous confirme en plusieurs occasions.

Choix que
l'on doit
faire, d'une
Vache,
propre à
fournir de
bon lait.

UNE ATTENTION qui ne doit point être negligée, est de faire choix d'une *Vache* de deux ou trois ans seulement, qui soit *noire*, ou *fauve*. Celles qui sont de ce poil, passent ordinairement pour être plus robustes. Il faut encore observer, que leur lait ne soit que de trois mois, & ne pas manquer de les changer, si-tôt qu'on s'apperçoit qu'elles entrent en chaleur. Quant aux qualitez du lait, il doit être blanc, d'un goût agréable, & n'être ni trop clair, ni trop épais.

Nourriture
de la Va-
che.

Comme de la nourriture de la *Vache*, dépend la qualité de son lait, il faudra l'envoyer paître, pendant la journée, dans de bons pâturages, & recommander à ceux qui la meneront,

Usage du Lait de Vache. 449

ront de la tenir avec une corde, de crainte qu'elle ne coure trop, & n'échaufe son lait. On lui donnera sur le soir un picotin de *seigle*, ou d'*orge* bouillis, avec le double de *son*, & de bonne herbe pendant la nuit. On observera de la tenir aussi proprement, que les Chevaux dont on a le plus de soin.

Avant que de la traire, il faudra lui laver le pis avec de l'*eau chaude*, & l'essuyer; puis on posera deux gobelets de fayence bien échaudez, d'un grand demi setier chacun, dans un poëlon rempli d'*eau chaude*. On couvrira chaque gobelet d'une étamine, sur laquelle on mettra deux gros de *sucré royal* en poudre. Pour lors on traira le lait par dessus, jusqu'à ce que les gobelets soient remplis; & on les portera le plus promptement, & le plus chaudement que faire se pourra au lit du Malade, qui tâchera de dormir par dessus.

Comment
on doit la
traire.

Poudre d'Ecrevisses.

PRENEZ quatre douzaines d'*Ecrevisses de riviere*, lavées toutes vives dans l'*eau* bouillante, & les mettez

Maniere
de prépa-
rer cette
poudre.

Tome I.

F f

450 *Usage du Lait de Vache.*

ensuite fecher au four , dans une terrine vernissée. Réduisez-les en poudre subtile , que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Dose.

La dose fera d'un demi gros. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *Syrôp de capillaire* : & on l'avallera au bout d'un couteau; ou bien on delayera la poudre dans un verre soit d'*eau de sainte Reyne*, soit d'*eau d'orge*.

**Necessité de
recourir
aux con-
seils d'un
habile Me-
decin.**

A TOUTES les précautions marquées cy-dessus , on doit ajoûter , que pour rendre l'usage du lait plus certain , & pour remédier aux inconvenients dont il est souvent suivi , il doit être dirigé par un habile Medecin. Il variera , selon le temperament du Malade , & le different caractère des maladies , les *tisanes* , les *lavemens* , & les *purgatifs* ; Et il ordonnera les changements qu'il jugera necessaires , par rapport aux circonstances differentes , & inopinées , telles que les vapeurs , les maux de tête violents , vomissements , cours de ventre , ou la fièvre même.

**Autre at-
tention
pour les
Gouteux ,**

AU RESTE , les Gouteux , les Scorbutiques , ou autres Malades : outre ce qui a été marqué pour eux , dans cet usage du lait de Vache , pourront

encore consulter les Mémoires particuliers où il est traité de leurs maladies, tels que ceux de la goutte, des hémorragies, du scorbut, &c.

les Scorbutiques, &c.

Usage du Lait d'Asnesse.

LE LAIT D'ASNESSE se prend, ainsi que le lait de Vache, dans le Printems & au commencement de l'Automne. Il convient parfaitement dans certaines maladies de poitrine : dans les toux fâcheuses & opiniâtres; dans les insomnies, dans la foiblesse, épuisement, extinction de voix, dans les ulcères du poulmon, dans les fièvres lentes, & hectiques, dans les fluxions, & catharres : Enfin dans l'asthme sec, dans les constipations, & dans les ardeurs d'urine. Il est encore très-utile à la suite des pleuresies, des peripneumonies, des crachements de sang, & quelquefois à la suite des petites veroles, & rougeole, & des couches fâcheuses; & dans tous les autres maux où la poitrine a été affectée, de manière qu'on en puisse craindre des suites dangereuses.

En quelles faisons on doit prendre le lait d'Asnesse. Maladies, où il s'emploie.

LE MALADE se disposera au lait pendant huit ou dix jours, par un régime.

Comment il faut s'y préparer.

452 *Usage du Lait d'Asnesse.*

Regime.

Bouillon.

Saignée.

Medecine.

Commence-
ment de
l'usage du
lait d'As-
nesse.

Maniere

me de vivre exact. Pendant cet es-
pace de tems, il prendra le matin à
jeun un *bouillon* fait avec une demie
livre de *rouelle de Veau*, coupée par
tranches, les *feuilles de scolopendre*, de
bourache, & de *buglosse*, de chacune une
demie poignée épluchées, lavées, &
coupées menu. On fera bouillir le
tout à petit feu, dans trois demi se-
tiers d'eau réduits à la moitié, & on
le passera par une étamine avec une
légere expression. Le reste de la jour-
née le Malade observera le même ré-
gime, qui est ordonné dans l'usage
du lait de Vache.

Le septième ou huitième jour, il
se fera saigner d'un des bras : & deux
jours après, il se purgera avec la me-
decine décrite à la fin de ce Memoire.

LE LENDEMAIN il entrera dans l'u-
sage du lait, qu'il prendra toujours
dès quatre ou-cinq heures du matin.

Il commencera par n'en prendre
d'abord qu'un demi setier à la fois :
& il l'augmentera peu à peu, & de
jour en jour jusqu'à chopine : obser-
vant de s'endormir autant qu'il le
pourra, immédiatement après avoir
pris son lait.

On le tirera dans un gobelet de

fayence, selon la methode prescrite de le prendre. On mettra sur l'étamine qui couvrira le gobelet, deux gros ou une demie once de sucre d'orge ou *candi brun* en poudre.

Si le lait a de la peine à passer, le Malade, un demi quart d'heure avant que de le prendre, avallera un petit verre d'eau d'orge, dans lequel on aura delayé un demi gros de *nacre de perles*, ou d'*yeux d'Ecrevisses* preparez, ou d'*antihetique de Poterius*.

Quatre heures après son lait, il prendra le bouillon suivant.

Bouillon pendant le lait d'Asnesse.

PRENEZ un Poulet, qui ne soit point trop gras, les pattes, & les queues seulement de six ou huit Ecrevisses, lavées & concassées dans un mortier de marbre; & une once de ris, ou de semoule de Provence en poudre, ou d'orge pelée de Strasbourg, ou de Flandres. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à la moitié: Ensuite ôtez-le du feu: passez le tout chaud par une étamine avec une forte expression, & le partagez en deux bouillons. Il faut bien se garder de la

Préparation de ce bouillon.

454 *Usage du Lait d'Asnesse.*

degraisser. Car la graisse qui surnage alors, est la partie la plus onctueuse de l'Ecrevisse.

Regime du
Malade.

Dîner.

LE MALADE fera son dîner d'un potage, dont le *bouillon* sera fait avec la *tranche* de *Bœuf*, la *rouelle* de *Veau*, & un *Chapon paillé*, ou un fort *Poulet*. On peut y ajouter de la *laitue*, de la *chicorée blanche*, & du *pourpier*. Il ne se nourrira que de viande blanche, tant bouillie, que rôtie.

Pour dessert il mangera de la gelée de pomme, ou marmelade douce, ou du biscuit sec ou mollet, selon le goût.

Goûter.

A goûter, il prendra le second bouillon, ou un morceau de *pain* avec de la *gelée* de *Poulet*, ou du *blanc manger*. Pendant la journée, il lui sera permis d'avaller de tems en tems quelques cueillerées de *gelée*, ou de *blanc manger*, pour s'humecter la poitrine.

Souper.

Il soupera de bonne heure avec un *potage* pareil à celui du matin, ou avec du *ris*, ou de l'*orge perlé*, qui soient cuits dans du bouillon gras, & qui ne soient point trop épais : A quoy il pourra joindre un *œuf frais* avec des *monillettes*, & un pareil bouillon à dix ou onze heures du soir, s'il sent en avoir besoin.

Usage de Lait d'Asnesse. 455

Au reste il ne boira point de *vin* à ses repas, ou n'en boira que fort peu. Dans les intervalles sa boisson ordinaire doit être réitérée fréquemment, & à petits coups. Elle fera d'une *eau de ris*, ou d'*eau de gruau*, un peu sucrée ; qu'on blanchira quelquefois avec des amandes douces, ou de grosses avelines pelées & pilées dans un mortier de marbre avec un peu d'eau. Enfin il pourra boire d'une *tisane* faite avec les *dates*, les *sebestes*, l'*orge*, & la *reglisse*.

Boissons.

ON TROUVE souvent des Malades qui ne peuvent reprendre leur sommeil, après avoir été éveillés de grand matin. Il faudra nécessairement changer l'heure du lait, qu'ils ne prendront que le soir fort tard, & cinq ou six heures après avoir pris de la nourriture. Ce qu'ils auront à faire, fera d'avancer leur diner & leur goûter, & de s'abstenir du souper. En sorte que leur estomach ne soit point chargé d'aliments, lors qu'il sera question de prendre leur lait en se couchant.

Changement de l'heure, où l'on doit prendre le lait ; en cas qu'on ne puisse dormir, après l'avoir pris.

Pendant l'usage du lait, qu'on continuera pendant un mois ou six semaines, en se purgeant encore au milieu & à la fin ; on aura soin de se tenir le ventre libre par des la-

Purgations & lavements.

F f iij

456 *Usage du Lait d'Asnesse.*
vements rafraîchissants.

Circonstances, où il seroit nécessaire d'interrompre l'usage du lait.

IL POURROIT cependant survenir des inconveniens & des accidens, qui exigeroient des remèdes particuliers, ou qui obligeroient même d'interrompre le lait; tels que la fièvre, le crachement de sang considerable, le cours de ventre violent. Il faudra pour lors avoir recours au conseil d'un habile Medecin.

Attentions à faire, lorsque son usage fait souffrir l'estomach.

En cas que le lait cause des douleurs, des pesanteurs, ou des gonflemens d'estomach, le Malade prendra, immédiatement avant le dîner, un demi gros de *conféction d'iacinthe*.

Lors qu'il ne passe que difficilement.

Il y a d'autres occasions où le lait ne peut passer, malgré toutes les précautions. En ce cas, on se trouvera toujours bien de le prendre coupé avec moitié de *bouillon*, comme nous l'avons marqué cy-devant.

Dans les ulcères au poulmon.

S'il y a ulceration dans le poulmon, il faudra *couper le lait* avec un quart d'*eau de chaux seconde*. Elle est tres-efficace, non-seulement pour corriger les aigres; mais encore pour desseccher les ulcères du poulmon.

Dans les regles qui surviennent

A l'égard des Femmes malades; lorsque les Regles leur surviendront sans incommodité, elles pourront

Usage du Lait d'Asnesse. 457

continuer leur lait. Mais en cas de ^{aux Fem-} colique & de vapeurs, ou autres acci-^{mes.} dents, elles le suspendront pour quelques jours, & se purgeront avant qu'en recommencer l'usage.

Eau de Ris ou de Gruau.

PRENEZ deux onces de *ris*, ou de *gruau*, bien lavé: Faites-le bouillir à petit feu dans un coquemard de terre, avec deux pintes d'eau réduites à trois chopines. Laissez-le refroidir. Passez-le, & y ajoutez une once de *syrop de capillaire*. Maniere de prendre cette eau.

Lavement rafraichissant.

PRENEZ une chopine de *petit lait* Composi- dégourdy, & delayez-y trois tion de ce onces de *miel violat*, ou de *nenuphar*. lavement.

Medecine.

PRENEZ une once de *casse mondée*, Prépara- & une once & demie de *manne* tion de la *grasse*. Faites bouillir le tout dans un medecine. demi setier d'eau commune, ou de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers. Otez-le du feu, laissez-le refroidir,

458 *Usage du Lait d'Asneffe.*

& le passez par une étamine : ensuite vous y ajouterez une once de *syrop de pomme composé*, ou de *syrop violat*. Le Malade prendra la veille & le lendemain de la medecine le lavement marqué.

Ce qu'on doit observer, si la toux est violente.

SI LA TOUX le tourmente violemment, on lui donnera tous les soirs en se couchant, deux ou trois grains & plus de *pillules de cynoglosse*, & on lui fera boire, par dessus, un verre d'eau avec un peu de *syrop de capillaire* ou *violat*. Supposé que la toux le persecutât le long du jour, il consultera le Memoire sur les *rhumes*, & les *toux opiniâtres*.

Le lait de Jument, peut être substitué à celui d'Asneffe.

NOUS NE pouvons nous dispenser d'observer icy, qu'on peut substituer le *lait de Jument*, à celui d'*Asneffe*. Il a les mêmes proprieté, & agit même souvent plus efficacement. Ce qui se reconnoit principalement dans les pays, où les *Asneffes* sont moins communes.

Quelquefois même celui de Vache.

Dans les endroits & dans les saisons, où l'on n'auroit pas la commodité de pouvoir user du lait d'*Asneffe*, ou de *Jument*, on aura recours à celui de *Vache*, coupé comme il est prescrit dans le Memoire general de

Usage du Lait de Chevre. 459

son usage. On peut encore le couper avec l'eau de *ris*, ou avec l'eau de *gruau*, ou autre boisson, & tisane convenable à la maladie.

Usage du Lait de Chevre.

ON ORDONNE le lait de *Chevre* dans quelquesunes des maladies, où l'on employe aussi le lait d'*Asnesse*: c'est néanmoins avec quelque difference. Ce qui vient, ou du caractère particulier de ces mêmes maladies; ou du cours de ventre, auquel on doit toujours avoir égard, par rapport au regime qu'il sera necessaire de faire observer.

Maladies, où le lait de Chevre doit être mis en usage.

Ainsi, après les maladies de poitrine, & dans les fièvres hectiques, (lors qu'il y a cours de ventre fereux) le lait de Chevre doit être préféré au lait d'*Asnesse*; aussi bien que dans tous les cours de ventre longs & opiniâtres de toute espece. Il n'est pas moins propre à rétablir les Enfans en chartre, & à redonner de l'embonpoint aux Personnes qui seroient extrêmement maigres, sans être autrement incommodées.

LE MALADE se préparera à l'usage

460 *Usage du Lait de Chevre.*

Précau-
tions à
prendre,
pour se dis-
poser à
prendre le
lait de
Chevre.

Regime, &
nourriture
à diner.

Goûter, &
souper.

Purgation.

Commence-
ment de
l'usage du
lait de
Chevre.

Bol avant
que de le
prendre.

du lait de Chevre, pendant huit jours,
en prenant, dans la journée, pour
boisson ordinaire, trois demi setiers,
ou une pinte d'eau de Forges transpor-
tées, ou à son défaut d'eau ferrée.

Il usera pour nourriture de *potages*
de santé, de *potages au ris*, d'*œufs frais*,
& de *viande rôtie*, à diner seulement.

Son dessert sera d'une rôtie au *vin*
d'*Alicant*, dont le pain aura été bien
ramolli dans l'eau : ou de *conserve de*
roses de Provins liquide sans acide, avec
du *pain*.

Il goûtera avec de la *gelée de corne*
de Cerf, & du *pain*; & soupera avec un
potage.

Au bout de huit jours, il se purgera
avec la *medecine cy-après*.

LE LENDEMAIN il commencera
l'usage du lait de Chevre. Il n'en
prendra le premier jour qu'un demi
setier, qu'il augmentera insensible-
ment de jour en jour, selon l'âge,
jusqu'à chopine.

Mais avant que de le boire, il pren-
dra chaque fois un demi gros de *co-*
rail rouge préparé, ou dix-huit grains
de *terre de cachou* brut en poudre. Il
en formera un bol avec un peu de
conserve de roses de Provins liquide, ou

Usage du Lait de Chevre. 461

de syrop de kermex, ou autre, & l'avalera au bout d'un couteau. On mêlera dans chaque Gobelet deux gros de sucre rosat.

Trois heures après il dejeûnera avec un œuf frais, & des mouillettes. Il dînera avec un potage, dont le bouillon sera fait avec la tranche de Bœuf, le bout saigneux, ou l'éclanche de Mouton, une vieille Volaille, & un ou deux oignons blancs, piquez d'un clou de girofle. Au lieu de la Volaille ordinaire, on pourra y substituer, si on a la commodité, une vieille Perdrix, ou un vieux Cocq.

A ses repas, le Malade boira un tiers, ou moitié de bon vin de Bourgogne, & moitié d'eau de forges, ou d'eau ferrée; il boira rarement hors des repas.

Son dessert sera d'une rotie au vin, ou de coing confit, ou de codignac, ou de conserve de roses de Provins liquide, ou de grattecus.

Il goûtera avec quelques-uns des mets de son dessert, ou avec de la gelée de corne de Cerf.

Il soupera, soit avec un potage à la viande, soit avec une panade faite de bouillon, où l'on delayera un jaune d'œuf frais; & de mie de pain de pur froment, rassis & fraizé dans une serviette.

Regime.

Nourritures à dejeûner, & à dîner.

Boisson.

Goûter.

Souper.

462 *Usage du Lait de Chevre.*

Purgation ,
au bout de
neuf ou dix
jours.

AU BOUT de neuf ou dix jours, il se purgera avec la medecine marquée à la fin de ce Memoire. Trois heures après il prendra un bouillon : & le reste de la journée, il observera le régime d'un jour de medecine.

Medecine
à changer ,
en cas que
le cours de
ventre sub-
siste.

Supposé que le cours de ventre subsiste toujours, au lieu de la medecine, le Malade prendra pour purgatif, une prise d'*Ipecacuana*, ou deux mêmes, s'il en a besoin ; laisant un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise. Il aura recours en même tems au Memoire qui traite de ces maladies. Le lendemain de la medecine, il recommencera son lait.

Quel doit
être le sou-
per du Ma-
lade, s'il
est fort ex-
tenué.

En cas qu'il soit fort extenué, il cessera de souper avec le *potage gras*. Il usera à sa place, d'un *potage au lait de Chevre*, qu'on fera legerement mitonner, afin qu'il passe aisément, & puisse être bien digeré.

Combien
de tems
doit être
continué,
l'usage
marqué
ey-dessus.

Cet usage tel qu'il vient d'être prescrit, doit être continué pendant six semaines, ou deux mois.

Ce qu'on
doit ob-
server,

Si malgré les précautions qui ont été marquées, le lait s'aigrit & se caillebotte, on fera bouillir dans chaque prise, deux gros de *raclure de corne de Cerf*, récemment faite, & une pincée

Usage du Lait de Chevre. 463

de muscade râpée. Lors qu'il aura fait sept ou huit bouillons, on le retirera du feu, & on le passera par une étamine; on y ajoutera le sucre rosat, & trois ou quatre cueillerées d'eau de chaux seconde. Elle contribuera à des- secher les ulcères, qui pourroient être restez dans les intestins, après la dys- senterie.

quand le
lait s'ai-
grit.

Medecine.

PRENEZ une once de *catholicum* double. Faites-le bouillir à petit feu dans un demi setier d'eau de Plan- tain distillée, réduite aux deux tiers. Otez-le du feu & le passez par une étamine. Ajoutez à la colature une once de syrop de chicorée composé; ou une once de syrop magistral, & deux gros d'eau de canelle orgée.

Composi-
tion de la
medecine.

Lavement.

LEs lavements seront composez d'une chopine de lait de Vache, dans lequel on delayera deux jaunes d'œufs, ou une decoction astringente & vulneraire, faite avec l'eau ferrée, les feuilles de pervanche, de chêne rouge, de

Comment
doivent
être faits
les lave-
ments.

464 *Usage du Lait de Chevre.*
plantain, de roses de Provins, ou de balau-
tes, à laquelle on ajoutera une once
de Cerat de Gallien.

Ces lavements peuvent se réitérer
 selon le besoin, dans tout le cours de
 la maladie.

Tifane, ou SI LE MALADE ne s'accommode
eau ferrée, ni de l'eau de *forges* transportée, ni
pour ceux de l'eau ferrée; il boira d'une tifane
qui ne peu- faite avec un demi gros, ou un gros
vent sup- de terre de *cachou* en poudre; deux
porter gros de *raclure de corne de Cerf*; une poi-
l'eau de gnée de *chiendent*, & un peu de *re-*
forges pour glisse verte ratifiée & battue. On fera
boisson. bouillir le tout dans trois chopines
 d'eau réduites à pinte.

Usage du En cas que le Malade soit tour-
diascor- menté la nuit, par des douleurs d'en-
dium, lors traîlles, ou par des selles trop fré-
que le som- quentes, il prendra tous les soirs,
meil noc- deux heures après sa dernière nour-
turne est riture, le poids d'un demi gros de
interrom- *diascordium*, envelopé dans du pain à
pu, par chanter; & boira immédiatement par
quelques dessus, un verre de tifane faite avec
accidents le *cachou*; ce qui contribuera beau-
violents. coup à hâter la guérison.



US AGE

U S A G E D E S E A U X
Minerales de Forges, de Vichy,
& de Bourbon l'Archambault.

LA MULTITUDE presque infinie de maux, qui attaquent la vie de l'Homme, a obligé les Medecins d'étudier, & d'épuiser, pour ainsi dire, les propriétés de tous les corps naturels, pour en tirer les remedes, dont ils avoient besoin dans la curation des maladies. Non contents d'en emprunter des Animaux, des végétaux, & des mineraux ; ils en ont cherché jusques dans les eaux, qui leur ont paru contenir des qualités medecinales. C'est principalement aux eaux minerales qu'ils ont eû recours ; lors qu'il s'est agi de guérir des maladies qui resistoient opiniâtement aux autres remedes, tant generaux, que particuliers. Telles sont les eaux qui tirant leur source de lieux, soit mineraux, soit metalliques, ou coulant par des terres de cette nature, se sont chargées des parties terrestres, salines & sulphureuses ; que leur ont

Divers corps naturels, dont la medecine emprunte des remedes.

Les eaux minerales sont de ce nombre.

Quelles sont leurs qualitez.

Tome I.

G g

466 *Usage des Eaux Minerales*

fournies, dans leur cours, les veines de terre à travers lesquelles elles se sont filtrées.

Deux especes principales d'eaux minerales.

L'usage le plus ordinaire, qui s'en fait dans les Provinces les plus voisines de Paris, est celui des eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon.

Autres eaux froides.

Autres eaux chaudes.

ON DIVISE ces eaux en deux especes generales, de chaudes & de froides; & l'on en trouve en differents pays, un tres-grand nombre de l'une & de l'autre espece. Nous nous abstiendrons d'entrer icy dans ce detail. Il nous suffira, par rapport au plan abregé de cet ouvrage, d'examiner ce qui concerne les eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon l'Archambault; d'autant plus qu'elles sont les seules, dont nous ayons indiqué l'usage, dans quelques-unes de nos Methodes.

D'ailleurs toutes les autres eaux froides, telles que celles de Vals, de Sainte Reyne, de S. Mion, de Pougues, de Vic-le-Comte, &c. ainsi que les eaux chaudes de Bourbonne, de Plombieres, de Spa, d'Aix-la-Chapelle, de Bagnieres, de Bagnol, de Nery & du Mont d'or, ont un tres-grand rapport (tant pour leurs proprietes, que pour leur usage) avec celles dont nous allons traiter.

Les Eaux minerales en general, n'operent de bons effets, qu'autant

qu'elles sont ordonnées & placées avec prudence : & qu'elles sont précédées, accompagnées, & suivies des précautions & des régimes que nous allons marquer.

Usage des Eaux de Forges.

CES EAUX sont tres-efficaces dans toutes les maladies qui dépendent d'obstructions récentes & invétérées, dans les glandes du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas, & de la matrice. Elles conviennent parfaitement dans les vomissements, dans les hoquets, dans les coliques d'estomach, tant bilieuses que venteuses ; dans les palpitations de cœur, & battements de l'artere *gastrique* ; dans les cours de ventre lienteriques & opiniâtres ; dans les affections melancholiques ; dans les pertes de sang habituelles ; dans les vapeurs, & vertiges, dans les passions hysteriques ; dans la sterilité des Femmes ; dans les gonorrhées, & autres indispositions de cette nature ; dans les fleurs blanches, dans le flux immodéré, & dans la suppression même, ou des regles, ou des hemorroïdes ; dans les cha-

Maladies où les eaux de Forges sont convenables.

468 *Usage des Eaux Minerales*

Autres
maladies,
où elles
doivent
être em-
ployées.

leurs d'entrailles & des reins : Enfin elles preservent du calcul, & sont très-utiles dans les douleurs nephretiques ; dans la gravelle, dans la dysurie, dans la cuisson & la consistance glaireuse des urines ; dans les ulceres des reins & de la vessie, dans la strangurie, & dans le tenesme du fondement & de la vessie.

Occasions,
où elles se-
roient con-
traires.

On doit éviter d'employer ces eaux, dans les maladies de poitrine, où elles ne peuvent être que pernicieuses. On doit même les interdire à ceux qui ont la poitrine étroite & foible, & à ceux qui sont attaquez du scorbut.

Précautions
à prendre,
avant que
d'aller à
Forges.

AVANT que d'aller à Forges, il sera bon de s'y disposer par les remedes generaux. Il faudra se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras ; & réitérer même la saignée, si la plénitude des vaisseaux & le caractère du sang le demandent. On se purgera ensuite, de crainte que la quantité des humeurs ne s'oppose au passage des eaux qu'on doit prendre. Enfin, on se baignera, supposé qu'on en ait besoin : ce qu'on observera sur tout pour les chaleurs d'entrailles, & pour les maladies des reins & de la vessie.

Quand le Malade ainsi préparé,

fera arrivé à Forges, il se donnera un jour de repos. Le soir du même jour il prendra un *lavement* d'une decoction d'herbes rafraîchissantes, dans laquelle on aura fait delayer une once de *lenitif fin*, & trois onces de *miel mercurial*, ou violat, pour débarasser le bas ventre.

Conduite à tenir, lors qu'on y est arrivé.

Lavement.

Le lendemain il se purgera avec sa medecine ordinaire, soit liquide, soit en bol (s'il est sujet à vomir les medecines liquides) ou avec celle qui fuit.

Purgatif.

Medecine.

PRENEZ une once de *casse mondée*, ou de *catholicum* double; deux gros de *sel vegetal*, & deux onces & demie de *manne grasse*, choisie bien nette: observant néanmoins de diminuer ces doses; selon l'âge plus ou moins avancé, ou le temperament plus foible du Malade. Faites bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi setier d'*eau de la Renette*, réduit aux deux tiers: Otez-le du feu, & le passez par l'étamine.

Composition de ce purgatif.

Trois heures après cette purgation, le Malade prendra un bouillon, & observera le reste de la journée un

Bouillon.

G g iij

470 *Usage des Eaux Minerales*

Eau de la
Renette.

regime convenable. Chaque fois que la medecine operera raisonnablement bien, il boira un verre d'eau de la *Renette*, pour se rafraîchir, détremper les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Observa-
tions sur
les purga-
tifs.

Il y a des tempéraments & des maladies, où l'on peut purger avec le *senné*, la *rhubarbe*, la *racine de mechoacan*, le *sel végétal*, & la *manne*: Quand le Malade sera sujet aux hemorroïdes, il en faudra retrancher la *rhubarbe* & le *senné*.

Quantité
des eaux
de Forges,
qu'on doit
prendre le
premier
jour.

LE JOUR D'APRÈS la medecine, il se transportera à la fontaine le matin à jeun: supposé qu'il ne pleuve point, & qu'il ne fasse point trop de vent. Il y boira quatre verres d'eau de la *Royale*, d'un demi setier chacun: laissant un quart d'heure de distance entre chaque verre. Il se promènera, sans se fatiguer, en prenant ces eaux: & se tiendra une serviette chaude sur l'estomach.

Maniere
de les pren-
dre.

En cas que le mauvais tems ne lui permette pas de prendre les eaux à leur source, il se les fera apporter dans sa chambre, en même quantité que cy-dessus; & observera également de se promener dans tout le tems

qu'il en boira. Mais si sa foiblesse ne lui permet point d'agir & de marcher ; il se contentera de les prendre dans le lit. C'est ainsi qu'en useront ceux qui auront éprouvé , que les eaux passent plus facilement , lors qu'ils gardent le repos. On ajoutera à chaque verre d'eau , une ou deux cueillerées de la même eau bouillante : ce qui contribuera à faciliter le passage des eaux. C'est encore ainsi qu'on en doit user , en les prenant à la fontaine : si on les sent trop froides sur l'estomach.

Le second jour on en boira cinq ou six verres , pour accoutumer peu à peu l'estomach à se dilater. Les jours suivants , si on les rend aisément , on les augmentera d'un verre chaque jour ; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de huit , dix ou douze verres : qu'on continuera de boire pendant dix ou douze jours au plus. Cet usage ne doit néanmoins avoir lieu , que quand le Malade ne sentira ni gonflement ni pesanteur d'estomach , ni embarras dans la tête. Car pour lors il sera obligé de s'en tenir au nombre de verres que son estomach pourra supporter, sans en souffrir.

Nombre de verres pour le second jour.

Nombre pour les jours suivants.

En quel cas on doit diminuer ce dernier nombre.

G g iiij

472 *Usage des Eaux Minerales*

Dans ce dernier cas, il ne laissera plus qu'un demi quart d'heure de distance entre chaque verre : pour parvenir à les boire en entier, dans l'espace d'une heure ou d'une heure & demie. Il mâchera entre chaque verre un peu de *coriandre*, ou d'*anis de Verdun*, pour s'exciter à la soif.

La dose des eaux de Forges est ordinairement moins forte, pour les Femmes, & Filles.

Usage successif, qui doit être fait des eaux de la Royale & de la Cardinale, pour en faciliter le passage.

De combien la Cardinale est plus forte, que la Royale.

QUANT aux Femmes & Filles, dont le temperament est ordinairement plus foible, elles prendront les eaux de la même maniere, mais en moindre dose; ainsi qu'il sera marqué plus bas.

Si les *eaux de la Royale*, étant prises seules en quantité de sept ou huit verres, ne passent point assez promptement; voicy la maniere dont on se conduira.

On prendra d'abord un *verre de la Cardinale*, qui est la plus forte, puis de la *Royale*; entrelaçant ces deux sortes d'eaux: de maniere que sur la totalité, on boive deux tiers plus de la Royale, que de la Cardinale, par laquelle on finira.

Sur l'analyse qui a été faite de ces eaux, on a verifié, que chaque verre de la Cardinale est équivalent pour le moins à deux ou trois verres

de la Royale. C'est par cette raison, qu'il convient souvent de faire prendre la boisson, ainsi variée, à toutes sortes de Personnes, même à celles dont l'estomach, petit, foible & delicat, ne peut soutenir qu'une mediocre quantité d'eau minerale. A l'égard de ces dernieres, il faudra diminuer quelques verres de la Royale.

Cette methode peut être observée tres-utilement: pourvû néanmoins qu'en la pratiquant, on n'éprouve point d'étourdissement de tête; qu'on ne soit point incommodé de la dysenterie, du flux des hemorroïdes; de maux de reins, de vessie, & de perte de sang. Car pour lors l'eau Cardinale seroit contraire; en ce qu'elle mettroit le sang dans un trop grand mouvement. Mais si les douleurs de reins sont occasionnées par des pierres, ou du sable, elle conviendra mieux que la Royale; parce qu'étant chargée d'une plus grande abondance de principes sulphureux, elle doit être plus diuretique, & par conséquent plus propre à charrier le sable & les pierres.

Lors que le Malade ne se trouvera

Conjonctures où l'on ne doit point user de la Cardinale.

Occasions, où elle est plus efficace que la Royale.

474 *Usage des Eaux Minerales*

Lavements
& autres
remèdes à
employer,
pour ren-
dre les
eaux pur-
gatives.

Maniere de
diminuer,
de jour en
jour, la do-
se des eaux,
après le
plus fort
usage.

Temps où
l'on doit se
purger,
pendant
qu'on les
prend.

Quantité
de verres,
qui doit
être pres-
crite, pour

point purgé par la boisson des eaux;
& qu'elles passeront seulement par
les urines; il aura recours ce jour-là,
sur le soir, au lavement purgatif dé-
crit cy-dessus, ou à un lavement sim-
ple d'eau de la Cardinale. Le lende-
main on répandra sur les deux ou
trois premiers verres d'eau, une de-
mie once de *sel polychreste de saignette*;
ou deux gros d'*arcanum duplicatum*:
dont l'usage est infiniment supérieur,
en ce qu'il purge plus efficacement.

LE TEMPS de huit ou dix jours de
boisson étant expiré, il faudra dimi-
nuer d'un verre chaque jour, jusqu'à
ce qu'on en soit revenu au premier
nombre de quatre verres seulement:
qu'on pourra continuer encore quel-
ques jours, si l'on s'en trouve bien.

On se purgera toujours, comme
il a été marqué, au milieu & à la fin
de l'usage des eaux: pour entraîner
les matieres viciées qu'elles auront
detrempées; & pour empêcher qu'el-
les ne repassent dans la masse du
sang.

En marquant cy-dessus, la quanti-
té de verres d'eau minerales, que les
Hommes malades devoient prendre;
nous avons fait une exception pour

les Femmes & les Filles. Elles n'en doivent boire au plus que huit verres par jour : observant au reste tout ce qui a été marqué dans leur usage ordinaire, & même dans celui de la Cardinale.

Si en prenant les eaux, la Malade est surprise de ses regles, (supposé qu'elles ne viennent qu'en petite quantité,) elle pourra continuer la boisson, qui contribuera à lui détremper le sang : Mais elle sera obligée de l'interrompre, en cas que ses regles soient abondantes. Quand elles auront cessé, la Malade recommencera de boire chaque jour, le même nombre de verres ; où elle en étoit demeurée avant l'interruption.

UNE DES attentions des plus nécessaires, pour rendre l'usage des eaux favorable, est l'observation d'un régime exact.

Une heure après le dernier verre de ces eaux, le Malade dejeûnera avec un peu de pain sec, ou mouillé au pot, & boira un verre d'eau & de vin par dessus. Mais s'il n'a pas rendu la plus grande partie de ses eaux ; s'il les sent encore dans son estomach, ou s'il se trouve gonflé, il

les Femmes & Filles.

Attentions qu'elles doivent avoir pendant cet usage, par rapport à leurs regles.

Regime exact à observer, en buvant les eaux.

Dejeûner.

476 *Usage des Eaux Minerales.*

se retranchera le déjeuner.

Dîner.

Il dînera avec un bon potage de santé, & de la viande blanche : préférant toujours le rôti au bouilli, & ne prenant pour tout dessert qu'un biscuit, ou une ou deux noix confites. Il pourra goûter, s'il en a besoin, avec une rôtie au vin & au sucre, dont le pain soit bien amolli dans l'eau ; ou seulement avec un morceau de pain, ou un petit biscuit.

Souper.

Il soupera légèrement, & de bonne heure, mangeant de la viande rôtie, ou une couple d'œufs frais avec des mouillettes : il se couchera deux heures après.

Peut être ce régime paroîtra-t'il trop borné ; mais la sobriété est absolument nécessaire, pendant tout le tems qu'on prend les eaux.

Aliments nuisibles, dont on doit s'abstenir.

C'est une obligation indispensable, de ne manger rien alors de crud ni d'indigeste, & de ne faire aucun jour maigre. On ne doit pas moins éviter les ragoûts, la pâtisserie, les sucreries, la salade, le laitage, & le fromage, les fruits, & sur tout les fruits rouges, comme cerises, groseilles, fraises & framboises, soit cruës, soit cuites. Quant aux Personnes qui ne

boivent les eaux que pour de legeres indispositions, & seulement en vûe de se rafraîchir & de s'humecter, elles peuvent se donner un peu plus de liberté.

La boiffon ordinaire fera de vin bien meur & bien trempé. On pourra boire aussi de l'eau de la Renette, au lieu d'autre eau de fontaine, soit aux repas, soit hors des repas.

Boiffons.

Au reste, on observera soigneusement de ne point se fatiguer, ni se laisser par de trop longues promenades, soit en carosse, soit à pied; de ne point s'exposer au soleil, au ferein, ni au mauvaistems; de ne point s'échauffer par des mouvements outrez de colere, & d'autres passions; par une trop grande attention pour l'écriture ou la lecture, ou pour le jeu, ou par des veilles immodérées.

Exercice modéré.

Comme les eaux portent souvent à la tête, & jettent dans l'assoupissement; on évitera sur tout de s'abandonner, ou de se laisser aller au sommeil, pendant tout le long du jour.

Sommeil à éviter, pendant le jour.

LES MALADES, qui sont attaquez de maux opiniâtres & inveterés, sont obligez de prendre les eaux plus

Quels Malades sont obligez d'aller des

478 *Usage des Eaux Minerales*

eaux plus long-tems, qu'il n'a été marqué. long-tems, qu'on ne les prend ordinairement.

Usage qu'ils en doivent faire.

De quelle maniere il faut les prendre dans la chambre.

Ils doivent boire celles de la Royale, pendant quarante jours ou environ. Ce doit être à trois reprises différentes, de dix jours chacune : observant de se reposer deux ou trois jours, au bout de chaque reprise, & de se purger la veille du jour qu'on reprendra les eaux. Après avoir entierement cessé d'en boire (si l'on ne se sent point soulagé au bout du premier usage de dix ou douze jour) on essayera de les prendre à l'avenir differemment ; & dans la chambre. Pour lors on en fera chauffer trois chopines au bain-marie, dans une bouteille de grez à long col, bien bouchée. On boira chauds les deux premiers verres seulement de cette bouteille, qui en deviendront beaucoup plus efficaces : en ce que les esprits du volume entier d'eau contenus dans la bouteille, se trouveront tous rassemblez à la superficie. Ensuite on commencera à mettre au bain-marie, une seconde, une troisième, une quatrième bouteille ; & plus même, s'il le faut, pour en user de la même maniere.

Dans les occasions où les eaux de la Royale n'ont point eû tout le succès qu'on s'étoit proposé, on s'est souvent bien trouvé de boire de l'eau de la Cardinale seule. Mais comme cet usage n'est point ordinaire, & ne se pratique que dans des maladies rebelles, on ne doit point y avoir recours sans le conseil du Medecin du lieu.

On se sert encore des eaux de Forges en injections & en lavements, dans les vieilles gonorrhées, dans les fleurs banches, & dans les ulceres des intestins; fuites assez frequentes de la dysenterie & du tenesme.

Il faut porter à Forges tous les medecaments dont on prévoit qu'on peut avoir besoin, pour se purger pendant l'usage des eaux. Rarement en trouvant-on sur les lieux, qui soient bien choisis & de bonne qualité.

LES MALADES, qui seront dans la necessité de prendre les eaux de Forges transportées, observeront le régime indiqué cy-dessus; & se conduiront d'ailleurs sur les avis de leurs Medecins ordinaires: Mais ils doivent avoir à Forges un Correspondant fidele: qui ait soin de faire puiser les eaux à la fontaine, le soir, dans un tems froid & ferein; de les faire mettre, non

En quelles occasions l'usage de la Cardinale seule, doit exclure celui de la Royale.

En quelles maladies les eaux de Forges doivent être prises en lavement.

Necessité de se munir de differents remèdes, en allant à Forges.

Maniere de prendre les eaux de Forges transportées, aux lieux où reside le Malade.

480 *Usage des Eaux de Forges.*

dans des bouteilles ordinaires , mais dans des caraffons , bouchez avec la palette & cachez ; & de les faire voiturer promptement & fraîchement pendant la nuit : sans quoy elles perdroient beaucoup de leur vertu. On doit remarquer à ce sujet, qu'il n'y a que l'eau de la *Royale* qui se transporte ordinairement. On n'en envoie point de la Cardinale, à moins qu'elle ne soit expressément demandée ; & si ce n'est pour la transporter dans des Provinces éloignées. Car en ce dernier cas , ce qu'elle perd de sa vertu sur la route, la rend équivalente à la Royale, prise à la source. C'est une expérience qui a été souvent réitérée par la noix de galle.

Boisson des
eaux de
Forges, aux
repas , &
dans la
journée.

Ceux qui voudront boire les Eaux de Forges, tant aux repas, qu'hors des repas (comme il se pratique dans les pertes de sang inveterées, de toute espèce, & même dans celles des hémorroïdes) ne seront pas obligés de s'assujétir au régime, ni à toutes les précautions marquées. Ils pourront en faire venir trente, quarante, ou cinquante flacons à la fois. L'unique soin qu'ils doivent prendre, est d'ordonner qu'ils soient bien bouchez.

USAGE

USAGE DES EAUX DE VICHY.

CES EAUX conviennent dans toutes les especes d'obstructions inveterées, où il s'agit de fondre puissamment les humeurs, & de déboucher & vider les premieres voyes; dans les pâles couleurs; dans les jaunisses; dans les fièvres quartes opiniâtres; dans les difficultez de respirer; dans les asthmes humides, dans les dispositions schirreuses, & dans les maladies des reins, & de la vessie. Elles operent encore tres-utilement dans les embarras de tête, dans les assoupissements continuels: & dans toutes les maladies qui affligent les nerfs; comme engourdissements de membres, paralysie, suite d'apoplexie, &c.

Maladies; contre lesquelles on doit avoir recours aux eaux de Vichy.

Quelque efficaces que soient les eaux de Vichy, dans les occasions qui viennent d'être marquées, il y en a d'autres où elles sont absolument contraires. Telles sont les ulceres du poulmon, & les maladies où il y a lieu de craindre l'inflammation de quelques parties.

Maladies; dans lesquelles elles seroient nuisibles.

Tome I.

Hh

482 *Usage des Eaux de Vichy*

De quelle
maniere on
doit se pré-
parer, sur
les lieux,
à l'usage de
ces eaux.

Lavement.
Saignée du
bras.

Purgation.

Commence-
ment de
l'usage
continué
de ces
eaux.

Premier
jour.

Quant à l'usage de ces eaux, voicy
la maniere dont on doit s'y conduire.

Lors que le Malade fera arrivé à
Vichy, il s'y reposera le premier jour:
observant néanmoins de prendre un
lavement ordinaire, cinq ou six heures
après avoir dîné.

Le second jour, il se fera tirer trois
palettes de sang d'un des bras. Le troi-
sième, pour se disposer à la purgation,
il boira à son reveil dans l'espace
d'une heure, trois chopines d'eau en
six verres; sçavoir, quatre de la *grille*,
entremêlez avec deux de celle du
gros, ou du *petit boulet*.

Le jour suivant, il se purgera avec
sa médecine ordinaire. Pour en faci-
liter l'effet, deux ou trois heures après
l'avoir prise, il boira au lieu de bouil-
lon, une chopine, ou trois demi se-
tiers d'eau de la *grille*, en deux ou trois
verres, qu'il avallera tout de suite,
vivant de régime le reste du jour.

DE'S LE LÉNDEMAIN qu'il aura été
purgé, il se mettra à l'usage des eaux:
Et ce n'est proprement que de ce jour-
là, qu'il doit compter ceux pendant
lesquels il sera obligé de les conti-
nuer.

Il en prendra huit à neuf verres;

commençant, & finissant par les eaux de la grille: en sorte que celles du gros ou du petit boulet en soient comme envelopées. Ce qui doit avoir lieu pour la suite, ainsi que l'attention de varier ces eaux: de manière que celles de la grille excèdent toujours des deux tiers celles du gros ou du petit boulet, prises alternativement dans un même jour. Mais ceux qui sont foibles, délicats, & faciles à purger, ne boiront que de l'eau de la grille, ou du petit puis, sans autre mélange: à moins qu'étant tourmentez de vapeurs, ils ne fussent obligez de boire de l'eau du petit boulet.

Distinction à faire dans l'usage, entre celles de la grille, & celles du gros, ou petit boulet.

Le Malade observera, de laisser environ un demi quart d'heure, ou un quart d'heure de distance entre chaque verre de ces eaux. D'ailleurs pendant qu'il les prendra, il aura soin de ne point demeurer en place; mais de se promener, supposé qu'il soit en état de marcher.

Le second jour & les suivans, le Malade gardant toujours l'ordre qui a été prescrit, prendra jusqu'à douze ou quatorze verres. A quoy il s'entendra pendant huit ou dix jours: pourvû néanmoins qu'il ne se trouve

Second jour.

H h ij

484 *Usage des Eaux de Vichy.*

point trop fatigué par les évacuations. Car en ce cas il seroit obligé de s'en tenir à la dose, qu'il sentira suffisante pour l'évacuer abondamment.

Suite de l'usage, jusqu'au douzième, ou quatorzième jour.

Au bout de huit ou dix jours, le Malade pourra diminuer le nombre des verres, jusqu'à ce que les douzième, ou quatorzième jours soient expirez; tems auquel il doit cesser de prendre les eaux.

Exceptions par rapport à cet usage.

LA METHODE qui vient d'être indiquée, doit souffrir quelques exceptions: car dans les vapeurs, ainsi que dans les maladies des reins & de la vessie, on doit prendre deux tiers d'eau du *gros*, ou du *petit boulet*, & un tiers de celle de la *grille*.

Dans les vapeurs & maladies des reins & de la vessie.

Dans l'asthme.

Dans l'asthme, on doit boire moitié de cette dernière eau, & une autre moitié de celle du *petit puis quarré*.

Dans les fièvres quartenes.

Dans les fièvres quartenes opiniâtres; où les eaux sont indiquées, on est obligé d'user en même tems du *quinquina*, selon la methode ordinaire.

Comment on doit, en cas de nécessité, faciliter le

AU RESTE, en prescrivant la quantité de verres cy-dessus, on a supposé que les eaux passeroient facilement. Mais si elles ne passaient qu'avec pei-

Usage des Eaux de Vichy. 485

ne, le Malade pour seconder leur opération, prendroit de jour à autre un lavement d'eau de la grille, ou autre convenable, trois heures après le dernier verre.

Que si ce secours ne suffisoit point, il feroit obligé de mêler dans le premier verre, deux gros d'*arcanum duplicatum*, ou depuis deux gros jusqu'à une demie once de *sel polychreste de saignette*, répandus sur les trois premiers verres d'eau. Au lieu & place de ces sels, il pourroit substituer quelque *opiate* laxative & aperitive, convenable à la maladie.

QUANT AU REGIME nécessaire pendant l'usage des eaux, il consiste à vivre sobrement, & à s'abstenir de tous les aliments crus & indigestes; tels que les ragoûts, fruids crus, de toutes sortes de legumes, & sur tout de petits pois. Le Malade pourra dîner raisonnablement, mais il ne soupera que fort legerement & de tres-bonne heure.

Sa nourriture ordinaire fera de viandes du meilleur suc, comme *Mouton*, *Veau* bien tendre & bien mortifié, *Agneau*, *Poularde*, *Pigeonneaux*, *Perdreux*, & quelquefois *Levrault*.

H h iij

passage des
eaux.

Regime à
garder,
pendant
l'usage des
eaux de
Vichy.

Repas.

Choix des
viandes.

486 *Usage des Eaux de Vichy.*

Boisson. Sa boisson à ses repas, sera de vin bien meur & bien trempé.

Travaux de corps & d'esprit à éviter. Il s'abstiendra de toutes sortes de fatigues & de contentions, soit de corps, soit d'esprit : & ne s'exposera ni au ferein, ni au grand soleil.

Saignées. Outre la première saignée qui doit précéder les eaux, on est quelquefois dans la nécessité d'en pratiquer une seconde, pendant qu'on les prend. Et cela lors qu'on est agité de quelque mouvement de fièvre : ou qu'on ressent une chaleur excessive, ou quelque embarras : soit à la tête, soit à la langue, soit à la peau. On doit alors interrompre l'usage des eaux, pour les reprendre après que ces accidents seront cessés.

Occasions où l'on doit interrompre l'usage des eaux.

Il y a d'autres conjonctures, où l'on est encore obligé de les suspendre, comme dans les accès de goutte, dans les cours de ventre excessifs ; dans les règles & les pertes trop abondantes, ou dans le flux des hémorroïdes, douloureuses ou coulantes, qui pourroient survenir durant l'usage des eaux.

Bains. d'eau minérale.

LE MALADE pendant le tems qu'il les prendra, doit se baigner jusqu'à six fois, à commencer du sixième ou

septième jour. Ce qu'il pratiquera de la maniere suivante.

Il se fera mettre, quatre heures après avoir diné, dans un bain qui sera composé d'eau minerale de la grille, ou du puis quarre; & d'une quantité d'eau de la riviere d'Allier, suffisante pour temperer les eaux minerales.

Comment il doit être composé.

Le premier jour il ne restera que demie heure dans le bain; & les autres jours pendant trois quarts d'heure au plus: observant d'ailleurs ce qui se pratique sur les lieux à cet égard.

LES DEUX MANIERES qui viennent d'être indiquées pour user des eaux minerales, soit en potion, soit en bain, ne suffisent pas toujours: car dans les maladies où les parties exterieures & les nerfs sont attaquez, comme dans la paralysie, & dans les rhumatismes, &c. il est encore necessaire d'avoir recours à la douche, ou effusion de ces eaux sur les parties affligées. Celles qu'on a coûtume de doucher, sont l'épine du dos dans toute son étendue (en commençant par la nuque du col) les bras, les cuisses, les jambes, la plante des pieds, & la paume des mains. Mais il seroit pernicieux d'employer la douche sur la tête, sur

Douche, en quelles maladies on doit en user.

H h. iiij

488 *Usage des Eaux de Vichy.*

la poitrine, & sur le bas-ventre.

Tems au-
quel la
douche,
doit être
mise en
œuvre.

Après avoir fini la boisson & les bains, on usera des douches pendant six jours, & sur tout le matin à jeun : observant de boire un verre d'eau minérale en entrant, & un en sortant du lieu où l'on reçoit les douches. Elles doivent être faites avec l'eau du puits *quarré*, préféablement à celle de la grille.

Combien
de tems
elle doit
durer cha-
que fois.

La première douche ne fera que d'un quart d'heure, & celles qui suivront, n'excéderont jamais une demie heure. Autrement on risqueroit d'ôter trop de ferosité au sang, & de trop épuiser le Malade.

Dès qu'il se sentira foible, ou que sa peau & son visage commenceront de rougir, il cessera de se faire doucher. On l'enveloppera dans un drap chaud, on le portera dans son lit bien bassiné, & on l'y essuyera avec des serviettes chaudes. Il y restera bien couvert & sans dormir, au moins l'espace de trois quarts d'heure ou d'une heure; & après s'être fait essuyer une seconde fois, il gardera le lit encore quelque tems : pour laisser moderer la chaleur, & tranquiliser les humeurs.

Usage des Eaux de Vichy. 489

Pendant les six jours que la douche durera, le Malade se tiendra chaudement, & se gardera bien de s'exposer à l'air froid : de peur que les pores ne se resserrent, & que la transpiration ne s'arrête. Il aura soin de se tenir le ventre libre avec des lavements, ou de boire quelques verres d'eau le matin. En ce dernier cas, il ne se fera doucher, que quatre ou cinq heures après dîner.

Si les six jours consecutifs de la douche le fatiguent trop, il n'en usera que de deux jours l'un ; & boira les eaux, dans les jours de repos.

S'il se trouve foible, soit dans le tems qu'on le douchera, soit dans le lit, il aura recours à un verre de bon vin, ou à quelque cueillerée d'eau divine, ou d'autre *liqueur spiritueuse*.

Reste à observer, que si les bains & la douche doivent se pratiquer à Vichy, ce n'est que par ceux qui sont d'un temperament robuste, & qui ne sont point obligez d'aller ensuite aux eaux de Bourbon l'Archambaut.

LORSQUE le Malade aura cessé les bains & les douches, il boira un jour ou deux des eaux, & finira leur usage, en se purgeant le troisieme. Dans la

Précautions à observer, pendant l'usage de la douche.

Quelle est la conduite qu'on doit tenir, après la cessa-

tion des
bains & des
douches.

490 *Usage des Eaux de Vichy.*

suite, lors qu'il sera de retour chez
lui, il réitérera la purgation : au bout
de douze jours pour la première fois,
& de quinze jours ou trois semaines
pour la seconde ; dans la vûe d'em-
porter entièrement les matieres fon-
duës. Car il faut remarquer, que les
eaux agissent encore quelquefois, pen-
dant deux ou trois mois après les
avoir prises. En sorte qu'on doit at-
tendre que ce tems soit expiré, pour
bien juger de leur effet ; & qu'on ne
peut se dispenser de garder jusques-là
un régime de vivre exact.

Usage des
eaux de Vi-
chy trans-
portées.

CEUX QUI seront dans l'impossibi-
lité d'aller prendre les eaux à Vichy,
pourront en faire transporter sur le
lieu de leur résidence.

Ils garderont pendant leur usage
le même regime que nous venons
d'indiquer : à moins que des circon-
stances extraordinaires n'obligent leur
Medecin de leur en prescrire un au-
tre.

Quant aux précautions nécessaires,
pour pouvoir conserver à ces eaux
leur vertu & leur propriété, (en les
transportant) on peut consulter ce que
nous en avons dit à la fin de l'usage
des eaux de Forges, *page 480.*

ENFIN POUR dernière remarque , nous distinguerons trois différentes especes de Malades qu'on est obligé d'envoyer , soit aux eaux de Vichy , soit à celles de Bourbon.

Trois especes de Malades à distinguer , pour l'usage des eaux de Vichy , ou de Bourbon.

Les uns , qui sont d'un temperament robuste ne peuvent éviter , par rapport à leur grande plénitude , de faire succéder l'usage des eaux de Bourbon à celles de Vichy : pour achever , par le secours des secondes , ce que les premières n'ont pas été capables d'operer pleinement.

Les autres , étant moins replets , paroissent d'abord n'avoir besoin que du secours des eaux de Vichy. Cependant il arrive qu'après en avoir usé douze ou quinze jours , ils n'en sont pas suffisamment soulagez. Pour lors ils sont également dans la nécessité de recourir immédiatement après , à celles de Bourbon.

D'autres enfin sont trop délicats , ou trop épuisez pour soutenir la vive action des eaux de Vichy. Leur constitution & leur état , leur indiquent le party qu'ils doivent prendre. Ils se borneront uniquement aux eaux de Bourbon , dont les effets moins violents sont par consequent plus

492 *Usage des Eaux de Vichy.*

proportionnés à leur foiblesse. Ce seroit en vain qu'on entreprendroit de rien décider en general sur ces differents cas. On ne peut agir seurement, pour se déterminer, qu'en se conformant aux avis du Medecin ordinaire ; qui aura eu tout le tems de connoître à fond le caractère du Malade, & celui de la maladie.

*USAGE DES EAUX DE
Bourbon l'Archambault.*

*Qualité des
eaux chau-
des de
Bourbon.*

*Maladies,
où elles
doivent
être em-
ployées.*

LEs eaux chaudes de Bourbon l'Archambault, doivent toujours être prises sur les lieux, & ne se transportent point ailleurs ; ou du moins ne s'y transportent que tres-rarement. Elles sont tres-salutaires dans les gonflements, & pesanteurs d'estomach, dans les obstructions & embarras des viscères, dans les nausées, les vomissements habituels, les diarrhées inveterées, la soif immodérée, l'appetit excessif & deregulé ; les coliques produites par des cruditez glaireuses ; & dans d'autres maladies qui ont pour cause la foiblesse, la dépravation du

ferment de l'estomach , l'épaississement & le ralentissement des liquides. Elles sont très-efficaces dans les paralysies , qui sont les suites ordinaires , soit des attaques d'apoplexie , soit des coliques appellées de Poitou ; dans les sciaticques , les rhumatismes & les engourdissements de membres ; dans la foiblesse & le relâchement des parties nerveuses & tendineuses ; dans les surdités , dureté d'ouye & bruissement d'oreilles ; & même dans les abcez des oreilles , où l'on s'en sert en injection.

Autres
maladies ,
où elles ne
sont pas
moins pro-
pres.

VOILA qu'elles sont les propriétés des eaux chaudes qu'on peut prendre à Bourbon. On y en trouve encore d'autres , telles que celles de la fontaine de *Jonas* , qui sont d'une qualité froide , & fort approchante des eaux de Forges , mais beaucoup moins fortes. Elles s'employent préférentiellement aux autres eaux de Bourbon , dans les pâles couleurs , dans les vertiges , dans les vapeurs même les plus fortes , dans les épilepsies , dans toutes les maladies cutanées , comme galles , dartres suppurantes , &c. Elles détergent & aident à consolider les ulcères fistuleux , inter-

Distinction
des eaux
chaudes , &
froides de
Bourbon.

Occasions,
où les eaux
froides
sont mises
en usage.

Leurs ef-
fets.

nes & externes ; elles nettoient les reins, la vessie & l'urethre ; elles resserrent & fortifient les fibres du sphincter, relâchées par les maladies secrètes. Enfin elles sont très-propres à calmer l'effervescence des humeurs.

Maladies,
où ces
eaux, tant
froides que
chaudes,
seroient
contraires.

LES MALADIES, où l'on ne doit point mettre en usage les eaux de Bourbon, tant chaudes que froides, sont celles qui dépendent de la trop grande fermentation des humeurs, ou de leur trop de fluidité, ou de la trop grande irritation des fibres nerveuses ou musculées. Telles sont les dispositions inflammatoires, les maladies de poitrine, les hémorragies, crachements de sang, &c.

Saison pour
prendre les
eaux de
Bourbon.

PASSONS maintenant à la conduite qu'on doit observer, en usant des eaux minérales de Bourbon l'Archambault : qui doivent toujours être prises au Printemps, (si cela se peut) ou du moins en Automne.

Arrivée à
Bourbon.
Lavement.

Le Malade étant à Bourbon, se reposera un jour entier, prenant néanmoins un *Lavement* sur le soir. Le lendemain il se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras. Deux jours après il se purgera avec une médecine convenable à sa maladie.

Saignée.
Purgation.

Le jour suivant, il boira les eaux chaudes transportées dans sa chambre ; parce qu'étant prises de cette manière, elles passent beaucoup plus facilement, par la transpiration & par les sueurs. Lors qu'on les prend à leur source, il faut avoir soin de se garantir des impressions de l'air froid : autrement il peut en intercepter l'écoulement, & les empêcher de faire leur effet, en resserrant les pores.

Usage des
eaux dans
la cham-
bre.

Le Malade en boira le premier jour, cinq ou six verres ; les jours suivants il augmentera de deux verres chaque jour ; observant de les boire dans l'espace d'une heure ; de se promener & de s'assoïr alternativement pendant ce tems dans sa chambre, où il y aura du feu. Il se couvrira la poitrine & les reins, avec une espee de scapulaire fait de deux serviettes ouvrées & chaudes. Il les fera retirer après avoir fini la boisson, & changera de linge, s'il est dans la moiteur.

Nombre
de verres
qu'on en
doit boire
les premier
jours.

EN CAS QUE les eaux ne passent que difficilement, le premier ou le second jour (ce qui arrive assez souvent) le Malade mêlera les jours suivants, dans les deux ou trois premiers verres, deux gros d'*arcanum duplicatum* ; ou depuis deux gros jusqu'à une

Manieres
de les faire
passer faci-
lement.

496 *Usage des Eaux*

demie once de *sel Polychreste de saignette*, ou autre *sel* semblable. Une autre maniere de faciliter le passage des eaux, est de les faire précéder, ou de les entrelacer par cinq ou six verres d'eau de *Vichy*. L'eau de la fontaine de *Jonas*, ou rechauffée dans les sources, ou mêlée à froid avec les eaux chaudes, peut aussi servir au même usage.

Quantité La quantité d'eau de Bourbon, où
de verres le Malade doit se borner pour l'ordi-
où peut naire, est celle de douze ou quatorze
être porté verres au plus. Elle peut néanmoins
l'usage de être variée, soit par augmentation,
ses eaux. soit par diminution; suivant le ca-
ractere de la maladie, ou la foiblesse
du temperament du Malade, ou selon
l'effet des eaux.

Durée de On continuera la boisson des eaux
cet usage. pendant quinze jours; mais on fera
dans la necessité d'en pousser l'usage
plus loin, & de le faire durer jusqu'à
vingt, & trente jours; en cas qu'on ait
été obligé d'en diminuer la quantité
de verres, prescrite ci-dessus pour cha-
que jour. Et c'est ce qui arrive quel-
quefois aux Personnes d'un tempera-
ment trop foible, ou à celles dont les
maladies sont fort inveterées.

A PROPORTION que l'usage des
eaux

eaux fera plus long, on aura soin de multiplier le nombre des medecines. Mais après la premiere indiquée cy-dessus, on ne pourra se dispenser, s'il y a plenitude d'humeurs, d'aiguifer la seconde par quelques grains d'*emetique*; pour mieux débarasser les premieres voyes, sur tout à l'égard de ceux qui sont fort replets. Les autres medecines se prendront, tant au milieu, qu'à la fin de cet usage.

En quels cas les medecines doivent être reiterées.

Après que le Malade aura été purgé pour la seconde fois, il passera à l'usage des bains, s'ils lui sont indiquez. Il se baignera cinq ou six fois de suite, ne demeurant qu'une demie heure ou une heure, ou tout au plus une heure & demie dans le bain. Dans l'instant qu'il en sortira, on l'essuyera, & on le mettra au lit pour l'y faire rester environ demie heure, sans luy permettre de dormir.

Maniere de prendre les bains à Bourbon, lors qu'ils sont indiquez.

Supposé que la maladie, qui l'aura fait recourir à l'usage des eaux, demande celui de la douche, il se fera doucher (après les bains finis) dix ou douze fois, de la maniere qu'on le pratique sur les lieux.

ENFIN, s'il est question de combattre des assoupissemens & des em-

Usage des cornets.

baras de tête, ou des douleurs extérieures & opiniâtres, on emploiera les cornets sur les parties charnues, les plus voisines de celle qui est affligée: ce qui peut se pratiquer pendant tout le tems même qu'on se baignera, & qu'on se fera doucher.

Trois observations
nécessaires, sur
l'usage des
eaux de
Bourbon.

AU RESTE, il est tres-important de de faire icy trois observations.

Pendant que le Malade emploiera les bains, les douches & les cornets, il continuera la boisson des eaux: dont la quantité se reglera pour lors sur le besoin, & sur les circonstances de la maladie.

C'est encore une obligation pour lui, de se purger non-seulement en sortant de cet usage, mais encore quinze jours après, & même deux ou trois autres fois dans la suite, de mois en mois.

Souvent on est obligé de boire les eaux, & même de se baigner (selon la nécessité) ou de se faire doucher; ou de se faire appliquer les cornets à deux reprises consecutives, & dans les deux différentes saisons de l'année. Ce qui doit avoir lieu, si l'on n'a point été soulagé par l'usage qu'on en a fait dans la premiere saison; ou

Lors qu'il y a lieu d'apprehender quelque récidive.

IL s'AGIT maintenant de prescrire le regime, que le Malade doit observer dans ces différentes circonstances. Il n'usera que d'aliments, doux, humectans, & faciles à digerer: évitant de faire aucun jour maigre, & de manger du fruit; sur tout des fruits rouges, des petits pois, de la salade, de la pâtisserie, du laitage, des sucreries, des ragoûts, ou autres mets épicés & vinaigrez.

Regime à garder, pendant le tems qu'on prend les eaux de Bourbon.

Aliments à éviter.

Deux heures après la boisson de chaque jour, il dejeûnera avec une croute de pain sec, & un verre d'eau & de vin.

Dejeûner.

Son dîner, qui se fera à l'heure ordinaire, ne fera que d'un potage, & de quelque viande blanche rôtie.

Dîner.

Il soupera legerement, & aura soin sur tout de se coucher de bonne heure; s'abstenant de dormir dans la journée, de s'exposer au grand soleil, au brouillard, ou au ferein; & de faire aucune promenade fatigante. Il observera de se tenir dans une tranquillité d'esprit libre de toutes passions, ou d'emportemens capables de l'agiter, & de l'échauffer; ainsi que les

Souper.

Occupations & exercices.

jeux, qui pourroient l'attacher ou l'intéresser trop vivement.

Indépendamment de tout ce que nous venons de prescrire sur l'usage des eaux, c'est à Messieurs les Medecins des lieux, à qui le Malade s'adressera pour les consulter, de décider sur les changements qu'ils jugeront necessaires, par rapport aux differentes circonstances des maladies.

U S A G E D E L' E A U de Mille-Fleurs.

Quelle est
l'eau de
mille-fleurs,
propre-
ment dite.

ON APPELLE *eau de mille-fleurs*, celle qui se tire au Printems par distillation, de la fiente ou bouse de Vache, nouvellement rendue. Elle passe pour être résolutive, adoucissante & aperitive. Elle sert, lors qu'on s'en frotte exterieurement, à nettoyer, rafraîchir & adoucir la peau.

On a donné depuis
peu ce nom
à l'urine
de Vache.

Ce n'est point de cette premiere eau que nous avons à traiter, mais de celle à qui on a donné le même nom dans les derniers tems. C'est-à-dire de l'urine de Vache, nouvellement sortie de l'Animal, & recueillie dans le mois de May; lorsque les plantes des

Usage de l'Eau de Mille-Fleur. 501
 prairies font en fleur, & les herbes
 dans toute leur force.

Cette urine est purgative, elle évacue les serofitez fans tranchées. Elle convient dans l'asthme, dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goutte, dans les sciatiques, & vapeurs. Plusieurs Personnes y ont recours, lors qu'après l'usage d'autres remedes, elles n'ont point été en état de prendre les eaux minerales, qui leur auroient été ordonnées. C'est ce qui nous a déterminés à donner icy la maniere de recevoir cette eau, & celle d'en user dans le besoin.

Proprietez
 de cette
 urine. prise
 comme un
 remede.

Elle supplée
 quelquefois à
 l'usage des
 eaux minerales.

On choisira une Vache noire âgée de deux à trois ans, qui ait eû un Veau, & qui ne soit, ni pleine ni en chaleur. Il faut la faire paître dans les endroits où croîtront les meilleures herbes; lui en donner à manger pendant la nuit, & lui faire boire de bonne eau.

Choix de
 la Vache,
 dont on
 doit recueillir
 l'urine.

Pour être plus seur de ne point manquer de cette eau de mille-fleurs, il sera bon d'avoir toujours en main deux Vaches noires, au lieu d'une seule.

Dès les trois ou quatre heures du matin, en entrant dans l'étable, on

502 *Usage de l'Eau de Mille-Fleurs.*

observera le tems où la Vache rend son eau : ce qui arrive ordinairement quand elle se leve. On fera tomber l'urine dans un vase propre : ensuite on la passera au travers d'un linge, & on la fera prendre en même-tems toute chaude. Car quand elle est refroidie, elle est de plus mauvais goût.

Maniere
de prendre
cette eau.

Le Malade en prendra un gobelet d'un demi setier mesure de Paris : observant auparavant de se laver la bouche avec de l'eau-de-vie, ou de mâcher un *cloud de gerosle*. Quand il aura pris cette eau, il se promenera indispensablement pendant une heure ou deux ; il se tiendra sur l'estomach une serviette chaude, & s'abstiendra sur tout de dormir pendant le reste du jour.

Si le premier jour, le remede ne purgeoit pas le Malade, il prendra sur le soir un *lavement*.

Quelle
doit être
son action,
pour être
suffisante.

Il n'y aura pas lieu de s'étonner, si le premier ou second jour l'eau de mille-fleurs porte un peu à la tête. Elle purge sans douleur, tres-abondamment, & assez souvent jusqu'à quinze & vingt fois. Tant qu'elle purgera, on en usera tous les jours, jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus d'effet

Usage de l'Eau de Mille-Fleurs. 503

que trois ou quatre fois. Pour lors on cessera d'en prendre : Et deux ou trois jours après on se purgera avec une medecine ordinaire.

Le Malade prendra chaque jour , & deux ou trois heures après son eau , un *boiillon* fait avec la rouelle de *veau* , & une demie douzaine d'*écrevisses*.

Cet usage doit être continué jusqu'à dix ou douze jours consecutifs ; à moins qu'on ne se sentît suffisamment évacué & trop affoibli : En ce cas , il seroit de la prudence de s'arrêter au huitième ou neuvième jour.

Supposé qu'on eût besoin de réitérer l'usage de l'eau de mille-fleurs dans une même année ; on la pourra prendre encore dans l'Automne , de la maniere prescrite cy-dessus.

Jusqu'à quel terme , on en doit pousser l'usage.

BAINS DOMESTIQUES.

L'USAGE DU BAIN domestique étoit tres-frequent chez les Anciens , & l'est encore aujourd'huy chez les Orientaux : dont la plupart le prennent regulierement tous les jours. Mais en Europe , & sur tout dans les pays les moins chauds , on

Usage fréquent du bain , chez les Anciens , & dans les Pays orientaux.

Il contribue à conserver la santé.

Il est nécessairement indiqué, dans quelques maladies.

Trois especes de bains domestiques.

Bain dans les rivières.

Bain d'eaux douces transportées dans les maisons.

Bain d'eaux artificielles.

se baigne beaucoup plus rarement : encore n'est-ce ordinairement que pour la propreté. Il y a néanmoins des occasions, où le bain pris par les Personnes qui jouissent d'une parfaite santé, ne contribue pas peu à les y maintenir. D'ailleurs, on est souvent attaqué d'indispositions & de maladies où il est nécessairement indiqué ; soit pour aider à en procurer la guérison ; soit pour préparer à la pratique des autres remèdes qu'on y doit employer.

C'est principalement par rapport à ces deux derniers états, que nous traiterons icy succinctement de trois especes de bains qu'on peut appeller domestiques : en ce qu'il est tres-facile d'en user, soit sur les lieux où l'on se trouve, soit dans sa propre maison. Nous rangerons sous cette classe le *bain des rivières*, celui des *eaux douces* transportées, qu'on peut prendre chez soy, dans une baignoire : enfin celui des *eaux artificielles*, qu'on employe de la même maniere, après les avoir préparées ; pour leur communiquer quelques proprietés minerales, & pour les faire suppléer au défaut des *eaux minerales naturelles*.

UNE ATTENTION essentielle, dans l'usage de ces sortes de bains, est de s'y préparer par la saignée, par la purgation ; & par les bouillons faits avec la rouelle de veau, le Poulet, ou les Ecrevisses, & les différentes herbes de la saison : observant de se purger toujours à la fin. Menagements qui ne doivent néanmoins avoir lieu qu'à l'égard des bains qu'on prend par nécessité & plusieurs fois de suite ; & nullement par rapport à ceux, dont on n'use qu'une ou deux fois, & seulement pour le plaisir qu'on y trouve, ou pour se tenir le corps plus propre.

Préparations nécessaires, avant l'usage des bains.

Lors qu'on les prend, pour remédier à quelques incommodes.

BAIN DE RIVIERE.

C'EST PRINCIPALEMENT dans les Pays chauds qu'on voit, pendant tout le cours de l'Été, une multitude de Peuple se plonger à toute heure dans les rivières, & dans la mer même. Cette habitude, contractée de longue main, est une espèce de délire pour ceux qui s'y livrent : en sorte qu'il seroit très-difficile de les y faire renoncer. A Paris même, pen-

Bain de rivière, dans les pays chauds.

L'usage en est ordinaire à Paris, pendant les grandes chaleurs.

Durée du bain de riviere, pris par précaution, ou par nécessité.

On doit s'y préparer, comme il a été marqué; & se purger après l'avoir pris.

Heures réglées,

dant les grandes chaleurs, un grand nombre de Gens des deux sexes, se baignent souvent dans la Seine; persuadez que rien ne leur est plus salutaire. Ceux qui prennent le bain, soit par précaution, soit pour remédier à quelques incommoditez réelles, ont coutume de le continuer jusqu'à neuf, dix ou douze jours de suite. Le tems d'y demeurer chaque fois est ordinairement d'environ trois quarts d'heure, ou d'une heure, ou d'une heure & demie au plus: selon que les differents temperaments sont plus ou moins propres à soutenir l'action de l'eau.

Les uns & les autres ne peuvent se dispenser de s'y préparer, comme il a été marqué cy-dessus, & de terminer leurs bains par la purgation. Autrement, bien loin d'en recevoir le soulagement qu'ils en attendoient, ils courroient risque de mettre les humeurs en mouvement; & de s'attirer quelques maladies ou indispositions: comme rhumes, fièvres, cours de ventre, boutons, galles, érysipelles, &c.

Il doit y avoir des heures marquées pour le bain, qu'on ne doit jamais

Bain de Riviere.

507

prendre que le matin à jeun, ou six heures après le repas : de peur d'interrompre & de troubler une digestion commencée. Et c'est une remarque qui doit s'étendre sur l'usage de tous les autres bains. On soupera deux heures après être sorti du bain.

pour le bain de riviere, & les autres bains.

Le bain de riviere est tres-propre dans les chaleurs d'entrailles, & dans les differentes alterations qui surviennent à la peau : mais il ne doit pas être pris indiscretement par les Femmes, en toutes sortes de tems.

Incommodez auf-
quelles le bain de riviere peut reme-
dier.

Il ne faut se baigner, s'il est possible, que dans des eaux courantes, pures & non troubles ; évitant toujours le bain des eaux dormantes, & sur tout celui des eaux de neige fondue, & des autres eaux dures & froides quoyque fluides. Elles causent souvent des jaunisses, des pâles couleurs, des coliques, des rhumatismes, & même des paralysies.

Choix des eaux, où l'on doit se baigner.

Bain & demi bain Domestiques.

LE BAIN & le *demi bain* domestiques, conviennent principalement dans les douleurs nephrétiques, dans les rétentions d'urine, les dif-

Occasions, où conviennent le bain & demi bain

domestiques.

positions inflammatoires des entrailles, les maux de tête opiniâtres, les phrenesies, les vertiges, insomnies, vapeurs, passions hysteriques, jaunisses, & pâles couleurs. Ils ne sont pas moins efficaces contre les maladies de la peau, telles que les demangeaisons, les boutons, dartres, galles, &c.

On peut se baigner jusqu'à deux fois par jour; & toujours le matin & sur le soir, dans le tems que la digestion est entierement achevée. Si l'on ne se baigne qu'une fois dans la journée, ce doit être le matin.

Préparatifs nécessaires, pour le bain domestique.

La baignoire doit être de cuivre étamé, ou de bois. Lors qu'on voudra prendre le bain, ou le demi bain, on commencera par la tapiffer avec un drap en dedans. On y mettra la quantité d'eau chaude nécessaire pour l'échauffer, & on y ajoutera de l'eau froide: de maniere que le bain soit temperé à un degré, que la main puisse y rester, sans sentir ni chaud ni froid.

Maniere de le prendre.

Il faut s'asseoir au fond de la baignoire, sur un couffin de crin ou de paille; avoir la tête appuyée, & se donner de l'eau jusqu'au col. On couvrira légèrement la baignoire

d'un autre drap , laissant quelque ouverture vers les pieds ; de peur que la chaleur ne porte à la tête. Avant que d'y entrer , ceux qui ont l'estomach & la poitrine foibles , doivent se les frotter avec de l'huile d'amandes douces.

On employera dans une baignoire ordinaire , quatorze seaux d'eau , pour le bain entier ; & on en fera bouillir deux seaux pour l'échauffer. Sept seaux , dont un d'eau chaude , suffiront pour le demi bain.

Quant à l'eau dont on usera pour le bain , celle de riviere doit être preferée à toutes les autres : observant , si elle est trouble , de la laisser reposer. Cependant , si l'on ne trouve sur les lieux que de l'eau de fontaine , on pourra s'en servir : L'eau de puis est la plus mauvaise. Supposé qu'on soit indispensablement obligé d'employer ces deux dernieres , il faut en corriger la mauvaise qualité , en y ajoutant quelques pintes de *lait de Vache* , ou quelques poignées de feuilles de vigne.

Le Malade demeurera dans le bain une heure ou une heure & demie. Au milieu du bain , il prendra un bouillon rafraîchissant , fait avec les *Ecre-*

Eaux qu'on doit employer préferablement pour le bain domestique.

Conduite à observer pendant le bain.

510 *Bain de Riviere.*

visses, ou le *Poulet*, & les différentes *herbes* de la saison, selon la maladie; ou une chopine de *petit lait* clarifié, dans laquelle on mêlera une once de *syrop violat*. Quand l'eau commencera à se refroidir, on en remettra de chaude de tems en tems, en différents endroits de la baignoire.

Repos &
sommeil,
après le
bain.

En sortant du bain on se fait essuyer avec des linges secs, & l'on se met dans le lit qu'on a fait bassiner. Il faut y rester une demie heure, ou une heure, & s'efforcer même d'y dormir.

Au reste, l'eau doit être renouvelée à chaque bain. Quant aux draps, ils peuvent servir plusieurs fois, après avoir été sechez.

B A I N M I N E R A L *artificiel.*

Maladies
contre les-
quelles on
use du bain
mineral ar-
tificiel.

LE BAIN MINERAL artificiel, est tres-salutaire dans toutes les maladies, où convient le bain des eaux minerales chaudes, lors qu'on ne peut se transporter à leur source. Telles sont les pesanteurs & engourdissements de membres, les debilitéez &

Bain Mineral artificiel. 511

douleurs de nerfs ; la paralysie complete & non complete, &c. Voici la maniere dont il doit être préparé.

PRENEZ deux livres de *cendres de farget*, huit onces de *souphre en canons* grossièrement concassé ; six onces de *limaille de fer* ; six onces de *nitre des trois eaux* ; ou six onces de *sel de tartre*. Faites bouillir le tout dans vingt pintes d'eau, pour être réduit à quinze pintes ou environ. Retirez le vaisseau du feu & passez la liqueur.

Préparation de ce bain.

On l'employe la plus chaude que faire se peut, pour baigner & pour doucher soir & matin les parties malades dans un demi bain, cuvette, ou seau convenable.

Usage du bain, & de la douche.

Après avoir baigné & douché, on aura soin de frotter, devant un feu clair, les parties affligées ; avec de l'*huile de muscade* échauffée seulement dans le creux de la main, ou avec de la *pomade divine*, ou de l'*onguent martialum*, mêlez d'un peu d'*eau spiritueuse* ; d'entre celles qui sont faites avec le *thim*, la *lavande*, le *romarin*, la *melisse*, &c.

Friction des parties affligées.

Le même bain peut servir à différentes fois, pendant sept ou huit jours.

B A I N A R O M A T I Q U E pour les jambes.

*Maux, où
convient
l'usage du
bain aro-
matique.*

ON se sert utilement de ce bain, contre les inquiétudes, la foiblesse, l'enflure, les varices, les douleurs de jambes sans inflammation : Et on le prépare de la manière suivante.

*Prépara-
tion de ce
bain.*

PRENEZ feuilles de *thim*, de *romarin*, de *laurier*, de *lavande* de *marjolaine*, de *sauge*, d'*absynthe* ; fleurs de *melilot*, de *camomille*, & de *bouillon blanc*, de chacune une poignée, bien épluchées, graine de *laurier*, semences de *Daucus*, & de *cumin* concassées, de chacune une once. Si l'on ne peut recouvrer tous à la fois ces différents ingrédients, il suffira d'en employer une partie : dont on augmentera la quantité, à proportion de ce qui manquera des autres. On les fera bouillir dans deux pintes de lie de *vin rouge*, & huit pintes d'*eau*. Quand les plantes seront cuites, on en retranchera le bois. Ensuite on y ajoutera une poignée de *sel commun* : & on versera le tout encore chaud, dans un seau de

*Usage
qu'on en
doit faire.*

de fayence, ou autre. On y trempera les jambes ; se couvrant jusqu'au dessus des genoux, d'une couverture, pour se tenir plus chaudement : & pour empêcher que la vapeur des aromates ne porte à la tête.

Il faudra demeurer dans cette situation l'espace d'une demie heure, ou d'une heure : & se faire frotter par intervalles, & pendant quelque tems, les jambes de haut en bas, avec les herbes, après quoy on les fera essuier avec des linges chauds.

Durée de ce bain.

Frottiens des jambes.

ETUVE DOMESTIQUE pour provoquer la sueur.

L'ETUVE DOMESTIQUE, que nous allons proposer, est preferable aux étuves ordinaires ; où l'on ne peut s'empêcher de respirer un air de feu, capable de trop échauffer la tête, la poitrine, & d'allumer le sang. Elle convient dans toutes les maladies, où la sueur est indiquée : comme dans les rhumatismes, les sciaticques, la paralysie imparfaite, le scorbut, la verole, &c.

Avantages de l'étuve domestique, sur les étuves ordinaires.

Maladies, où l'on s'en sert utilement.

Lors qu'il faudra faire suer le Mala-

Situation

Tome I.

K k

du Malade,
pour le fai-
re suer.

Maniere
dont se for-
me l'étuve
domesti-
que.

Comment
on doit y
exciter, &
y entrete-
nir la cha-
leur.

de, on le fera assoir nud, & sans che-
mise sur une chaise de paille, haute
& faite exprès, près d'un bon feu,
& dans une chambre bien échauffée.
On lui placera les pieds sur une autre
chaise plus basse, & on étendra sous
lui une alaise, pliée en huit doubles.
Ces deux chaises seront tenues en
état par deux bâtons, qui seront bien
attachez & enchassez à chaque bout
d'enhaut. On les entourera de deux
grandes couvertures de laine, qui se-
ront soutenues quarrément par les
deux bâtons, de peur qu'elles n'ac-
cablent le Malade. On lui passera l'une
de ces couvertures par devant, & sous
le menton, ou elle sera garnie d'une
serviette ouvrée. On l'attachera der-
rière le col avec de grosses épingles.

L'autre couverture, qui doit être
de même grandeur, prendra par der-
rière, & croisera par devant. Elles
doivent toutes deux traîner à terre,
& entourer les chaises si exactement,
que le Malade ne puisse recevoir au-
cune impression de l'air.

DANS LA VUE d'exciter une cha-
leur suffisante, on se comportera di-
versément selon le tempérament, &
les forces du Malade.

S'il est gros, replet, & robuste, on mettra sous chaque chaise, un rechaud ordinaire, & mediocrement grand, avec une quantité raisonnable de braise bien choisie, & bien alumée: évitant sur tout de ne point employer de charbon; parce qu'il porteroit infailliblement à la tête. On jettera de tems en tems sur les rechauds, une petite demie poignée de *graine de genievre* concassée, en levant seulement le coin de la couverture. En cas que la chaleur soit trop grande, on retirera l'un des rechauds: & si elle ne l'est point assez, on aura soin d'augmenter le feu, jusqu'à ce que la sueur perce abondamment. Supposé que le Malade ne pût supporter l'odeur de la braise, on emploiera au lieu de feu, *l'eau-de-vie*, allumée dans une écuelle; & on la renouvellera pour en entretenir la flamme.

Pour les
Personnes
repletes &
robustes.

A l'égard des Malades qui seront d'un temperamment maigre, sec, foible, & delicat: au lieu de rechauds de feu, on mettra sous chaque chaise, une grande terrine remplie d'une décoction bouillante de toutes fortes d'herbes fines. On observera de

Pour les
Personnes
maigres &
foibles.

la remuer de tems en tems, avec un fer rougi au feu ; afin d'augmenter la vapeur & la chaleur.

Conduite à observer pendant la sueur.

Pendant la sueur, si le visage du Malade en est baigné, on aura soin de le lui essuier, avec des lingès secs ou vrez : Et s'il éprouve quelques intervalles de foiblesse, on lui donnera de tems en tems une cueillerée de vin dégourdi.

De quelle maniere on doit gouverner le Malade, au sortir de l'étuve.

Au sortir de là, on le changera de bonnet, on l'essuiera, & on le mettra enveloppé d'une alaise chaude, dans un lit bien bassiné. Pour repa- rer ses forces, on lui fera prendre un bouillon nourrissant. Il demeurera tranquillement dans son lit, pendant une heure, ou même plus long-tems, si la sueur continue. Ensuite on l'essuiera une seconde fois : après quoy il pourra se lever, & s'habiller; évitant toujours de s'exposer aux impressions d'un air froid.

Menage- ments à observer, lors qu'on est obligé de faire suer nombre de fois pen- dant un

Dans les maladies, où les sueurs doi- vent être réitérées plusieurs fois, on doit faire attention à menager d'a- bord les forces du Malade. Il ne res- tera (pour la premiere fois) dans cette espece d'étuve, qu'une demie heure seulement. Le second jour on l'y

tiendra pendant trois quarts d'heure ; le troisieme , & les autres jours suivants , une heure entiere. C'est ainsi qu'on pourra le faire fuer abondamment : supposé néanmoins que ses forces le permettent ; mais si-tôt qu'il lui surviendra quelques battemens de cœur , avant-coureurs d'une prochaine defaillance , on cessera de le faire fuer , pour le remettre au lit.

L'usage de cette étuve domestique peut être continué jusqu'à huit ou dix fois de suite , plus ou moins , selon le besoin.

Les Personnes , qui voudroient y recourir par pure précaution , ne doivent se faire fuer que deux ou trois jours seulement. Ce doit être au commencement du Printems , ou de l'Automne ; après avoir fait précéder la saignée , & la purgation.

Jusqu'où doit être poussé l'usage de l'étuve domestique.

Usage plus borné , lors qu'on ne se fait fuer que par précaution.

F I N.

Kk ñj



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Premier Volume.

D E la maniere de connoître les maladies en general, pages	1
De la maniere de connoître le Pouls,	7
De la connoissance des Crises,	16
De l'Inspection des Urines,	21
Du Régime de Vivre, en general,	34
Du Régime de vivre, pour les Per- sonnes en santé,	35
Du Régime de vivre, pour les Mala- des,	40
Du Régime de vivre, pour les Conva- lescents,	51
Du Régime de vivre, pour les Conva- lescents foibles & épuisez,	55
Du Régime, pour les Pauvres Mala- des,	58
Du Régime de vivre en maigre,	68

T A B L E.

<i>Du Régime de vivre , pour les Enfants nouvellement seurez ,</i>	81
<i>Du Régime de vivre , pour les En- fants des Pauvres ,</i>	91
<i>De la Maniere de faire les Bouillons rafraichissans & medecinaux ,</i>	97
<i>De la Maniere de faire les Tisanes , les Aposèmes , les Jus d'herbes cla- rifiez , l'eau de Poulet , le Petit lait, &c.</i>	118
<i>Des différentes compositions de Lave- ments & Suppositoires ,</i>	145
<i>De la Saignée ,</i>	158
<i>Des Absorbans Correctifs , & des Ape- ritifs ,</i>	197
<i>De l'usage des Purgatifs ,</i>	214
<i>De l'usage des Vomitifs ,</i>	255
<i>De l'usage des Sudorifiques ,</i>	286
<i>De l'usage des Diuretiques ,</i>	307
<i>De l'usage des Stomachiques ,</i>	330
<i>De l'usage des Cardiaques ,</i>	346
<i>De l'usage des Narcotiques ,</i>	381
<i>De l'usage de quelques Styptiques , tels que l'Alun & le Vitriol ,</i>	403
<i>De l'usage des Herbes vulneraires de Suisse assorties ,</i>	429

T A B L E.

De l'usage du lait de Vache ,	435
De l'usage du lait d'Asnesse ,	451
De l'usage du lait de Chevre ,	459
De l'usage des Eaux Minerales , en general ,	465
De l'usage des Eaux de Forges ,	467
De l'usage des Eaux de Vichy ,	481
De l'usage des Eaux de Bourbon l'Ar- chambault ,	492
De l'usage de l'Eau de Mille fleurs ,	500
Des Bains Domestiques ,	503
Du Bain de Riviere ,	505
Du Bain & demi Bain Domesti- ques ,	507
Du Bain Mineral artificiel ,	510
Du Bain Aromatique , pour les jam- bes ,	512
Etuve Domestique , pour provoquer la sueur.	513

F I N.

